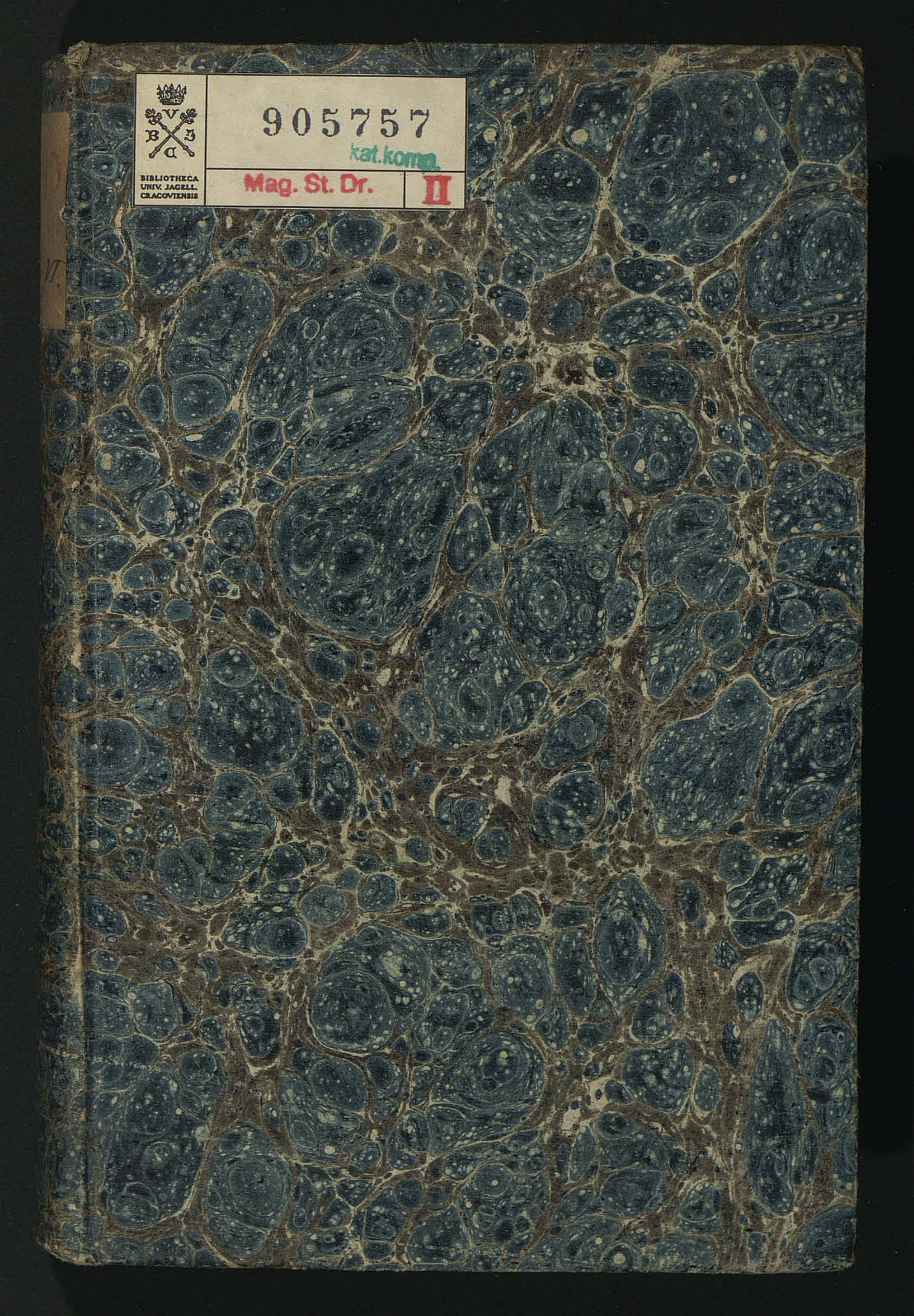


905757
kat.komp.
BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
II


V
B
J
C
905757 II
Mag. St. Dr.

OEUVRES
DE FRANÇOIS
DE LA MOTHE LE VAYER,

CONSEILLER D'ETAT, &c.

Nouvelle Edition revuë & augmentée.

Tome VI. Partie II.



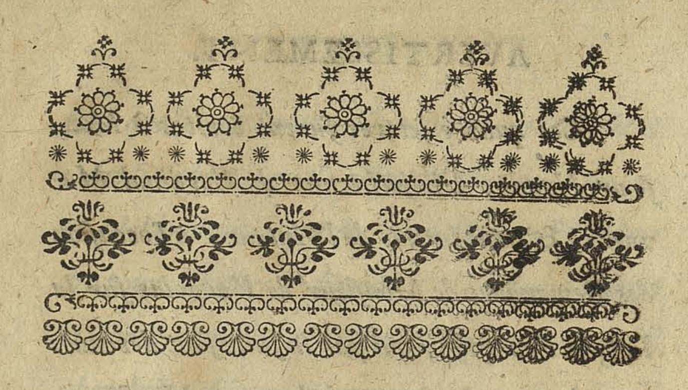
avec Privilèges.

imprimé à Pfœrten,

& se trouve à Dresde

chez MICHEL GROELL.

MDCCLVIII.



AVERTISSEMENT.

Pour nous maintenir dans l'ordre, que nous nous ſommes préſcrits, nous commençons la ſeconde Partie de ce Volume par les lettres, dans leſquelles Monſieur le Vayer a donné le plus des Remarques ſur la langue Françoiſe.

AVERTISSEMENT.

Ces quatre lettres furent écrites à Monsieur Naudé, Bibliothécaire du Cardinal Mazarin, & ami intime de l'Auteur, à l'occasion des Remarques de Monsieur de Vaugelas sur la langue Françoise, qui par la suite sont devenues si célebres. L'Auteur de la vie de Monsieur le Vayer, placée à la tête de cette Edition, a déja allegué à la page 34. *plusieurs motifs qui avoient aigri Monsieur le Vayer, qui étoit aussi bien que Monsieur de Vaugelas, Membre de l'Academie. A cela nous pouvons ajoûter, que dans la Préface de son livre, Monsieur de Vaugelas avoit pour ainsi dire affecté de critiquer le Traité de Monsieur le Vayer, qui a pour titre,* Considérations sur l'Eloquence Françoise de ce Tems, *& que nous avons donné dans la premiere Partie de cette Edition. Monsieur le Vayer ne s'étoit que trop déclaré dans ses ouvra-*

ges, que les recherches Grammaticales n'étoient point ſon objet; qu'il s'occupoit plus de la matiere qu'il traitoit, que des expreſſions, & même des tours de phraſes figurés. D'ailleurs il étoit ſi porté pour les richeſſes de ſa langue, qu'il cherchoit toûjours à montrer, que rien n'y eſt ſi nuiſible, que l'aboliſſement des anciens mots ou des anciens phraſes. Il ne nous ſeroit pas mal aiſé d'étaier ſa façon de penſer, ſi c'étoit ici le lieu de nous étendre ſur les richeſſes de la langue Angloiſe, ou peut-être encore de la langue Ruſſe, qui ont de grands avantages, dèsqu'il eſt queſtion de traiter des arts & des ſciences.

Toutes ces raiſons, & peut-être d'autres encore, engagèrent nôtre auteur à écrire ces quatre lettres contre les Remarques de Vaugelas. Il eſt aſſez décidé, que toutes ces criti-

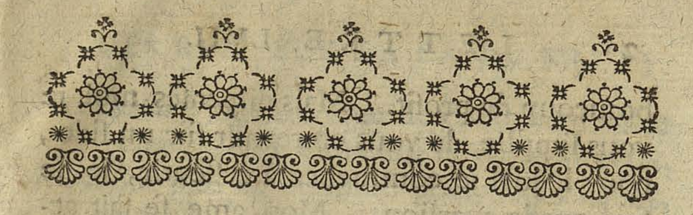
ques Grammaticales ſont en elles mêmes d'une grande aridité, & pour l'ordinaire d'un ennui bien à charge à la plus grande partie des lecteurs. Et c'eſt ſans doute, pour obvier à cet inconvenient, que nôtre auteur a inſeré dans ces lettres nombre de reflexions ſolides, & mêmes amuſantes, ſur tout dans la derniere, qui peut véritablement ſervir de Supplement à ſon Traité de l'Eloquence Françoiſe.

Nous ne laiſſerons pas d'obſerver en paſſant, que malgré toutes les critiques, qui ont attaqué les Remarques de Vaugelas, il n'a pas laiſſé de ſe maintenir jusqu'ici dans un grand crédit; A bien des égards elles ſont d'un grand poids, la plûpart des auteurs encore de nos jours ſouvent s'étaient ſur ces Remarques. Il eſt auſſi très décidé, que depuis le tems de Mon-

ſieur le Vayer le Style de la langue Françoiſe, & je dirois preſque le Genie de la Nation, eſt tellement changé, que ſi Monſieur le Vayer revenoit parmi nous, il ne reconnoitroit ſûrement plus ni ſa Langue, ni ſa Patrie.

Les autres lettres qui ſuivent ſont dans le même goût que celles que nous avons données dans la premiere Partie de ce Volume; elles roulent ſur différens ſujets de Philoſophie & de Litterature.





DES NOUVELLES REMARQUES SUR LA LANGUE FRANÇOISE.

LETTRE LVII.

MONSIEUR,

J'ai vû le Livre des Remarques sur nôtre Langue, dont vous voulés que je vous parle, le mérite de son Auteur ne m'aiant pas permis d'en négliger la lecture. Encore qu'on vous ait dit, qu'il y a bien des non-valeurs; & quoiqu'il ressemble en effet à l'Egypte d'Homere, dont toutes les plantes ne sont pas de même bonté, tenés pour assuré néanmoins, qu'il contient de très belles observations, & qu'on en peut retirer

beaucoup de profit. Mais diſpenſés-moi, je vous ſupplie, de vous entretenir ſur un ſujet, pour lequel je commence à reſſentir, je ne ſçai quelle averſion. Mon ame ſe fait accroire, qu'il eſt tems de s'occuper plus ſerieuſement, & qu'il y a de la honte à s'amuſer encore à des queſtions de Grammaire. Certes Platon, tout éloquent qu'il eſt, ne laiſſe pas de declamer en plus d'un lieu contre le trop grand ſoin des mots, & l'exceſſive affectation du langage. *Si verborum*, dit-il dans ſon Politique, *curioſitatem vitaveris, evades in ſenectute admodum ſapientior.* Et dans ſon Theætetus, qui eſt le Dialogue de la Science, il declare, qu'une certaine negligence au choix des paroles a ſouvent bonne grace, tant s'en faut, qu'elle ſoit indigne d'un honnête homme: *Nominum & verborum facilitas, & non nimis accurata examinatio vt plurimum non eſt ſordida & illiberalis, ſed ejus potius contrarium: eſt autem nonnunquam etiam neceſſaria.* Je ne m'amuſe pas à vous tranſcrire le Grec, que vous pouvés voir vous même. J'aime mieux vous ajoûter, que Clement Alexandrin, qui rapporte ces deux paſſages de Platon au premier livre de ſes Tapiſſeries, les trouve fort conformes au texte de l'Ecriture Sainte. *Ne multum verſeris*

in verbis, jugeant, que de contrevenir à ce précepte, c'eſt commettre la faute de ceux, qui ont plus de curioſité pour leurs habits, que pour leur propre perſonne, & qui ne ſe ſoucient pas tant d'avoir le corps net & à ſon aiſe, que d'être vétus ſuperbement & à la mode. Enfin, quand je me repréſente cette ſévere ſentence que Seneque a prononcée dans une de ſes Epitres. *Turpis & ridicula res eſt elementarius ſenex*, mon eſprit ſe revolte tellement contre toutes les loix de Donat & de Priſcien, qu'en vérité ce me ſeroit une trop grande contrainte, d'y faire la moindre reflexion. J'avouë néanmoins que c'eſt prendre les choſes un peu trop à la rigueur: Auſſi ſerois-je très faché de trouver à redire là deſſus aux divertiſſemens des autres, quoique le mien ne s'y rencontre pas. Et j'honore d'ailleurs à un tel point celui, qui a pris la peine de nous donner ces belles Remarques, qu'il n'y a rien que je ne penſe à ſon avantage, au même tems que je veux être ſi auſtere en mon propre fait. Trouvés bon que je le vous témoigne, en vous repréſentant en ſa faveur, que ce grand Chancelier du Roi Theodoric ne dédaigna pas à l'âge de quatre-vint treize ans, comme il le confeſſe dans ſon Avant-propos, d'écrire le livre que *Caſſiod.*

nous avons de lui, touchant l'Orthographe, ſans parler de ceux, qu'il a faits de la Grammaire & de la Rhétorique. L'exemple de Socrate nous apprend auſſi, qu'il n'y a point de tems ſi avancé dans la vie, auquel il ne ſoit bienſeant de s'inſtruire des choſes mêmes, qui ſemblent les plus legeres. Et ſi ce fameux Domteur de tant de monſtres ne crût pas ſe faire tort de purger une étable de toutes ſes ordures, peut-on blâmer celui, qui s'applique à mettre nôtre Langue dans la plus grande pureté dont elle eſt capable, & qui tâche d'en ôter tous les defauts, que le barbariſme ou le ſolœciſme y ont introduits?

Ne vous imaginés donc pas, que la part que je puis prendre dans toutes ſes cenſures me touche très ſenſiblement; ni que ce qu'il a couché en characteres différens dans ſa Préface, me donne le moindre reſſentiment, qui lui puiſſe être préjudiciable. Tant s'en faut, j'ai été très aiſe qu'il ſe ſoit déchargé de ce qu'il avoit ſur le cœur, & qui le devoit ſans doute incommoder depuis un ſi long tems. Car vous ſavés bien, qu'il y a dix ans que le livre dont il rapporte les textes fut imprimé; & je m'étonne ſeulement que le mal, qu'il pouvoit faire, & qui demandoit, dit-il, un fort promt remede, lui ait permis de nous

laiſſer durant ce terme dans le peril. Mais comme ſon zèle pour le public eſt toûjours loüable, nonobſtant ce retardement, il ne trouvera pas mauvais, que par un même motif je vous donne avis, qu'il ne faut pas prendre ſes ſentimens particuliers pour ceux d'une Compagnie, qui ne peut être jamais trop eſtimée. Je vous le dis ſans flaterie, & vous proteſte, que depuis ſon établiſſement, j'ai vû fort peu de perſonnes, qui en parlaſſent avec mépris, puiſque rien ne l'évite aujourd'hui, qui ne fuſſent infiniment au deſſous du mérite de ceux, qui la compoſent, pour ce qui touche le bel uſage de nôtre Langue. Si les regles de cet Auteur venoient donc de ſi bonne part, je vous exhorterois à les reſpecter comme des Oracles, & pour moi je ferois gloire d'y déferer en me retractant, encore que je ne cruſſe pas faire en cela une action héroïque comme il la nomme. J'ai bien apris de la Morale, qu'il y avoit quelque choſe d'héroïque à ſurmonter les grandes paſſions, comme ſont celles de la colere; mais pour ce qui touche une ſimple déference en des choſes légeres, telles que ſont celles-ci, il me ſemble que cela s'appelle docilité, qui eſt une vertu dont les moindres enfans ſont capables, & que je crois

n'avoir été miſe que cette ſeule fois au rang des Héroïques. Quoiqu'il en ſoit, je ne veux pas dire, qu'une infinité de belles choſes, qui ſe voient dans ces Remarques, ne viennent de ce lieu de reſpect dont nous parlons: mais je vous aſſure, qu'il n'eſt pas de même du reſte où vous trouvés tant à redire, & que ce ſeroit une grande injuſtice, d'attribuer à tout un Corps des opinions ſingulieres, qui ne doivent être conſiderées que comme le ſont celles des particuliers.

Après ce petit avis, je vous en donnerai deux ou trois autres (aucunement pour vous contenter) qui regardent principalement cette Préface, quoiqu'ils ne laiſſent pas d'être importans pour la lecture de tout l'Ouvrage. En premier lieu, elle accuſe ces Meſſieurs dont elle ſe plaint, les nommant toûjours de la ſorte, d'avoir fort declamé contre la pureté du langage, & contre ſes partiſans; à quoi je me doute, qu'ils n'ont jamais penſé: pour le moins ne voit-on rien qui aille-là, ni dans le livre dont il cite les Textes en groſſe lettre, ni dans tous ceux, dont j'ai pû prendre quelque connoiſſance. Comme ils ne parlent que du mérite de l'Eloquence, ils n'avoient garde d'être pour l'impureté des mots, ni pour celle des phraſes, puiſque

tout le monde ſait qu'il n'y a rien qui lui ſoit ſi contraire. Mais comment peut-on écrire, *que dans tous ces beaux raiſonnemens qu'ils font de la Langue, ils ne parlent jamais de l'Uſage? ſemblables à ceux, qui traiteroient de l'Architecture ſans parler du Niveau ni de l'Equierre, ou de la Géometrie practique, ſans dire un ſeul mot de la Regle ni du Compas.* Vraiment c'eſt une choſe étrange, qu'à l'ouverture du même livre, dont je viens de parler, & qui ſemble être l'objet principal de cette Préface, l'on ne manque jamais à rencontrer dequoi prouver la fauſſeté de cette imputation, & qu'on la puiſſe même convaincre de mauvaiſe foi, vû qu'un des articles dont on ſe plaint, commence par ces propres termes: *Il y a auſſi la conſidération du mauvais ſon, & du peu de ſatisfaction que reçoit l'oreille, quand elle eſt touchée de quelque mot que l'Uſage n'a pas encore poli ni approuvé.* Je vous prie que je vous rapporte encore ce que je trouve au feuïllet précedent. *Il faut que ceux, qui prétendent à l'Eloquence, faſſent leur premiere étude de la valeur des mots, & de la pureté des dictions, pour ſavoir celles, dont ils ſe peuvent ſervir, & celles, qui doivent être rejettées comme n'étant plus en uſage. Car c'eſt une des premieres regles que donnent les*

Maitres de cette profeſſion, d'éviter comme un écueil toutes les paroles inuſitées, & de les conſidérer pour être de la nature des piéces de monnoie, dont il ne ſe faut jamais charger, ſi elles n'ont cours, & que le peuple ne les reçoive. Avec quel front oſe-t-on dire après celui & aſſez d'autres endroits du même livre, que ces Meſſieurs qu'on prend ſi fort à parti, ne parlent jamais de l'Uſage? Ils en publient l'importance dans leurs ouvrages. Ils tombent d'accord de toutes les definitions qu'en donne l'Auteur des Remarques. Ils condannent le mauvais auſſi rigoureuſement qu'il ſe peut. Et ils conviennent encore avec lui ſur ce point, que quand le bon eſt reconnu, l'on ne ſauroit mieux faire que de le ſuivre. Mais ils ſoutiennent, qu'il s'équivoque après cela: Qu'il prend le douteux & l'inconnu, ce ſont ſes termes, pour le bon, le declaré, ou le véritable: Et qu'il n'y a rien de ſi contraire à ce dernier, que le jugement qu'il fait de beaucoup de paroles, & d'un grand nombre de façons de parler condannées par ſon livre, fût-il, comme il le déclare dans cette Préface, beaucoup plus ſavant que lui.

Vous rirés, je crois, de lui voir refuter tous les Auteurs dont il s'eſt ſervi, & qui cho-

quent ſes ſentimens, par ces termes généraux, *qu'ils ne diſent rien moins que ce qu'on leur fait dire.* Des réponſes ſi indefinies ne s'emploient jamais qu'au defaut de raiſons, qui ſatisfaſſent dans le particulier. Et quand il choiſit entre tant de paſſages qu'il avoit à combattre, celui de Pomponius Marcellus, il montre aſſez ce qu'il pouvoit faire au reſte. *Ces Meſſieurs*, dit-il, *en font leur épée & leur bouclier*. J'ai pris la peine de revoir l'endroit, où l'on a parlé de ce Marcellus, ce qui s'eſt fait tellement en paſſant au ſujet de Tibere, que ç'a été ſans y joindre la moindre reflexion, tant s'en faut, qu'on ait pris cela pour principal fondement. Il s'écrie qu'on a grand tort d'avoir écrit, que ce Grammairien s'étoit rendu extrémement importun, & même ridicule, à force d'être exact obſervateur de la pureté de ſa Langue; ajoûtant, que Suetone ne l'a pas dit ainſi, & qu'il faut que par ſurpriſe, ou par negligence l'on ſe ſoit mépris de la ſorte. Déja pour ce qui eſt du ridicule, c'eſt lui même qui a le tort de s'en plaindre, puiſqu'il a pris la peine d'étendre au long le procedé pedanteſque de Marcellus, (car il le nomme de la façon) avoüant que Caſſius Severus eut raiſon de s'en mocquer. Et quant à l'importunité qui accom-

pagnoit la trop exacte obſervation des regles & de la pureté de ſa Langue, voici le propre texte de Suetone lors qu'il commence à parler de lui: *Marcus Pomponius Marcellus ſermonis Latini exactor moleſtiſſimus.* Il n'en faut pas davantage pour faire reconnoitre la valeur de cette inſtance, qui nie une choſe ſi claire, & qui va toute à prouver que Marcellus n'étoit pas un ridicule obſervateur des loix Grammaticales, parce que c'étoit un vrai Pedant. Pour moi je vous confeſſe, que je n'entens rien à de telles negatives, ni à cette ſorte de raiſonnement.

De ill. gr. c. 22.

Ce n'eſt pas que je ne veuïlle reſpecter au double, comme j'y ſuis obligé, une perſonne, qui a eu aſſez de courtoiſie pour dire, qu'elle faiſoit profeſſion de nous honorer. Mais encore n'eſt-il pas juſte d'abandonner ſans repartie des ſentimens, qu'on croit raiſonnables, à cauſe qu'ils n'agréent pas à tout le monde, & qu'ils heurtent des maximes, priſes de ſi longue main, qu'on ne les peut abandonner. C'eſt le fondement ordinaire de toutes les animoſités, qui paroiſſent dans nos diſputes. Il nous fâche de quitter quand nous devenons vieux, la mauvaiſe doctrine de nos jeunes années. *Quod quiſque perperam in juventute didicit, in ſenectute confiteri*

non vult. Et nous ſommes ſi ſenſibles de ce côté-là, que nous conteſtons juſqu'à l'extrémité pour une ſyllabe, ſi nous ſommes accoutumés depuis un long-tems à la prononcer. Il me ſeroit fort aiſé d'appliquer cela au ſujet de cette Lettre, & de vous montrer par le menu, avec combien d'injuſtice l'on s'opiniâtre à condanner, ou à faire valoir des termes indifférens, par une pure prévention d'eſprit. Mais je vous ai déja declaré la reſolution du mien, à mépriſer les choſes, qui ſont ſi peu de ſon goût. Et puis, il n'y auroit point d'apparence, de mettre à l'examen les phraſes ni les dictions, dont traite cette Préface, puiſqu'elles ſont plus particulierement conſidérées dans le corps de l'ouvrage, où je vous ai dit que je ne voulois point toucher.

Il vaut mieux, que j'emploie ce qui me reſte de papier, à combattre le dangereux Aphoriſme, qu'on a gliſſé vers le milieu de la piéce pour le faire paſſer avec le reſte; *Qu'il ne faut qu'un mauvais mot pour décrier un Prédicateur, un Avocat, un Ecrivain, & qu'il eſt capable de faire plus de tort qu'un mauvais raiſonnement.* Pour moi je tiens ce diſcours pour un auſſi grand blaſpheme dans la matiere dont il eſt queſtion, qu'on en puiſ-

ſe jamais prononcer. Car pour ce qui concerne ces trois profeſſions différentes, il faudroit, que la réputation d'un Prédicateur, d'un Avocat, ou d'un Ecrivain fût bien mal fondée, pour être ſi tôt & ſi facilement renverſée par un ſeul mot, que chacun d'eux croit ſans doute très bon, puiſqu'il l'écrit ou le profere, mais qui n'agrée peut-être pas à une oreille trop delicate, ni à un Lecteur ſcrupuleux. A la fin l'on voudra qu'un Prédicateur prenne garde de plus près aux loix de la Rhétorique, qu'à celles du Decalogue, & qu'un Avocat ſonge davantage aux regles du Deſpautere, qu'aux Conſtitutions de Tribonien. En tout cas, je maintiens, que la plus mauvaiſe diction, qui puiſſe apparemment être emploiée, ne doit jamais cauſer un mauvais effet, & qu'elle ne le peut auſſi qu'envers des perſonnes très injuſtes. Il y a même lieu de ſoûtenir que jamais homme n'a mis la main à la plume, ni parlé en public, dont la renommée n'eut été bien tôt diffamée, ſi cette maxime avoit tant ſoit peu de vérité. Mais pour ce qui concerne le raiſonnement, qu'on veut rendre de moindre conſidération que les ſimples paroles, c'eſt ce que je vous prie de rejetter bien loin de vôtre eſprit, quelque prétexte qu'on prenne

pour l'y imprimer. Et qui ſont les perſonnes, dont il faille faire quelque état, ſi elles s'apperçoivent plûtôt d'un mauvais mot que d'un mauvais raiſonnement, & ſi elles s'arrêtent plûtôt au premier qu'au ſecond? Tenons pour une vérité inébranlable, que c'eſt de la bonne penſée que doit venir le prix à une piéce d'Eloquence, qui n'a rien ſans elle de recommandable, *pectus eſt quod nos diſertos facit, & vis mentis.* Mercure n'a nul pouvoir ſans l'aide de Minerve. La plus grande pureté de langage eſt inſipide, & reſſemble, ſi elle n'eſt accompagnée du bon ſens, à un boüillon d'eau claire, qui ne nourrit point. Et quand Saluſte a dit de Catilina, qu'il avoit aſſez d'éloquence, mais fort peu de jugement, *huic eloquentiæ ſatis, ſapientiæ parum*, il n'a parlé que d'une fauſſe Eloquence, dont on ne doit jamais faire la moindre eſtime. C'eſt pourquoi Ciceron a poſé pour *In Orat.* un fondement certain, que ſans la Philoſophie l'on ne pouvoit être véritablement éloquent: *Poſitum ſit in primis, ſine Philoſophia non poſſe effici quem quærimus eloquentem.* Et *In Bruto.* dans un autre endroit il maintient, que la ſource de l'éloquence ne ſe doit chercher que dans l'étude des belles Lettres, nommant cette même Philoſophie, la mére de toutes

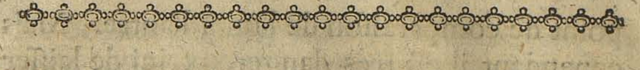
les bonnes actions, *matrem benefactorum*, *beneque dictorum*. Quintilien n'a pas été d'une opinion différente. Il remarque après ce grand Homme qu'il appelle toûjours son Maitre, que ceux, qui enseignoient autrefois à bien parler, étoient les mêmes, qui apprenoient à bien penser. Et il proteste, qu'il s'opposera toute sa vie à de certaines gens, qui sans se soucier beaucoup des choses, qui importent le plus, & de la matiere du discours, qui doit faire le capital, vieillissent dans une vaine recherche de termes choisis. Afin que vous ne pensiés pas que je vous impose, voici son texte: *Resistam iis qui omissa rerum, qui nervi sunt in causis, diligentia, quodam inani circa voces studio senescunt.* En vérité l'agréable élocution est à priser, mais non pas jusqu'à un tel point, que nous la rendions plus importante que le raisonnement. Aaron, qui étoit fort disert représente la premiere, l'autre ressemble à Moïse: & Dieu semble avoir decidé le mérite des deux par ces paroles, *ille erit tibi vice Oratoris*, *tu vero ei vice Dei*. Je ne doute point que celui même, qui avance la proposition, dont nous nous plaignons, ne tombe d'accord de tous les avantages que nous donnons au dernier, puisqu'il avoue, qu'il n'y a

Lib. 12. Inst. c. 2.

Proœm. l. 8.

point de comparaiſon de l'un à l'autre. Mais cependant il eſt très dangereux ici de laiſſer établir des maximes, qui vont à faire negliger ce qui eſt le plus important: outre que nous pouvons dire, qu'elles ne ſont pas véribles. Il ne faut pas ſouffrir, qu'on donne en quelque façon que ce ſoit le premier lieu aux choſes inferieures & ſubordonnées, ni qu'on mette le ſerviteur dans la place du Maitre, ou qu'on prenne, comme diſoit cet Ancien, Melantho & Polydora pour Penelope. Nous voions tous les jours des Auteurs, qui ſont d'autant plus mal, qu'ils écrivent bien & poliment, parce qu'ils ne s'amuſent qu'à des bagatelles, où l'on peut dire, qu'ils emploient & conſument de trop nobles materiaux. Combien s'imprime-t-il de livres ſemblables à ces fruits de cire, qui ne ſont bons, nonobſtant leur artifice, qu'à tromper la vuë? Et ce que dit gentiment l'Eſpagnol, n'eſt-il pas tout évident, qu'on ſe donne aſſez ſouvent bien de la peine à mettre *necedades en almivar*, ou pour le dire avec moins de grace en François, à debiter des ſottiſes bien confites. Briſons là, je vous ſupplie, & vous ſouvenés que ces généralités, où je me laiſſe quelquefois emporter, ne doivent offenſer qui que ce ſoit, parce qu'elles ne regardent perſonne dans le particulier.

❧ ❧



SUR LE MEME SUIET.

LETTRE LVIII.

MONSIEUR,

Quoique vous aiez tort de me presser comme vous faites, j'userai d'autant de complaisance qu'il me sera possible, pourvû que vous ne m'obligiés pas à tenir plus long tems la main à la plume, que ce que la longueur d'une Lettre assez étenduë le pourra souffrir. S'il falloit satisfaire à toutes vos demandes sur ces belles Remarques, je me verrois reduit au travail d'un aussi gros volume pour le moins qu'est le leur. Qu'il vous suffise, que je me ferai une extréme violence, afin de vous rendre content, n'aiant guères de choses plus à contre-cœur que la contestation; sur tout quand elle doit être avec des personnes de mérite, & qu'on honore comme je fais celle, que je crains d'offenser ici par des sentimens assez différens des siens. Car aprés tout, quelque équitables que nous soions, il arrive peu que nous disputions

putions ſans reſſentiment, & ſans une ſecrette émotion mal propre à conſerver les amitiés. Je penſe qu'on en peut rendre cette raiſon phyſique & morale tout enſemble, que comme la communication eſt grande entre le jugement & la volonté, & leur liaiſon très étroite, il eſt auſſi preſque impoſſible, que ceux, qui penſent diverſement des choſes, & qui ont des opinions contraires, ſoient bien unis d'inclinations, & ſe rendent autant de bons offices, qu'ils feroient ſans cela. C'eſt une honte néanmoins que nous ſoions ſi peu raiſonnables, & une grande foibleſſe d'eſprit, de ne pouvoir ſouffrir la moindre contradiction ſans en venir pour le moins aux mauvaiſes paroles. *Sit iſta in Græcorum levitate perverſitas, qui maledictis inſectantur eos a quibus de veritate diſſentiunt.* Cic. 2. de Fin. J'eſpere de me tenir tellement éloigné d'un ſi infame procedé, qu'on ne me pourra rien imputer, qui en approche, me contentant de vous remarquer ſimplement ce qui me ſemble le moins recevable en liſant ces Remarques, dont il eſt queſtion. Ce ſera ſans y obſerver d'autre ordre, que celui du livre, qui les contient, ſi tant eſt qu'il en ait, puiſque l'Auteur a declaré qu'il n'en vouloit point garder, & ſans me donner plus de peine que de re-

passer feuïlle à feuïlle sur les endroits où j'ai mis une petite marque en faisant ma premiere lecture.

Page 6. Je m'étonne qu'il condanne *Cypre*, son grand Auteur Coeffeteau n'aiant point écrit ce mot autrement, comme on peut le voir au neuviéme chapitre du troisiéme livre de son Florus traduit. Il est vrai, qu'on dit communément de la poudre de *Chypre*; mais dans un discours d'Histoire, ou de Géographie, il est peut être bien à propos d'écrire Cypre, qui est plus correct, & que je serois très fâché de condanner en ces lieux-là.

P. 31. Il veut que *superbe* soit toûjours adjectif, & jamais substantif, pour dire l'Orgueil. Pourquoi cela? puisqu'outre les Prédicateurs, & une infinité de gens qui disent *la Superbe*, comme il l'avouë, on lui peut cotter un très grand nombre de bons Auteurs qui l'écrivent. Il n'a pas donc l'Usage pour lui. Et s'il suffit de faire le scrupuleux, un autre protestera qu'il ne veut pas dire *la colere* ni *le chagrin*, parce qu'ils sont quelquefois adjectifs, *un homme colere*, *un homme chagrin*. C'est la beauté de toutes les Langues d'avoir des noms de cette nature, & ils sont souvent très nécessaires pour diversifier.

Il condanne dans la même page *bref & en ſomme*, comme vieux; ce qui eſt ſi peu vrai, que nous n'avons point de termes, qui ſoient ni plus dans la bouche de ceux, qui parlent bien, ni plus emploiés par ceux, qui écrivent le mieux. Il en a dit autant de *quaſi*, dans la page 24. le nommant bas; mais parce qu'il s'en eſt comme retracté au même lieu en faveur de cette façon de parler, *il n'arrive quaſi jamais*, qu'il trouve bonne, je ne m'y ſuis pas voulu arrêter.

P. 33. Voici une de ſes plus grandes erreurs, de blâmer ce qu'il appelle tranſpoſition de Pronoms, *le, la, les,* ce qui ne l'eſt point, & ſi ſa regle étoit vraie, qui condanne *je le vous promets*, & ſubſtituë *je vous le promets*; il faudroit dire néceſſairement *je lui le dirai*, & non pas *je le lui dirai*, encore que le premier ne vaille rien. On dit indifféremment *je le vous dirai*, & *je vous le dirai.* Toutes les Langues ont cette varieté de locution pour ornement, & c'eſt une pure fantaiſie de le vouloir ôter à la nôtre. Auſſi ne peut-il nier, que ceux qu'il louë ſi haut, & qui véritablement ont le plus mérité de nôtre Langue, ne combatent ſon précepte dans toutes leurs œuvres. Il n'a donc pas encore ici l'Uſage pour lui ni beaucoup moins la

raiſon, & l'analogie des autres Langues. Je lui ſoûtiendrai bien plus, qu'il eſt ſouvent néceſſaire de faire ce qu'il defend, & ſon propre exemple, *vous le vous figurez*, n'a rien de mauvais, nos meilleurs Auteurs joignent ou ſeparent les deux *vous* fort ordinairement avec beaucoup de grace. J'ai trouvé depuis à la page 376. qu'il a preſque changé d'avis, & pris heureuſement le nôtre.

P. 35. De condanner *tant plus*, parce que *plus* tout ſeul ſuffit en pluſieurs endroits, c'eſt une dangereuſe rigueur, qui va à la ruine de nôtre Langue. Le *tant* augmente quelquefois la ſignification de *plus*, outre qu'il peut ſervir à la perfection d'une periode. C'eſt à tort, qu'il ſe veut prévaloir ici de l'Uſage.

P. même. Je ſerois bien fâché de condanner abſolument, comme il fait, cette façon de parler *cent mille écus valant*; & de fait on dit en la tournant, il avoit bien de meubles, ou en meubles, *valant cent mille écus*, & non pas *vaillant*. Mais quand on parle de toute la richeſſe d'un homme, on dit *ſon vaillant*, & jamais *ſon valant*.

P. 37. Toute cette remarque de *ni*, qu'il appelle curieuſe, eſt purement chimerique, & n'a jamais été obſervée. Dieu garde un généreux Ecrivain de ſonger à cela lors qu'il

veut exprimer une bonne penſée. *Quidam diligentiam putant facere ſibi ſcribendi difficultatem*, dit fort bien Quintilien. *Lib. 10. Inſt. c. 3.*

P. 42. Il avouë que *voire même* eſt néceſſaire, qu'il eſt ordinaire, & qu'il ne le condanne point aux autres, ſe réſervant ſeulement de n'en pas uſer. Cela lui eſt permis. Cependant les derniers livres des plus éloquens hommes de ce ſiécle l'emploient fort à propos. Ils ne le font pas, à cauſe que *& même* eſt un peu plus foible, à ce qu'il dit, mais c'eſt qu'on doit diverſifier, & que cette particule & ſe trouvant trop proche, devant, ou derriere, il s'en faut quelquefois abſtenir.

P. 43. Il eût bien fait de ne parler point de cette extravagante opinion de Malherbe.

P. 45. Je ne ſai qui eſt ce célebre Ecrivain qu'il blâme d'avoir mis *là où* dans ſon dernier ouvrage, encore que je m'en doute. Mais je ſai bien que c'eſt avec injuſtice, le terme étant fort bon, & d'une agréable varieté, pour ne pas dire toûjours *au lieu que*. Je veux répondre ici une fois pour toute à l'autorité de ſon M. Coeffeteau, que c'eſt une fort mauvaiſe raiſon pour condanner *là où*, de dire qu'il ne s'en ſert jamais. Peut-être n'a-t-il jamais penſé à l'éviter. Quand ainſi ſeroit néanmoins, je n'en vois pas la conſe-

quence. Ce Prélat avoit beaucoup de mérite, il a été un des plus ſuivis Prédicateurs de ſon tems, & ſa plume s'eſt trouvée une des mieux taillées qui fuſſent alors. S'il a eu pourtant les ſcrupules qu'on lui attribuë, il n'en eſt pas plus à eſtimer. Et l'on peut dire, cela préſuppoſé, qu'il eût mieux fait d'être plus exact aux choſes d'importance & de négliger celles-ci, qui ſont peut-être cauſe, parce qu'elles lui occupoient trop l'eſprit, de quelques bévuës ou mépriſes, qui lui peuvent être reprochées. Il eût bien mieux valu qu'il n'eût pas fait de la ville *Corfinium* un Capitaine Corfinius, qui ne fut jamais, comme cela lui eſt arrivé au dix-huitiéme chapitre du troiſiéme livre de ſon Florus; & qu'au vintiéme chapitre ſuivant il n'eût pas traduit ces mots, *ſine miſſione*, *ſans attendre le congé de leur Capitaine*, qui veulent dire en ce lieu là, juſqu'à la mort, & ſans attendre aucune grace. Mais laiſſons les Morts parmi les Oliviers ſans troubler leur repos, ni la ſuite de nôtre entrepriſe.

P. 47. Il abandonne ici injuſtement Malherbe pour ſuivre Coeffeteau. C'eſt une mocquerie de préferer *parce que* ou *pource que* l'un à l'autre. Ils n'ont nul avantage

que ſelon les lieux où l'on s'en ſert, hors de cette conſidération ils ſont indifférens.

P. 51. J'ai pitié de lui voir condanner une façon de parler des élegantes de nôtre Langue, où *qui* eſt repeté pluſieurs fois. Celle qu'il lui préfere eſt bonne, mais elle n'eſt pas meilleure.

P. 54. Il aime mieux dire *le plus grand vice à quoi il eſt ſujet*, que le *plus grand vice, auquel il eſt ſujet*, ce dernier néanmoins eſt plus naturel. Son autre exemple. *Les tremblemens de terre à quoi ce païs eſt ſujet*, ne vaut rien du tout, que peut-être dans la Savoie d'où il eſt, fort ſujette à de tels accidens. Il faut dire, *Les tremblemens de terre auxquels ce païs eſt ſujet.*

P. 55. Sa regle de *qui* & *quoi* eſt bonne en quelque choſe, & fauſſe en d'autres. Car on ne dit pas mieux, *voilà un cheval à qui je dois la vie*, que *c'eſt un cheval de qui j'ai reconnu les defauts*. Tous deux ſont bons. *Le cheval avec quoi*, qui lui ſonne bien aux oreilles, en offenſe d'autres, qui trouvent mieux dit, *le cheval avec lequel.*

P. 57. Solliciter un malade eſt du bas uſage quant à l'action, mais non pas quant à la diction; comme il le prétend.

P. même. *Longuement*, dit-il, étoit fort bon à la Cour il y a vint ans, mais on n'oseroit plus s'en servir dans le beau langage. Il y a des lieux où il est préferable à *long tems*, comme dans cet exemple, *l'on observa au même tems qu'ils s'étoient longuement promenés ensemble.* L'on en pourroit rapporter mille semblables.

P. 70. Où est-il allé chercher *Pnythagore* dont l'on n'a jamais oüi parler? Pythagore ne suffisoit-il pas avec les autres?

P. 85. *Les pieds & la tête nuds*, est mieux dit, que *les pieds & la tête nuë*, contre son sentiment; si l'on veut exprimer la nudité de toutes les deux parties; à quoi je ne pense pas qu'il ait pris garde.

P. 88. Il use de cette phrase, *si c'étoient nous, qui eussions fait cela*, assurant, que tout le monde parle ainsi. Je lui soûtiens qu'il faut dire, *si c'étoit nous, qui eussions fait cela:* soit que l'usage favorise quelquefois & non pas souvent comme il dit, le solœcisme; soit que le *si c'étoit* ne se conjugue pas là, non plus qu'en assez d'autres locutions, comme *si c'étoit qu'il fût beau, si c'étoit que vous me l'eussiés ordonné.*

P. 101. Il est admirable de condanner presque une façon de parler, en disant qu'il

ne s'en voudroit ſervir que rarement, encore qu'il tombe d'accord, que tous nos meilleurs Auteurs s'en ſervant, par cette belle raiſon, qu'elle choque beaucoup d'oreilles delicates. Et qui ſont ces oreilles delicates, qu'il faille tant conſidérer, puiſque ce ne ſont pas celles de nos meilleurs Auteurs?

P. 113. *Germanicus a égalé ſa vertu, & ſon honneur n'a jamais eu de pareil*, il appelle cela une conſtruction louche, qu'il n'a jamais remarquée en M. Coeffeteau. Si elle l'étoit, ce ſeroit à cauſe du pronom *ſon*, non pas pour ce qu'il y conſidére. En vérité il n'y a que ſes yeux qu'elle puiſſe bleſſer. Et quand je conſidére cette cenſure, auſſi bien que celle de la page ſuivante, où il ne peut ſouffrir qu'on diſe *lors de ſon élection*, pour *quand il fut élu*, avec ce grand nombre d'autres corrections ſemblables dont il a uſé, je ne ſaurois m'empêcher de m'écrier,

O proceres! cenſore opus eſt, an haru- ſpice nobis? *Juven. ſat.* 2.

P. 117. *C'eſt un importun duquel j'ai bien eu de la peine à me defaire*, il improuve cela, & veut qu'on mette *dont*, au lieu de *duquel*. L'une & l'autre façon de s'expliquer eſt bonne, & je craindrois d'être importun, ſi je voulois que l'une fût meilleure que l'autre.

P. 119. Il n'aura ni les ſains ni les malades pour lui, quand il ſoûtient que *ſe médeciner* eſt un mauvais mot.

P. 123. C'eſt pourtant à la Cour où l'on chante, & où l'on danſe *des mieux.* Il feroit croire que l'on n'y parle pas de même, ſi ſon obſervation étoit vraie. Mais je vois des premiers de ce païs-là qui n'en tombent pas d'accord.

P. 124. Il parle fort bien de Henri Quatre, & toute cette ſection eſt véritable: mais j'euſſe voulu y ajoûter, qu'en parlant de nôtre Roi Charles le Sage, il faut dire Charles Cinq, & non pas Charles Quint; comme tout au contraire ſi nous voulons parler de l'Empereur, il faut écrire & prononcer Charles Quint; car ce ſeroit alors mal dit Charles Cinq, ſi l'on n'ajoûtoit *du nom*, mais l'on dit toûjours l'Empereur Charles Quint.

P. 138. Je ne ſai qui eſt cet excellent Avocat, mais il aura bien de la peine à gagner ſa cauſe, quand il veut qu'on diſe *quelque que puiſſe être.* S'il y a une cacophonie à éviter dans nôtre Langue, c'eſt celle-là.

P. 140. Pourquoi ne dira-t-on pas ſi bien, *le malheureux qu'il étoit*, que, *le malheureux qu'il eſt.* Il trouve bon celui-ci, il improuve le premier.

P. 149. Il donne conſeil à ceux, qui veulent écrire poliment, de s'abſtenir du mot *poſſible*, adverbial, pour *peut-être*. Je lui ſoûtiens que toute la Cour le dit, & que nos meilleurs Ecrivains l'emploient. D'ailleurs, il ſe trouve des lieux où *poſſible* eſt mieux placé, même dans le plus haut ſtile, que *peut-être*; ſoit pour éviter le mauvais ſon dans une repetition de pluſieurs mots qui auroient la même cadence ou terminaiſon, ſoit pour s'éloigner de *peut*, ou *être* qui ſeroient trop proches; ſoit encore pour rendre la periode plus juſte, ou mieux arondie, ce qui ſe préſente fort ſouvent.

P. 152. Le *proceder* à l'infinitif ſe dit à l'exemple des Grecs, les Latins n'aiant pas cette conſtruction. Il eſt autant dans le bel uſage, que le *procedé*. L'un & l'autre ſe prononcent de même, ce qui trompe ſouvent ceux, qui condannent le premier. Pourquoi ôterions-nous de nos livres une ſi noble façon de s'exprimer?

P. 171. Il approuve ſur l'autorité de Malherbe *jamais plus*, qui certes ne vaut guères que proche des lieux où l'on dit *mai più*.

P. 177. Cet article a beaucoup de bonnes regles, mais il ſe trompe en cet exemple, *le commerce l'a rendu puiſſante*, en parlant d'une

ville; car il faut dire néceſſairement, à cauſe de *l'a*, *le commerce l'a renduë puiſſante.* Son exemple de Malherbe dans la page qui ſuit ne vaut rien non plus; car *la deſobéiſſance s'eſt trouvé montée*, ou *trouvée montée*, ne ſe diſent point tous deux, il faut écrire, *la deſobéiſſance s'eſt trouvée avoir monté.*

P. 186. Je trouve beaucoup de perſonnes qui ne peuvent ſouffrir qu'il condanne ſi determinément cette phraſe, *ſa vigueur alloit diminuant de jour en jour*, qui eſt dans la bouche de tout le monde.

P. 219. Il eût donné une meilleure regle pour les ſynonymes, s'il eût dit, que quand l'un ne ſignifie pas plus que l'autre, il s'en faut abſtenir; parce que s'ils ne ſont alors tout à fait vicieux, il y a peu à redire. Mais que quand le dernier eſt plus ſignificatif, ou qu'il ſert à rectifier un ſens équivoque du premier, ils ſont fort bons, & demandent le pluriel en ſuite.

P. 220. *Ai-je fait quelque choſe que vous n'aiez fait* ou *faite?* ſont tous deux bons.

P. 221. C'eſt une pure imagination de dire, que *taxer* pour nôter, & même pour accuſer, n'eſt plus reçû aujourd'hui dans le beau langage; & l'équivoque du Palais où l'on dit taxer des dépens, des frais, des épices,

qu'on veut, qui l'ait rendu mauvais, eſt une choſe ridicule.

P. même. *Supplier.* C'eſt ici un des mots, dont il s'eſt ſouvenu dans ſa Préface, où il le condanne, auſſi bien qu'ici, à l'égard de Dieu. Je ne ſai, qui ſont ceux, dont il parle, qui dans la traduction des livres anciens l'ont emploié en parlant des Dieux du Paganiſme, mais je ne voudrois pas alors condanner ce mot, ſans voir comment ils l'auroient couché. Il eſt certain, qu'on ne dit jamais aller ſupplier Dieu, & qu'un pere dit toûjours à ſes enfans, allés prier Dieu. Cela ne prouve pas pourtant que le mot de *ſupplier* ſoit impropre, quand on parle à Dieu. Car on dit auſſi correctement que pieuſement en s'adreſſant à lui: *Mon Dieu je vous ſupplie, d'avoir pitié de mon ame*, &c. A faute d'avoir fait cette diſtinction, l'Auteur des Remarques a declamé à tort dans ſa Préface contre ceux, qui s'étoient plaints, qu'on banniſſoit ce terme à l'égard de la Divinité, mais qui n'ont jamais ni dit ni penſé, que ce fut bien parler de dire, ſupplier Dieu, pour, prier Dieu. Voici leur propre texte. *Si nous en croions ces Meſſieurs, Dieu ne ſera plus ſupplié, il faut qu'il ſe contente d'être prié, puiſque le mot de* ſupplier *eſt impropre à ſon égard.* Vous

jugés bien ſi cette plainte n'étoit pas juſte, & ſi elle n'a pas été très mal interprétée. En effet la priere où l'on dit, *Mon Dieu je vous ſupplie*, &c. témoigne bien plus d'ardeur, que celle qui n'emploie que le mot de prier.

P. 224. Les Courtiſans, & hommes & femmes (c'eſt ainſi qu'il parle) qui, pour avoir rencontré dans un livre l'adverbe *à préſent*, en ont ſoudain quité la lecture; comme faiſans par là un mauvais jugement du langage de l'Auteur, ſe ſont plus fait de tort qu'à lui, & je le trouve fort heureux de n'avoir point eu de Lecteurs ſi peu raiſonnables. En vérité il faut avoir le gout fort depravé, pour trouver *à préſent*, vicieux. C'eſt à peu près la même choſe de *partant*, dont il conſeille qu'on s'abſtienne dans la page ſuivante 225. Il extermine *d'abondant* avec la même rigueur, p. 230. & *mêmement* p. 244.

P. 249. Je ne ſai qui eſt ce célebre Auteur, qui a écrit *gagner la bonne grace du peuple*, mais il eſt repris par une raiſon fort puerile.

P. 250. On dit *guarir* & *guerir*; & le premier n'eſt pas mauvais comme il penſe. Guerir eſt plus effeminé, & d'enfant de Paris qui change l'*a* en *e*.

P. 251. *Je ne vais pas à l'encontre de cela*, ne peut être condanné avec équité en ce moderne & excellent Ecrivain, que je ne connois point. Et cette autre phraſe, *fut fait mourir*, n'eſt pas mauvaiſe non plus comme il la croit.

P. 256. Il ſe trompe, l'on dit auſſi bien *courir la poſte*, que *la courre.*

P. 298. Je ne crois pas comme lui, que *chez les Etrangers* ſoit mauvais.

P. 305. Il ſe trompe dans l'exemple qu'il donne, où *ce furent* n'eſt pas ſi bon que *furent* ſans la particule *ce*.

P. 307. *Ce que* ne ſe reſout point par *ſi*, comme il le dit, dans ſes exemples mêmes, il répond à *id*, & à *quod*, Latins, & n'eſt point vieux, mais élegant.

P. 309. *Vous me ferés ce bien*, &, *vous me ferés le bien*, ſont également bons. C'eſt une fantaiſie de croire que le dernier ſoit plus doux & plus regulier que l'autre.

P. 319. *Je ne ſerai jamais ingrat en vôtre endroit*, n'eſt pas moins du beau langage, que *je ne ſerai jamais ingrat envers vous*, contre le jugement qu'il en fait.

P. 320. Les trois fournitures de ſel ſont ſemblables, & c'eſt ſe moquer de nommer la

derniere meilleure, & plus élegante. Il y a autant de ſel ſpirituel en l'une qu'en l'autre.

P. 349. Il préfere *dit*, à *diſe*. Meſſieurs nos Maitres, pour parler avec lui, ne ſeront pas de ſon avis. Preſque tous leurs livres portent *diſe* au ſingulier, *diſent* au pluriel, & jamais *dient*. Le compoſé *médire* a ſes tems qui favoriſent leur opinion.

P. même. *Bailler* pour *donner* ne doit pas être mépriſé, il eſt néceſſaire pour diverſifier, outre qu'il eſt en uſage.

P. 359. Il ſe trompe, il faut écrire *quelques riches qu'ils ſoient*, & non pas *quelque* ſans s. C'eſt la même choſe à l'adjectif qu'au ſubſtantif.

P. 364. Je ne voudrois pas bannir de nôtre Langue *notamment*, comme il fait, & il me ſemble, qu'il vaut bien *nommément*, qu'il lui ſubſtituë.

P. 370. Il veut, qu'on diſe *prévit*, & non *prévût*, celui-ci néanmoins eſt plus en uſage.

P. 373. A quoi penſe-t-il de flétrir cette façon de parler, *il eſt courroucé contre moi*, en diſant qu'on en uſe rarement? Le figuré n'ôte rien ici au propre.

P. 378. Tout cet article eſt contre l'uſage, auſſi bien que contre la raiſon. Il n'eſt

pas

pas vrai, comme il l'aſſure, que tous ceux, qui ſont ſavans en nôtre Langue, condannent cette phraſe qu'il propoſe, *tous ſes honneurs, toutes ſes richeſſes, & toute ſa vertu s'évanoüirent.* Il veut qu'on mette *s'évanoüit* au ſingulier, ce qui ſeroit un parfait ſolœciſme, à cauſe que les pluriels, *honneurs & richeſſes*, demeureroient ſans regime & ſans conſtruction. L'oreille & l'eſprit ſont ſi fort bleſſés quand on entend, *tous ſes honneurs, toutes ſes richeſſes, & toute ſa vertu s'évanoüit*, qu'en vérité je n'ai trouvé pas un homme du mêtier d'écrire & de bien parler, qui n'ait rejetté cette élocution. Mais vous ne devés pas avoir trouvé mal plaiſant, qu'il appuie toute ſa regle ſur l'autorité des femmes, qu'il a conſultées là deſſus, & qui ſont toutes de ſon avis. Sans doute qu'elles devoient être alors dans le dégout ordinaire à celles de leur ſexe. S'il eût retardé ſept ou huit jours à leur propoſer ſa queſtion, il les eût trouvées d'un tout autre ſentiment. En tout cas je ſoûtiens, que par ſes propres principes, puiſqu'elles n'étoient pas alors de la plus ſaine partie de la Cour, qui fait le bon Uſage, ſelon la definition qu'il en donne dans ſa Préface; il n'y a point d'apparence de les rendre juges en dernier reſſort de ce différent. Elles

me pardonneront, s'il leur plait, cette petite raillerie, qui ne diminuë rien du reſpect, que je leur ai toûjours porté, & vous m'excuſerés de même, ſi je remets le reſte à une autre fois, pour donner un repos à ma main, que vos yeux ſeront ſans doute bien aiſes de prendre.



SUR LE MEME SUIET.

LETTRE LIX.

MONSIEUR,

Je fais pour m'acquiter de ce que je vous ai promis, la choſe du monde qui eſt le plus contre mon genie, lors qu'entre tant de belles Remarques, & de curieuſes Obſervations, je vous choiſis celles, où je penſe qu'on peut trouver à redire; comme ſi je tirois quelque Aubifoin & quelque Pavot ſauvage du milieu d'une très fertile moiſſon. La figure d'Apollon, portant les Graces dans ſa main droite, & ſon arc avec ſes fleches dans la gauche, comme beaucoup plus enclin à faire du bien, qu'à nuire, apprenoit

aux hommes d'étude, qui en faiſoient autrefois leur Dieu, qu'ils devoient bien plus volontiers louër que reprendre, & publier le mérite des belles choſes, que cenſurer les autres. Mais puiſque les mêmes conſidérations, qui m'ont fait commencer ces petites notes, m'obligent à les continuer, je veux vous tenir parole, & reprendre le livre, que j'avois laiſſé, au même lieu où je trouve le feuïllet plié.

P. 382. Celui, qui eſt ici nommé un de nos meilleurs Ecrivains, & que je ne connois point, eſt repris d'une façon de parler qui n'eſt pas une faute, encore que l'autre phraſe, qu'il préfere ſoit peut-être la meilleure. Il ne faut pas, pour faire une regle, condanner comme abſolument mauvais, ce que nous trouvons, qui peut être mieux dit autrement.

P. 383. Si le mot *accoûtumance* exprime mieux & uniquement (il parle ainſi) ce qu'il ſignifie, pourquoi le condanne-t-il, en diſant qu'il commence à vieillir; On nie qu'il ſoit hors d'uſage, comme il dit; non plus que *d'avanture* qui ſuit.

P. 384. On ne riſque rien, comme il penſe, en diſant *le peu d'affection qu'il m'a témoignée*, quoiqu'on diſe fort bien *témoigné*.

P. 385. Lisés la regle qu'on propose ici, & comprenés, si vous pouvés, par quelles raisons l'on condanne cette élocution, *il a été blessé d'un coup de fléche, qui étoit empoisonnée:* Et où a-t-il appris ce beau principe de Grammaire, que l'article indefini ne reçoit jamais après soi le pronom relatif? Et quand cette maxime seroit aussi réelle, qu'elle est imaginaire, que deviendront ses propres Aphorismes, qui portent que l'usage va souvent contre les regles; & que ce sont des choses fort différentes quelquefois de parler bien & de parler Grammaticalement, *aliud Latine, aliud Grammaticè loqui.* Y a-t-il quelque façon de s'expliquer dans nôtre Langue, qui se prononce plus naturellement ou plus ordinairement que celle-là, & toutes celles qui lui ressemblent dans la contrarieté qu'elles ont à sa regle, contre laquelle il pèche lui même en cent endroits; Celle qui suit dans la page 386. reçoit d'autres exceptions que du vocatif, & l'on dira fort bien, *il a fait cela par amour, qui est un dangereux Maitre.*

P. 388. *Au surplus n'est pas du bel usage,* si nous l'en croions, *bien qu'un excellent Ecrivain qu'on peut imiter en tout le reste, ne fasse pas difficulté de s'en servir dans ses derniers ouvrages.* C'est une chose étrange, qu'un

homme qui peut être imité en tout le reſte, mérite condannation pour ſi peu de choſe, & qu'il ſe ſoit mépris en cela ſeulement. Il obſerve que dès le tems du Cardinal du Perron *au ſurplus* étoit tenu mauvais là où *au demeurant* a cet avantage qu'alors il étoit bon, n'y aiant que quinze ou ſeize ans qu'on commence à le mettre au rang des termes barbares (c'eſt ainſi qu'il parle.) Admirés une ſi préciſe ſupputation chronologique, qui n'empêche pas pourtant que ces termes n'aient toûjours été emploiés, & ne le ſoient encore tous les jours très élegamment.

P. 392. Je ne trouve pas étrange, que ce ſoit un de nos meilleurs écrivains qui ait dit *avoir à la rencontre*, car il n'eſt pas mauvais, & c'eſt à tort qu'on le reprend.

P. 393. L'uſage eſt contre tout ce qu'il dit du *mutuel*, & du *reciproque*.

P. 397. Il approuve cette phraſe, *pour s'empêcher d'être ſuivi*, que je ne blâme pas, mais que beaucoup de perſonnes veulent éviter. L'autre, qu'il trouve bonne avec raiſon, *laiſſant ſa mere avec ſa femme & ſes enfans priſonniers*, n'eſt pas une faute dans la Grammaire, comme il croit, parce que la prépoſition *avec* n'a pas toûjours l'effet qu'il

dit, joignant au contraire, & entassant diverses choses pour faire une pluralité.

P. 403. Il y en a qui trouvent plus à redire que moi dans la façon dont il condanne *proüesse*.

P. 404. Il ne faut point éviter, quoiqu'il dise, le mot *d'esclavage*, qui est aussi noble que sa signification est miserable. Il eût bien mieux fait de croire cet homme très éloquent, qui le trouvoit bon.

P. même. *Aviser* pour *appercevoir* est bas, dit-il, & de la lie du peuple. Les Princes & les Princesses néanmoins le disent tous les jours, & il s'écrit de même.

P. 408. Il se trompe, après avoir fait de fort bonnes observations. On dit très bien, *il ne le peut pas faire*, & *il ne pouvoit pas mieux faire*, de sorte qu'ôtant *pas*, il ne reste rien d'incomparablement meilleur comme il le prétend.

P. 413. *Seraphin* n'a point d'*m*, en Latin non plus qu'en François, témoin son genitif, & les autres cas tant du singulier que du pluriel. Quand il y a une *m*, il est Hebraïque & indeclinable parmi nous. Il a raison de condanner *viol*, pour *violement*, mais c'est sans besoin: car comme il ne se dit point, je

ne penſe pas qu'il puiſſe montrer, que jamais perſonne l'ait emploié.

P. 434. Sa remarque ſur *courirſus*, n'eſt pas bonne. L'on dit fort bien, *il ne faut pas leur courir ſus*.

P. 435. Il couche *de façon que*, qui eſt très bon, en fort mauvaiſe compagnie, pour le faire rebuter; *ma queſto non va con l'inſalata*.

P. 442. *Vouloir*, pour *volonté*, eſt encore auſſi bon & en proſe & en vers, qu'il fut jamais.

P. 446. Il ſe trompe, l'on dit *fureur du combat*, auſſi bien que *furie?* & *la fureur du mal* ſe dit auſſi.

P. 449. *Fortuné* pour malheureux, n'eſt pas bas, mais beaucoup de perſonnes le tiennent mauvais en cette ſignification, & qu'il faut dire *infortuné*.

P. même. *Et ſi*, pour *&* *de plus*, eſt en uſage, & auſſi bon qu'il fut jamais.

P. 451. *Les Geſtes*, qu'il ne peut ſouffrir, ont toûjours été un très beau mot, & qui ſignifie autant tout ſeul, que hautes ou grandes, & héroïques actions, comme quand je dis, les geſtes d'Alexandre le Grand: Si je ne diſois, que les actions d'Alexandre le Grand, cela ne ſignifieroit preſque rien, &

ſe pourroit entendre de ſes moindres actions, auſſi bien que des plus relevées.

P. 458. Je ſuis de ſon avis, qu'on a eu tort de reprendre l'expreſſion du Tacite François, qui eſt très bonne. Cela montre, combien il y a de mauvais Critiques, & doit donner une juſte appréhenſion de cenſurer mal à propos.

P. 460. Cette regle touchant le verbe *avoir* doit être miſe au rang des autres, que nous avons vuës, qui regardent les tranſpoſitions. Il veut que tout ſoit uniforme, & la varieté eſt celle qui agrée le plus. *S'il eût encore été malade*, vaut bien, *s'il eût été encore malade*, quoiqu'il veüille dire.

P. 463. Pourquoi bannit-il *futur* de la proſe? On y dit fort bien, les races futures, les aſſemblées futures, & autres ſemblables.

P. 465. On ne dira jamais que très mal, en parlant d'une Princeſſe, elle vient *incognito*, ce qu'il approuve. On dira, elle vient, ou paſſe comme inconnuë. Et ſi l'on vouloit ſe ſervir alors du terme Italien de même, qu'on fait en parlant d'un homme, il faudroit former une phraſe, & dire, elle veut paſſer *à l'incognitò*, comme l'on dit *à l'improviſte*.

P. 479. Ce célebre Ecrivain, qui m'eſt inconnu, ſouffre une injuſte cenſure, *cette en-*

treprise lui est reüssie, est aussi bien dit que, *cette entreprise lui a reüssi*.

P. 484. Il laisse aux Notaires *préalable*, & *préalablement*. Mais que dites-vous de l'aversion d'un grand Prince, (qu'à mon avis vous ne connoissés pas non plus que moi) qui n'entendoit jamais dire l'un ou l'autre de ces deux mots, sans froncer le sourcil? Que devoit-il faire en voiant les Ennemis?

P. 485. Peu de personnes tomberont d'accord de ses subtilités sur *beaucoup*, parce que *gens* ou *personnes* sont toûjours sous-entenduës. Et sa regle quand il suit ou précede un adjectif, n'a rien de réel, ni qui soit de l'usage; de sorte que ce n'est pas merveille qu'un célebre Auteur l'ait violée.

P. 486. Ce qu'il dit ici du barbarisme est bien pensé, mais il l'applique mal. Il semble qu'il ne l'ait couché que pour triompher de la phrase, *lever les yeux vers le Ciel*, qu'il attribuë dans sa Préface à ces Messieurs, dont il s'est plaint si hautement. Il la répete encore dans la page 569. la mettant comme ici au rang des barbarismes, tant il a crû, qu'elle étoit propre à son dessein. Cependant il se trouvera bien loin de son compte. Car je lui soûtiens, que comme il ne sauroit montrer, que ces Messieurs aient jamais em-

ploié cette élocution dans tous les livres qu'ils ont écrits, parce que l'occaſion ne s'en eſt pas préſentée, auſſi avoient-ils raiſon de ſe plaindre, qu'on la voulût abſolument condanner. En effet il y a des lieux, où elle peut être placée, & ſervir grandement à l'expreſſion. Par exemple, ſi je veux décrire ce qui arrive à une perſonne qui revient d'une defaillance, je dirai fort bien *que reprenant un peu ſes eſprits elle commença à lever petit à petit ſes yeux vers le Ciel.* Cela explique beaucoup mieux la langueur de cette perſonne au retour de la ſyncope, que ſi je diſois ſimplement, qu'elle leva les yeux au Ciel par une action momentanée, au lieu que ce *vers le Ciel* témoigne qu'elle ne les pouvoit pas porter encore juſques là, & que ſa débilité l'obligeoit à les arrêter en chemin. Ce n'eſt donc pas ici un barbariſme tel que l'Auteur des Remarques l'a dit trois fois. Je ſai bien, que ç'a toûjours été avec grande civilité. Il fait profeſſion d'honorer ces Meſſieurs dans ſa Préface. Et dans cette page, c'eſt un de nos meilleurs Ecrivains, qui a commis ce barbariſme. Peut-on mieux donner un ſoufflet en diſant *Ave?*

P. 459. de faux chifre. Il faut que je mette ici de mon côté les femmes & les

Courtiſans, qu'il reprend. Prenons pour cela l'exemple qu'il donne & condanne tout enſemble. *J'ai parlé à un tel de vôtre affaire, il s'y portera avec affection. Celle que vous m'avés fait paroitre ces jours paſſés, &c.* Je dis, que le commencement de la ſeconde periode par *Celle*, eſt fort naïf, & auſſi bon, qu'aux choſes materielles & perſonnelles où il l'approuve. N'avouë-t-il pas lui-même dans la page 487. qui ſuit, que la naïveté eſt une des plus grandes perfections du ſtile?

P. 468. On dit *cette affaire lui a bien ſuccedé*, &, *lui eſt bien ſuccedée*, & l'uſage y eſt tel, que c'eſt ſe moquer d'y trouver à redire.

P. 469. La faute qu'il dit avoir trouvée dans les œuvres d'un bon Ecrivain, eſt une élegance fort utile, & qui ſert à l'expreſſion; le *quoique*, après *bien que*, dans l'exemple qu'il propoſe, me ſemble néceſſaire pour exprimer plus fortement, outre qu'il a une grace particuliere.

P. 486. Il donne un avantage au verbe *faire*, qu'il n'a pas même dans les phraſes qu'il propoſe: *Je n'écris plus tant que j'écrivois autrefois*, vaut bien, *je n'écris plus tant que je faiſois autrefois*. Cela eſt égal pour le moins, ſi la repetition d'*écrivois* n'eſt quel-

quefois meilleure, comme il arrive, quand on s'eſt déja ſervi du mot *faire*.

P. 490. Tout au contraire de ce qu'il dit, aux ſynonymes comme *ſage & aviſé*, il ne faut point repeter la particule *ſi*, vû même que le dernier, qui eſt *aviſé*, ſignifie moins que le premier. Or il ſemble, qu'en repetant, *ſi vous étes ſi ſage & ſi aviſé*, l'on veuïlle faire paſſer *ſi aviſé* pour quelque choſe de plus que *ſi ſage*, ce qui eſt ridicule, & s'appelle en Latin *nugari*. Je tiens donc, que ſi l'on met ces ſynonimes, ou autres ſemblables, pour accommoder une periode, à quoi il faut être fort reſervé, le meilleur ſera de les mettre ſans la particule *ſi*, afin qu'on ne penſe pas qu'on ait deſſein de peſer ou faire fort ſur le dernier.

P. 512. *Arondelle*, *hirondelle*, *herondelle*. Le dernier, dit-il, vaut le mieux; hirondelle eſt le meilleur après, & par conſequent arondelle eſt le pire. J'admire cette gradation de bonté, & cet examen à la balance du Raffineur. Arondelle eſt le vrai mot François, témoin nos vieux livres, qui diſoient Arondes, comme l'on fait en Normandie. Le païs Latin a préferé hirondelle à cauſe de *hirundo*. Et Erondelle eſt du franc Badaudois, qui change toûjours l'*a* en *e*, *merri* pour

marri, comme il l'obſerve fort bien, *Mademe* pour *Madame*. Cela n'empêche pas pourtant, que ſi Erondelle eſt plus en uſage que les autres, l'on ne doive s'en ſervir, puiſqu'on a bien préferé Mademoiſelle à Madamoiſelle, qui ne ſe dit plus. Mais vous étiés il me ſemble dans une grande compagnie, où l'on trouva ſur cette remarque, qu'on avoit choiſi & pris le pire. Il eſt certain que le peuple dit à Paris la ruë de l'Erondelle.

P. 514. Un de nos plus célebres Ecrivains dont il parle, qui tend des piéges à ceux, qui ſe propoſent de l'imiter, & que je ne penſe pas connoitre, ne fait point de ſaute comme il dit, en plaçant quelquefois les gérondifs *étant* & *aiant* devant le ſubſtantif. Il y a ſouvent de l'élegance en cela. *Aiant ce bon homme fait tout ſon poſſible*, ou, *étant le bien fait de cette nature*, qui ſont ſes exemples choiſis pour décrediter cette façon de parler, ſeront de très bonnes locutions ſelon le lieu où l'on s'en ſervira, quoiqu'il diſe, qu'elles ne ſont plus en uſage que chez les Notaires.

P. 519. *Cela dit*, ſe prononce & s'écrit auſſi bien que *cela fait*, qu'il approuve. Je ne penſe pas m'être jamais ſervi de l'un, ni de l'autre. Mais puiſqu'il reconnoit que plu-

ſieurs l'écrivent, & particulierement la plûpart de ceux qui font des Romans, qu'on n'accuſe pas de négliger la pureté du langage, il a dû croire qu'ils ne le mettoient pas ſans uſage.

P. 520. Prenés garde qu'il avouë, que la plûpart du monde dit *ſes pere & mere*, ce qui eſt vrai. Car les plus renommés Prédicateurs, & les plus diſerts Avocats parlent ſouvent ainſi. Et cependant aiant reconnu cet uſage, il ſoûtient, que c'eſt une des plus mauvaiſes façons de parler, qu'il y ait en toute nôtre Langue, parce qu'elle ne s'accommode pas à ſa regle, qui eſt d'ailleurs fort bonne. Et que deviendront ces belles maximes qu'il établit dans la page 395. *qu'il faut écrire comme on parle?* & dans la page 375. *que le plus bel uſage eſt celui, qui va contre les regles?* Il n'a pas pris garde que la phraſe *ſes pere & mere*, s'emploie où l'on diroit autrement *ſes parens* & où l'on veut unir les deux Auteurs de nôtre être ſans les conſidérer ſeparément, ce qui eſt ſignificatif & élegant, comme, *il a mal traité ſes pere & mere; ſes pere & mere ſont morts*, & cette autre phraſe, qu'il met au rang des barbariſmes dans la page 570. *les pere & mere ſont obligés.* Certes il a tort, c'eſt

une proprieté de nôtre Langue, qu'il faut conſerver.

P. 526. Le mot de *gracieux* ne lui ſemble pas bon, encore, dit-il, qu'un de nos plus célebres Ecrivains s'en ſoit ſervi. En vérité il y a des endroits, où il ne ſonne pas bien, mais c'eſt quand on le dit exprès pour rire, & avec un ton de la voix, qui fait voir l'intention qu'on en a. Mais pourquoi ne dira-t-on pas bien, *vous trouverés un homme le plus gracieux du monde*, & *le plus civil*, ou tout au contraire, *un homme très mal gracieux?* Il fait néanmoins bas ce dernier, & dit qu'il n'a pas d'emploi dans le ſtile noble.

P. même. Il ne devroit pas tant craindre, qu'on imite ce célebre Ecrivain, qui a mis *par ſus tout j'admire*, car il n'a point failli. Cette façon de parler n'eſt point vieille, & je ne ſai où l'on peut trouver là de *l'archaïſme*, n'y aiant que de la delicateſſe, On dit *par ſus tout*, changeant l'*r* en *s*. De ſorte que ſi *ſur tout* eſt bon, *par ſus tout* l'eſt auſſi, & par regle & par uſage. L'amolliſſement d'une lettre ne change pas la nature du mot.

P. 537. On dit très bien *au paſſage*, de même qu'*au pas des Thermopyles*.

P. 539. Contre ſa maxime, *ſéant*, ſe dit fort bien des habits, comme, *un ſi court*

manteau n'est pas séant à un homme de sa sorte. C'est être ingenieux à se faire de la peine & à se tromper, d'établir des regles sans fondement.

P. 542. *Entaché* lui semble extrémement bas. Je prie Dieu, qu'il le réleve, car il est très significatif, & comme il l'avouë, *dans la bouche presque de tout le monde.* Ainsi voilà presque tout le monde dans une extréme bassesse.

P. 543. Il trouve *fraper sur la cuisse* beaucoup plus élegant & plus François que *fraper la cuisse.* Je le crois par la raison qu'il tait, que fraper la cuisse se dit d'un coup donné pour faire mal, & fraper sur la cuisse est un terme d'amourettes.

P. 544. Il doute si *froidir* est bon. Je ne sai qui l'en pourroit assurer?

P. 548. J'ignore celui dont il parle, seulement suis-je assuré, que ce n'est pas de moi. Mais je ne trouve rien à dire en cette façon d'écrire qu'il reprend: *Je ne saurois oublier, Monseigneur, cet heureux sejour.* Il est vrai qu'il a oublié à enfermer *Monseigneur*, entre deux virgules, comme il faut toûjours faire.

P. 549. On ne doit pas commencer par *Vôtre Majesté, Sire.* Mais dans la suite du discours on le peut fort bien mettre; & c'est le

même

même de *Vôtre Altesse*, *Monseigneur*, *&c.* Pourquoi faire des regles, qui sont sans raison & sans usage, ou plûtôt, qui combattent l'une & l'autre.

P. 559. Il se retracte sans sujet d'avoir parlé bassement. Considérés je vous prie le malheur de s'arrêter à ce qui ne le mérite pas. Cependant qu'il s'est amusé à faire cette vaine retractation, il pouvoit nous dire de très bonnes choses comme il fait ailleurs, & selon qu'il en est très capable.

P. même, ligne derniere. Il censure injustement un qu'il nomme excellent Auteur. Ses substantifs sont trop ambitieux, de vouloir toûjours marcher avec un si grand train, & d'être si fort sur le point d'honneur.

P. 570. Il couche bien hardiment des phrases au rang des barbares, qui n'en ont pas le moindre air. Ce n'est pas être barbare d'écrire, *je suis obligé de faire & dire tout ce que je pourrai*, ni, *se vanger sur l'un & l'autre*, p. 571. ni, *supplier avec des larmes*, p. 572. Car on parlera très bien en ces termes, *il le supplioit avec des larmes qui eussent attendri le cœur d'un Barbare;* & le barbarisme seroit plûtôt à mettre *avec l'armes* sans *des*, comme néanmoins il le veut.

P. 580. Il appelle vicieuſes beaucoup de tranſpoſitions qui ſont bonnes, & ſouvent néceſſaires, prenés la peine de les conſidérer.

P. 583. Il nomme de même mauvaiſe ſtructure, ce qui ne l'eſt point, & qu'un Auteur a mis exprès pour diverſifier, vous prendrés plaiſir à lui en voir faire l'anatomie. Mais quand il accuſe le même Auteur de n'avoir pas écrit nettement de la ſorte, *en cela pluſieurs abuſent tous les jours merveilleuſement de leur loiſir:* je penſe que vous vous trouverés ſurpris d'une telle cenſure. Il dit qu'il y a trop de mots pour un ſeul verbe, & appelle cela *arenam ſine calce.* Voilà une riche application du mot de Caligule? & c'eſt bien entendre ce qu'il vouloit dire? Cet Empereur, ennemi de la gloire de tous les hommes ſavans, imputoit à Seneque par jalouſie, que ſes penſées étoient tellement détachées & ſans liaiſon dans ſes écrits, qu'il les avoit ſeulement approchées les unes des autres, les faiſant même ſouvent combattre par des ſentences breves & oppoſées. Il prit ſujet là deſſus d'uſer de cette façon de parler, & d'emploier la comparaiſon du ſable mal lié, dont tout le monde s'eſt mocqué, parce qu'elle étoit très mal appliquée contre un

Philoſophe, qui ſe trouvoit déja dans la grande réputation, & qui s'étoit ſervi d'un ſtile fort convenable à ſa profeſſion. Mais accordons à l'Auteur des Remarques, que les Verbes ſoient de la chaux, & les autres parties de l'oraiſon du ſable, (quoique cela ne convienne nullement avec le texte de Suetone, ni avec le ſtile de Seneque tout rempli de Verbes comme extrémément concis) où eſt le défaut de chaux dans la periode que nous venons de voir, qni eſt ſi courte, qu'il n'a pû la reprendre ſans en faire une trois fois plus longue, cimentée par un ſeul verbe? Vous ſavés ce qu'on pourroit dire là deſſus de celles de Demoſthene & de Ciceron, les premiers Architectes que nous aions en cette ſorte de bâtimens. Ils en font de dix & douze lignes qui n'ont qu'un verbe à la fin. Si eſt-ce qu'on ne leur a jamais reproché, que leur ſable fût ſans chaux; comme perſonne auſſi n'a pris, ni pû prendre ces termes de la ſorte. Pour revenir à la correction, j'aime mieux, qu'un autre lui donne le nom qu'elle mérite que moi, n'ignorant pas, comment un plus hardi que je ne veux être l'appelleroit. Le Cenſeur parle dans ſa Préface de la bile de ces Meſſieurs. Jugés ſi la ſienne n'étoit pas ici bien émûë contre eux? auſſi

a-t-elle eu le tems de se recuire durant dix ans.

P. 593. Cette fin me plait extrémement, où après tant de regles qu'il a données, surquoi l'on peut soûtenir, que ni lui ni un autre n'a jamais bien écrit en nôtre Langue, ni n'écrira à l'avenir, il ne laisse pas de prononcer hautement *pour la gloire de la France, qu'elle n'a point encore porté tant d'hommes, qui aient écrit purement & nettement, qu'elle en fournit aujourd'hui, en toute sorte de stiles.* Et comment se peut faire cela, si nos meilleurs Auteurs, & nos plus célebres Ecrivains ont commis tous les solœcismes & tous les barbarismes qu'il leur impute?

Me voici donc arrivé, comme vous voiés, au bout d'une assez longue carriere. Je vous supplie de croire, que sans le desir de vous complaire, & de vous donner à connoitre, que ces nouvelles Remarques ne sont fondées que sur des sentimens particuliers, je n'y aurois jamais apporté de contredit. Elles ne laissent pas d'être d'ailleurs de très grand prix. Leur stile est excellent dans le genre didactique. Elles contiennent mille belles regles sur nôtre Langue, dont je tâcherai de faire mon profit. Et je tiens, que leur Auteur est un des hommes de ce tems, qui a eu

le plus de ſoin de toutes les graces de nôtre Langue, ne trouvant à reprendre en lui que l'excès, & le ſcrupule, comme en ceux qui ont tant d'ardeur pour une Maitreſſe, qu'ils paſſent de l'amour à la jalouſie. Mais encore n'étoit-il pas juſte de laiſſer établir ſans dire mot de certaines maximes, qui vont à la deſtruction de nôtre langage. Vous avés vû le nombre prodigieux de dictions & de phraſes qu'il veut abolir. Jamais les Renards de Sanſon ne mirent tant de déſolation dans la moiſſon des Philiſtins, que ces Remarques ſont capables d'en cauſer parmi tout ce que nous avons d'œuvres d'éloquence. Et à laiſſer aller les choſes de la ſorte, nous tomberions bien-tôt dans la diſgrace, dont Seneque s'eſt plaint, où il commence une de ſes Epitres de la ſorte; *Quanta verborum nobis paupertas, imo egeſtas ſit, nunquam magis quam hodierno die intellexi.* Ep. 59. Quintilien a fait depuis la même plainte en ces termes, *iniqui judices adverſus nos ſumus, ideoque paupertate ſermonis laboramus.* 3. Inſt. c. 3. Cependant il n'y a point de comparaiſon entre l'abondance de leur Langue, & l'indigence de la nôtre, qui ne poſſede preſque autre choſe que ce qu'elle emprunte de la Latine. Que l'Auteur des Remarques nous pardonne donc une ſi juſte

appréhenſion, & qu'il ſe ſouvienne, s'il lui plait, que le nom de cet Ange de l'abyme ſi redouté, de ce Roi des Sauterelles de l'Apocalypſe, eſt celui d'Abaddon en Hebreu, d'Appollyon en Grec, & d'Exterminateur en François. Cela veut dire, qu'il n'y a rien de plus odieux que d'abolir & de détruire. J'aurois beaucoup de choſes à vous ajoûter, mais ma plume érenée, & le lieu où vous voiés que le papier me manque, m'obligent à finir.

Apoc. c. 9. v. 11.

SUR LE MEME SUIET.

LETTRE LX.

MONSIEUR,

Ce que j'euſſe pû vous dire la derniere fois, & que vous deſirés encore ſavoir, régarde beaucoup de très bonnes maximes, que l'Auteur des nouvelles Remarques a données en divers lieux de ſon livre, quoi qu'il n'y ait rien de plus contraire au but principal de ſon ouvrage, qui eſt de condanner irrémiſſiblement juſqu'à la moindre ſyllabe,

qui choque tant ſoit peu les regles Grammaticales, qu'il établit. Certes ce n'eſt pas une grande merveille, que celui contrediſe les autres, qui ſe contredit lui-même, & qui confeſſe, qu'il ne ſauroit obſerver les loix qu'il veut faire garder avec tant de rigueur.

Je vous ai déja fait conſidérer par ma derniere Lettre ſur les pages 385. & 520. comme ſes cenſures ne pouvoient ſubſiſter, s'il eſt vrai, ſelon qu'il l'établit, qu'on ſoit obligé d'écrire de même qu'on parle, & qu'il y ait fort à dire entre parler bien & parler Grammaticalement, & que le bel uſage ſoit celui qui va contre les regles. p. 195. p. 263. p. 376.

Il dit fort bien au ſujet du mot *depuis*, p. 174. que l'équivoque qu'il peut faire à cauſe qu'il eſt tantôt prépoſition, & tantôt adverbe, ſe peut ôter par une ſeule virgule, & par la conſtruction entiere d'une periode, qui fait connoitre ce qu'il eſt. Cependant une bonne partie de ſes corrections s'évanouïſſent par là, & avec ce ſeul canon, ou cette ſeule regle, l'on rectifie tout ce qu'il a crû être de travers.

Nous liſons dans la page 396. que c'eſt la richeſſe de nôtre Langue de pouvoir dire une même choſe de deux façons. Je n'en veux pas davantage pour défendre à pro-

pos cent choses, qu'il n'a pas trouvées à son goût.

Il a souvent repeté ce qui se lit plus précisément dans la page 424. qu'il n'y a jamais de mauvais son, quand l'oreille y est accoûtumée. Doute-t-il que celles de tant de bons Auteurs & d'excellens Ecrivains qu'il a repris, ne fussent satisfaites des termes, qui ne le contentent pas?

Il a très judicieusement écrit dans la page 472. du second chifre, qu'il y a des phrases, qui ne veulent pas être épluchées, ni prises au pied de la lettre, *quæ non aurificis statera, sed quadam populari trutina examinantur*, comme parle Ciceron. Et néanmoins il pese tout au trébuchet du Raffineur, dont je me souviens de lui avoir déja fait reproche.

p. 347. Il confesse, que la naïveté est une des plus grandes perfections du stile. Comment se pourroit-il faire, qu'un stile fût naïf dans la gêne où il le met, & parmi tant de contraintes qu'il lui donne?

Je veux vous faire voir, comme c'est en ceci, qu'il se contrarie le plus, & que ce, qu'il dit lui-même de l'usage, renverse toutes ses maximes, & ne laisse subsister pas une des censures que nous avons improuvées. Il declare dans la page 470. que l'Usage n'est

le maitre des Langues vivantes, que lors qu'on n'en eſt point en doute, & que tout le monde en demeure d'accord. Il avoit déja écrit dans la page 454. que de mettre quelque choſe en queſtion, c'eſt une preuve infaillible que l'Uſage ne l'a pas décidé. Et il ajoûte ſelon cette même doctrine page 554. que toutes les fois qu'on doute d'un mot, c'eſt un ſigne infaillible qu'on doute de l'Uſage. Or il ne peut pas dire que tant de grands Auteurs & de célebres 'Ecrivains qu'il reprend, ne lui diſputent l'Uſage, & que chacun d'eux ne croie connoitre le bon, & celui de la belle Cour auſſi bien que lui. De ſorte, que de les vouloir battre de l'Uſage, & de prétendre gain de cauſe de ce côté là, c'eſt tomber dans le vicieux *Diallele*, & avoir recours à une perpétuelle petition de principe. On lui objectera toûjours, qu'il prend l'Uſage douteux, pour le declaré, ſelon les diviſions de ſa Préface, & par ce moien il ſera contraint de ſe battre en vain dans le cercle, dont la Logique veut que nous nous éloignions ſi ſoigneuſement. En effet il eſt quelquefois ſi peu dans l'Uſage pour lequel il émeut de ſi fortes conteſtations, qu'on lui ſoûtient, qu'il n'y a plus que lui en France, qui donne du Monſieur à Malherbe, ni qui

parle avec plus de céremonie de Coeffeteau que d'Amiot. Ce ne ſera donc pas l'Uſage qui lui pourra donner de l'avantage, puiſqu'on en doute, que chacun prétend l'avoir, qu'on traite d'une langue vivante, & qu'il n'eſt queſtion que de même Uſage ſur lequel on ne ſe peut accorder.

La choſe de toutes, dont nous ſommes le moins d'accord enſemble, c'eſt que ſon livre ſoit plus ſavant que lui, qui l'a fait, & qu'il faille plûtôt ſuivre ce que préſcrivent ſes Remarques, que la façon dont il écrit. Sa modeſtie ne nous doit pas impoſer là deſſus, & pour vous faire comprendre, que je ne le dis pas ſans ſujet, conſidérons une ou deux des corrections de ſon *Errata*. Dans la page 343. ligne 18. il avoit mis après le verbe *tromper*, *on le peut être encore*, *&c.* par une fort bonne façon de parler. Il veut qu'on la corrige ſans beſoin, & qu'on liſe, *on peut être encore trompé*, ce qui eſt indubitablement moins bien, à cauſe d'une ennuieuſe repetition du mot, tromper, comme toute perſonne accoutumée à écrire, & qui a bonne oreille en tombera d'accord. Voici une autre correction auſſi mal fondée, ſur ce que la page 461. ligne 5. portoit ces mots, *la toile*, *dont les Matelots ſe ſervent*,

pour recevoir le vent qui pouſſe leurs vaiſſeaux. Il ordonne qu'on ôte *recevoir*, & qu'on mette *prendre* en ſa place, ſur ce prétexte ſans doute, qu'on dit ordinairement ſur la mer *prendre le vent*. Cependant la conſequence qu'il tire de cela n'eſt pas bonne, parce qu'on peut fort bien dire, là & ailleurs, *recevoir le vent*. L'on n'eſt pas toûjours obligé de ſe ſervir des termes de tous les Arts, & c'eſt quelquefois une faute de s'y aſſujetir. En tout cas n'eſt-ce pas ſe moquer de faire une correction de cela? & ne peut-on pas maintenir, que ſa façon d'écrire vaut ſouvent mieux que ſes regles?

C'eſt ici, que je vous conjure de vous ſouvenir de tant de beaux préceptes, que ces renommés Orateurs Grecs & Latins nous ont donnés, pour nous faire négliger les petites choſes, comme ſont toutes celles de cette nature, ſi nous voulons prendre quelque idée de la ſouveraine Eloquence. Je ne vous rapporterai rien là deſſus de ce que vous pouvés voir expliqué fort au long dans les Conſidérations ſur l'Eloquence Françoiſe de ce tems. Permettés moi ſeulement d'y ajoûter quelques paſſages du plus grand Rhéteur qui ait enſeigné dans Rome l'art de bien parler & de bien écrire, afin de faire avouër

aux plus obſtinés, que le trop grand ſoin des paroles, pour ne pas dire des ſyllabes, tel qu'on nous le veut faire prendre, a plûtôt été tenu pour un vice, que pour une perfection. Il ſe moque en un lieu de ceux, *quibus nullus finis calumniandi eſt, & cum ſingulis pœne ſyllabis commorandi.* Il aſſure ailleurs, qu'il n'y a rien de plus bas, de plus digne de mépris, ni de plus contraire aux nobles fonctions de l'eſprit, que cette occupation. *Nam id tum miſeri, tum in minimis occupati eſt. Neque enim, qui ſe totum in hac cura conſumſerit, potioribus vacabit: ſiquidem relicto rerum pondere, ac nitore contemto, teſſerulas (ut ait Lucilius) ſtruet & vermiculate inter ſe lexeis committet. Nonne ergo refrigeretur ſic calor & impetus pereat, ut equorum curſum qui dirigit, minuit, & paſſus qui æquat, curſum frangit.* Et dans le penultiéme chapitre de tout ſon ouvrage ne conclut-il pas par là, que les préceptes, qu'il a donnés ſe doivent obſerver avec facilité, & hors d'une ſervile contrainte: *Neque enim vis ſumma dicendi eſt admiratione digna, ſi infelix uſque ad ultimum ſolicitudo perſequitur, ac Oratorem macerat & excoquit, ægre verba vertentem, & perpendendis coagmentandiſque eis intabeſcentem.* C'eſt une maxime ſi con-

Quint. præf. l. 8. Inſt.

Lib. 9. c. 4.

ſtante entre les grands Maitres de l'Eloquence, qu'elle doit être accompagnée d'un généreux mépris, ſoit de la phraſe, ſoit de la diction, quand il s'agit d'exprimer quelque forte & importante penſée, qu'en ce cas là ils ont fait même des vertus de quelques vices, & de la Catachreſe, une figure d'Oraiſon. Cela ſe prouve par les premiers Auteurs de l'une & de l'autre Eloquence, Poëtique & Oratoire, qui l'ont toûjours pratiqué de la ſorte, & parce que l'on en voit divers exemples dans la fin du livre des Conſidérations, dont je vous viens de parler, je me contenterai d'y joindre ce qu'a remarqué Dion Chryſoſtome, qui mérite bien d'être écouté là deſſus. Ce grand Perſonnage repréſente, comme Homere s'eſt ſervi de tous les Dialectes de ſa Langue, du Dorien, de l'Ionien, & de l'Attique, les mêlant tous enſemble comme un Peintre excellent broüille ſes couleurs. Il ajoûte, qu'il emploioit non ſeulement les mots reçûs de ſon tems, mais encore ceux des ſiécles paſſés, & qui n'étoient plus en uſage; ſurquoi il le compare aux perſonnes qui ont trouvé quelque tréſor, & qui debitent de vieille monnoie d'or & d'argent qui ne laiſſe pas d'avoir ſon prix, à cauſe de ſa bonté interieure. Bref, dit-il, ce

Prince des Poëtes s'eſt donné la licence d'uſer de dictions entierement barbares, autant de fois qu'il y a trouvé de la grace ou de l'énergie; en compoſant même auſſi ſouvent que des vers, lors qu'il étoit queſtion de faire quelque belle deſcription, & de repréſenter le ſon des vents, la furie du feu, ou le murmure des rivieres. Cependant Macrobe a fait un chapitre exprès, pour montrer, que
Lib. 5. Saturn. c. 14. Virgile avoit en telle conſidération la Poëſie d'Homere, qu'il affectoit de l'imiter juſqu'en de certains vices de Vers, dont d'autres avoient la hardieſſe de le réprendre. Tant il eſt vrai, que ce qui paroit un defaut aux grands Hommes, a ſouvent de la grace, & eſt plus digne de reſpect que de cenſure. *In quibuſdam Virtutes non habent gratiam, in quibuſdam Vitia ipſa delectant*, dit encore
L. 11. c. 3. Quintilien. La rudeſſe d'un terme, la negligence d'une phraſe, donnent quelquefois du goût, & plaiſent par cela même, qui eſt le
Id. l. 8. c. 3. plus près du vice, *habent ex vitii ſimilitudine gratiam, ut in cibis interim acor ipſe jucundus eſt*. Auſſi n'ignorés-vous pas avec combien de mépris on a toûjours parlé de ces perſonnes, qui pointillent perpetuellement ſur les dictions, & que les Latins ont ſi bien nommés *cymini ſectores, aucupeſque ſyllabarum.*

Aulu-Gelle les appelle encore fort proprement *verborum penſitatores ſubtiliſſimos*, lors qu'il ſe ſouvient de la ſottiſe d'un Gallus Aſinius, & d'un Largius Licinius, qui accuſoient Ciceron de n'avoir pas bien parlé Latin, *M. Ciceronem parum integre, atque improprie, atque inconſiderate locutum.* Et ce grand Orateur, ſi mal repris, traitant de certains Eſprits, qui apperçoivent des amphibolies par tout, & qui ne trouvent jamais rien d'aſſez nettement dit, leur reproche très gentiment, qu'ils ſont *alieni ſermonis moleſti interpellatores, qui dum caute & expedite loqui volunt, infantiſſimi reperiuntur. Nam dum metuunt in dicendo ne quid ambiguum dicant, nomen ſuum pronunciare non poſſunt.* Il ne faut donc pas être ſi exact aux moindres équivoques, ni condanner des élocutions, comme mauvaiſes, ſur ce prétexte, qu'à les prendre d'un autre côté que n'a fait celui, qui s'en ſert, on leur pourroit donner un ſens différent du ſien. Je ſai bien, que Zenon diſoit, qu'il y avoit moins d'inconvenient à broncher du pied que de la langue, mais il parloit en Philoſophe, & ne ſongeoit alors à rien moins, qu'à faire le Grammairien. En vérité il n'y a rien de plus ennemi des productions ingenieuſes, que ces ſoins

Noct. Att. l. 17. c. 1.

Lib. 2. ad Heren.

Diog. Laërt. in Zen.

trop exquis du langage. Ils occupent tellement l'eſprit, lors que ſon attention y eſt ſi attachée, qu'il ne ſonge preſque à autre choſe, & conſumant en cela toute ſa force, il n'a plus que de la langueur pour le reſte, qui importe beaucoup davantage. Un homme, qui travaille de la ſorte dans une crainte perpetuelle de pècher contre les regles de la Grammaire, reſſemble proprement à ceux, qui cheminent ſur la corde, que l'appréhenſion de tomber ne quite jamais, & qui ne ſongent qu'à faire pas à pas le petit chemin qu'ils ont entrepris, *patiatur neceſſe eſt illam per funes ingredientium tarditatem.* Ajoûtés à cela, que comme beaucoup d'ouvrages s'affoibliſſent tellement par la poliſſure, qu'ils n'ont plus rien de ſolide; le meilleur ſtile du monde ſe corrompt, s'il eſt trop limé, & perd ſa vigueur à meſure qu'on repaſſe deſſus.

Quint. 2. inſt. c. 13.

Or je ne doute point, que l'Auteur des Remarques ne demeure d'accord de la plûpart de ces maximes, puiſqu'il reconnoit, que les penſées ſont ſans comparaiſon plus importantes que les paroles. Comme il a de grands dons de la Nature, auxquels il a ſçû joindre une très exquiſe érudition, il ne ſe peut faire, qu'il n'ait remarqué mieux que moi dans tous les bons Auteurs cette même

doctrine.

doctrine. Je ſuis d'ailleurs de ſon opinion en ce qui concerne le bon uſage, qui doit être ſuivi, & j'avouë, qu'on ſe doit abſtenir autant qu'on peut des mots barbares, & des phraſes vicieuſes. Mais nonobſtant toute cette conformité nous ne laiſſons pas d'être fort diviſés. Je lui ſoûtiens, que les corrections ſcrupuleuſes, les cenſures injuſtes, & les regles fautives, qui ſe trouvent dans ſes Remarques, encore qu'il y en ait beaucoup d'autres très bonnes, vont à la ruine totale non ſeulement de nôtre Eloquence, mais même de nôtre langage ordinaire, qu'il réduit à la mendicité, pour parler comme ces Auteurs Latins que je vous ai cités. Je n'en veux point de plus forte preuve que celle que je tirerai de ſa propre confeſſion, & de ce qui lui eſt arrivé dans la production de ce bel ouvrage. Il reconnoit, qu'il lui a été impoſſible de faire ſi bien, qu'il n'ait pèché contre ſes préceptes, & il prie ſon Lecteur d'avoir ſeulement égard à ſes Remarques, ſans s'arrêter à la façon d'écrire contraire, dont il s'eſt ſervi. Et qui pourra jamais obſerver les loix qu'il donne, ſi lui même, qui les a faites, qui les a écrites, qui a tant médité deſſus, ne les a pû garder? Vous étes trop clairvoiant, pour ne faire pas le même

jugement que moi. Et vous avés trop de connoiſſance de nôtre Langue, auſſi bien que de celles, dont elle tire ſon origine, pour n'avoir pas remarqué l'injuſtice de ce qu'il retranche tantôt comme vieux, tantôt comme bas, & tantôt comme barbare, avec l'impoſſibilité de s'aſſujettir à mille ponctualités qu'il ordonne, d'autant plus déraiſonnables, qu'elles ſont nouvelles, & que l'uſage de tous les bons Ecrivains qu'il reprend, les contredit.

Mais pour finir par quelque réflexion Philoſophique, n'eſt-ce pas une choſe merveilleuſe qu'on ſe forme de ſi différentes idées de l'Eloquence? & que ce qui plait aux uns à cet égard, ſoit ſi abſolument condanné par les autres; Il faut pour vous faire rire, que je vous montre ici de quelle façon cette excellente faculté a été priſe, ſelon les tems & les lieux différens. François Alvarez écrit dans ſa Rélation d'Ethiopie, que quand il fut ſur le point de revenir de ce païs là, le Prête-Jan aiant reſolu de faire réponſe au Roi de Portugal, tous ſes Secretaires d'Etat ſe mirent à étudier les lettres de S. Paul, de S. Pierre, & de S. Jacques, les aiant toûjours devant eux durant un long tems qu'ils emploiérent à faire celle de leur Prince. Il n'y a point

de doute que ce ſont des piéces divines, & qui ne peuvent pas être mieux couchées pour ce qui regarde nôtre ſalut, puiſque c'eſt le S. Eſprit qui les a dictées. Mais en ce qui touche l'Eloquence humaine, pour laquelle ces Meſſieurs les prenoient comme un excellent original, vous m'avouërés, qu'on croiroit les profaner par deçà de les appliquer à un tel uſage, & que le Cardinal d'Oſſat, ni autre qui ait écrit des lettres d'Etat, ne ſongèrent jamais à ſe mouler ſur un tel patron. Nous liſons de même dans l'Epitome de la vie du Roi Robert, fait par un *Helgadus monachus Floriacenſis*, que ce Roi ſe plaiſoit ſi fort à l'étude de l'Eloquence, qu'il ne ſe paſſoit jour qu'il ne lût dans les Pſeaumes de David: *Eloquentiæ tantum incumbens, ut nullus laberetur dies, quin legeret Pſalterium.* En vérité je penſe, que la lecture de nôtre Roi étoit plûtôt un effet de ſa pieté, que d'un deſir de ſe rendre éloquent. Mais il faut pourtant que ce bon Moine, qui l'a écrit de la ſorte, crût qu'il n'y avoit point de piéce oratoire, comparable à la verſion commune des Pſeaumes, que nous ne conſidérons jamais à cauſe de l'éloquence, bien qu'ils en puiſſent avoir beaucoup dans leur Poëſie Hébraïque. Les goûts ſont donc différens en

ceci comme en toute autre chofe. L'on voit des perfonnes, qui ne peuvent fouffrir la moindre allufion de mots, ou le moindre jeu dans la diction. Si eft-ce que Platon, *Epift.* 27. Ciceron, & Seneque même, tout auftere qu'il eft, ne les ont pas rejettées. Je viens de lire préfentement dans ce dernier, *nunquam nimis dicitur, quod nunquam fatis difcitur.* Il eft tout plein de femblables rencontres. Les Hyperboles font infupportables à beaucoup de gens, & en vérité, l'on en voit qu'Ariftote a fort bien nommées, μειρακιώδεις, pueriles. Les principaux Auteurs néanmoins, Grecs & Latins, fe font difpenfés d'en mettre de telles dans leurs compofitions, que le plus grand Hyperbolifte de ce tems ne *Idy.* 14. voudroit pas avoir penfé à les écrire. Théocrite le moins licentieux des premiers, parlant d'une femme amoureufe, dit qu'elle étoit tellement en feu, qu'on eût pû allumer une *Lib.* 1. *ad nat.* lampe en l'approchant d'elle. Tertullien pour bien décrire la jaloufie de quelques hommes, affure, qu'il en favoit plufieurs, qui jettoient des foûpirs, s'ils voioient feulement entrer un Rat dans la chambre de leurs femmes. Et Saint Jean même n'a-t-il pas fini fon Evangile par des termes, qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, quand il dit;

Que ſi tout ce que nôtre Seigneur a fait, étoit couché par écrit, tout le monde n'en pourroit pas contenir les livres? Cela ſe doit entendre, diſent S. Auguſtin & S. Thomas, non pas de la capacité du lieu, mais de la capacité des hommes, comme s'il avoit prononcé, que tout ce qu'il y en a au Monde ne pourroient pas comprendre la grandeur des actions de Jeſus Chriſt. *Hos libros non ſpatio locorum credendum eſt mundum capere non poſſe, ſed capacitate legentium comprehendi fortaſſe non poſſent.* Il ne faut donc pas condanner indifféremment toute ſorte d'Hyperboles. J'apprens, qu'il ſe trouve encore des Eſprits ſi difficiles, que les plus belles comparaiſons les choquent. Vous ſavés, que la comparaiſon eſt de toutes les Figures celle que les Anciens ont le plus volontiers emploiée. Et pour montrer l'état qu'ils en faiſoient, il ne faut que voir, comme Heſiode, s'il eſt le véritable Auteur du Bouclier d'Hercule, voulant décrire le combat de cet Héros contre Cycnus, uſe de quatre ſimilitudes différentes, qu'il met l'une après l'autre ſans interruption. Enfin les penſées, même les plus nettes, & les plus relevées ne ſont pas jugées quelquefois tolerables, quand on les conſidére d'un certain côté. En voici un

3. part. Sum. qu. 42. art. 4.

exemple très notable: Hegeſias faiſant cette remarque, qu'au même jour qu'Alexandre nâquit, le Temple de Diane avoit été brûlé, ajoûta, que ſans doute cette Déeſſe étoit alors abſente, & empêchée aux couches d'Olympias. Plutarque dans la vie de ce Prince trouve la rencontre d'Hegeſias ſi froide, qu'elle pourroit, dit-il, éteindre toute ſeule un ſi grand embraſement. Ciceron tout au contraire la nomme gentille au ſecond livre de la Nature des Dieux, où il l'attribuë à Timée, & en fait cas, comme d'une des belles imaginations de cet Hiſtorien. Qui doute, que les différens Génies de ces deux grands hommes, Ciceron & Plutarque, ne leur aient fait faire de ſi divers jugemens? Ne nous étonnons donc pas de la varieté des opinions touchant l'art de bien dire, puiſque toutes les parties, qui le compoſent, ſont ſujettes à être priſes en tant de façons. L'Ane de l'Apologue qui trouva le chant du Coucou préferable à celui du Roſſignol, à cauſe que celui du premier n'étoit pas ſi obſcur ni ſi inégal, nous apprend, qu'il n'appartient pas à tout le monde de dire ſon avis de l'Eloquence. C'eſt pourquoi je vous prie de ne me pas croire ſi téméraire, que je vouluſſe rien prononcer determinément & com-

me en dernier reſſort. Il me ſuffit de vous expliquer privément mes ſentimens particuliers, que je ſuis toûjours prêt de quitter à la premiere connoiſſance, qui me viendra de ce qui leur doit être préferé. Attendant cela je me tiens ferme aux leçons, que ces grands Orateurs Grecs & Romains nous ont laiſſées. Je vois qu'ils mettent tous l'Eloquence infiniment au deſſus de la Grammaire, & qu'ils maltraitent même aſſez ſouvent cette derniere. Cela me fait croire, qu'on ne ſauroit donner à la premiere trop d'honnête liberté, & qu'elle n'a peut-être rien qui lui ſoit plus contraire que cette multitude infinie de nouvelles regles Grammaticales, dont il me ſemble qu'on la veut injuſtement opprimer.





D'UN HOMME QUI REPONDOIT, ÉTANT ENDORMI, EN TOUTES LANGUES OÙ ON L'INTERROGEOIT, QUOIQU'IL NE LES SÇUT PAS.

LETTRE LXI.

MONSIEUR,

Puiſque vous voulés être informé du fait, dont l'on vous a dit quelque choſe touchant cet homme, qui parloit toute ſorte de Langues en dormant, & que vous deſirés même de ſavoir ce que j'en penſe; il faut que je rende cette lettre beaucoup plus longue, que je n'ai accoûtumé de les faire, & que vous vous reſolviés à la peine de lire ce que vous m'aurés obligé d'écrire avec aſſez de fatigue.

La Cour étant à Compiegne cet Eté dernier, & le Roi prenant ſon divertiſſement l'aprèsdinée ſur cette agréable terraſſe du Chateau, où étoit auſſi Monſieur, Frere unique de ſa Majeſté, je me trouvai avec Monſieur de Guitaut dans un de leurs appartemens, d'où nous les conſidérions, & où entre autres propos il me tint celui-ci: Qu'il avoit vû, lors qu'il commandoit dans Broüage, un nommé le Fevre, de la ville de Rouën, qui non ſeulement parloit en dormant, & répondoit comme beaucoup d'autres ſans s'éveiller, étant interrogé, mais qui le faiſoit même en toutes Langues, encore qu'il ne ſçût bien que la Françoiſe, & un peu de l'Eſpagnole & de l'Italienne. Cela m'obligea à tirer de lui le plus de circonſtances, que je pûs, d'une choſe, qui me ſembloit très digne de conſidération. Et parce que j'appris de ſon diſcours, que ce le Fevre étoit venu à Broüage ſur un vaiſſeau, où étoit auſſi Monſieur de la Hoguette, que vous & moi connoiſſons fort bien, je ne fus pas plûtôt arrivé à Paris, que je donnai un mémoire pour lui être envoïé, à Meſſieurs du Puy, qui ſont dans le commerce ordinaire de lettres avec lui, afin de recevoir encore quelque lumiere de ce côté là. En effet il leur

récrivit par deux fois ſur ce ſujet. Et dautant qu'il confirmoit tout ce que m'avoit dit Monſieur de Guitaut, avec quelques particularités qu'il importe de ſavoir, je les vous dois rapporter, il me ſemble, avant que de paſſer outre.

Monſieur de la Hoguette aſſure ces Meſſieurs, qu'aiant couché long-tems ſur un même matelas en mer avec le Sieur le Fevre, il ſe ſouvient d'avoir fait plus de vint fois l'experience, lors qu'il dormoit, de ſes réponſes en diverſes langues, qu'il ne ſavoit point.

Que pour le mettre en beau train, il faloit lui faire faire débauche avec de l'hypocras ou du vin brûlé, parce qu'après cela il n'avoit pas plûtôt la tête ſur le chevet, qu'il commençoit à parler ſeul en propos ordinaires, & puis répondoit en tout langage, où il étoit interrogé, quoique ſouvent il n'y eût ni ordre, ni ſuite, ni ſens, en ſes diſcours.

Qu'une fois devant plus de vint-cinq perſonnes venuës exprès pour l'entendre, un nommé Lambel, lui parlant Canadien, il lui répondit en Canadien: Qu'un autre Sieur de la Broſſe, Secretaire du Chevalier de Saint Luc, lui parlant Anglois, il répondit en Anglois: Que Monſieur de Guitaut lui aiant prononcé ces ſeules paroles qu'il avoit lûës

dans Thevet, *Paraoufti Satouriona*, qui font le nom d'un Roi de la Floride, il fe mit à parler d'une forte, qui fit dire à un marinier préfent, qu'il parloit le langage des Topinamboux. Et que lui la Hoguette s'étant avifé de lui dire ces autres paroles Grecques de nôtre Oraifon Dominicale, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σȣ, *agiaftito to onoma fou*, il repartit en un certain baragouin, dont la cadence fembloit être Grecque.

Qu'une autrefois il fit auffi en dormant l'horofcope d'un Capitaine de mer, qui n'étoit pas de fes amis. Il prononça même, qu'il avoit le *Caput Algol* en afcendant, & qu'il mourroit de mort violente, comme en effet il fut tué depuis en duel.

Enfin que Monfieur de Guitaut l'entendit chanter une autre fois encore, les trois parties d'un Balet, qui avoit été danfé chez lui, s'écriant à la troifiéme: Monfieur Titeloufe, voici de la Chromatique: ce Titeloufe étoit un excellent Muficien de Rouën, qu'il connoiffoit.

Car il ne faut pas ignorer, que lui le Fevre avoit les premiers élemens de mille belles connoiffances, mais imparfaitement & avec confufion. Il favoit la Mufique, joüoit du Luth, étoit Empirique, & avoit quelque le-

gere notion de toutes les parties des Mathématiques, mêmes de la Judiciaire. Mais il craionnoit aussi bien qu'autrefois du Moustier (*), c'est à dire en perfection, & l'on ne voioit point d'homme, qui écrivit mieux que lui. Joignés à cela qu'il avoit deux freres fort galans hommes, & que leur maison étoit d'un fort grand abord à quantité d'honnêtes gens, de qui il avoit retenu beaucoup de choses.

Et certes toutes ces différentes notions lui avoient rempli l'esprit de tant d'images confuses, qu'en veillant, & étant en conversation, il avoit la physionomie d'un homme, qui dormoit, & qui en étoit assoupi: Au lieu dequoi, & par un effet tout contraire, étant endormi, il paroissoit être éveillé.

J'ajoûte pour derniere circonstance de la lettre de Monsieur de la Hoguette, que feu Monsieur de Cominges, frere de Monsieur de Guitaut, & celui, que vous m'avés souvent ouï tenir pour le Gentilhomme de son tems, qui avoit le plus d'éloquence naturelle, aiant demandé au même le Fevre endormi, qui étoit le meilleur de ses amis? il répondit que c'étoit Monsieur de la Hoguette.

(*) Peintre françois, qui faisoit des Portraits en crayon.

Sur quoi Monſieur de Cominges lui repliquant, qu'il étoit fort abuſé, & que ce la Hoguette lui rendoit tous les jours de mauvais offices auprès de Monſieur de Saint Luc: Il jura le nom de Dieu contre ſon ordinaire, ſe levant en ſon ſeant, & proferant ces mêmes termes, Qui que vous ſoiés, vous avés menti, la Hoguette eſt homme d'honneur, je m'en vai vous attendre à la Pierre; c'étoit un lieu où les ſoldats avoient accoûtumé d'aller ſe battre.

Mais je ne dois pas auſſi oublier ce que je tiens particulierement de Monſieur de Guitaut, que toutes les fois qu'on avoit fait ainſi parler le Sieur le Fevre, il avoit le lendemain un grand mal de tête, dont il ſe plaignoit fort, proteſtant qu'on avoit tort de lui cauſer cette diſgrace, car il reconnoiſſoit par ſa douleur de tête, quand on avoit pris plaiſir autour de lui, durant qu'il dormoit.

Voilà le thême ſur lequel vous voulés que je vous entretienne, & qui m'oblige d'abord à vous dire, qu'on le peut traiter en deux façons fort différentes; l'une en termes de pure Phyſique, qui ſe donne toute la liberté qu'ont euë les premiers Philoſophes Grecs & Latins, & l'autre en termes de Théologie Chrétienne, qui ſe renferme dans les bornes

raiſonnables, que la Foi nous préſcrit. Car non ſeulement celle-ci nous fait connoître un commencement & une Création du Monde, elle nous apprend de plus, qu'un premier homme, de qui tous les autres tirent leur origine, impoſa le nom à toutes choſes par le moien d'une ſcience infuſe: Et que depuis lui juſqu'au tems de ce téméraire & prodigieux bâtiment de la Tour de Babel, il ne ſe parloit qu'un ſeul langage par toute la Terre, *Terra erat unius labii;* la diverſité des Langues n'aiant été introduite au Monde, que pour punir l'attentat d'une ſi inſolente architecture. Ce ſont des vérités révélées, qui nous obligent à nous départir de beaucoup de raiſonnemens, qu'on pourroit fonder ici ſur l'ancienne Philoſophie. Touchons-en quelque choſe néanmoins, tant pour les reconnoitre aucunement, que pour nous ſervir de ce qu'ils ont qui peut compatir avec nôtre créance.

Lib. 10. noct. Att. c. 4. C'eſt une queſtion célebre, il y a longtems, dans l'Ecole, au rapport d'Aulu-Gelle, ſi les noms, qui compoſent les Langues, & qui ſont, diſent les Philoſophes, des inſtrumens propres à nous faire diſcerner la ſubſtance des choſes, leur ont été impoſés par un pur inſtinct de Nature, ou s'ils dépendent

de la fantaiſie des hommes, qui en aient convenu pour ſignifier ce qu'ils nous repréſentent; *Φύσει τὰ ὀνόματα ἢ θέσει, an nomina naturalia; an arbitraria, poſitiva & ex inſtituto.* En effet c'eſt le ſujet d'un dès Dialogues de Platon, où Cratyle, qui lui a donné le titre, ſoûtient, que l'impoſition des noms s'eſt faite naturellement, aiant en cela Pythagore & Epicure pour fauteurs de ſon opinion, dont le premier conſidéroit la Nature dans cette action, doüée d'une ſouveraine ſageſſe, *ſummæ ſapientiæ Pythagoræ viſum eſt omnibus rebus impoſuiſſe nomina*, dit Ciceron au premier livre de ſes Tuſculanes. Dans le même Dialogue de Platon, Hermogene contredit Cratyle, & veut, que le ſeul conſentement des hommes ait été cauſe, que les noms ſoient demeurés aux choſes tels qu'elles les ont; en quoi il a été ſuivi par Ariſtote, *Lib. de Interpr.* pour ne rien dire de Democrite, qui prouvoit le même ſentiment par les homonymies, polyonymies, & heteronymies, où l'on ne voit rien de cette ſupréme ſageſſe de la Nature. Mais Socrate au même lieu, comme un facile & agréable médiateur, trouve bon, que quelques noms ſoient naturels, pourvû qu'on tombe d'accord, qu'il y en a beaucoup d'autres, qui viennent du ca-

price des hommes, qui les ont impoſés, comme bon leur a ſemblé. Et il trouve des marques de cela dans la plus ancienne & la plus philoſophique de toutes les Poëſies, où les Dieux nomment Xanthus le même fleuve, que les hommes appelloient Scamandre; où l'oiſeau Chalcis des premiers, eſt le Cyminde des derniers, & où le Géant, qui portoit le nom de Briarée au Ciel, n'avoit que celui d'Ægeon en terre.

Or déja toutes ces opinions n'ont rien de formellement contraire au texte de la Géneſe, ſur lequel on peut dire, qu'Adam, donnant les noms à toutes choſes, ſe laiſſoit conduire à la Nature, qui agiſſoit divinement en lui, comme n'aiant point encore été corrompuë par le pèché, & qui lui pouvoit faire prononcer *tu*, & *vos* en pouſſant les levres & l'halaine comme pour deſigner ce qui eſt au dehors, de même que *ego*, & *nos*, en les retirant en dedans ſelon l'obſervation de Nigidius au même lieu d'Aulu-Gelle, dont nous avons déja cité quelque choſe. Car puiſque les termes, qui ont la même ſignification que ceux-là, ſoit Grecs, ſoit François, ſoit des autres Langues, qui nous ſont connuës, obligent aux mêmes mouvemens de la bouche, & des autres organes, qui ſervent

ſervent à l'articulation de ces paroles, il y a ſujet de croire, que cela ſe pouvoit trouver encore de la ſorte au premier de tous les idiomes, que parloit Adam. Ainſi le ſentiment de Cratyle trouve ici ſon compte, auſſi bien que celui d'Hermogene, puiſque nôtre premier Pere & ſes ſucceſſeurs ont nommé à leur fantaiſie tout ce qui vint à leur connoiſſance. Ce qui rend encore probable la troiſiéme penſée de Socrate, qui n'eſt rien qu'un accommodement des deux premieres, qu'elle préſuppoſe véritables en partie.

Il n'en eſt pas de même de ce que s'eſt imaginé Diodore Sicilien au premier livre de ſa Bibliothéque. Il dit, que les hommes au commencement n'avoient qu'une voix confuſe & qui ne ſignifioit rien: mais qu'elle devint enfin diſtincte ou articulée, & même ſignificative par le moien des ſignes qui accompagnoient la parole de ces premiers hommes, en montrant la choſe, dont ils parloient, qui reçût par un commun conſentement le nom, qui lui étoit ainſi donné. Mais dautant que les influences du Ciel faiſoient produire à la Terre des hommes dans toute ſon étenduë, qui uſoient de ſons différens pour deſigner leurs objets, aiant des mouvemens interieurs, diſſemblables ſelon

les climats, où ils naiſſoient, il arriva, qu'ils s'exprimèrent diverſement, à cauſe des lieux de contraire poſition & de différent tempe-rament, qu'ils habitoient. Et c'eſt de là, que ceux de cette opinion veulent, que ſoient venuës tant de Langues, qui n'ont rien de commun les unes avec les autres, & tant d'Idiomes, diverſifiés par les peuples, ſe-parés de demeure, auſſi bien que d'inclina-tion & de naturel. Cependant que peut-on dire de plus oppoſé aux livres de Moïſe, que tout ce diſcours, qui battroit en ruine, s'il avoit quelque ſolidité, la Tour de Babel & ce qui en dépend? Auſſi doit-il être rejetté comme offenſant la Foi, à laquelle il n'y a point de raiſonnement humain, qui ne doive ceder.

Pour venir maintenant au fait particulier de ce le Fevre, qui parloit en dormant toute ſorte de langues, ne pourroit-on pas dire dans le ſentiment de Pythagore & de Craty-le, que puiſqu'elles ſont naturelles, l'eſprit humain ſe peut trouver dans une ſi parfaite diſpoſition, que par le même inſtinct, qui les a produites, il en aura quelque uſage & quelque connoiſſance, dans les termes mê-mes de nôtre Réligion. Car l'imperfection du pèché originel n'a pas ruiné de telle ſorte

nôtre nature, qu'elle ne paroiſſe ſouvent toute divine, &, comme Ariſtote la nomme en plus d'un lieu, Démoniaque. Auſſi voions nous, que le Médecin Huarte a ſoûtenu dans ſon Examen des Eſprits, qu'il s'eſt trouvé des hommes d'un temperament de cerveau tel, qu'ils ont parlé Latin, ſans l'avoir jamais appris. Et il prétend que ce même temperament a formé la parole à quelques enfans preſque en ſortant du ventre de leur mere, ſelon que le même Ariſtote le rapporte au Probléme vint-ſeptiéme de la ſection onziéme. Mais ce grand pouvoir de la Nature ne ſe reconnoit jamais viſiblement, que quand nôtre ame preſque ſéparée de la matiere, d'où lui vient cette tache originelle, opere ſans le miniſtere des Sens, comme il lui arrive quand elle tombe en extaſe; ou que dans un ſommeil extraordinaire l'imagination demeure libre, & fait des operations, qui paſſent pour miraculeuſes. La Fureur même, qui eſt un autre tranſport de nôtre raiſon hors de ſon aſſiette ordinaire, cauſe des actions d'eſprit, qui paroiſſent ſurnaturelles. Un Citoien de Syracuſe nommé Marac, qui ſe méloit de faire des vers, n'en faiſoit jamais d'excellens, dit encore Ariſtote, que quand il étoit dans l'accès d'une demen-

ce ou folie, qui le prenoit fouvent; & chacun fait, que la fureur Poëtique paffe pour une grande Vertu. La Divination eft nommée μαντικὴ des Grecs, comme étant fort voïfine de la manie ou fureur. Les fiévres chaudes font parler ceux, qu'elles travaillent, des langages inconnus. Pomponace nous apprend, que la femme d'un Savetier de Mantouë fut guerie par un Médecin, d'une maladie mélancolique, qui la faifoit parler diverfes langues. Un Continuateur des diverfes Leçons de Pierre Meffie garantit l'exemple d'une femme Limofine, que la fiévre ardente fit difcourir trois jours entiers en bon François, qui lui étoit entierement inconnu. Il veut que Fernel ait écrit avoir vû un Page du Roi Henri Second, ignorant jufqu'à ne favoir ni lire ni écrire, qui néanmoins parloit bon Grec dans une Phrénefie dont il étoit travaillé. Fernel pourtant a bien fait mention au feiziéme chapitre de fon fecond livre *de abditis rerum caufis*, d'un Gentil-homme poffedé, à qui le mauvais Demon donna l'ufage de la langue Grecque; mais cela ne fait rien à nôtre propos, & je ne crois pas, qu'on life dans aucun de fes Traités, ce que ce Continuateur lui attribuë. Repetons plûtôt, que la feule alteration d'efprit a quel-

Lib. de Incant. c. 10.

quefois enſeigné le Latin à des perſonnes, qui ne l'avoient jamais étudié, ſi nous en croions cet Huarte que nous venons de citer. Eraſme veut auſſi dans ſon Panegyrique de la Médecine, qu'un homme de la ville de Spolete devenu maniaque, ait parlé fort bon Alleman, ſans aucune inſtruction précedente; avec cette particularité, qu'il n'entendit plus la même langue, auſſitôt qu'il fut gueri. Et nous voions dans Saint Luc, que ceux, qui ſe mocquoient des Apôtres que le Saint Eſprit venoit de gratifier du don des Langues, dirent qu'ils étoient hors de ſens, pour avoir pris du vin par excès. Tant il eſt vrai, que tout ce qui met aucunement nôtre ame hors de ſon lieu, qui la détache à ce qu'il ſemble, & qui lui fait faire des faillies violentes, a toûjours été tenu capable de lui apprendre en un inſtant des idiomes nouveaux, & de la faire parler des langues qu'elle n'a point appriſes.

Que le ſommeil délie l'ame des ſens, qu'il la purifie, & la faſſe agir d'une façon du tout extraordinaire, mille exemples le prouvent de ſonges tenus pour divins, & d'une infinité de remedes que la Médecine confeſſe lui avoir été revelés en dormant. Cardan reconnoit dans ſon traité de l'Immortalité de l'ame,

pag. 230. qu'il doit beaucoup de demonſtrations Géometriques aux raiſonnemens de ſon eſprit lors qu'il étoit endormi, parce qu'au tems qu'il compoſoit les livres de ſa nouvelle Géometrie, il venoit à bout en dormant, de ce qu'il n'eût oſé ſe promettre de lui étant éveillé. Et je vous puis aſſurer qu'il m'eſt arrivé, auſſi bien qu'à beaucoup d'autres, d'avoir eu des penſées dans le plus profond ſommeil, dont je demeurois étonné en m'éveillant, & que quand j'ai pû me ſouvenir des termes où je les avois miſes, ſoit en vers, ſoit en proſe, j'ai admiré l'avantage, qu'avoit pris la partie ſuperieure durant l'aſſoupiſſement de l'autre. Mais il ne faut pas trouver étrange, que l'eſprit agiſſe alors bien plus noblement en lui-même, puiſqu'aux choſes mêmes, où il ſe ſert durant ce tems-là du miniſtere des ſens & de la matiere, il ne laiſſe pas d'y operer quelquefois preſque miraculeuſement. Vous ſavés ce qu'on aſſure de ceux qui cheminent de nuit tout endormis, & que les Latins ont nommés pour cela *noctambulones*. Le Philoſophe Theon étoit de ce nombre là, ſi nous en croions Diogene Laërce, qui dit encore dans la vie de Pyrrhon, qu'un ſerviteur de Pericles montoit même ſur le toit des maiſons ſans s'éveiller. Le

Médecin Galien témoigne, qu'il eſt ſouvent allé à pied par la longueur d'un ſtade dans un profond ſommeil. Et l'on a écrit, qu'une perſonne, qui ne ſavoit pas faire la moindre braſſée dans l'eau étant éveillée, paſſoit toutes les nuits une riviere à nâge en dormant. C'eſt donc une choſe rare à la vérité, mais non pas impoſſible ni ſurnaturelle, que l'ame s'exerce bien mieux alors, ſoit en elle-même avec la parole & le raiſonnement, ſoit en ſe ſervant plus expreſſement des organes corporels, comme tant d'exemples le prouvent évidemment.

Je veux m'abſtenir des raiſons, qui ſe pourroient tirer de la Philoſophie d'Avicenne, ſelon laquelle l'entendement humain ſe trouve quelquefois diſpoſé de telle ſorte, lors qu'il s'éleve au deſſus de la matiere, que toutes choſes lui ſont poſſibles. Dans la doctrine de cet Arabe, nôtre ame peut alors commander aux vents, exciter ſoit des pluies, ſoit des grêles, & par la force de ſon imagination, agir non ſeulement ſur le corps, qu'elle informe, ce qui eſt ordinaire, mais même ſur d'autres, avec tant d'effet, qu'elle oblige un chameau à s'arrêter tout court & à tomber contre terre. Ne veut-il pas encore que l'homme participe tellement de toutes les

vertus des corps ſuperieurs & inferieurs, qu'il les égale tous par puiſſance? Il le rend capable, non ſeulement d'agir comme les Intelligences pures, mais de poſſeder même quelquefois les plus rares proprietés des pierres, des plantes, & des animaux. Et n'a-t-on pas écrit des Arabes & de quelques Indiens, qu'en mangeant le cœur ou le foie d'un dragon, ils entendoient le jargon de tous les animaux? Philoſtrate aiant donné cette merveilleuſe connoiſſance à ſon Apollonius, qui interprétoit à ſes diſciples les ramages différens des oiſeaux. Certes il ſemble, qu'il y ait moins de chemin à faire pour parvenir à la connoiſſance de toutes les langues des hommes, que pour arriver à celle de tant de différentes eſpeces d'animaux. Et d'ailleurs, ſi le cœur de dragon a la proprieté que Philoſtrate lui donne, l'eſprit de l'homme, ſelon Avicenne, la poſſede encore par puiſſance, & par acte, lors qu'il eſt dans une diſpoſition, qui l'exemte des loix ordinaires de la matiere. Or il n'y a point de tems, où l'ame paroiſſe telle, & ſi ſeparée du corps à l'égard de quelques-unes de ſes facultés, que pendant le ſommeil, qui a fait attribuer la divinité aux ſonges, & qui pouvoit donner au Sieur le Fevre, ſelon cette Philoſophie des

Phi. l. 1. c. 4. l. 2. c. 3. & l. 4. c. 1.

Arabes que je goute fort peu, la faculté rare & prodigieuse, d'entendre & de parler toutes les langues, dans lesquelles on l'interrogeoit.

Je ne veux pas non plus avoir recours ici à la possession des mauvais Demons, diffamant la réputation d'un homme, qui n'a jamais été soupçonné de ce desastre. Car encore qu'entre les signes évidens, que l'Eglise donne pour reconnoitre ceux, qui sont véritablement possedés elle mette celui de parler des langues, qu'ils n'ont point apprises; ce n'est pas à dire pourtant, que ce seul témoignage, & cette seule marque suffise, pour conclure avec certitude une véritable possession. Quelle apparence y a-t-il, que le Diable, qui n'entre aux corps des hommes que pour leur nuire, & pour les tourmenter, le fit seulement lors qu'ils dorment, & qu'ils sont par consequent dans un état, où ils ne peuvent mériter ni démeriter? Jamais on n'a ouï parler d'une chose semblable, ni d'une possession qui ne fût que purement nocturne. L'Histoire Ecclesiastique ni la Paienne, n'ont rien de tel dans leurs observations touchant les Energumenes. Et il faut remarquer ici, que la bonne vie de ce le Fevre, & le témoignage que rendent de

sa probité tous ceux, qui l'ont connu, nous doivent empêcher de rien soupçonner de tel.

Je dirois plûtôt, que son temperament, qui paroit dans nôtre Thème fort mélancolique, lui pouvoit donner même durant le sommeil des notions extraordinaires, & telles que les ont eues les Sibylles des Anciens, & les personnes lymphatiques. Car nous lisons dans les Problemes d'Aristote, que toutes ces Pythonisses, & tous ces Enthousiastes, n'étoient transportés que d'une humeur mélancolique, qui leur donnoit des prénotions de l'avenir, & des connoissances de plusieurs langues. C'est ce qui a fait nommer à quelques-uns la mélancolie le bain du Diable. Mais quoique l'opinion commune portât, que Jupiter & Apollon parloient par la bouche de ces Sibylles, ceux de la profession d'Aristote en pensoient bien autrement, laissant au peuple les sentimens qu'il n'étoit pas permis de contredire. Tant y a que tous les grands Esprits, qui ont pour la plûpart été melancoliques, ont eu je ne sai quoi d'extraordinaire; ce qui fait soûtenir au Stoïcien Balbus dans Ciceron, qu'ils ont tous été touchés de l'esprit de Dieu, *nemo vir magnus sine aliquo afflatu divino unquam fuit.*

Sect. 30. qu. 1.

D. de nat. Deor.

Mais certes j'ai bien plus d'inclination à croire ici, que les notions des langues & des ſciences qu'avoit appriſes le Sieur le Fevre, tant par l'étude que par l'abord des étrangers & des hommes ſavans chez lui, dans une ville telle que Roüen, fourniſſoit à ſon imagination émûë par l'humeur mélancolique, tous ces termes de langues étrangeres, qui ſortoient confuſément de ſa bouche, quand on les provoquoit en le queſtionnant, comme l'Ambre attire la paille, ſeulement quand il eſt échauffé en le frottant. Car on ne dit point, qu'il parlât ces langues en rêvant, que quand il les avoit entenduës dans les interrogations qu'on lui faiſoit. Et c'eſt alors, que par une certaine ſympathie, & par une vertu preſque magnétique ou aimantée il expectoroit des paroles de même nature, dont il trouvoit le magazin dans ſa mémoire. Ainſi voit-on ſur les inſtrumens de Muſique, qu'une corde couchée en ébranle une autre, qui eſt à l'uniſſon ſans qu'on la frape, & que par exemple en tirant le ſon de la quatriéme d'un Luth, la ſeptiéme eſt émûë, ou la dixiéme ſi l'on en fait autant à la cinquiéme; quoique les autres cordes, qui ſont plus proches, & entre-deux, demeurent immobiles, ne reſſéntant pas l'effort ſympathetique de

cet uniſſon. Les demandes, qu'on propoſoit à nôtre le Fevre en langue Grecque, Latine, Angloiſe, ou Canadienne, émouvoient de même les eſpeces ſemblables qui lui étoient demeurées dans l'eſprit, des conferences avec les Etrangers, ou de la lecture des livres; & les paroles conformes à celles dont ſon oreille étoit battuë en dormant, partoient de ſa bouche, comme pour venir au devant d'un ton ami, & qui leur étoit naturel. Auſſi n'y a-t-il rien de plus reçû dans la Phyſique que cet Axiome, *ſimile fertur ad ſimile*, tout ſe porte vers ce qui lui eſt conforme; d'où nous avons dit dans la Morale, que chacun recherche ſon ſemblable. Diverſes Plantes attirent d'une même terre chacune le ſuc qui lui eſt propre, laiſſant ce qui eſt étranger: La Vigne prend pour elle ce qu'il y a de doux; le Lupin la partie nitreuſe; & la Coloquinte, qui eſt le concombre ſauvage, ce qui reſte d'amer. La Rhubarbe va chercher dans nos corps l'humeur jaune & bilieuſe qui la ſuit, & qui ſort avec elle, provoquée par cette reſſemblance; comme d'autres purgatifs agiſſent ſur le reſte de nos humeurs, avec leſquelles ils ont de la convenance. C'eſt pour cela qu'on defend d'expoſer du rouge aux yeux de ceux, qui crachent du ſang,

parce que cette couleur l'incite à ſortir. Et c'eſt pourquoi encore il nous prend preſque toûjours envie de nous étendre, & de bâiller, lors que nous appercevons quelqu'un, qui eſt dans cette action. Nous compatiſſons par la même raiſon à ceux qui ſouffrent. Il nous prend envie d'uriner quand les autres piſſent. Et il ne m'arrive guères de laver mes mains, que l'eau qui tombe deſſus ne me ſollicite, en dépit que j'en aie, d'en aller verſer d'autre, pour peu qu'il m'en reſte dans la veſſie. Bref les choſes même inanimées recherchent leurs ſemblables, & s'allient par cet inſtinct naturel avec leurs pareilles; Ce que les grains de différentes eſpeces dans un crible, & les pierres de diverſes grandeurs au bord de la Mer, ſont reconnoitre manifeſtement. Pluſieurs même fondent ſur cette ſympatie les mouvemens violens de la Mer pendant la pleine Lune, l'humidité de cet Aſtre, qui a le plus d'action alors, aiant le pouvoir d'élever les eaux & de les attirer quaſi vers elle, ce qui rend bien plus grand leur flux & reflux. Il n'eſt donc pas difficile à concevoir dans cette Philoſophie, comme quoi des paroles d'une certaine langue ou idiome, qui frapoient l'ouië de cet homme, diſpoſé comme nous l'avons dit, & d'une

imagination vive, telle qu'étoit la ſienne, en attiroient de même nature à l'excluſion de celles d'un autre ton ou jargon. Mais il faut obſerver, qu'elles ſortoient avec la confuſion, qui accompagne toûjours les réveries de la nuit, & avec un bouleverſement d'eſpeces dans ſa mémoire, qui lui cauſoit ces grandes douleurs de tête, dont il ſe plaignoit le lendemain. Peut-être même prononçoit-il beaucoup de choſes, qui ne ſignifioient rien, & qui ne reſſembloient que par la cadence, & le ſon, aux langues dont il ne ſavoit que fort peu de termes. Combien voions-nous de perſonnes, qui contrefont le langage des Suiſſes ou des Hollandois ſans y rien connoitre? J'ai vû le dernier Baïf, qui repréſentoit ſi bien un Ecoſſois en geſtes & en paroles, qu'on eût juré, qu'il étoit originaire d'Edimbourg, bien qu'il n'entendit pas le moindre mot de ce païs là. Que s'il n'arrive pas à tous ceux, qui ſavent beaucoup de langues, de s'en ſervir en dormant, auſſi ne dorment-ils pas tous également: auſſi ne font-ils pas tous de mêmes ſonges; auſſi n'ont-ils pas tous l'imagination d'un pareil temperament. Il ſe trouve des perſonnes, qui ne rêvent jamais. Les-peuples Atlantes parmi les Anciens avoient des ſonges tout

autres que le reste des hommes, si Pline en doit être crû. Et ceux de la Nouvelle France se vantent, que les leurs sont toûjours véritables. Ce n'est donc pas merveille, si un homme d'entre nous a possedé quelque chose de particulier en ceci.

C'est tout ce que vous aurés de moi sur un sujet, où m'obligeant d'opiner, vous avés dû croire, que je le ferois à ma mode, c'est à dire douteusement, & sans user d'aucune affirmation dogmatique. La Sceptique Chrétienne me donne des défiances de tout ce qui se propose en Physique, & tant s'en faut, que j'y veuïlle passer pour un grand Maitre és Arts, que rien ne me paroit plus vain que ce titre, quand je considére, qu'à peine se trouve-t-il un homme, qu'on puisse justement nommer Maitre en une seule profession. La mienne est de tâcher à m'instruire, en proposant mes doutes & non pas mes résolutions. Vous savés que l'inscription du Temple consacré au Dieu de la Science étoit toute Sceptique, puisque cet εἰ ou ce *si*, qu'on y lisoit, est une particule qui nourrit nos défiances, qui marque nôtre incertitude, & qui ne conclut jamais avec détermination. C'étoit sans doute pour nous apprendre, que rien ne peut-être plus agréable au Ciel de la

part des hommes, que leurs doutes Philoſophiques, leur ignorance raiſonnée, & leur modeſtie à ne rien decider de ce que l'eſprit humain a droit de conteſter. En effet y a-t-il choſe aucune ſi apparemment fauſſe, qu'on ne puiſſe revêtir de quelque vraiſemblance? Je viens de conſidérer avec horreur un lieu de Plutarque rempli de blaſpheme, où il s'eſt imaginé avoir bien demontré, que toute la Réligion des Juifs n'étoit rien que des Bacchanales. Avoüons-le franchement, il n'y a que les vérités revelées, comme ſont celles de nôtre croiance, qui doivent captiver nôtre eſprit, & que nous devions embraſſer inébranlablement. Tout le reſte eſt ſujet à tromperie; & nôtre raiſon ajoûtant à l'erreur des ſens, ſur leſquels elle ſe fonde, ſa mauvaiſe façon de diſcourir & de tirer des conſequences, ne nous peut rien donner de bien conſtant. Mais puiſque j'ai touché ce mot de l'infidelité & du mauvais rapport de nos ſens, qui compoſent les principaux moiens de l'Epoque, permettés-moi, que je vous recite en riant, ce que je lûs de même dernierement dans le ſecond des livres que Petrarque a faits touchant les remedes contre l'une & l'autre fortune. Il aſſure, qu'un homme de ſon tems ne pouvant ſouffrir le chant

Lib. 4. Sympoſ. qu. 5.

Cap. 50.

chant des Roſſignols, ſe levoit la nuit pour les chaſſer avec des gaules & des pierres. Il dit, qu'il faiſoit mêmes arracher les arbres où ſe retiroient ces aimables oiſeaux, pour les éloigner de ſa demeure. Et ce qui eſt encore plus extravagant, & plus digne de conſidération, ce même homme, dit Petrarque, ne trouvoit point de Muſique ſi agréable que le chant des Grenouïlles, qu'il entendoit avec grand plaiſir au bord d'un Etang où il s'étoit logé. En vérité cet exemple de la bizarrerie de nos ſens, & de la diverſité de nos ſentimens, dont nous ſommes tous également jaloux & idolâtres, eſt trop illuſtre pour n'en pas orner nôtre Sceptique; & je crois même, que je ne puis finir cette lettre par un plus bel endroit. Il faut pourtant que j'y ajoûte qu'en des ſujets pareils à celui qui nous vient d'entretenir, nous n'avoüons pas aſſez ingenument nôtre foibleſſe. Nous voulons paroitre ſavans par tout, & nous maintiendrions, s'il nous étoit poſſible, que la Nature n'a point de plus grande étenduë en ſes effets, qu'eſt celle de nôtre petite connoiſſance. O que le Genie de Socrate étoit bien différent de celui, qui nous poſſede! Il le détournoit ſeulement, diſent tous les Anciens, & jamais ne l'incitoit à rien en-

treprendre; c'eſt à dire, qu'il lui donnoit aſſez de mouvemens & de lumieres pour nier à propos, mais que jamais il ne lui inſpiroit la hardieſſe d'aſſurer ſes penſées, ni d'établir ſes opinions avec trop d'affirmation. Auſſi dit-on que ce même Genie étoit Saturnien, & non pas Martial, ce qui ſignifie, qu'il portoit véritablement Socrate à la contemplation des choſes, ſans pourtant les lui faire defendre avec cette conteſtation & cette opiniâtreté, qui accompagne toûjours les Dogmatiques.

DE LA MEDITATION.

LETTRE LXII.

MONSIEUR,

Vous ne me reprocheriés pas tant ce que vous m'avés ouï dire aſſez ſouvent en faveur de la vie contemplative, ſi vous ſaviés de quelle façon, lors que j'y penſois le moins, je me ſuis vû comme tranſporté dans celle, qui lui eſt oppoſée. En effet, me trouvant dans la pleine quiétude d'une

vie privée, & m'y promenant, s'il faut ainsi dire, le long du rivage, un coup de Mer, avec un vent inesperé, m'ont jetté tout à coup au milieu de la Cour; de la même sorte que des tourbillons portent assez souvent jusqu'en haute mer ce qui goûtoit sur ses bords le repos de la terre ferme. Mais ne croiés pas, que pour cela j'aie renoncé à toute sorte de contemplation, ni que je perde jamais le goût de ces retraites Philosophiques, ou de ces entretiens solitaires, qui composent la plus belle partie de nôtre vie. Outre que ceux, qui s'y plaisent, & qui savent l'art de s'y entretenir, trouvent la solitude par tout, & leur tranquillité au milieu des plus grandes agitations. Je ne perds pas l'esperance de regagner un jour le port, & d'aller retrouver, comme Platon, l'agréable loisir de l'Academie, après avoir passé quelque tems dans une Cour, qui laisse beaucoup plus d'honnête liberté, que celle qu'il quita. Me voici tantôt dans un âge, où je pourrai honnêtement demander la permission de m'aller accoutumer à la solitude du tombeau, & au repos du sepulcre. Car, puisque nôtre vie est une si véritable Comedie, il est juste, qu'après les intrigues, les combats, & les demélés, nous la terminions

par des recréations innocentes & philoſophiques, qui donnent bien plus de ſatisfaction, que toutes les nôces & les danſes d'un théatre.

Je ne dis pas ceci pour me plaindre des occupations, où je ſuis, & qui vous ſemblent ſi pénibles. Ce qui ſe fait volontiers, ne travaille pas beaucoup; outre que ſouvent, ſoit le plaiſir, ſoit l'utilité, qui accompagnent ou qui ſuivent nos operations, ſurpaſſent ce qu'elles peuvent avoir de fâcheux. Les voiles d'un vaiſſeau ont véritablement quelque poids, mais elles ne le chargent pas, tant qu'elles lui ſervent à le faire aller, & à rendre ſa courſe plus legere. Il en eſt de même de pluſieurs actions, qui paroiſſent laborieuſes, bien qu'elles ſoient en effet & commodes & utiles à la vie, pour la paſſer plus avantageuſement. C'eſt par là que je pretens vous pouvoir juſtifier mon procedé dans l'emploi où je ſuis. Pour le ſurplus vous ne ſauriés avancer aucune propoſition ſi favorable au repos, que je n'y mette inceſſamment l'enchere, par un ſurcroit d'eſtime, que j'y ajoûterai. L'immobilité du premier moteur, me ſemblera toûjours préferable à l'agitation perpetuelle du premier Mobile. Auſſi Sparte n'a rien eu de ſi recommandable

à mon ſens, que l'honnête loiſir de ſes Citoiens. Et je trouve, que l'un d'eux eût raiſon, de regarder avec admiration un Athénien qu'on venoit de condanner pour ſon oiſiveté, ce qui paroiſſoit au Spartiate une punition d'avoir vécu en homme d'honneur, & comme nous parlons aujourd'hui, en vrai Gentilhomme. En effet, quand je conſidére, qu'on tire nôtre mot *aiſe*, de l'Italien *agio*, & ce dernier du Latin *otium*, je fais volontiers cette réflexion, que nos Anciens ont toûjours crû, qu'il faloit être en repos pour être à ſon aiſe, ou plûtôt qu'on n'y pouvoit être ſans un parfait loiſir. Cela revient à l'opinion de Thales, que la meilleure de toutes les maiſons étoit celle, dont le Maitre avoit le plus de repos. Mais certes ce repos & ce loiſir ne nous doivent pas mettre hors de toute action; & nôtre ſolitude ne doit pas être ſauvage comme celle d'un Sanglier, ni telle que les Anciens nous ont représenté la retraite d'un Timon, qui ne pût ſouffrir qu'un autre bizarre comme lui ſe rejouït de ce qu'ils mangeoient ſeuls, ſans lui dire, que ſa préſence l'empêchoit d'être encore en un meilleur état. Le repos Philoſophique n'eſt ni chagrin ni reprochable pour ſa fainéantiſe honteuſe. Quand un

Sanglier de *Singularis.*

homme d'honneur ſe ſepare de la preſſe, c'eſt alors qu'il devient beaucoup plus utile à tout le genre humain. Et le plus ſolitaire des Oiſeaux, conſacré à Pallas, aiant toûjours paſſé pour le ſymbole de la prudence, nous apprend, qu'une vie retirée n'eſt pas à mépriſer, puiſqu'elle a ſes occupations ſtudieuſes, & qu'elle cultive mieux, que toute autre, les Arts & les Sciences. C'eſt ce qui a fait dire à Ciceron, que la ſolitude étoit la demeure, ou, pour ſe ſervir de ſon mot, l'agréable Province de ceux, qui ſe plaiſent aux Lettres & à l'étude. Mais à la vérité il n'appartient pas à tout le monde d'uſer comme il faut de cette ſolitude, ni d'emploier utilement deux choſes, qu'on y doit ſoigneuſement cultiver, le ſilence & la méditation.

Ne trouvés pas étrange, que je parle du premier, comme d'une choſe néceſſaire. Vous ſavés ce que Pythagore requeroit de ſes Ecoliers à cet égard. Numa, plus ancien que lui, quoique pluſieurs Ecrivains l'aient nommé Pythagoricien, reveroit, dit Plutarque, entre toutes les Muſes celle, qu'il nommoit Tacite, ou Muette. Et vous vous ſouviendrés, s'il vous plait, de ce que Demoſthene repartit à un, qui ſe vantoit du grand profit, qu'il avoit retiré de ſon babil,

qu'à ſon égard, un ſeul jour de ſilence lui avoit valu juſqu'à cinq talens. Ajoûtés à cela, que ſi nous apprenons des hommes à parler, comme diſoit un Ancien, les Dieux, c'eſt à dire les choſes divines, nous enſeignent à nous taire, *loquendi magiſtros habemus Homines, tacendi Deos.* Il eſt certain qu'un Fou ne ſauroit ſe taire; & que ſi c'eſt une vertu d'Orateur, de bien diſcourir, c'eſt le propre d'un Philoſophe, d'obſerver ſouvent le ſilence, & de ſe contenir dans le port de Sigée, pour emploier les termes, dont uſe gentiment une Courtiſane Grecque dans Athenée. Les Médecins conſidérent le ſilence, comme utile à beaucoup de maladies corporelles; mais il peut paſſer pour une médecine Socratique, bien plus profitable à l'eſprit. Or que ne devons-nous point faire pour la ſanté de cette partie ſuperieure, s'il s'eſt trouvé des perſonnes, qui pour obtenir celle du corps, ont été pluſieurs années ſans parler. Pline le dit d'un Mecœnas Meſſius, qui demeura trois ans muet volontaire, afin de remédier à un vomiſſement de ſang, qui lui étoit ſurvenu après une convulſion. En vérité l'on ne ſauroit trop eſtimer le ſilence, qui outre une infinité d'autres avantages, a celui-là, de rendre beaucoup plus conſidéra-

Lib. 13. Gnathaecna.

Lib. 8. nat. hiſt. c. 6.

bles les paroles de ceux, qui le ſavent bien pratiquer. Car comme l'excellence & le prix de la Porcelaine, à ce que nous apprenons de pluſieurs Rélations de l'Inde Orientale, vient d'avoir été long tems cachée en terre, où ce qui la compoſe a eu le loiſir de ſe raffiner: Il ſe trouve, je ne ſai quoi de ſemblable dans le ſilence, quand nous retenons pour un tems de bonnes penſées, que nous ne communiquons qu'en tems & lieu, après les avoir bien ruminées. Et n'eſt-ce pas la rareté, qui recommande la plûpart des choſes, & qui nous oblige à faire plus de cas de Soleil en Hyver, où il paroit peu, qu'en Eté, où il nous viſite quelquefois plus que nous ne voudrions?

Quant à la ſeconde choſe abſolument néceſſaire, pour tirer quelque profit de la ſolitude, que nous avons dit être la Méditation, ce n'eſt pas ſans ſujet, qu'on fait prononcer à Periandre que tout dépend d'elle *μελέτη τὸ πᾶν, Meditatio totum.* Celui, qui ſait l'art de méditer, *artem Meleteticam,* a ce merveilleux avantage, qu'il n'emprunte point d'ailleurs, ni hors de lui, la fin de ſon opération, & qu'il trouve plus par ſon moien & par ſes regles dans lui même, qu'en tout le reſte du monde. Les préceptes de cette

ſcience Angelique font que nôtre eſprit, tournant une matiere qu'il ſe propoſe en cent façons différentes, lui donne toutes les formes, qu'elle eſt capable de recevoir, de même qu'un Potier fait ce qu'il veut de ſa terre argileuſe, la remuant à ſa fantaiſie, ſelon les loix de ſon métier. Il en arrive tout au contraire à ceux, qui pour n'avoir jamais exercé avec méthode le diſcours mental, ne s'être point habitués au raiſonnement interieur, & n'avoir jamais accoutumé leur ame à promener un ſujet par tous les lieux catégoriques, & par toutes les Topiques qu'enſeigne une méditation bien ordonnée, ne produiſent rien que d'informe & d'imparfait; comme de certaines femmes, qui n'accouchent que de faux germes, ou n'engendrent que des Monſtres. Je ſai bien, que vous n'attendés pas de moi, que je vous expoſe ici tous les Canons d'une Métaphyſique, auſſi importante, qu'elle eſt connuë de peu de perſonnes. Je vous dirai ſeulement, qu'un de ſes premiers préceptes, & de la plus grande conſequence, eſt d'y philoſopher toûjours de la circonference au centre, rapportant tout ce qui ſe préſente de divers endroits à l'imagination & à la mémoire, au thème choiſi, comme à un but, pris dès le commence-

ment de la méditation. Il faut renvoier tout le reste, qui nous peut détourner l'esprit de ce premier objet, pratiquant en quelque façon cet autre bel art d'oubliance, dont parloit autrefois Themistocle.

Tant y a que vous pouvés reconnoitre par tout ce que je viens de vous écrire, que je ne suis pas si ennemi, que vous le présupposiés, ni de la vie privée, ni des retraites Philosophiques, ni des solitudes studieuses, où l'on tire profit du silence & de la méditation. Je sai bien, que les Anciens n'accompagnoient les Statuës des Muses de celle du Sommeil, selon l'observation de Pausanias, qu'à cause, que ce Dieu étoit ami, aussi bien qu'elles, du repos, du silence, & des lieux solitaires. Et quand ils ont voulu, que la Nuit, nommée par les Grecs Euphrone, eût été la mere nourrice de la Prudence, j'ai toûjours crû que c'étoit pour signifier, que le secret & le silence de cette même nuit, qui nous separe des compagnies, & qui nous met dans une libre possession de nous mêmes, étoit fort propre à nous former le jugement, & à nous faire avoir de saines pensées de toutes choses. Le Temple soûterrain de Consus le Dieu des bons conseils, reçoit une même interprétation. Quiconque prendra

ces mythologies de la ſorte, ne préferera jamais abſolument la vie active à la contemplative, ni les charmes de la Cour aux enthouſiaſmes de la Philoſophie.

DE LA DIVERSITÉ DES SENTIMENS.

LETTRE LXIII.

MONSIEUR,

Vous trouverés moins étrange ces conteſtations pleines d'animoſité, qui cauſent aujourd'hui de ſi grands vacarmes par tout, quand vous ſaurés, que nôtre Siécle produit des hommes, qui n'ont de commun avec les autres, que la figure exterieure, tout le dedans étant d'une conformation différente. Car ſi la doctrine d'Hippocrate eſt vraie, que nos mœurs ſuivent nôtre temperament, & que les fonctions de nôtre ame dependent des organes materiels, ce n'eſt pas merveille, que des eſprits, qui agiſſent dans

des corps tout à fait diſſemblables, aient des ſentimens abſolument contraires. Je vous dis ceci au ſujet d'un miſerable, dont on fit ces jours derniers la diſſection dans Paris, après y avoir été executé publiquement à cauſe de ſes crimes. Ce n'eſt pas, qu'il ne me ſouvienne bien, qu'Ariſtote a dit, en parlant des Monſtres au quatriéme chapitre du quatriéme livre de la Géneration des animaux, qu'on a vû quelquefois, comme un prodige, à l'ouverture de quelques bêtes à quatre pieds, que leur Foye, & leur Ratte avoient changé de côté & pris la place l'un de l'autre; ce qu'il répete au dernier chapitre du premier livre des mêmes animaux. Pline a fait encore cette remarque en tranſcrivant mot pour mot le texte d'Ariſtote au trente-ſettiéme livre de ſon Hiſtoire naturelle. Mais le corps patibulaire, dont je vous parle, fut bien d'une autre conſidération, vous pouvant aſſurer, qu'il rendit l'Ecole Galenique fort étonnée, quand on lui trouva les entrailles diſpoſées de telle ſorte, qu'il avoit à droite toutes les parties, qui ont accoutumé d'être à gauche, & non-ſeulement la Ratte au côté droit, auſſi bien que le Foye à l'oppoſite, mais le Cœur même penchant vers le lieu, d'où il s'éloigne par embas ordinairement,

& l'orifice ſuperieur de l'eſtomac, avec ſa décharge vers les inteſtins, tout au rebours de leur ſituation commune. Imaginés-vous preſque tout le reſte tranſpoſé de même, juſqu'à ce que vous aiés vû la docte deſcription, que vous en donnera le ſavant Anatomique M. Riolan; vous ne la pouvés pas recevoir de meilleure main. Je vous dirai cependant, que voilà une des plus ſurprenantes obſervations, que la Medécine ait jamais faite, bien qu'elle ne ſoit pas abſolument nouvelle; & qui, pour avoir été ignorée, doit apparemment avoir donné lieu à de grandes bévûës dans cette profeſſion. Combien devons-nous croire, qu'il y a eu de perſonnes incommodées de douleurs hépatiques, qu'on a traitées comme ſouffrant de la Ratte, & comme ſplénetiques, à cauſe du côté gauche, dont ils ſe plaignoient? & à combien d'autres cette tranſpoſition des parties interieures aura-t-elle été préjudiciable, dans une infinité de maladies, où l'on applique des remedes Topiques, pour agir ſur le lieu, où eſt la douleur? Il ne faut point douter, qu'il ne ſe ſoit fait d'étranges *qui pro quo*. Et ſi nous condannons avec raiſon dans la Morale ceux, qui prennent de la gauche ce qu'on leur préſente de la droite; il

ſemble que la Nature ait grand ſujet de ſe plaindre ici, d'avoir été traitée de la même façon, par ceux qui ſont état de la connoitre parfaitement. En effet l'on ne ſauroit nier ſans s'opiniâtrer contre ce qui eſt vraiſemblable, qu'il n'y ait eu une infinité d'autres hommes, formés au dedans, comme l'étoit celui, dont je vous parle, qui néanmoins ont été médicamentés ſur le ſyſteme du corps humain, tel qu'Hippocrate & Galien l'ont préſuppoſé, c'eſt à dire, tout différent de ce qu'il a paru dans ce rencontre.

Je laiſſe à ceux, qui feront exprès des Diſcours anatomiques ſur ce ſujet, de conſidérer, s'il doit être pris pour un ſimple jeu de la Nature, qui ſe plait à la diverſité; ou ſelon les textes que nous avons rapportés d'Ariſtote pour une production monſtrueuſe, emploiant ce mot dans ſa plus étenduë ſignification, ſurquoi je vous renvoie à mon Opuſcule des Monſtres. Peut-être s'en trouvera-t-il, qui le regarderont comme un notable prodige, propre à nous faire apprehender le bouleverſement de toutes choſes, qui ne paroit que trop en nos jours dans la plûpart des Etats du Monde. Et peut-être que d'autres rapporteront cette merveille à l'émo-

tion de la fantaiſie des Meres, qui cauſe ſi ſouvent des effets extraordinaires *dum fortis imaginatio generat caſum.* Car ſi elle eſt capable de faire, qu'une poule, qui couve à la ſeule vûë de l'oiſeau ennemi, engendre des poulets, qui ont la tête d'un Milan; ſi elle agit même au dehors, & ſur des corps éloignés, ſelon cette doctrine, qui eſt celle d'Avicenne, pourquoi cette même imagination ne pourroit-elle pas avoir ici renverſé ſon ouvrage, & changé la place qu'elle a accoutumé de donner à ſes parties? Je ne ſai pas même, s'ils ne voudront point, que ce ſoit un évenement, produit par le caprice de ceux, qui ſe portent avec intemperance au fait de la génération. Lucrece l'a remarqué, comme merveilleuſement important, quoiqu'il ne lui attribuë pas l'effet que nous diſons, quand il écrit:

Et quibus ipſa modis tractetur blanda voluptas, Lib. 4.
Id quoque permagni refert: nam more ferarum
Quadrupedumque magis ritu plerumque putantur
Concipere uxores.

Or cela ne ſauroit arriver, comme ces Vers, que je n'ai que faire de vous traduire, le por-

tent, qu'une partie de ce, qui eſt néceſſaire à la géneration & qui devroit couler à droite dans l'accouplement ordinaire, ne ſe jette au côté gauche; ce qui peut donner ſoupçon, que l'enfant, qui en vient, ſe reſſentiroit après de ce deſordre, & recevroit de cette diverſe poſture une ſituation différente de ſes parties interieures. Chacun ſait de quelle importance ſont les principes en toutes choſes, & perſonne n'ignore le proverbe, que c'eſt à l'enfourner qu'ordinairement les pains ſe font cornus. Mais quittons toutes les conſidérations phyſiques, qu'on pourroit rapporter, & nous contentons de toucher ſceptiquement le point de Morale, par lequel j'ai commencé, & par lequel je veux finir cette lettre.

Si l'on a pris juſqu'à cette heure pour un argument des diverſes opinions, qui ſe reconnoiſſent parmi les hommes, la varieté de leurs viſages, & la contrarieté de leur tempérament; que ne peut-on point dire aujourd'hui qu'on y obſerve cette derniere diſproportion en la ſituation de leurs entrailles? Sans mentir c'eſt une adjonction, qui ſert merveilleuſement à s'étonner moins du combat perpetuel des eſprits au ſujet de leurs penſées. Il ne peut pas y avoir de convenance

venance entre eux, où tout eſt ſi différent, & je vous dirai à ce propos, qu'aiant ſouvent fait réflexion ſur les divers génies de ces deux grands hommes, Cardan, & Jules Scaliger, je me ſuis moins étonné qu'ils aient écrit l'un contre l'autre avec tant d'animoſité. Conſidérés la vaine fantaiſie de ce dernier, quand il s'imagina, Médecin qu'il étoit, d'être venu des Princes de Verone; inventant une fable, que lui & ſon fils euſſent maintenuë vraie au peril de leur vie. Regardés de l'autre part le mépris que fait Cardan de ſon extraction, pouſſé d'une humeur contraire, mais peut-être auſſi vicieuſe, lors qu'il ſe declare nettement fils de putain, commençant le livre de ſa propre vie par l'action de ſa mere, qui fit ce qu'elle pût pour avorter de lui. Certes vous ne trouverés pas étrange enſuite, que des ames ſi fort diſſemblables aient exercé entre elles ces inimitiés literaires, qui ont paru dans leurs Ecrits. Et peut-être que ma conjecture ne vous paroitra pas moins vraiſemblable que celle de Philoſtrate, qui fondoit toute l'animoſité, reconnuë entre Eſchine & Demoſthene, ſur ce que le premier aimoit le bon vin, & le ſecond ne bûvoit que de l'eau. Je penſe, que s'il eût ſû comme les hommes naiſſent avec

cette poſition différente des parties que Momus eût voulu voir à découvert, il eût plûtôt rapporté l'antipathie de ces deux grands Orateurs à une telle diverſité qu'à la cauſe qu'il en donne, trop foible à ce qu'il me ſemble, pour un ſi grand effet.

Car pour revenir à Scaliger & Cardan, quoique l'un & l'autre ait fait profeſſion de ne combattre qu'en faveur de la Vérité, chacun la mettant de ſon côté, la choſe revient toûjours au même point, & l'on voit manifeſtement, que des eſprits d'une trempe ſi différente ne peuvent s'accorder au fait de cette vérité, à cauſe de ſon unité & de ſa ſimplicité. Mais diſons davantage, l'on fait la guerre pour le menſonge comme pour la vérité, & celui-là l'emporte ſouvent ſur la derniere. La figure d'un Chien, faite de bonne main, celle d'un Crapaut bien repréſenté, qui ne ſont que des fauſſetés, ſont néanmoins plus eſtimés, que ces mêmes animaux dans leur véritable naturel. Et pour mettre cela en plus grande évidence, le Spartiate Lyſandre n'eût-il pas la hardieſſe de ſoûtenir, que cette même Vérité, dont nous parlons, ne valoit pas mieux que le Menſonge bien emploié? C'eſt ce qui fit qu'un autre Lacedémonien, au lieu de s'offenſer con-

Plutar. apoph. Lacon.

tre celui, qui l'appelloit Menteur, lui repartit froidement, qu'étant homme libre, il pouvoit mentir, quand bon lui sembloit, & que c'étoit le fait des autres hommes, qui vivoient en esclaves, d'être punis pour avoir menti. Aussi comme les Egyptiens dans une fête, où ils mangeoient du miel & des figues, prononçoient ces mots consacrés à cette cérémonie, *dulce est Veritas*, qu'il n'y avoit rien de plus doux que la Vérité; ne lisons-nous pas ces autres d'une signification toute différente, dans les Proverbes du plus sage des Hebreux, *suavis est homini panis mendacii*, que l'homme dans sa nature corrompuë ne mange point de pain, qui lui soit plus agréable que le mensonge?

Idem de Iside.

Cap. 20. & postea implebitur os ejuscalculo.

Ce n'est donc pas merveille, qu'on conteste sur toute autre sorte de sujets, si le mensonge même a des suppôts, & s'il se trouve des hommes, qui osent le préferer à la vérité. Admirons là dessus les secrets impénetrables de la Providence divine, qui a voulu créer les hommes si dissemblables de corps & d'esprit, qu'ils ont toûjours été & le seront éternellement dans des disputes, où ils consument les plus beaux jours de leur vie. C'est de ce principe, que procedent les contentions si extrèmes & si implacables, que

nous voions tantôt au fait de la Théologie, tantôt au ſujet de la Politique, où il paroit bien, que la plûpart d'entre eux ont les entrailles dans une poſition différente. O que les Romains formèrent à propos leur mot *Quiritare* de *Quirites*, d'où l'on croit qu'eſt venu le *gridare* des Italiens, & nôtre *crier* François: Car qu'y a-t-il de plus propre, ou de plus eſſentiel aux Peuples, que de murmurer, de ſe plaindre, & de crier ſans ceſſe, auſſi bien que la plûpart du tems ſans ſujet? Mais, qui n'eſt point aujourd'hui d'une inclination ſemblable, & d'un temperament populaire à cet égard? & où ſont ceux, qu'on voie de ſentimens ſi conformes entre eux, qu'il ne ſemble ſouvent, que ce que les uns ont à droite, les autres l'aient placé à gauche?



DE LA
MODERATION D'ESPRIT.
LETTRE LXIV.

MONSIEUR,

Je ſuis auſſi aiſe, que le peut être un parfait ami, d'apprendre la ſuite de vos proſperités, & avec quelle modération d'eſprit vous uſés des faveurs de la Fortune, ſouvent plus difficiles à digérer, que ſes diſgraces. Permettés-moi néanmoins de vous communiquer quelques petites penſées là deſſus, non pas, que je prétende vous rien dire, dont vous ſoiés ignorant, mais ſeulement pour vous faire ſouvenir de certaines réflexions, qui nous ont, à ce qu'il me ſemble, ſouvent ſervi d'entretien. En tout cas vous ſavés bien, que les plus grands Avocats prennent l'avis de leurs confreres en ce qui les touche: Et que les plus ſavans Médecins ne rejettent pas les ordonnances des autres de leur profeſſion dans leur propre fait.

Tous les Philoſophes moraux ont convenu en ceci, qu'il n'y a point de tems de la vie, qui nous doive être plus ſuſpect, que celui, où toutes choſes nous rient, & où il ſemble, que nous ſoions dans une parfaite tranquillité; parce que la tempête n'eſt pas ſi ordinaire après les grandes bonaces de la Mer, que les revers de Fortune ſont certains, quand elle a pris long-tems plaiſir à nous careſſer. Lors que cette aveugle a retiré le bras, & qu'il ſemble, qu'elle nous ait voulu, je ne dirai pas obliger, mais ſeulement épargner; c'eſt alors qu'il faut être le plus ſur ſes gardes, & tenir pour aſſuré qu'elle a deſſein de nous tirer quelque coup bien dangereux. *Ubi tranquilla tibi omnia videntur, ibi nocitura non deſunt, ſed quieſcunt, ſemper futurum aliquid quod te offendat, exiſtima.* Car la Nature, qui a, dit-on, établi un milieu entre toutes les extrémités, n'en a point mis d'apparent entre la joie & la triſteſſe, le plaiſir & la douleur. Paul Emile perd un de ſes enfans cinq jours avant ſon Triomphe, le Deſtin lui en enleve un ſecond trois jours après; & ſouvent entre le lever & le coucher d'un même Soleil, nous experimentons ce que l'une & l'autre Fortune ont de plus ſenſible.

Sen. l. 2. de Ira, c. 31.

Mais à quoi eſt-ce nous reduire, ſi nous ſommes obligés de nous inquieter même dans les plus grandes proſperités par la crainte de l'avenir? Et n'eſt-ce pas nous condanner à une continuelle perplexité durant tout le cours de nôtre vie? En vérité ce ſeroit s'impoſer de trop rudes loix, ſe rendre malheureux de peur de le devenir, & pratiquer une Philoſophie, dont les voies & les adreſſes nous éloigneroient de ſa fin principale, qui ne peut pas être autre, que nôtre felicité. La raiſon doit moderer paiſiblement nos défiances, & quoique nous prévoions tous les mauvais tours de la Fortune, convertir à nôtre uſage ce qu'elle nous offre d'agréable ou d'utile préſentement. Car s'il n'y a rien de ſi contraire à nôtre être que les ſoucis cuiſans, & ſi le Poëte les a placés fort à propos à l'entrée de l'Averne, comme ceux, qui contribuënt plus que toute autre choſe, à nous y précipiter,

Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus Orci, *Virg. 6. Æn.*
Luctus, & ultrices poſuere cubilia curæ.

ne ſerions-nous pas artiſans de nôtre propre malheur, ou pour mieux dire, homicides de nous mêmes, ſi nous faiſions ſervir nos plus grandes felicités de matiere à nos déplai-

ſirs, ſur l'appréhenſion de ceux, qui nous peuvent arriver? Soions plûtôt diſpoſés à tout, avec une indifférence, qui ne nous empêche pas de goûter le bien préſent, encore que nous n'ignorions pas, de combien de maux il peut être ſuivi.

Avoüés, que ma Philoſophie n'eſt pas des plus importunes, ni de ces auſteres, qui ne rient jamais. Tant s'en faut qu'elle trouble les plaiſirs avec de fâcheuſes conſidérations, qu'elle m'apprend à ſurmonter ce que nos jours ont de plus difficile, par de certaines gaietés, que ſes raiſonnemens nous impriment. Divers Auteurs parlent d'une montagne d'Afrique, qu'il faut paſſer en ſautant, & en danſant, parce qu'autrement on ne manqueroit jamais d'être ſaiſi de la fiévre. En vérité il en eſt de même de beaucoup de mauvais pas de la vie, où nôtre eſprit ſuccomberoit ſous le faix de l'adverſité, s'il ne ſe récréoit par des réſolutions philoſophiques, qui ſont toûjours accompagnées de joie & de ſatisfaction interieure. *Tum illud oritur inæſtimabile bonum, quies mentis in tuto collocatæ, ſublimitas expulſis terroribus, & ex cognitione veri gaudium grande & immotum, comitaſque, & diffuſio animi*, comme en par-

Jean Leon &c.

Sen. de vita bea. c. 1. & 15.

le ce Romain, qui devoit avoir bien reſſenti ce qu'il décrit en de ſi beaux termes.

Mais cela n'empêche pas, que je ne vous exhorte à tenir pour conſtant, qu'à le bien prendre, la proſperité eſt plus à craindre que l'adverſité, & qu'on peut tirer beaucoup plus de profit de celle-ci que de la premiere. Les revers de Fortune ſont des médecines, dont le mauvais goût eſt recompenſé par leurs effets ſalutaires. Et l'experience journaliere fait voir, qu'il eſt des hommes, qui naiſſent parmi les tribulations, comme des arbres plantés durant la rigueur de l'hyver, qui reüſſiſſent incomparablement mieux, & durent bien davantage que les autres. Ajoûtés, que la douceur des plaiſirs ſe convertit d'elle même en amertume, & que ce qui nous a contentés, fait preſque toûjours nôtre affliction. Qui cauſa toutes les calamités de Niobé, que l'excès de ſes contentemens précedens?

Tantalis eſt numero natorum facta ſuperba, Pentadius ep. vet. 31.
Natorum adficta Tantalis eſt numero.

Ne vous rebutés donc pas contre ce paradoxe moral, vous, qui prenés plaiſir dans la defenſe de tant d'autres. Et ſouvenés-vous, que ce n'eſt pas aſſez de ſe garantir des

charmes de la joie, il faut tirer profit de son contraire, & convertir à nôtre avantage, non seulement ce que la Fortune nous présente à souffrir, mais même ce qu'elle fait endurer de fâcheux aux autres. En quelque état que nous soions, nous voions des personnes plus malheureuses que nous, & c'est sur celles-là que nous devons jetter les yeux, pour y trouver de la consolation, plûtôt que sur d'autres, qui ont dequoi se prévaloir à nôtre égard dans toutes les commodités de la vie. Car vous trouverés bien mieux vôtre compte à considérer l'infortune d'un miserable porteur de chaise, qui süe sous la pesanteur de sa charge, pour vous estimer heureux dans vôtre condition; qu'à regarder d'un œil d'envie celui qu'il porte, si vous avés fait difficulté de débourser pour cela une demie pistole comme lui. A tous momens, & en mille autres rencontres, les occasions se présentent de faire les mêmes réflexions.

Vous voiés comme je veux détourner vôtre vûë de tant d'objets agréables, qui l'occupent présentement, pour lui en faire regarder de bien moins plaisans. Je fais en cela comme ceux, qui portent l'eau au logis d'un ami, lors qu'il y a peril, que le feu son contraire ne l'endommage. Ah, que nous

en voions qui tiennent un procedé différent! Quand nôtre eſprit eſt dans le feu des plus ſortes paſſions, que la volupté ou le déplaiſir le conſument viſiblement, c'eſt alors que nous recevons preſque de tout le monde, au lieu de ce qui ſeroit propre à l'éteindre, des méches & des allumettes, qui l'augmentent, ou par de ſottes condoléances, ou par des complimens pleines de flatterie.

D'UN AVEUGLE-NÉ.

LETTRE LXV.

MONSIEUR,

Lors que Galien a voulu décrire les merveilles de l'œil, & l'importance de la vûë, il a proteſté, qu'il le faiſoit par le commandement exprès d'une Divinité, s'excuſant même de ce que contre le goût des Médecins de ſon tems il ſe ſervoit de quelques demonſtrations Géometriques, parce que c'étoit pour ſuivre les ordres du Dieu, qui lui préſcrivoit cet ouvrage. Si ce grand In-

Lib. 10. de uſu partium c. 12. 13. & 14.

terprète des plus ſecrets myſteres de la Nature, n'a voulu parler du Génie, qui le pouſſoit à une ſi belle contemplation, comme chacun a le ſien auſſi bien que Socrate,

Virg. - - *Sua cuiquè Deus fit dira cupido;*

je trouverois ſon diſcours un peu rude, pour un homme, ſur tout de ſa profeſſion, & les plus partiaux pour ſa doctrine auroient peut-être aſſez de peine à defendre ſa ſincerité, & même à trouver du rapport entre ce paſſage & beaucoup d'autres de ſes Oeuvres. Quoiqu'il en ſoit, puiſque je ne veux vous parler que du vice des yeux, & des défauts, ou plûtôt de la privation entiere de la vûë, je n'ai pas beſoin de prendre le Ciel à garand comme lui, & il me ſuffira de vous dire, que pour répondre à vôtre curioſité ſur les divertiſſemens que je puis prendre à Poitiers, je deſire vous communiquer l'entretien que j'ai eu avec un Aveugle-né, qu'on m'y a fait voir.

Je ne pouvois pas néanmoins prendre un ſujet pour vous écrire, qui mérite mieux vôtre attention, puiſque les contraires ſe connoiſſent l'un par l'autre, & les privations par les habitudes. Nous ne ſaurions bien comprendre les ténebres que par la lumiére, ni la *Cecité* que par les fonctions de l'œil &

l'excellence de la vûë. Or vous savés qu'elle est le plus noble de nos sens, comme l'œil est la plus importante partie du corps humain, où il tient le même lieu, dit Aristote, que la raison dans nôtre ame, dont elle fait la plus noble portion, *ὥσπερ ἐν σώματι ὄψις ἐν ψυχῇ νοῦς*, si ce rang lui pouvoit être disputé, ce seroit sans doute en faveur de l'ouïe, qui véritablement n'est pas nommée sans fondement le sens des disciplines, & même de la Foi, parce que la plûpart des Sciences étant acroamatiques, comme parle l'Ecole, & aiant besoin de la vive voix, pour être facilement comprises; l'ouïe mérite sans doute beaucoup d'éloges à cet égard. Mais si faut-il avouër, qu'à comparer un de ces sens à l'autre, la vûë doit toûjours emporter le dessus par de grands avantages. Car ce n'est pas sans raison, qu'un temoin oculaire est préferé à dix, qui ne déposent que ce qu'ils ont ouï dire, *plus valet oculatus testis unus, quam auriti decem.* Les paroles qui sortent par la porte d'ivoire, dont les dents sont le symbole, sont sujettes à bien plus de tromperie, que les objets, qui viennent à nous par celle de corne, ou par l'intervention de cette membrane cornée de l'œil, selon l'interprétation de Servius. Et généra-

lement parlant, la vûë imprime les choſes bien plus fortement dans nôtre ame, que ne fait pas l'ouïe;

Horat. de arte poët.

Segnius irritant animos demiſſa per aurem,
Quam quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus.

Auſſi eſt-ce là deſſus, que Lucien a fondé cette belle Mythologie qu'il nous a donnée, touchant ce que les Anciens ont dit des Syrenes, & des Gorgones. Les premieres n'attiroient pas les hommes en un inſtant, aiant beſoin de quelque tems pour ſe faire entendre; encore s'en eſt-il trouvé, qui les ont évitées. Mais quant aux Gorgones qui agiſſoient par la ſeule vûë, ſans y emploier l'ouïe, leur effet étoit momentanée, & avec tant d'efficace que perſonne n'a jamais pû leur reſiſter. Il y a même des Sciences, comme l'Aſtronomie, où l'on peut ſoûtenir, que les yeux ont beaucoup plus contribué qu'aucun autre ſens. Les Hébreux ne nomment point autrement ceux, qui ont eu le don de Prophetie, que les Voians, ce qui pourtant regarde principalement l'eſprit. Et je me ſouviens, que Platon maintient dans ſon Timée, que la Philoſophie, le plus grand (dit-il) de tous les biens, dont les Dieux ont voulu obliger les hommes, nous a été com-

muniquée par la vûë. Cela fait que je m'étonne moins d'une autre penſée de Galien, touchant la ſituation de nos yeux. Car beaucoup de perſonnes ſe ſont contentées de dire avec Macrobe, que tous les ſens avoient leur ſiége dans la tête, où eſt celui de la raiſon, parce qu'ils lui doivent être ſoûmis. Mais Galien fait tant d'état de la vûë, qu'il veut, que le cerveau, reconnu pour le vrai domicile de cette même raiſon, n'ait ſa place dans la tête qu'à cauſe des yeux, qui devoient y être, comme au lieu le plus haut, bien qu'il reconnoiſſe, que les autres ſens n'y ſont qu'en conſidération du cerveau. En vérité c'eſt donner une merveilleuſe ſuperiorité à la vûë. Et certes ſon operation, qui ſe fait en un inſtant ſur tant de choſes différentes, montre bien, qu'elle eſt toute celeſte. Les quatre autres ſens ont leur rapport facile aux quatre Elemens; il reſte la vûë, dont la rélation au Ciel me ſemble la plus juſte, auſſi bien que la plus relevée de toutes. C'eſt par ce cinquiéme ſens que l'homme ſeul diſcerne, avec plaiſir, les delicateſſes de la Peinture, & ce qu'ont les Arts de plus rare, ou de plus ſubtil. Et il me ſemble, que quand les Grecs ont nommé, à cauſe des yeux ſeuls, toute la face humaine, Πρόσωπον,

Lib. 7. Saturn. cap. 14.

Lib. 8. de uſu part. cap. 5.

3. de part. ani. c. 1.

parce que, dit Ariſtote, πρόσωσθὲν ὄπωπε, n'y aiant que l'homme de tous les animaux, qui ſoit dans une poſition propre à regarder devant ſoi; ces mêmes Grecs n'ont pas adjugé une petite prérogative à la vûë ſur les autres ſens, dont les organes ne ſont pas moins apparens, ni moins renonnoiſſables que le ſien ſur nôtre viſage.

Mais je ne m'apperçois pas, que je dreſſe ici un Prologue, qui ſera peut-être plus long que toute la piéce. Pour revenir donc à l'Aveugle, dont je me ſuis propoſé de vous entretenir, & avec qui je ſuis entré en quelque converſation, ſon nom eſt Dreux de la Valée. Il eſt honnête homme, d'une des bonnes familles de Poitiers, & qui, nonobſtant ſa diſgrace, n'a pas laiſſé d'aller, étant jeune, aux Colleges, & d'y faire des études telles, qu'il a diſputé publiquement ſur des Theſes de Philoſophie. D'abord il me dit n'être pas bien aſſuré, s'il étoit né dans une totale privation de la vûë, parce qu'il avoit appris de ſes parens, qu'on ne s'étoit apperçû de ſa *cecité* qu'à l'âge de neuf ou dix mois, mais qu'il n'avoit nulle ſouvenir d'avoir jamais rien vû. Je conſidérai ſa vûë aſſez nette, & lui demandai, s'il ne diſcernoit pas étant au grand jour, & ſur tout au Soleil,

Soleil, un air plus lumineux, que dans la chambre, ou lors qu'il étoit nuit. Au commencement il me fit entendre que non, mais l'aiant mené à la fenêtre, & tourné tantôt du côté du jour, tantôt de l'autre, il reconnut, qu'il s'appercevoit de quelque différence qu'il avoit crû jusqu'à l'heure procéder plûtôt de l'épaississement de l'air, quand il s'approchoit d'une muraille, ou de quelque autre corps solide, que de la lumiere. Car vous remarquerés, qu'il se promene dans sa chambre sans se heurter, ce que nous ne saurions faire, lors que nous ne voions goutte, & qu'il iroit sans guide par la ville, à ce qu'il se promet, s'il n'y avoit à craindre pour lui que de choquer les murailles. Or parce qu'il proteste, que c'est sans rien voir, il attribuë cela à une espece d'instinct, comme il l'appelle, & à une prénotion que lui donne la Nature, par le moien de la condensation de l'air, qui lui est sensible sans savoir comment, lors qu'il approche d'un corps massif, qui en fait la repercussion. Pour moi, je crois que c'est un pur effet de la lumiere, qui agit sur ses yeux, quelque vice qu'il y ait, comme sur les nôtres, lors que nous les couvrons parfaitement de nos paupieres; ce qui n'empêche pas, que nous ne

discernions le jour des ténebres, & la vûë d'une chandelle la nuit, quoique nous tenions nos yeux étroitement fermés. Sa cécité n'est pas telle non plus, qu'il ne s'apperçoive de l'obscurité d'un corps solide, qui lui rend l'air moins lumineux, & qui l'avertit presque insensiblement, qu'il trouveroit là de l'obstacle, s'il passoit outre.

Quant à ce qui concerne les couleurs, il ne les connoit que par ce qu'on lui en a appris dans les classes de Physique. Il sait qu'il y en a de vraies, comme d'autres qui ne sont qu'apparentes, & qu'entre le blanc & le noir il s'en trouve cinq moiennes, avec une infinité d'autres qui se forment selon qu'elles participent plus ou moins des premieres. Si c'est en discourir autrement que les aveugles n'ont accoûtumé de parler des couleurs, il assure pourtant non seulement qu'il n'en discerne aucune, mais même, qu'il lui est impossible de s'imaginer ce qu'elles peuvent être en effet.

Je lui demandai s'il ne se figuroit point quelque idée du Soleil ou de la Lune, & de cette grande multitude d'Etoiles qui roulent sur nos têtes avec le firmament. Il me repartit, qu'il avoit quelque connoissance du mouvement des Cieux, par le maniment de

la Sphere que lui faiſoient toucher ceux, qui lui ont donné quelques leçons d'Aſtronomie. En effet, il n'ignore pas la ſuite des maiſons du Soleil dans l'obliquité du Zodiaque; & il conçoit aſſez, que la diſtance des cercles polaires au Pole, eſt égale à celle des Tropiques à l'Equinoctial. Mais avec tout cela il nous pria de croire, qu'il ne lui étoit pas poſſible de former dans ſon eſprit la moindre conjecture de la beauté de ce grand Aſtre, dont il entendoit dire tant de merveilles, ni de tout ce qu'on l'aſſuroit paroitre dans les Cieux à quiconque pouvoit les contempler.

Vous voiés en tout cela clairement la preuve de l'Axiome Philoſophique, qu'il n'entre rien dans nôtre eſprit que par la porte des ſens; & par conſequent, que ſi l'on manque de quelqu'un, nôtre ame eſt néceſſairement privée de beaucoup de connoiſſances. Pour en prendre plus d'éclairciſſement je l'interrogeai, s'il n'avoit jamais ſongé en dormant, qu'il converſât avec ſes amis, & en ce cas là, comment ils lui avoient ſemblé vétus, vû que quand même ſon imagination les lui auroit repréſentés tout nuds, il faloit, que leur corps lui parût couvert de quelque couleur. Il reconnut, que ſa faintaiſie lui avoit ſouvent donné de telles illuſions, mais

que l'entretien avec ſes amis ſe paſſoit toûjours ſans les voir, en propos & en divertiſſemens où il n'intervenoit nulle ſorte de couleurs, non plus qu'à l'heure, que nous parlions à lui, il n'en voioit aucune, ni nos perſonnes, quoiqu'il fût en diſcours avec nous, & que nous communiquaſſions les uns avec les autres. Je lui avois fait cette queſtion, parce que la faculté interieure, que nous appellons fantaiſie, étant, ſelon l'étymologie de ſon nom Grec, une autre lumiere, qui éclaire au dedans, & qui peut-être faiſoit voir la nuit pour quelque tems Tibere & Cardan à leur réveil, je voulois m'informer ſi elle pouvoit produire, dans ce défaut de Nature où il eſt, quelque phantôme indépendant. Mais je me confirmai dans la doctrine commune, que cette ſeconde lumiere dépend abſolument en ceci de la premiere, que c'eſt *lumen de lumine*, & qu'elle n'éclaire, pour faire voir les couleurs, qu'autant qu'elles lui ont été revelées par les fenêtres de l'ame, qui ſont les yeux.

ἀπὸ τοῦ φάους.

Ariſt. 3. de ani. cap. 14.

L'on m'a montré ici un autre aveugle, dont le pere étoit Horloger, & qui reüſſit en pluſieurs ouvrages, faits à la main, avec aſſez d'artifice. Quelqu'un donna au Cardinal de Richelieu, comme une piéce rare, un

Carroſſe en petit, qu'il avoit fait dans une cave fort obſcure, ou pour y être moins diſtrait qu'ailleurs, ou pour avoir cela de commun avec les taupes, auſſi bien que la cécité, de ſe plaire ſous terre. Mais outre, que je n'ai rien remarqué de beaucoup plus notable dans ſon induſtrie, qu'en celle de l'aveugle des Quinze-vints de Paris, qui fait & polit ſi parfaitement des formes de ſouliers; il eſt encore moins conſidérable que le premier, en ce qu'il n'eſt pas aveugle-né, ſe ſouvenant bien d'avoir vû des étoiles au Ciel, parce qu'il ne perdit la vûë qu'à quatre ans. Car ſi le mot, *aveugle*, vient du Latin *aboculatus*, il lui convient véritablement, puiſqu'il a été privé de la vûë, dont il jouïſſoit autrefois; mais il n'eſt pas aveugle-né, ou, *cœcus ab ortu;* comme il ſembleroit, qu'à parler exactement, l'aveugle-né ne pourroit pas être nommé *aboculatus*, ni ſimplement aveugle, d'autant qu'il n'a pas perdu ce qu'il n'a jamais poſſedé. L'uſage néanmoins l'emportera toûjours ici & ailleurs ſur les petites raiſons Grammaticales. Il eſt bien certain, que tous les aveugles-nés ne le ſont pas pour toûjours, s'il eſt conſtant, que les petits Tartares viennent au monde les yeux fermés, auſſi bien que les chiens, & qu'ils

ne voient clair au plûtôt qu'au bout de cinq jours, ſelon que pluſieurs l'écrivent. L'on a dit auſſi, que la Nature formoit l'œil le dernier de tous les membres, comme le dernier néceſſaire, ce qui ne diminuë pas les avantages, que nous lui avons donnés. A la vérité, outre quelques animaux imparfaits, tels qu'on en voit dans des écailles, on dit, que la Balene a beſoin d'un guide, qu'on veut qui la conduiſe, parce qu'elle ne voit goute. La Taupe a bien des yeux, mais la membrane, qui les couvre, les lui rend comme l'on croit de nul uſage. Antonius Diogenes aſſure dans Photius, que les hommes d'une ville d'Iberie ne voioient que de nuit, & nullement de jour. Et ſi les Iſſedons du Nord, qui ſont les Ariſmaſpes des Scythes, n'ont qu'un œil, non plus que les Cyclopes des Poëtes, il ſemble, que cette même Nature ne prenne pas tous les ſoins de la vûë qu'elle a d'ordinaire de ce qui eſt abſolument néceſſaire.

La conſolation, qu'on voudroit donner là deſſus à ceux, qui ont perdu la vûë, feroit bien legere. Mais certes il y a des raiſons bien plus fortes, dont on peut adoucir ce que leur deſaſtre ſemble avoir de plus fâcheux. De combien de pénibles deſirs

ſont-ils exemts par cette maxime générale de la Morale, qu'on ne ſouhaite jamais une choſe inconnuë? *ignoti nulla cupido.* La privation des plus grandes ſatisfactions, que nous donnent les yeux, ne peut pas rendre malheureux les Aveugles-nés, comme pluſieurs ſe l'imaginent, ſi la même regle eſt auſſi certaine, qu'on la tient. Suppoſons néanmoins qu'ils ſoient à plaindre dans la perte de beaucoup de contentemens, que leur donneroit la vûë; de combien de fâcheux objets ſont-ils delivrés en recompenſe? Et ne ſerons-nous pas toûjours contraints d'avouër, à bien examiner ce point, qu'il y a de l'avantage pour eux, puiſqu'ils gagnent plus qu'ils ne perdent dans leur aveuglement? Car on ne peut pas dire, qu'il ſoit un mal de lui-même, & conſidéré ſeparément; ſi nous ne voulons demeurer d'accord, que nous ſoions miſerables la moitié, ou peu s'en faut, de nôtre vie, que nous avons les yeux fermés. Certes il en eſt tout autrement, & ſi nous y prenons garde, nous trouverons, que nous les fermons ſouvent pour mieux goûter les plaiſirs des autres ſens, & pour y rendre nôtre ame plus attentive, comme elle eſt toûjours, lors qu'elle reçoit moins de diſtraction. En effet, quand le

Poëte a voulu repréſenter Didon dans ſon plus grand contentement, il lui a fait perdre la lumiere, & l'a miſe dans l'obſcurité d'une profonde caverne.

Speluncam Dido, Dux & Trojanus eandem
Deveniunt.

Pour bien juger d'une mélodie, ou pour diſcerner exactement le goût d'une liqueur, la Nature nous porte d'elle-même à fermer les paupieres. Et nôtre ſatisfaction ſe trouve tellement quelquefois dans les ténebres, que nous les recherchons aux choſes même les plus ſaintes, l'air ſombre des Temples augmentant nôtre dévotion, & le Ciel ne ſe découvrant jamais plus lumineux à nos ames qu'aux heures & aux lieux, où nous ne voions goute ici bas.

Combien toutes les Hiſtoires nous font-elles remarquer d'aveugles tels qu'Appius Clodius, qui ont eu meilleure vûë aux affaires d'importance, que les plus clairvoians de leur tems? Et ne dit-on pas, que Democrite ſe priva tout exprès des yeux du corps, pour avoir ceux de l'eſprit plus propres à la contemplation? s'il ne le fit, comme d'autres penſent, pour ne pouvoir ſouffrir l'objet des méchans qui ne proſperoient pas moins de ſon tems, qu'ils ont fait depuis.

L'aveuglement d'Homere ne l'a pas empêché, de nous faire voir des choſes ſi belles, que depuis plus de deux mille ans elles ſont en admiration à tout le monde. Et Tireſias, qui perçoit ſi avant & ſi certainement dans l'avenir, qu'il a paſſé pour le plus grand Prophete des Gentils, n'avoit pas la vûë meilleure qu'Homere; quoique, ſelon l'obſervation de Ciceron, ils ne l'aient jamais repréſenté dans toutes leurs Poëſies déplorant ſon infortune, comme ils ont fait un Polypheme, qui dans ſa brutalité croioit avoir tout perdu en perdant la vûë. En vérité, ils euſſent eu grand tort de donner les ſentimens d'un homme ſi groſſier, à celui, qu'ils croioient avoir reçû tant de graces de leur Jupiter; vû principalement, qu'il n'eſt pas des aveugles, comme des ſourds, & des muets, qui ne peuvent jamais devenir, dit Ariſtote, judicieux ni ſages comme les premiers. La prudence eſt ſi voiſine de la *cécité*, que pluſieurs, pour s'attribuer celle-là en apparence, affectent de témoigner, qu'ils ont la vûë courte, ce qu'on reproche ordinairement aux Eſpagnols, qui prennent pour cela leurs *antojos* de meilleure heure que les autres, ou du moins *por gravedad*, comme ils diſent, qui eſt un ſecond avantage qu'ils y cherchent.

5. Tuſ. qu.

Lib. de Senſil. c. 1.

Mais on peut bien paſſer plus outre, & ſoûtenir, que la vûë cauſe ſouvent plus de diſgraces que l'aveuglement. Ovide ne fut banni, que pour avoir trop vû, & beaucoup par là ſont tombés depuis lui dans d'extrèmes infortunes. Sa Medée a peur de rendre ſes yeux criminels,

Lib. 7. Metam.

- - - oculoſque videndo
Conſcelero.

La vûe ne faſcine pas ſeulement, elle reçoit la faſcination. Il ſe trouve de puiſſans Monarques ſur la Terre aſſez impuiſſans d'eſprit, pour ne pas ſouffrir, qu'on les regarde impunément au viſage, & ſi nous en croions Acoſta, c'étoit un crime puni de mort à l'égard du menu peuple par les Rois de Mexique. Combien y a-t-il de perſonnes, qui peuvent dire comme cet amant infortuné, *ut vidi, ut perii?* Et qui peut ſe vanter d'être jamais retourné de la ville chez ſoi, ſans avoir été affligé par cette partie qui nous fait voir? & ſouvent en beaucoup de façons. Ce n'eſt donc pas ſans un grand myſtere, que le Sage Hebreu s'eſt écrié dans ſon Eccleſiaſtique, *nequius oculo quid creatum eſt?*

En vérité l'on ne ſauroit nier, que le défaut de la vûë ne puiſſe être quelquefois préjudiciable: C'eſt par lui, qu'on a ſouvent

rendu incapables de porter Couronne, ceux à qui l'on n'eût pû autrement la diſputer. Manlius Torquatus eſt loüé d'avoir lui-même refuſé le Conſulat ſur l'infirmité de ſes yeux, proteſtant, que celui, qui ne voit que par ceux d'autrui, ne peut accepter ſans impudence une charge, qui lui met entre les mains, & laiſſe à ſa conduite la vie & les biens d'une infinité de perſonnes. Bref, à moins que de tomber dans un aveuglement d'eſprit, on ne doutera jamais des deſavantages que cauſe ſouvent celui du corps. Mais tournés la medaille, vous verrés, qu'on n'en évite pas d'autres encore plus grands, pour avoir bonne vûë, & ſi vous ſerés d'ailleurs contraints de confeſſer, que la *cécité* a ſes biens & ſes privilèges encore plus grands que nous ne les avons remarqués, ne fût-ce que quand nous cedons le haut du pavé aux aveugles comme aux plus grands Seigneurs. Pour concluſion permettés-moi cette petite raillerie en faveur des premiers, que ſi le texte d'Ariſtote eſt véritable, qu'aux Pourceaux la perte d'un œil eſt la perte de la vie, on peut dire que c'eſt tenir plus du Pourceau que de l'homme raiſonnable, de ne pouvoir vivre ſans yeux.

Lib. 6. de hiſt. ani. c. 18.

❧ ❧

DES NOUVELLES DE LA COUR, &c.

LETTRE LXVI.

MONSIEUR,

Je ne m'étonne pas, qu'il ait ſi bien reüſſi à celui que vous dites vous avoir envoié une ſi belle deſcription de nôtre Cour. Les choſes, où nous prenons plaiſir, s'exécutent ordinairement avec ſuccès. Et comme il fait ici une des plus conſidérables parties de nôtre beau monde; ce n'eſt pas merveille, qu'il ſe ſoit plû à vous repréſenter un lieu, où il a tant d'avantage, & qu'on peut nommer avec figure ſon Element. Vous n'ignorés pas ce qui ſe dit autrefois d'un Androcide, qui avoit ſi admirablement peint les poiſſons, dont une Scylla ſe trouvoit environnée. L'on ſavoit, qu'il les aimoit avec une extrême friandiſe, & cela fit prononcer à tous ceux, qui contemplèrent ſon tableau, que l'inclination de l'ouvrier avoit beaucoup plus contribué à ſa perfection, que les regles de

Plutar. l. 4. ſymp. qu. 4.

l'art, ni la delicatesse du pinçau. Je crois, que les principaux agrémens de ce beau craion, que vous avés reçû, peuvent être rapportés à un semblable principe. Pour moi, qui n'ai pas sujet de ressentir les mêmes transports d'esprit, & que l'âge, avec le naturel, éloignent de ce que la Cour peut avoir de plus charmant, je n'ai garde d'entreprendre rien de tel, & vous seriés injuste, si vous m'y vouliés obliger.

Tant s'en faut, que je sois pour le faire, qu'il n'y a rien que j'observe plus inviolablement depuis que j'y suis, qu'un silence approchant du Pythagorique. Mes yeux & mes oreilles me servent dans leurs fonctions accoûtumées: mais pour la langue, elle auroit sujet de se plaindre, si elle n'avoit pris goût à l'agréable taciturnité, que je me suis préscrite. Souvenés-vous, que cette même langue est la partie, par laquelle les Médecins ont accoûtumé de reconnoitre les maladies du corps, & les Philosophes celles de l'esprit. La Bibliotheque de Photius m'a fait *Cod. 190.*
voir quelque part, que celui, qui fut appellé Ulysse, parce que sa mere étoit accouchée de lui dans un chemin, eût encore le nom d'Outis, dont Homere a parlé, à cause de ses grandes oreilles, qui sont le symbole de cette

exacte attention à écouter ſans bruit, & de cette prudence conſommée, dont il ſervit de patron à toute l'Antiquité.

Ce n'eſt donc pas de moi, de qui vous devés attendre les plus curieuſes nouvelles du Cabinet, quand même il en viendroit quelqu'une à ma connoiſſance. Et vous pouvés juger, que celui, qui fut condanné à l'amende par ceux de Locres, pour avoir demandé des nouvelles à l'entrée de leur ville, n'étoit pas de l'humeur où je ſuis préſentement. A la vérité je ne les ai pas toûjours mépriſées de la ſorte. Le génie de nôtre nation m'y a fait autrefois chercher du divertiſſement, comme font les autres. Mais la loi, que je me ſuis impoſée, m'a changé de telle ſorte, que celle de Charondas, qui defendoit aux Comédiens d'offenſer perſonne ſur le Théatre, hormis les adultéres, & les curieux de nouvelles, cette loi, dis-je commence à ne pas me déplaire.

Ne croiés pas pourtant, que je ſois métamorphoſé de même au reſte de mes ſentimens. La Cour, qui m'oblige à quelque contrainte pour ce qui touche l'exterieur, & en des choſes d'auſſi peu de conſequence que ſont des nouvelles, n'aura jamais le pouvoir d'ébranler tant ſoit peu mon ame aux

choſes d'importance, ni de lui faire prendre d'autre aſſiette, que celle où vous l'avés vûë.

Les agitations de cette même Cour m'affermiſſent plûtôt, qu'elles ne m'ébranlent. Et ſes vanités, au lieu de me donner envie de m'élever, me font aimer tout ce qui eſt bas. Je reſſemble à ces plantes, telles que la Chriſtophoriane, qui ſe tiennent d'autant plus petites, qu'elles ſe trouvent en un lieu haut. Et pour contrecarrer l'humeur de ceux, qui ne ſongent ici qu'à occuper toûjours le deſſus, mes plus frequentes penſées me font obſerver l'avantage de ce qui eſt humble & rampant. En effet, nous ne faiſons guères d'actions agréables ſans nous humilier. Pour ne rien dire des plus voluptueuſes, nous ne ſaurions dormir doucement ſans nous coucher, l'on s'aſſiet pour ſe repoſer, & le plaiſir de la table ne ſe peut bien prendre debout. N'eſt-ce pas tout le contraire de ce que nous faiſons en nous élevant? L'on ne monte jamais qu'avec peine, & toûjours vers le peril & la chutte. Le fruit ne ſe cueille au haut des grands arbres, qu'en hazardant la vie, *noli altum ſapere*. Et nous voions, que les potences & le gibet font l'exaltation de ceux que tout le monde déteſte.

Simlerus de Alpibus.

Cependant tout fourmille ici d'Ixions, qui embrassent des nuës de grandeurs pour le véritable bonheur. Mais ils en sont bientôt punis, comme celui de la Fable, sur cette rouë de Fortune, qui du plus haut qu'elle ait, les précipite souvent au plus profond de la misére. Que dirés vous, si je vous assure, que les plus ardens à cette poursuite, sont presque toûjours les plus indignes d'y parvenir, comme ceux, qui ont l'estomac mauvais, sont plus avides des viandes, & plus insatiables que d'autres, qui peuvent digerer tout ce qu'ils desirent manger? Je passerai plus outre, pour vous communiquer philosophiquement une de mes observations, qu'à la balance, qui mesure ici le mérite, celui qui en a le plus, est sujet à trébucher, au même tems, que le plus leger gagne le haut & laisse l'autre au dessous de lui. L'on y voit bien plus d'outres pleines de vent, & de corps pourris, que de bons nageurs au dessus de l'eau.

Ne vous en étonnés pas, il n'en fut jamais autrement, & l'Histoire de toutes les Cours nous les a toûjours dépeintes de la sorte. La nôtre est peut-être une des plus innocentes, qui fut jamais, dont je ne veux point de plus forte preuve, que la liberté, dont elle me

permet

permet de vous écrire. Auſſi vous ai-je dit dès le commencement, que je n'étois pas pour vous apprendre des nouvelles; tout ceci ne doit être pris, que pour de vieilles remarques. N'a-t-on pas de tout tems encenſé les Idoles de la Cour, & fait des genuflexions à tous ceux, qui ont eu la moindre participation de cette vertu occulte & plus que magnétique qu'inſpire la Faveur? Qu'on leur rende pourtant tous les honneurs, qu'on voudra; qu'on paſſe, comme l'on fait, juſqu'aux plus ſerviles ſoûmiſſions, & qu'on les accompagne, ſi l'on veut, de culte & d'adoration: jamais ils n'en recevront autant, que les Egyptiens en déferoient à leur Apis, qui néanmoins n'étoit que ce que vous ſavés. Ne m'en demandés pas davantage, s'il vous plait. Vous voiés bien, que je ne parle que de ces Puiſſances ſubalternes, qui abuſent du peu d'autorité, qui vient juſqu'à elles. Car pour ce qui touche les Anges tutelaires, qui ſous le branle d'un premier Moteur, préſident à la conduite des Etats, dont ils reglent les mouvemens, vous n'ignorés pas, combien je les révere. Outre, qu'on ne ſauroit, ſans bleſſer la conſcience & ſans crime, manquer de reſpect envers eux, nous pouvons dire hors de toute flaterie par la grace de

Dieu, qu'ils n'ufent aujourd'hui de leur pouvoir, ni de leurs moiens, que comme d'inftrumens propres à l'exercice des plus éminentes vertus.



DE
L'ESTIME, ET DU MÉPRIS.

LETTRE LXVII.

MONSIEUR,

Seriés-vous bien de l'humeur, dont j'ai lû dans la vie du Pere Paul, qu'étoit le Cardinal de Saint Severin; il nommoit flateurs ceux, qui acquiefçoient doucement à fes fentimens, & d'un autre côté il haïffoit cruellement tous ceux, qui lui contredifoient? En effet il y a beaucoup de perfonnes, qui ont l'efprit de la même trempe: mais pour vous, la demande que je vous fais fi librement, & avec raillerie, vous peut affurer, que je vous ai en toute autre eftime. Vous m'avés donné pourtant le fujet que j'ai eu de vous écrire de la façon, quand vous m'avés mandé,

combien les loüanges de Gnathon vous avoient été importunes, & de quelle ſorte d'ailleurs vous aviés reſſenti le mépris, & même les injures de cet infame Therſite.

Pour le premier point, je trouve, que vous avés eu raiſon de témoigner le peu de cas que vous faiſiés des éloges diſtribués par un homme tel, que celui, qui vous les donnoit. Il y a plûtôt à ſouffrir qu'autrement, de s'ouïr préconiſer par ceux, qui ſont des lieux communs de loüanges exceſſives qu'ils appliquent indifféremment à toute ſorte de perſonnes. Les médiocres & bien appropriées s'augmentent avec le tems, ſelon le mot de Théopompe, au lieu que les démeſurées, & qui ne conviennent pas, s'évanouïſſent auſſitôt; outre qu'elles paſſent toûjours pour ridicules. Ceux, qui les ſavent ajuſter, comme il faut, ne les examinent pas moins ſoigneuſement qu'on faiſoit autrefois les parfums, dont on compoſoit le Thymiame des Hébreux, afin de n'encenſer jamais perſonne, qu'avec des termes legitimes, où l'on ne puiſſe trouver à redire. Et il me ſemble, que ce Spartiate eût raiſon, de demander à celui, qui priſoit extraordinairement & avec admiration un joüeur de Guitarre; quel honneur il défereroit à un hom-

me plein de vertu, s'il témoignoit tant d'estime pour un pinceur de cordes? Cependant c'est une chose étrange, qu'on prenne aujourd'hui à injure d'être loüé raisonnablement & avec mesure, *eo enim dementiæ venimus, ut qui parce adulatur, pro maligno sit.* Je sai bien, que le Philosophe Phavorin soûtenoit autrefois, qu'il y avoit plus de desavantage à être loüé bassement & avec froideur, qu'à être injurié à toute outrance & avec animosité; parce qu'en ce dernier cas l'on reconnoit aisément l'ennemi, qui parle; ce qui n'arrive pas au premier, où l'on croit, que celui qui loüe, quelque ami qu'il soit, ne trouve pas de matiere suffisante, pour s'étendre davantage. Mais cela est bon à l'égard de ceux, qui pleins de mauvaise intention, ne disent du bien d'un homme, que pour lui nuire, & n'usent d'éloge en son endroit, que comme on fait du vin, quand on le méle avec le poison, afin qu'il passe mieux dans les veines. Car vous ne voiés guères que ceux, qui recommandent si foiblement, ne coulent quelque trait de médisance, comme un vent coulis dangereux, entre les petits avantages qu'ils donnent. Il y a toûjours quelque cantharide cachée sous la rose qu'ils présentent.

Sen. l. 4. qu. nat.
Gell. l. 19. c. 3. noct. Att.

Impia ſub dulci melle venena latent. Ovid. 1. Am. el. 8.

Et leurs paroles obligeantes reſſemblent ſouvent à celles du Renard, lors qu'il loüoit le Lievre en la préſence du Loup, d'avoir la plus delicate chair qu'on ſe pouvoit imaginer. C'eſt ce qui a fait dire, il y a ſi longtems, qu'il n'y avoit point d'ennemis plus à redouter que ceux, qui nous donnent des loüanges, *peſſimum inimicorum genus, laudantes.* Ariſtoxene étant porté de mauvaiſe volonté contre Socrate, commençoit toûjours ſes diſcours contre lui par la loüange de ce qu'il étoit grand ennemi de l'injuſtice, & puis ajoûtoit, que d'ailleurs c'étoit un ignorant, qui n'avoit pas la moindre teinture des Sciences, & qui de plus ſe laiſſoit emporter à d'infames voluptés. N'eſt-ce pas faire gentiment chauffer le fer, pour lui donner enſuite dans l'eau froide la trempe, que nous voulons qu'il ait, pour mieux trencher? Sans en venir même juſqu'à cette ſeconde partie de l'invective, les loüanges, toutes pures, ſe donnent ſouvent, pour ruiner ceux, pour qui l'on a quelque haine ſecrette. La Sultane Roxolane ne trouva point de meilleur moien pour perdre ſon Beau-fils Muſtapha, que de le loüer exceſſivement à ſon pere Soliman. C'eſt ainſi qu'Hercule em- *H. Illuſtrius.*

brassoit Antée, pour l'étouffer: Et que les Eginettes suffoquèrent leur Legislateur Dracon, en le caressant sur un théatre.

Mais l'infame métier de flateur, donc Gnathon est si diffamé, vous doit avoir sur tout rendu son Panégyrique insupportable. Car il n'y a rien d'impertinent, ni de ridicule, au jugement de Dion Chrysostome, à l'égal d'un flateur, qui a l'effronterie de mentir à ceux, qui savent mieux que personne reconnoitre son mensonge. D'ailleurs Pindare a fort bien dit, que comme il n'y a que les enfans, à qui les Singes paroissent parfaitement beaux, il ne se trouvoit guères aussi que des esprits foibles, à qui les flateurs fussent agréables. A la vérité Xenophon a prononcé, que la plus doux son, dont nos oreilles puissent être frapées, étoit celui de la loüange. C'est la craie, dont nous savons qu'on marque les lieux, où les Vertus habitent. Elle les fait multiplier, & leur est ce qu'est une douce rosée aux plantes, qu'elle vivifie. Beaucoup d'animaux même, l'Elephant, le Paon, & quelques autres, en sont touchés;

Orat. 3.

Ode 2. Pyth.

Laudatas ostendit avis Junonia pennas;
Si tacitus spectes, illa recondet opes.

Ovid. 1. de art. am.

Et il ſe trouve des hommes, qui en ſont ſi avides, qu'Ammien Marcellin nous aſſure, qu'un certain Lampadius, qui avoit de l'autorité dans Rome de ſon tems, trouvoit mauvais, ſi quand il crachoit on ne le loüoit d'apporter beaucoup de prudence dans cette action. Cela n'empêche pas pourtant, qu'une ame généreuſe ne ſe rebute d'entendre les lâches propos que tiennent perpetuellement les Flateurs. Ils n'enluminent aucune action qu'avec des hyperboles ridicules. Le dernier qu'ils louënt, eſt toûjours le premier homme de toute la Terre. Et par un aveuglement étrange on leur voit donner les mêmes titres d'honneur à Vatinius, qu'ils ont déja attribués à Caton. Les Atheniens, auſſi ſujets à ce vice que peuples du monde, eurent l'inſolence de mettre auprès de la Statuë de Menandre, celle d'un méchant Poëte Phénicien, le nommant même Olympien, ou divin. Pour moi, je trouve à reprendre juſqu'aux amis, qui uſent de trop de complaiſance, & qui ſoûrient à tout ce que ſont ou diſent les autres, ſemblables à l'eau, qui prend toutes les formes des vaſes, où elle entre. Il n'y a qu'une lettre à dire entre *aſſentiri*, &, *aſſentari*. Je n'ai que faire d'une perſonne, qui ſe conforme ſi univerſellement

Dio. Chr. orat. 31.

à moi: Il me ſuffit de mon ombre pour cela, qui le ſait mieux, que qui que ce ſoit. Bref, je veux un ami franc & véritable, qui me contrediſe où il en eſt de beſoin, *& qui dicat aliquid contra, ut duo ſimus.*

Cependant c'eſt un oiſeau de rare plumage au païs, où je ſuis préſentement. Chacun y viſe à la complaiſance, avec des paroles de ſoie, ou de coton. Et ceux, à qui il importe le plus d'être informés de la vérité, ne l'entendent preſque jamais, parce qu'on la juge trop rude pour leurs oreilles. Certes, je ne m'étonne pas, ſi nous voions les changemens merveilleux, qui paroiſſent dans la plûpart des Etats de l'Europe, ne doutant point, qu'il n'en arrive autant aux autres parties du Monde. Car je penſe, qu'il n'y a plus de peuples de l'humeur de ces vieux Theſſaliens, qui ruinèrent une de leurs villes, parce qu'elle s'appelloit Colacée, comme qui diroit la flateuſe. Tant y a qu'aujourd'hui l'on ne ſait ce que c'eſt, que d'exprimer nettement la moindre vérité, qui puiſſe donner du dégoût, ou qui choque tant ſoit peu l'interêt. Et les agrémens d'une diſſimulation complaiſante l'emportent preſque toûjours auprès des Puiſſances, ſur les rudes ſimplicités de cette même vérité. Mais

je vois bien, que vous m'imposés silence sur une matiere si odieuse. Laissons là l'infame proceder de Gnathon, & venons au mépris de Thersite, qui n'avoit garde d'être sans injures.

Vous savés bien que ceux-là souffrent le mieux les injures, qui les ont le moins méritées. Et pour moi je n'admire nulle part tant Socrate, que dans la belle façon, dont il a souvent supporté celles qu'on lui pensoit faire. Je parle ainsi, parce qu'en effet nous n'en pouvons recevoir, si nous n'y consentons. Quelqu'un dit à Diogene, qu'un autre se moquoit de lui; Et moi, dit-il, je ne me tiens pas pour moqué. Je ne sai, qui étoit celui, qui sur le rapport de certains termes fort mauvais qu'on avoit tenus à son préjudice, repartit, qu'il n'en savoit point de mauvais grè à leur auteur, parcequ'il l'avoit pris pour un autre, *non in me dixit, sed in eum, quem me esse putabat.* Pericles me semble sur tout admirable, parce qu'outre, que comme disciple d'Anaxagore, il étoit grand Philosophe, il passoit pour le plus grand homme d'Etat, pour le premier Orateur, & pour le plus rédouté Capitaine de son tems. Il fut une fois persecuté tout un jour par un insolent, qui le suivit jusqu'au

ſoir, en l'injuriant toûjours. Et à l'entrée de ſa maiſon, pour tout reſſentiment il commanda, qu'on prit un flambeau, & qu'on ramenât cet homme chez lui. Permettés-moi, que je joigne à cet exemple celui de deux hommes de nôtre ſiécle, qui peuvent être nommés après Pericles. La Nouë, auſſi célebre par ſes actions que par ſes Commentaires, fut conduit avec des injures atroces par le Miniſtre la Place, dans la Rochelle, depuis le lieu du Conſeil juſqu'à la porte de ſon logis, où ce Prédicant lui donna un ſoufflet. Des Gentils-hommes préſens, avec les domeſtiques, qui ſuivoient la Nouë, voulant maltraiter ce temeraire, il les en empêcha, & ſe contenta en le renvoiant à ſa femme, de lui mander, qu'il la chargeoit d'avoir ſoin de lui. Le ſecond exemple recent ſera du Chancelier de Sillery, qui entendit mille mauvaiſes paroles d'une femme, irritée de la perte d'un procès qu'elle lui imputoit. Il lui ſuffit pour toute repartie de demander, ſans s'émouvoir, à celui qui l'accompagnoit, & à qui cette enragée n'avoit quaſi pas donné le tems d'ouvrir ſeulement la bouche, ſi elle n'étoit pas ſa femme, & comme ce mari lui eût répondu qu'oui, En vérité, lui repartit le Chancelier, je vous plains bien, rame-

nés la chez vous. Ces exemples inſtruiſent autant & plus que tous les préceptes de la Morale. Souvenés-vous à l'égard de vôtre Therſite, que c'eſt le propre des aveugles de dire des injures à ceux, qui voient clair. Mais gardés-vous bien de prendre pour des outrages de certaines railleries ingenieuſes, que les plus beaux Eſprits ont toûjours dites & reçûës avec beaucoup de grace, quelque pointe piquante qu'elles euſſent. Que dis-je? Dieu même, au rapport d'un célebre Théologien, ſemble s'être plû quelquefois à la raillerie. Ne dit-il pas dans cette figure à nôtre premier Pere après ſa chute, *Ecce Adam quaſi unus ex nobis factus eſt, ſciens bonum & malum!* Et n'eſt-il pas écrit qu'au dernier Jugement, *Qui habitat in cœlis irridebit eos, & Dominus ſubſannabit eos.* L'Ironie eſt une des douceurs de la converſation, auſſi bien qu'une des beautés de l'Oraiſon; ne la rejettons pas, & nous gardons bien de la faire paſſer pour un vice.



D'UN LIVRE.

LETTRE LXVIII.

MONSIEUR,

Je vous dois un grand remerciment pour le petit livre que vous m'avés communiqué. Ce n'eſt pas ſeulement dans la Peinture, que les racourciſſemens ſe font admirer, & la Nature, qui eſt toute entiere dans ſes moindres ouvrages, nous apprend, qu'il n'y a point d'artifice plus conſidérable, que celui, qui renferme beaucoup en peu d'eſpace. J'eſtime autant qu'un autre cette Eloquence diffuſe, qui contraint tout un peuple par ſon abondance de ſuivre les mouvemens qu'elle lui veut donner. Mais où il eſt queſtion de s'expliquer ſur des ſentimens Philoſophiques, rien ne m'agrée davantage que le ſtile concis, & j'oſe vous dire, que la ſuppreſſion du langage m'inſtruit quelquefois extraordinairement. Le ſilence de vôtre Auteur en pluſieurs lieux me donne plus à comprendre que ne feroit un fort long diſcours; ſes ex-

preſſions ont des retenuës inſtructives, comme les ouvrages de Timanthe, *plus intelligitur quam pingitur*, & ce que je m'apperçois, qu'il n'a pas voulu dire, me porte à des penſées, & me jette dans des connoiſſances que je ne recevrois pas de la plus haute Eloquence. Car quoiqu'on apprenne parmi les Orateurs à bien parler, en parlant beaucoup, & ſouvent; il n'en eſt pas de même parmi les Philoſophes, où l'on apprend à bien penſer & à bien parler en parlant peu, & fort ſouvent en ſe taiſant. Je les compare en cela aux Spartiates. Leur diſcours étoit auſſi court que leurs épées, mais en recompenſe les coups qu'ils portoient, ſe trouvoient bien plus juſtes & plus vigoureux tant ſur les corps que ſur les eſprits. C'eſt une étrange choſe que par tout où il y a beaucoup de langue, il ne s'y rencontre que très peu de cœur, de force, & de prudence. Et je m'étonne encore plus, que nous aions tous les jours tant de perſonnes à ſouffrir, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, ſemblables à ce joueür de flûte des Anciens, à qui l'on étoit contraint de donner plus pour le faire taire, qu'on ne lui avoit promis pour chanter: Je penſe que c'eſt ce qui a donné lieu au proverbe *Arabius Tibicen.*

Plin.

Permettés-moi que je vous dise là dessus le remede plaisant, dont je lisoit dernierement que se servent quelques femmes de la Guinée, pour s'empêcher de trop parler. Lib. 5. c. 44. Le Pere du Jarric dit, que leur coûtume est de prendre dès le matin une bouchée d'eau qu'elles gardent sans l'avaler, afin que leur bouche étant ainsi occupée, elles soient contraintes de se taire, ou de tomber dans l'inobservation d'une chose, qui les fait passer pour des babillardes. En vérité nos plumes & nos langues auroient souvent besoin de quelque expedient pareil, ou de quelque préservatif contre des diarrhées spirituelles, & un certain *dicendi scribendique cacoëthes*, qui ne sont pas des plus petits maux de la vie, ni des moins importans à la societé civile. Le bon est, que les productions de cette nature n'ont pas plus de durée, que les Insectes, & qu'il n'y a guères de plus courte vie, que celle d'un mauvais livre. Ce que vous dites, qui vous a fait quelque peine dans celui, pour lequel j'écris tout ceci, ne m'a nullement déplû; & je veux bien répondre en sa faveur à vos petites instances, à la charge, que mes solutions n'excederont pas leur étenduë, n'étant pas ici le lieu d'être plus long.

Le mépris de la Grammaire, qui vous choque, ne me ſemble pas deſagréable, parce qu'il y a des lieux, où un peu de négligence ſert en contentant l'oreille; & où je crois, qu'il vaut mieux plaire aux Lecteurs contre les regles, qu'aux Grammairiens en les obſervant,

- - - cœnæ fercula noſtræ Hor.
Malim convivis, quam placuiſſe cocis.

Ne pouvons-nous pas dire auſſi, que l'Auteur a plus viſé à la ſatisfaction de l'ame, que de l'oreille? *hæc animis ſcripta, non auribus.* Sen. Ep. 101.

Ces paſſages, paraphraſés plûtôt que traduits, & que vous nommés pour cela une ſubverſion plûtôt qu'une verſion, ont d'ailleurs tant de grace, que je ne les puis condanner. Je ne ſaurois trouver laide une belle Maitreſſe, encore qu'elle ne ſoit pas auſſi fidelle qu'on le pourroit deſirer.

Vous vous plaignés de quelques cenſures Morales, qui vous paroiſſent un peu trop auſteres. Souvenés-vous, qu'il eſt des alimens ſpirituels, comme des corporels; les uns plaiſent & nourriſſent ſeulement, les autres ont cela de plus, qu'ils purgent les mauvaiſes humeurs. En tout cas, prenés ceux-ci pour un rémede, dont vous ne pouvés

ſeparer ce qu'il a de rude, non plus que l'amertume de l'alöes, ſans en ôter toute la vertu.

Pour ce que vous dites être tiré de trop loin, je vous renvoie à cette Ode de Pindare, où vous verrés, que ſi les Geais & les Corneilles ſe contentent de manger ce qui eſt dans leur voiſinage, les Aigles, qui ſont les Rois de l'air, ſe plaiſent à prendre leur proie aux lieux les plus écartés.

3. *Nem.*

Je tombe d'accord, qu'il y a dans ce petit ouvrage quelques principes, qui ne s'accordent pas, & quelques maximes ſeparées, qui confrontées & approchées l'une de l'autre, ſemblent ſe détruire.

- - - congeſtaque eodem.
Non bene junctarum diſcordia ſemina rerum.

Mais s'il ne faut pas encor demeurer ici ſans repartie, que ſavés-vous, ſi l'Auteur n'a point voulu imiter celui de la Nature, qui ſe ſert de principes contraires dans toutes les générations? Et qu'y a-t-il de plus entrechoquant que les Atomes d'Epicure & de Democrite, dont ils ont compoſé tout ce que nous voions de beau dans le Monde?

Si dans cette énumeration, dont vous vous ſcandaliſés, le rang du mérite n'a pas été

été obſervé; & ſi les plus honorables n'y ont pas été nommés les premiers, gardés-vous de condanner trop abſolument une choſe qu'il faudroit reprendre dans l'Evangile même ſi elle étoit toûjours vicieuſe, puiſque la plus conſidérable des Maries, qui ſe trouvèrent à la Paſſion, n'y eſt pas nommée devant les autres. Le Poſtillon précede le Courier, & l'Enfant de Chœur le Chanoine, ſans préjudice. L'Ane & le Liévre ſont placés au Ciel indifféremment parmi les plus notables conſtellations.

Sur tout que le défaut de Préface à ce livre ne ſoit plus une de vos objections. J'avouë, qu'il ſe fait des Préfaces, qui ſont très belles & très néceſſaires. Mais il y en a tant d'autres qu'on peut comparer aux affiches des Comédiens, qui viſent où vous ſavés; ou à ces harangues de Charlatans, qui ne ſont prononcées que pour exalter leurs drogues afin de les debiter; qu'en vérité je ſuis encore moins ici de vôtre ſentiment, qu'en tout le reſte. Un Avant-propos ſans néceſſité & de la nature de ceux-ci, eſt un Prélude mal concerté, qui fait perdre l'attention au lieu de la rendre plus favorable.

DE LA PRÉVOIANCE DE NÔTRE MORT.

LETTRE LXIX.

MONSIEUR,

Ce n'a pas été ſeulement vôtre Epicure, qui a dit, qu'un homme ſage avoit preſque toûjours la Fortune contraire: Ariſtote a été du même ſentiment, lors qu'il a prononcé, que par tout, où il ſe trouvoit beaucoup de raiſon, il s'y rencontroit très peu de fortune. Ils ont convenu tous deux en cela dans une façon de philoſopher très différente, comme étoit la leur. Et je conſidére, que la plus fameuſe de toutes les Républiques de la terre, qui eſt la Romaine, n'a jamais élevé de temple à la Sageſſe comme à la Fortune; à qui Sylla, le plus grand auſſi bien que le plus heureux de ſes Citoiens, reconnoiſſoit devoir tout ce qui lui avoit ſuccedé. Certes ceux-là eûrent raiſon, qui repréſentèrent cette même Fortune aſſiſe ſur un Serpent, pour dire, qu'elle eſt au deſſus

2. *Mag. moral. c. 8.*

de toute la prudence humaine. Prenés y garde, vous trouverés, que non ſeulement les maiſons particulieres, mais encore les plus grands Etats, doivent leur établiſſement *Lib.* 7.
à cette Divinité aveugle. Xerxes le reconnoit dans Hérodote, où il repréſente à ſon principal Miniſtre Artabanus, que ſi ſes prédeceſſeurs n'euſſent donné beaucoup de choſes au hazard, ils n'euſſent pas élevé ſon Sceptre juſqu'au point d'exaltation, où il l'avoit trouvé. Et Salomon, aprés s'être *Cap.* 19.
tourné de tous côtés, avouë dans un lieu de ſon Eccleſiaſte, qu'il a reconnu, que tout dépendoit du ſort, plûtôt que de nôtre prudence ni de nôtre induſtrie. *Verti me ad aliud, & vidi ſub ſole, nec velocium eſſe curſum, nec fortium bellum, nec ſapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam, ſed tempus caſumque in omnibus.* Auſſi defend-il ailleurs d'uſer d'une trop exacte & trop ſcrupuleuſe prévoiance. *Qui obſervat* *Cap.* 13.
ventum non ſeminat, & qui conſiderat nubes nunquam metet. Lors que nous croions avoir été au devant de toute ſorte d'évenemens, c'eſt alors qu'il nous arrive d'ordinaire de plus fâcheux accidens. La Biche monocule d'Eſope penſoit avoir donné bon ordre à ſa ſûreté, de mettre en paiſſant le long d'un ri-

vage ſon bon œil vers la terre, d'où elle prévoioit que lui pouvoit venir le danger, & elle ſe ſentit percée en un inſtant d'un coup de fléche, tirée d'un vaiſſeau qui ſe promenoit ſur l'eau de l'autre côté. Tant il eſt vrai, que la Fortune fait ſon jeu, de changer ce que la Prudence croit le mieux concerté, & de bouleverſer ce qu'elle penſe avoir le plus fortement établi. Si la premiere, qui n'a point de pieds, ſemble quelquefois donner les mains à l'autre, pour le moins eſt-il certain, qu'elle ne ſe laiſſe jamais prendre les ailes, comme le fit entendre autrefois cet Ambaſſadeur des Scythes au grand Alexandre. Pour moi je trouve, que ſi les pilotes Italiens & les Eſpagnols ont bien nommé *Fortunal*, une tempête qui ſurprend dans le calme, & un orage inopiné; nous pouvons dire encore plus proprément ſur terre, qu'un coup de Fortune eſt preſque toûjours le renverſement des plus fermes réſolutions de la Prudence, & qu'une grande Fortune bien conduite n'eſt en effet qu'une grande tempête.

Mais quoi, deviendrons-nous donc ſur cela des aveugles volontaires? Et laiſſerons-nous tout aller à l'abandon, ſi ainſi eſt, que les meilleurs raiſonnemens ſoient les plus

malheureux, & que les deliberations les mieux arrêtées ſoient toûjours ſuivies des pires évenemens? Préférons-nous l'inconſidération de cet Epimethée, que toute l'Antiquité a ſi fort mépriſé comme pere de la repentance, à ſon frere Promethée, qui a toûjours paſſé pour le patron de la prudence humaine? En vérité ce ſeroit ravaler de beaucoup nôtre condition au deſſous de celle des bêtes, qui ont une raiſon naturelle appellée Inſtinct, dont ils tirent de très grands avantages durant tout le cours de leur vie. Il eſt vrai, que nous reſtant ſi peu à vous & à moi de celle que nous coulons depuis tant d'années, le mieux que nous puiſſions faire, à mon avis, c'eſt d'emploier toute nôtre prévoiance aux penſées de la perdre ſans repugnance d'eſprit, & ſans que l'image de ce dernier periode nous effraie.

Quelle honte à ce Romain, qui avoit été trois fois Conſul, de demander le petit eſpace de tems qu'il faut pour décharger ſon ventre, voiant l'épée tirée pour executer ſa condannation à la mort? Si nous l'enviſageons du bon côté, nous n'y trouverons rien, qui nous doive contriſter. Il n'y en a point de mauvaiſe, qui ait été précedée d'une bonne vie. Et comment peut-on aſſurer, que ce

Plutar. in Pomp.

ſoit un mal de la recevoir, ſi jamais perſonne ne s'eſt plaint d'elle après l'avoir reſſentie? Quoiqu'il en ſoit, je trouve la penſée très gentille d'un Arabe, qui étoit Poëte & Philoſophe comme ces Anciens de la Grece, quand il dit dans une de ſes Epigrammes, que puiſqu'il pleuroit en venant au monde, tous les amis de ſa maiſon ſe réjouïſſant, il eſt reſolu de mourir en riant, & de laiſſer pleurer ſes amis à leur tour, ſi bon leur ſemble. Caton, au point & en l'âge où nous ſommes, s'arrêtoit à conſidérer les Cyprès bien plus long-tems que les autres arbres. Le même, qui ſe fâchoit d'avoir dit ſon ſecret à ſa femme, comme d'avoir navigé lors qu'il pouvoit aller par terre, mettoit pour ſon troiſiéme repentir, d'avoir laiſſé paſſer un jour ſans que ſon teſtament fût tout dreſſé. Et cette penſée de nôtre commune deſtinée nous doit ſi peu attriſter, ſi nous ſommes raiſonnables, qu'un Legislateur des Lyciens ordonna, que les hommes, qui voudroient témoigner leur affliction, & porter le deuïl à la mort de leurs parens ou amis, le fiſſent avec des robes de femmes, pour dire, qu'il n'y avoit qu'elles, qu'on pût en quelque façon excuſer d'en uſer ainſi.

Sem. ſap. cap. 7.

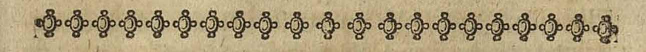
Vous me ferés peut-être cette objection, que César, & assez d'autres grands hommes, qui ont été de son sentiment, aiant tenu la mort la plus subite & la plus inopinée pour la meilleure, semblent avoir condanné ces prévoiances de nôtre fin, & toutes ces méditations lugubres du trépas, qui ne sont que peiner l'esprit inutilement.

Ma réponse vous dira, qu'on peut être de l'avis de César que je n'improuve pas, & avoir toutes les pensées de la mort que nous venons de dire, & dont les Philosophes moraux ont toûjours fait le plus doux entretien de leur vie. Car la prévoiance & les considérations de nôtre anéantissement, si nous parlons en général, n'empêchent pas qu'en particulier nous ne puissions recevoir une mort subite & inopinée. Mais ne trouvés pas étrange que je fasse cas de celle-ci, nonobstant les prieres publiques & ordinaires de l'Eglise, qui demande à Dieu, qu'il nous préserve *a subitanea & improvisa morte.* Ce n'est pas simplement d'une mort subite que cette bonne Mere nous fait peur, & nous veut garantir, c'est de celle, qui est conjointement & subite & imprévûë. Pour être subite seulement, elle peut n'avoir rien de mauvais en soi; il n'y a que celle, qui nous

prend au dépourvû, & ſans que Dieu nous ait fait la grace d'y penſer auſſi Chrétiennement que nous y ſommes obligés, qui ſoit un mal véritable.

Or les Méditations Philoſophiques, dont nous venons de parler, ſont d'un excellent uſage, pour n'être jamais ſurpris de la ſorte. Elles nous diſpoſent à être toûjours prêts de partir, pour faire un voiage, qui ne dépend pas de nous. Elles nous ſont voir, qu'il n'y a point d'homme ſi jeune, ni ſi ſain, qui ſe puiſſe promettre le matin d'être en vie, lors que le Soleil ſe couchera, puiſque le premier coup de la mort ſe fit ſur le plus jeune qui fût au monde. Et nous apprenons d'elles, que la plus longue demeure ici bas n'eſt pas la plus eſtimable, dautant qu'on en conſidére plus la qualité, que la quantité. Le prix après la Comédie ne ſe donne pas à celui, qui a le plus long tems parlé ſur le théatre, mais à celui, qui a le mieux recité ſon role. Et l'on ne préferera jamais un jouëur d'inſtrument, pour l'avoir touché toute une après-dinée, à un autre, qui en peu d'heures en aura beaucoup mieux joüé que lui. Nous devons donc chercher, & vous & moi, quelque autre avantage que celui de la durée de nos jours, qui ſe doivent peſer plûtôt que

compter, & dans l'examen des fortes raiſons que nous fournit la Philoſophie, pour ne faire pas grand cas de la vie, nous entretenir gaiement ſur les douces & ſalutaires penſées de la Mort.



DE LA
PROFUSION DES PRINCES.

LETTRE LXX.

MONSIEUR,

J'acquieſce volontiers à vôtre ſentiment, que la Liberalité n'eſt pas ſeulement une Vertu bienſéante aux Princes, mais qu'elle leur eſt abſolument néceſſaire. S'il y a eu quelque choſe à louër au deſſein de Steſicrate, qui vouloit faire du mont Athos la figure d'Alexandre, c'eſt dans la penſée qu'il avoit, de lui faire verſer un grand fleuve de l'une de ſes mains, ce qui pouvoit être pris pour une marque qu'un Souverain doit continuellement répandre ſes graces ſur ceux, qui lui

ſont ſoûmis, & combler ſes peuples de bienfaits. C'eſt pourquoi l'on n'a point vû de grands Monarques, qui n'aient ſoigneuſement cultivé cette vertu. Alexandre le Grand s'offenſoit de telle ſorte, lors qu'on refuſoit ſes preſens, qu'il récrivit une fois à Phocion, que s'il ne vouloit pas accepter ce qu'il lui envoioit, il renonçoit à ſon amitié. Et nous avons dans l'Hiſtoire Romaine le beau mot de cet Empereur, qui fut nommé les delices du genre humain, Que perſonne ne devoit jamais ſe retirer triſte de la préſence de ceux de ſa condition, établis de la main de Dieu dans le haut degré de puiſſance qu'ils poſſedent, pour faire à ſon imitation inceſſamment du bien à tout le genre humain.

Mais encore y a-t-il en cela quelque moderation qu'ils ſont obligés d'obſerver: Si la Liberalité des Rois eſt une Vertu morale, il faut néceſſairement qu'elle ſoit entre deux extrémités vicieuſes. Et la Sageſſe, qui ſe vante à juſte titre dans Salomon, qu'ils ne regnent que par elle, doit toûjours intervenir dans la diſpenſation de leurs bienfaits, comme au reſte de leurs actions. Auſſi voions-nous que le premier précepte d'un bon gouvernement que reçût Veſpaſien d'Appollonius, fut, de faire grand cas de ſes

Prov. c. 8. per me Reges regnant.

Philoſt. l. 5. c. 13. Cic. 2. de Offic.

trésors, pour ne les distribuer que bien à propos. Et Philippe pere de cet Alexandre, dont nous venons de parler, le reprit très séverement d'user de prodigalité envers les Macedoniens pour acquerir leur bienveillance. Car quelque estime qu'on fasse du propos, dont Mecœne entretint Auguste, que les hommes, à qui donner, lui manqueroient plûtôt, que les moiens de leur donner. Et quoiqu'on veuïlle soûtenir, qu'un Roi ne puisse jamais devenir pauvre qu'au seul cas remarqué par Alphonse d'Arragon, quand la Sagesse seroit à vendre: Si est-il certain, qu'assez de Souverains ont souvent incommodé leurs affaires, & mis leur Etat en de très mauvais termes par d'excessives profusions. Les dix dernieres années de l'Empire de Constantin le Grand l'ont autant diffamé par des largesses inconsidérées, que les dix premieres lui avoient acquis de réputation. Et si l'on vouloit venir à un particulier dénombrement de Princes semblables, l'on en feroit voir beaucoup aussi peu avisés que Théodose, à qui Pulcheria sa sœur fit signer une donation de sa propre femme Eudoxie, qu'il aimoit très ardemment, afin de le rendre plus circonspect à ne pas accorder tout ce qu'on lui demandoit sans y prendre garde.

Baptist. Egn. l. 1.

S. Gelaï vie de Louis XII.

Reduiſons-nous à ce ſeul exemple de nôtre Hiſtoire. Elle fait voir clairement, qu'après la conquête de Naples, le Roi Charles VIII. ne pouvant rien refuſer, donnoit juſqu'aux vivres & aux munitions des places conquiſes, avec tout ce qui étoit néceſſaire pour les defendre, d'où s'enſuivit la perte de ce beau Roiaume.

Or les graces & les dons qui ſe font ſans jugement, ſe reçoivent auſſi ſans obligation. La ſemence, qui doit être jettée avec la main, ſe verſe inutilement avec le ſac ou le boiſſeau. Et l'on a fort à propos comparé les Monarques prodigues à cet Eriſichthon des Poëtes, à qui tous les vivres qu'il prenoit, ne ſervoient de rien. En effet une des plus ſignalées diſgraces, qui les accompagne, c'eſt, qu'ils ſe trouvent enfin reduits à la néceſſité d'ôter à toutes mains auſſi bien qu'injuſtement & avec extorſion aux uns, pour continuer à donner aux autres, afin de couvrir leurs exactions d'une fauſſe apparence de Liberalité. Voici les termes dont je me ſouviens que Pacatus a exprimé ce mauvais *In Paneg.* & aſſez ordinaire procedé: *Eſt improborum Principum poſtrema defenſio auferre donandi gratia, & invidiam rapinarum magnitudine munerum deprecari.* Cependant, outre le

crime évident d'en uſer de la ſorte, & le malheur, qu'ils ne peuvent éviter, de tomber dans cette extrémité, c'eſt une grande foibleſſe à eux, & fort indigne de leur condition, de n'oſer refuſer avec juſtice, ce qu'on leur demande à toute heure injuſtement. Si l'on a bien le front de leur faire des demandes contre raiſon, pourquoi n'auront-ils pas la hardieſſe de les rejetter, retenus d'une mauvaiſe honte, qui a je ne ſai quoi de ſervile, tant s'en faut qu'elle convienne à la majeſté de leur nom.

Vous me dirés peut-être, que la plûpart des dons que font les Rois, ſont fondés ſur des recompenſes de ſervices. Je vous réponds, qu'encore qu'ils faſſent bien de leur part de les reconnoitre le plus qu'ils peuvent, ce n'eſt pas à dire pourtant, que leurs ſujets aient droit de rien exiger d'eux là deſſus. Sans dire que *officio merces non debetur*, comme parle une loi du Digeſte; & que nous ne faiſons que nous acquiter d'une dête, lors que nous emploions nos biens & nos vies au ſervice de nos Souverains; le ſeul honneur, qui s'acquiert en le faiſant, doit tenir lieu d'une ſuffiſante recompenſe. Un Gentilhomme François peut-il nier, qu'outre la nature de ſon Fief, qui l'oblige originelle-

Lege D. mand.

ment à ce devoir, les grandes prérogatives, dont il joüit, & les reſpects qu'on lui rend, ne le paient aſſez de ſes ſervices? S'il en eſt autrement, je ſoûtiens, que ſon Prince eſt un des plus malheureux des hommes, puiſque, quand il poſſederoit cent Roiaumes tels que le ſien, il n'auroit pas dequoi ſatisfaire la ſeule Nobleſſe de celui-ci, ſelon que chacun voudroit faire valoir ſes prétenſions. Auſſi ſont-elles fort éloignées de la doctrine que nous devons ſuivre ſur ce ſujet. Comme l'Eſprit de Dieu ſouffle où il veut, conformément au texte de l'Ecriture Sainte, celui des Princes diſtribuë leurs bien-faits, où bon leur ſemble, & c'eſt être Pelagien d'Etat, pour ainſi parler, d'attribuer ici quelque choſe au mérite, tout étant dû à la Grace.

Mais certes le deſordre de nos jours paroit bien plus grand, lors que ceux, qui ont le plus déſervi, ſont les mieux traités, & recueillent à la vuë des plus fidéles ſerviteurs le fruit qu'ils ſe pouvoient promettre de leurs bonnes actions. L'inconvenient en eſt double. La plûpart des gens de bien perdent par là le zèle, dont ils étoient portés à leur devoir; *ubi malos præmia ſequuntur, haud facile quiſquam gratuito bonus eſt.* Et d'un autre côté les méchans ſont excités par

Sal. 1. hiſt.

un ſi pernicieux exemple, à continuer une malice, qui, ſans rien apprehender, leur peut être avantageuſe. L'eſperance & la crainte ſont les deux Poles ſur leſquels ſe meut la raiſon d'Etat, parce que toutes nos actions s'y rapportent. Celui, qui vit donner au Chien du pain trempé dans la plaie qu'il avoit faite, avertit fort à propos, qu'on prit garde, que les autres Chiens ne s'en apperçuſſent, qui ſans doute voudroient tous mordre, pour recevoir de ſemblables morçaux.

Je n'accuſe néanmoins par là que le malheur du tems, qui a reduit les choſes à de ſi mauvais termes, & contraint peut-être les plus clairvoians & les mieux intentionnés à une ſi perilleuſe néceſſité. Car je ſuis bien de l'opinion de ceux, qui tiennent, que les meilleurs commandemens deviennent inutiles, où il n'y a plus de diſpoſition à les reſpecter. Théopompe répondit ſelon ce ſentiment à celui, qui diſoit, que l'Etat de Sparte étoit glorieux à cauſe que les Rois y ſavoient bien ordonner; que c'étoit plûtôt parce que les Sujets y ſavoient bien obeïr. Et un autre Souverain de Syracuſe reprocha dans la même penſée aux Atheniens, qu'il ſe trouvoit aſſez de perſonnes chez eux pour

Plutar. in Lyc.

Herod. l. 7.

commander, mais qu'il n'y en avoit point, qui fussent propres à l'obéissance. Si nos calamités viennent d'un même defaut, il n'est pas juste d'en accuser ceux, qui ont fait tout ce qu'ils pouvoient pour nous en préserver.

N'en disons pas davantage, ce peu n'est peut-être que trop pour le sujet, & pour vôtre humeur & la mienne; qui n'est pas d'entrer si avant dans le Sanctuaire. J'aime mieux finir par le thème que je me suis proposé dès le commencement, & vous répeter, que je tiens la Liberalité une Vertu tout à fait Roiale. L'on a dit, il y a longtems, que les Rois avoient les mains fort longues, pour donner à entendre l'étenduë de leur pouvoir en ce qui touche la punition. Je les souhaiterois encore plus vastes & plus alongées pour ce qui concerne les recompenses, & je leur en accorderois volontiers autant que les Poëtes en ont attribué à Briarée, pour disperser avec plus de facilité un nombre infini de bienfaits. Trouvés bon néanmoins, qu'ils y apportent ces petits temperamens de Politique & de Morale que nous avons touchés, & vous souvenés de ce qu'observe nôtre Histoire, que le Roiaume de France ne devint riche & florissant sous François Premier, nonobstant toutes ses disgraces, que

Bodin. 2. de Rep. c. 4.

que lors qu'il parut un peu chagrin ſur la fin de ſon âge, perſonne n'oſant plus lui rien demander mal à propos & avec importunité comme auparavant.

DE L'ÉTUDE, ET DU LIEN D'AMITIÉ.

LETTRE LXXI.

MONSIEUR,

L'on dit qu'on voioit autrefois dans un Temple de l'Isle de Chio une Diane de marbre fort élevée, dont le viſage avoit cette proprieté, qu'il paroiſſoit triſte à l'entrée, & joieux au contraire à ceux, qui ſortoient, leur devotion, ou leur curioſité finie. L'Etude, ſur tout de la Philoſophie, poſſede naturellement ce que l'art ſût donner à ce chef d'œuvre. Quelque auſtere qu'elle nous ſemble d'abord, elle a de tels agrémens enſuite, qu'on ne ſe ſepare jamais d'elle qu'avec

des ſatisfactions d'eſprit, qui ſe reſſentent mieux, qu'elles ne s'expriment. Je ſai bien que ceux, qui s'y adonnent, ne ſont pas les plus enjoués du monde, & que leur teint ordinaire ſemble démentir ces contentemens interieurs, dont je parle. Mais l'on eſt presque toûjours trompé, quand on juge des choſes ſur les apparences. Et je ſuis ſûr qu'à la reſerve de quelques ignorans, qui ne ſe ſont jamais mélés du mêtier des Muſes, perſonne n'oſeroit contredire mon ſentiment. J'avoüe bien que cette joie ſecrette, dont une ame ſtudieuſe eſt touchée, peut ſe goûter diverſement, ſelon le naturel différent de chacun de nous, & ſelon l'objet plus ou moins digne, qui nous retient. Car il importe merveilleuſement que nôtre application ſe faſſe ſur des ſujets aſſez relevés, pour mériter une ſerieuſe attention. Comme il y a des Gagne-petits dans les Villes, qui ne s'élevent jamais au deſſus de la lie du peuple, il ſe trouve des hommes nés à l'étude, qui la ſont & y conſument leur âge, ſur des choſes de ſi petite importance, que ce n'eſt pas merveille, s'ils n'en recueillent pas toute la gloire ni toute la ſatisfaction que nous venons de dire. Céſar demanda à des Etrangers qu'il voioit dans un amour extraordinaire pour des

Singes, dont ils faiſoient toutes leurs delices, ſi les femmes de leur païs n'engendroient point d'enfans? L'on peut faire cette autre queſtion de même à ceux, qui s'occupent ſerieuſement à des bagatelles, ce qui n'arrive que trop ſouvent, s'ils n'ont nulle connoiſſance des choſes, qui méritent mieux leur application. Comme c'eſt un grand bien pour la vûë de la porter ſur des objets, qui la recréent & la fortifient en même tems; l'eſprit reçoit un merveilleux avantage, lors qu'on l'attache à des études utiles & agréables tout enſemble. Voilà ce qui m'obligea dernierement à vous exhorter non pas ſimplement à la lecture des livres, mais ſur tout à vous adonner aux ſpeculations dignes de vôtre grand génie, vous aſſûrant, qu'au lieu de nourrir vôtre melancolie, comme vous le craignés, elles la combattroient indubitablement par des gaietés interieures, & vous recompenſeroient tôt ou tard du tems, que vous y emploieriés.

Mais puiſque vous m'engagés dans un autre diſcours, par le conſeil, que vous me demandés ſur le ſujet de celui, qui vous recherche d'une amitié ſi étroite, je vous le donnerai tel que je puis en termes généraux, n'aiant pas aſſez de connoiſſance de la per-

ſonne que vous me deſignés, pour pénétrer juſques dans le particulier.

Je ne ſaurois m'empêcher d'abord de vous louër du ſoin que vous apportés pour ne vous pas engager mal à propos dans une affection, dont vous voulés obſerver les loix en homme d'honneur. L'on peut civilement ne s'y pas embarquer, mais depuis qu'on y eſt, le mauvais choix ne cauſe pas de petites amertumes; & le dégagement a plus de difficultés que vous ne pouvés vous en repréſenter. Un mauvais morçau avalé ne donne pas tant de peine à rejetter, qu'un fâcheux ami à quitter, même dans les liaiſons d'une amitié ordinaire. Vôtre franchiſe d'ailleurs vous portant à imiter la Nature, qui commence ſon ouvrage du corps humain par le cœur, vous faites très prudemment de ne pas hazarder légerement une partie, où l'on ne reçoit jamais de legeres bleſſures. En effet il n'y a rien de ſenſible à l'égal des degoûts que nous donnent quelquefois ceux, de qui nous attendions toute ſorte de bons offices. Les mauvais que nous rendent des ennemis, nous trouvent tout préparés à les recevoir. Ceux que nous cauſent des perſonnes indifférentes, ſe digérent après quelques réflexions. Mais quand nous ſom-

mes outragés par celui que nous tenions pour nôtre ami, le coup eſt ſi ſenſible, que tous les remedes de la Philoſophie ſe trouvans trop foibles, il n'y a qu'une grace particuliere du Ciel, qui puiſſe nous donner aſſez de forces pour le ſouffrir. C'eſt ce qui fit dire plus ſubtilement que Chrétiennement à quelqu'un, que les Loix divines nous obligeoient bien de pardonner à nos ennemis, mais qu'elles ne nous avoient jamais commandé de pardonner à nos amis. Vous voiés bien, que je vous veux faire rire de ce faux raiſonnement, où l'on voudroit rendre la qualité d'ami de pire condition que celle d'un ennemi. Il faut que je vous diſe encore là deſſus, qu'encore qu'il ſoit vrai, que nôtre Réligion enſeigne ſeule avec perfection, non ſeulement de pardonner à nos ennemis, mais même de les aimer; ſi eſt-ce que la lumiere naturelle, accompagnée ſans doute d'une grace ſpeciale, a éclairé de ſorte l'entendement de quelques Paiens, qu'ils ne ſe ſont pas éloignés de cette charité parfaite. Ariſtide, injuſtement banni par la rigoureuſe loi de l'Oſtraciſme, dit pour tout reſſentiment, qu'il prioit Dieu, que les Atheniens fuſſent ſi heureux, que de n'avoir jamais ſujet de ſe ſouvenir de lui. N'eſt-ce pas té-

Dits not. des Lac.

moigner de l'amour pour ſes plus grands perſecuteurs? Plutarque, qui le rapporte ainſi dans la vie de ce grand homme de bien, dit ailleurs ſur cela un autre beau mot d'Ariſton Spartiate, ou plûtôt, à ſon avis, de Socrate. On loüoit devant l'un d'eux le ſentiment du Roi Cléomene, que l'Office d'un Prince Souverain étoit de faire du bien à ſes amis, & du mal à ſes ennemis. Il vaudroit mieux, repartit Ariſton ou Socrate, faire du bien à tous les deux, & ſe rendre amis par ce moien ſes adverſaires mêmes. Certes on ne peut pas ſoûtenir raiſonnablement après cela, qu'ils aient tout à fait ignoré l'excellent précepte de Morale d'aimer juſqu'à ſes ennemis.

Cic. ad Heren. Pour revenir au point de vôtre demande, ſouvenés-vous de ce vieux proverbe, qu'il faut connoitre avant que d'aimer, *deligere oportet quem velis diligere*; & de ce que remarquoit un Ancien, qu'on rejettoit ſagement le chardon, quoi qu'il ſuivit & s'attachât aux perſonnes, pour aller chercher l'olivier quelque éloigné qu'il fût. Vous voiés bien ce qu'il vouloit dire, & vous n'ignorés pas, quels ſont les amis de table, de jeu, ou d'interêt, qui tiennent bonne compagnie, comme les mouches, durant le

beau tems des prosperités, & demeurent sans mouvement au premier coup d'une rigoureuse fortune. Certes l'on n'en voit guères d'autres à la Cour. N'y comptés mille amis que pour un, & si vous y avés un seul ennemi, comptés-le pour mille. C'est le conseil d'un Persan, dont vous vous trouverés bien en France. Chose étrange, qu'on ne se puisse promettre dans le monde d'être heureux en amis, si l'on n'est malheureux d'ailleurs, *felix se nescit amari.* Mais si vous usés de prudence au choix d'un ami, n'en aiés pas moins au sujet d'un ennemi, si vous ne pouvés éviter d'en avoir. Ce n'est pas assez de s'en garder, ni même d'avoir avantage sur lui, il en faut tirer du profit, comme vous feriés d'une bête sauvage, après l'avoir tuée. Le sage Précepteur de Trajan, a fait un Traité exprès pour cela, & vous y verrés, que s'il y a des animaux d'un si bon estomac, qu'ils digérent même les Serpens, l'homme avisé peut convertir en son propre bien par prudence le mal que lui veulent ses ennemis. Evités sur tout d'avoir le moindre différend avec des hommes d'une vertu reconnuë, n'y aiant rien, qui vous puisse être plus préjudiciable. Homere, pour bien

Pilpay.

diffamer Therfite, n'a pas oublié d'écrire, qu'il étoit grand ennemi d'Achille & d'Ulyffe.

Il me refte à vous reprocher le mépris que vous faites d'un homme très recommandable par fon efprit, fur fon exterieur. J'avouë, qu'il n'a ni la taille du corps, ni les traits du vifage tels, qu'il ait fujet d'en remercier beaucoup la Nature. Mais pourquoi lui imputés-vous ce qui n'a jamais dépendu de lui. J'euffe attendu de toute autre que de vous un fi populaire ou fi peu raifonnable jugement. Nôtre Hiftoire me faifoit remarquer dernierement, que le renommé Connétable Bertrand du Guefclin, étoit un des plus petits & des plus laids hommes de fon tems. Et celle des Incas du Perou vous fera voir, que la plus groffe & la plus belle perle du monde fut trouvée aux Indes Occidentales dans une fi petite Conque & une fi méprifable écaille en apparence, qu'on penfa la rejetter pour cela dans la mer. Tant il eft vrai, que les plus nobles chofes & les plus précieufes, font quelquefois comme cachées par le Deftin fous de fort viles couvertures. La plante humaine eft comme les autres plantes ruftiques, dont les petites ont fouvent plus de vertu que les grandes: *Centaurium minus præftantius eft ad omnia*, dit le

Garcil. l. 8. c. 23.

Médecin Arabe descendu des Rois de Damas. Cette observation suffira pour ce coup en faveur des moindres statures que vous avés tort de nommer pour cela ridicules. *Mesué l. 2. c. 10.*

DE
L'HABITATION DES VILLES.

LETTRE LXXII.

MONSIEUR,

Je ne m'étonne pas de l'inclination merveilleuse de vôtre ami pour le sejour de Paris. C'est un abregé de la France, pour ne pas dire de tout le Monde. Et ce qu'osa proferer de Rome un Sophiste Grec, qu'elle étoit l'Epitome de l'Univers, peut aujourd'hui être en quelque façon imaginé d'une demeure, qui a tous les avantages qu'il remarquoit en celle-là. Dion Chrysostome *Orat. 45.*
observe dans une de ses Oraisons, que Thesée mit tout le païs Attique dans la ville d'Athenes; Epaminondas toute la Béotie

dans celle de Thebes; & les Milesiens toute la Troade & l'Eolie dans la leur. Ne peut-on pas dire, que nos Rois ont renfermé de même toutes les Gaules dans Paris, qui est leur milieu de perfection, & qui tient lieu de Patrie commune à tous les François, ou plûtôt à toutes les Nations, qui l'abordent? Ce que la Raison est dans l'ame, la prunelle dans l'œil, & le Soleil dans le Ciel, Paris l'est sans doute dans ce Roiaume, depuis que le Grand Clovis y établit le Siege de son Empire, il y a près de douze cens ans. Mais ne vous attendés pas ensuite, que pour la mieux loüer, je tire son nom ni du fameux Juge des trois Déesses, ni du courage de ses Habitans, ni de l'Isis de Melun, ni de sa ressemblance au Caire pris pour l'Is d'Hérodote, comme Belon en parle au second livre de ses Observations. Ces rapports me semblent aussi ridicules que les étymologies incertaines; & quoique son autre nom de *Lutetia*, qui se trouve un peu changé dans Ptolomée, semble venir de la blancheur de ses maisons enduites de plastre, je le trouve bien mieux tiré de la quantité de ses bouës, *à luto*. Pourquoi non, puisque selon Strabon le Pelusium d'Egypte fut ainsi appellé ἀπὸ τȣ͂ πηλȣ͂, de la fange, dont ses habitans

Greg. Tur. l. 2. c. 38.

Cap. 37.

Lib. 27. Geogr.

n'étoient pas vraiſemblablement ſi incommodés que ceux de Paris?

En effet quelque éloge qu'on lui puiſſe donner, l'on ne ſauroit nier, que ſon terrain, & ſon ciel, *ſolum, & cœlum*, ne ſoient des plus incommodes. Un railleur diſoit d'une des Médines d'Eſpagne, qu'en hiver l'on n'y voioit ni le ciel, ni la terre, à cauſe des crottes & des nuages qui la couvroient haut & bas durant tout ce mauvais tems. Mais certes Paris ne lui cede en rien de ce côté-là, & je doute fort, que les boues de Médine ſoient auſſi puantes que les ſiennes. Elles étoient ſans doute bien plus hautes avant que Philippe Auguſte l'eût fait paver, puiſque comme les rues de Rome ne furent pavées ſelon Tite-Live, que près de ſix cens ans depuis ſa fondation, celles de Paris ne le furent que huit cens ans après l'établiſſement de nôtre Monarchie. Que ſi cette ville eſt devenue un peu plus commode à cet égard; auſſi a-t-elle perdu le grand avantage qu'elle avoit autrefois, de n'être ſujette ni aux incendies, ni aux ſerpens, ni aux mulots, & telles autres fâcheuſes bêtes, au cas que le Taliſman, dont parle Gregoire de Tours mérite d'être conſidéré.

Dec. 5. l. 1.

Lib. 8. c. 33.

Quoiqu'il en ſoit, les beautés & les avantages de Paris mis en balance avec les dégoûts & les diſgraces qu'on y reſſent preſque inévitablement, je ne trouve pas étrange, qu'un homme de la condition de vôtre ami s'y plaiſe ſi fort, n'y cherchant que le plaiſir & le divertiſſement: Mais je ſoûtiens, que c'eſt la plus fâcheuſe de toutes les villes du Monde, pour ceux que les affaires obligent d'y demeurer, & qui par la dépenſe ne peuvent ſe mettre au deſſus de toutes les peines qu'on n'y ſauroit éviter qu'avec beaucoup de piſtoles;

Iuven. ſat. 3. - - - *Magnis opibus dormitur in urbe:*

Sa grandeur immenſe, l'embarras joint à l'ordure de ſes ruës, & ſon defaut de police, donnent des peines, qui ne ſe peuvent exprimer. Je ſai bien, que Diodore Sicilien (*Lib. 2.*) nous décrit Ninive avec ſes quinze cens tours, pour avoir été beaucoup plus grande: Que ces villes Hécatompyles, ou à cent portes, telles que Thebes d'Egypte, devoient avoir plus de circuit: Et Babylone étoit toute autre, s'il eſt vrai, comme Ariſtote l'écrit (*3. Polit. cap. 3.*), que ceux, qui l'aſſiégeoient y étant entrés par un bout, l'on s'en apperçût ſeulement trois jours après dans l'autre extremité, quoique la premiere Muſe d'Herodote ne le rap-

porte pas tout à fait de la sorte. Au cas que le Roi Denis tirât de Syracuse six vints mille hommes de pied, & douze mille chevaux; selon le texte du même Diodore, elle étoit semblablement bien plus peuplée que Paris. Encore aujourd'hui Pequin, Quinsay, & Nanquin, excedent infiniment sa longueur, s'il est constant, qu'un homme à cheval ne puisse aller en un jour d'un bout de leur enceinte à l'autre. Et l'autorité de Monsieur de Breves qui donne vint-quatre mille ruës au Caire, me le fait aussi estimer plus ample que Paris, ou à peine l'on en a pû compter jusqu'à mille, celles des Faux-bourgs y comprises. Mais cela n'empêche pas, qu'Aristote n'ait eu raison de condanner une grandeur de ville démesuré, où chacun ne peut pas se connoitre l'un l'autre, ni beaucoup moins se voir & se visiter avec commodité, si l'on y est obligé, comme il croit, qu'on doit faire, pour y vivre heureusement. Et c'est peut-être pourquoi Platon s'est determiné à ce nombre mysterieux de cinq mille quarante maisons, où il met la perfection d'une ville au cinquiéme livre de ses Loix.

Mor. l. 9. cap. 10.

4. de Rep. cap. 15. & l. 7. c. 4.

Pour ce qui touche la situation & le bon air de Paris, il faut avouër, qu'elle est dans un des plus agréables territoires qu'on puisse

voir, & je crois, que ſon aſſiette contribuë autant que la multitude de ſes feux, qui la purifient inceſſamment, à la rendre une des plus ſaines Villes de la Terre. Vous ſavés, que les Grecs & les Romains donnèrent autrefois cet avantage à Crotone, par le proverbe *Crotone ſalubrius*, qui regardoit le corps & l'eſprit de ſes habitans, ſi nous en croions Strabon. Un Anglois dans Purchas adjuge préſentement la même prérogative à la ville de Laguna dans l'Isle de Teneriffe. Et quelques Rélations veulent, que ce ſoit Hiſpaham, qui mérite d'être préferée à toute autre à cet égard. Sans rien determiner ſur une choſe ſi malaiſée à prouver, je tiens par pluſieurs conſidérations Paris auſſi ſaine, qu'une grande ville remplie d'habitans, & par conſequent de confuſion, le peut être. Cela n'empêche pas pourtant, que je n'eſtime bien plus, ſur le ſujet où nous ſommes, les Villes portatives & ambulatoires des Arabes, des Abyſſins, & des Tartares, qui ne croupiſſent jamais dans l'infection d'un lieu determiné, & où l'on ne voit auſſi jamais les morts ſe promener, pour parler comme ce Grec. Si je ne penſois qu'au corps, & à vivre ſainement, il ne faut point douter,

Lib. 6. Geogr.
Tom. 5. ch. 12. §. 3.

que je n'éluſſe une toute autre demeure que celle dont nous traitons.

- - - *Ego vel Prochytam præpono Suburræ.* Iuven. Sat. 3.

Et s'il faut croire, que la ſalubrité de l'air ne contribuât pas moins à l'eſprit qu'au corps des Crotoniates, ou à faire de ſages Pythagores, qu'à former de robuſtes Milons; comment ſe peut-on imaginer, que cette principale partie de nous-mêmes trouve ſon compte dans un lieu, *ubi habendus metus eſt aut faciundus*, où il faut preſque de néceſſité être le patient ou bourreau, *aut præda aut prædo*, le marteau ou l'enclume? Car vous vous pouvés ſouvenir comme le Satyrique compare une grande ville à des champs peſtiferés, *in quibus nihil aliud eſt niſi cadavera, quæ lacerantur, aut corvi, qui lacerant.* Sans mentir c'eſt une choſe étrange, que toutes choſes dégénerent tellement en s'éloignant de leurs principes, & que ces grandes communautés d'hommes, inventées & formées pour les faire vivre plus avantageuſement, ne ſervent plus qu'à les rendre beaucoup plus miſerables qu'ils n'étoient auparavant. Si ce n'eſt, que nous rapportions cette diſgrace à la mauvaiſe main du premier ſondateur de Ville, qui fut Caïn, meurtrier du juſte Abel,

Sal. l. 1. hiſt.

Pet. Arb.

ſelon l'obſervation de Joſephe & de Saint Auguſtin. Mais ſans prendre ce point ſi fort à la rigueur; & tombant d'accord, que la Vertu, qui eſt la ſanté de l'ame, jette ſes racines comme une plante robuſte, & peut ſubſiſter par tout; ſi ne voudrois-je pas à l'excluſion de toute autre demeure, donner un ſi grand avantage que vôtre ami fait à celle de Paris.

Lib. 1. Ant. c. 2. Lib. 5. de civit. Dei c. 1. & 17.

Dites-moi ſur ce propos, ſi vous pouvés comprendre, comme il peut y avoir eu autrefois dans l'Egypte, qui n'a pas la moitié de la longueur & largeur de la France, juſqu'au nombre de dix-huit mille Villes ou conſidérables Cités, ſelon le texte de Diodore, du tems duquel on y en comptoit encore trois mille, vû que toute la diligence d'Ortelius ne lui en a pû faire trouver en nos jours plus de trois cens? Car pour les trente-trois mille trois cens & trente-neuf Villes, que Théocrite met dans le Roiaume de Ptolomée Philadelphe, cela ſe pourroit attribuer à une licence Poëtique. Dites-moi encore, s'il vous plait, de qui vous faites plus de cas, ou de ces grands preneurs & deſtructeurs de Villes comme étoit Demetrius, ou de ceux, qui en ont encore plus bâti, témoin dans Appien, Seleucus, qui en fit conſtruire neuf entr'autres

Idyl. 17.

tres appellées de lui Seleucies, cinq Laodicées à cause de sa mere, & seize portant le nom d'Antioches, qui étoit celui de son pere; pour ne rien dire d'Alexandre le Grand, que Plutarque assure dans sa vie avoir été fondateur de plus de soixante-dix en diverses parties du Monde? Et si vous ne vous lassés point trop de mes demandes, quelles villes estimés-vous le plus, ou celles qui excellent en fortifications, comme Magdebourg, qu'on dit la plus considérable à cet égard qui soit aujourd'hui, ou d'autres, qui ressembleroient à Sparte, dont la principale gloire fut d'être sans murailles, & de donner néanmoins la loi à toute la Grece? Du moins fut-elle constamment ainsi jusqu'au tems de ses Tyrans, puisque les Romains la trouvèrent, qui en avoit sous Nabis, au rapport de Tite-Live. Pourriés-vous bien n'être pas pour le beau sentiment de Cleomene? O la belle re- *Dec. 4.* traite pour des femmes, dit-il en voiant une *Lib. 4.* ville des mieux achevées en ses retranchemens.

Je veux en recompense de mes questions importunes, *quippe superioris est interrogare*, vous faire part, pour vous complaire, d'un point de nôtre Philosophie, où me porte ce que je vous ai dit tantôt du Talisman de

Paris, & de la priſe de Babylone qui étoit ignorée trois jours après en l'une de ſes extrémités. Ajoûtés à cela cette Ville de Bacchus, dont parle Strabon après Ariſtote, qui étoit en Afrique, & qui ne ſe pouvoit jamais trouver deux fois par ceux, qui la cherchoient. Car ne faut-il pas mettre tout cela au rang de ces fauſſes traditions hiſtoriques, & de ces *Farfalloni* du Seigneur Lancelot, qui paſſent pour véritables, ſans que perſonne les veüille examiner? Il n'y a que la Sceptique, qui s'en prévale utilement, dans le dixiéme des moiens, dont elle ſe ſert pour établir ſon Epoque, ou ſa ſuſpenſion d'eſprit. Or je me ſouviens aſſez, que vous vous étes ſouvent moqué des vaiſſeaux arrêtés par la Remore, qui n'a pouvoir d'arrêter que les plus crédules eſprits. Mais nous n'avions point d'inſtance contre la vertu du chant du Coq à faire fuïr le Lion. En voici une, priſe d'une Rélation moderne, qui conte, qu'en remontant le Tigris de Baſore à Bagdat, un Coq chantant ſur le vaiſſeau de quelques paſſagers, au lieu de faire peur à un Lion, qui paroiſſoit ſur la rive, le faiſoit rugir & l'animoit davantage contre eux. Un Auteur Arabe m'apprend trois autres choſes qu'il faut ajoûter au notable chapitre *de falſo*

La Boulaye.

Præfat. Sem. Sap.

creditis: La premiere, que le Caméleon vit de moûches, & non pas d'air ſimplement: La ſeconde, que le Corail n'eſt point mou dans l'eau, où il poſſede la même fermeté, que nous lui voions: Et la troiſiéme, que la Vipere engendre ſes petits ſans mourir, & comme les autres animaux mettent les leurs au monde. Infinis Auteurs ont écrit, qu'un Juif n'eſt pas reçû à ſe faire Mahometan ſans paſſer par le Chriſtianiſme, cela eſt très faux; mais il eſt vrai, qu'ils reconnoiſſent Jeſus Chriſt pour un grand Prophete en recevant l'Alcoran. L'on a dit auſſi, que ces mêmes Mahometans ſe tournoient toûjours vers le Midi, pour faire leurs prieres. C'eſt proprement vers la Meque, qu'ils ſe tournent, qui véritablement eſt au Sud à l'égard des Turcs de Conſtantinople: Mais les Muſulmans de Moſambique, qui ſont dans une poſition contraire, ſe tournent au Nord, & d'autres vers le Levant où vers le Couchant, ſelon leur demeure différente. Combien de fois avés-vous lû auſſi bien que moi, qu'il ne pleuvoit point en Egypte? Cependant les pluïes de Novembre, Decembre & Janvier y ſont telles quelquefois, qu'on demeure à cauſe d'elles des journées entieres ſans ſortir. N'avés-vous pas crû de même ſur d'autres

Rélations, qu'il ne se trouve pierre aucune où sont les Pyramides, ni même à cent lieuës de là. C'est une autre fausseté, dont des témoins oculaires m'ont depuis peu desabusé, aiant remarqué entre le lieu de la Sphynge, & celui de la grande Pyramide, les endroits en forme de carrieres, d'où vraisemblablement toutes ses pierres ont été tirées. Ceux, qui se sont figuré le Monde comme un grand animal, mettent ses narines au fond de la Mer; par lesquelles il respire de telle sorte, qu'il attire & fait perir irrémissiblement tous les vaisseaux en de certains endroits où l'on ne trouve jamais le fond, comme vers le Nord sur l'Ocean, & vers le milieu de la Mer Caspienne: Cependant ceux, qui ont été aux lieux où l'on designoit ces barathres, y ont trouvé la Mer telle qu'elle est ailleurs, & ont vérifié la fausseté de tels contes, qui sont sans fin aussi bien que sans raison. Mais en voilà assez pour cette fois.



DE LA CONVOITISE.

LETTRE LXXIII.

MONSIEUR,

Le Philoſophe Ariſtippe conſidéroit avec étonnement, que celui qui boit & mange ſans ſe raſſaſier, a recours au Médecin, comme ſe reconnoiſſant malade, & que ceux, qui ne ſont jamais ſatisfaits de biens, dans quelque opulence qu'ils ſe trouvent, ne s'apperçoivent pas, qu'ils ſont d'autant plus malades, que les infirmités de l'eſprit ſont plus à craindre, que celles du corps. Certes il avoit raiſon, & je ne crois pas, qu'il y ait une plus grande malediction, que d'être dans cet appetit inſatiable de richeſſes, lors qu'on en poſſede aſſez pour ne pas craindre raiſonnablement la pauvreté, *cum non tantum extra ſenſum paupertatis ſumus, ſed etiam extra metum.* Seneca. Je parle d'une crainte bien fondée ſur la vraiſemblance, n'ignorant pas, qu'à ſe repréſenter tout ce qui peut humainement arriver, nous ne poſſedons rien ſous le titre de

biens de Fortune qu'elle ne nous puiſſe ôter à tout moment:

Laberius. *Non eſt tuum, Fortuna quod fecit tuum.*

Mais à le prendre de la ſorte, il n'y a point d'abondance, qui nous puiſſe mettre l'eſprit en repos, & ſi l'on peut dire, que cette conſidération rend l'aveuglement plus grand de ceux qui accumulent ſans ceſſe, parce qu'ils donnent par là moien à cette même Fortune de les endommager davantage, & de rendre par conſequent leur déplaiſir plus grand. Car outre qu'il ne lui eſt pas plus difficile d'ôter les millions que les centaines, encore peut-on dire, que ſon plus grand divertiſſement, & ſon plus ordinaire paſſe-tems, eſt de dépouïller ceux, à qui elle ſembloit avoir le plus liberalement donné. Me permettrés-vous de vous dire encore au ſujet de cette Déeſſe aveugle, qu'on a grande raiſon de mettre les richeſſes entre les biens, qui portent ſon nom, puiſqu'on peut ſoûtenir, que c'eſt un grand hazard & une merveilleuſe fortune de les voir reüſſir à bien. Le nombre de ceux qu'elles perdent, eſt ſans comparaiſon plus grand que des autres, qui en ſavent quelquefois tirer quelque avantage. En effet je ne veux pas nier, que

ces richeſſes, dont vous faites tant de cas ne ſoient de véritables moiens, quand on en uſe bien, pour exercer beaucoup de bonnes actions. Mais il faut pour cela les poſſeder un peu philoſophiquement, & autrement que le commun des hommes, qui ſont plûtôt poſſedés par elles, qu'ils ne les poſſedent. L'on peut dire avec fondement des richeſſes ce qu'un Ancien prononça du feu & de l'eau, que ce ſont de bons ſerviteurs & de très mauvais maitres. Pour peu qu'elles prennent d'empire ſur nos eſprits pour ſe faire eſtimer plus que la raiſon ne veut, elles jouënt bientôt le perſonnage des valets de Rome au tems des Saturnales, où ils uſurpoient le commandement deſpotique. Gardés-vous donc bien de laiſſer empieter un pouvoir ſur vous à celles que vous devés tenir dans une ſujetion abſoluë. Jamais un vaſſal ne ſe mêle de commander, qu'il ne donne bientôt juſques dans la tyrannie.

Mais, dites-vous, le défaut de biens & ce qu'on nomme pauvreté vous paroit ſi affreux, qu'à vôtre avis, l'on ne peut s'en trop éloigner. En vérité c'eſt un grand abus de le croire ainſi, & je ſuis ſûr, que quand vous y aurés bien penſé, vous trouverés, que la pauvreté eſt plus traitable & plus aiſée à

ſupporter, que les grands biens. Afin de n'en point douter, figurés-vous les mœurs de ces grands Richards que vous connoiſſés, & les comparés à celles des autres que vous nommés incommodés; je me fais fort, que vous ſerés contraint d'avouër, que la converſation ordinaire & familiere de ceux-ci, eſt préférable en pluſieurs façons à celle des premiers. Pour moi, je ne puis comprendre, pourquoi l'on veut, que beaucoup de choſes manquent à celui qui eſt content de fort peu, & à qui les purement néceſſaires ſuffiſent. La pauvreté pouïlleuſe & qui paſſe juſqu'à l'extréme mendicité eſt véritablement pénible & honteuſe; mais la volontaire, qui mépriſe l'affluence, doit à ce qu'il me ſemble être tenuë pour honorable; outre le privilège qu'elle a, de paroitre toûjours gaie, hardie, & ſans inquietude. Ceux, qui la connoiſſent, comme faiſoit Ariſtide, font gloire d'enrichir les autres, en demeurant pauvres: Et comme il dit fort bien dans un jugement public, il n'y a que ceux, qui ſont néceſſiteux par force, qui en doivent rougir, quand on l'eſt de ſon bon grè, il y a plus de ſujet de s'en glorifier qu'autrement. | Vous ſavés bien, que je ne vous prêche pas ici, aſſis ſur la vendange, & afin que l'honneur

Plutar. in Ariſt. & in Cat.

de mes emplois ne vous impoſe rien à cet égard, ſouvenés-vous, que Petrarque n'a pas laiſſé de placer Lactance Firmien entre les grands perſonnages qui ont vécu dans la pauvreté, nonobſtant la charge qu'il avoit auprès du fils de Conſtantin le Grand.

Lib. 2. de rem. utr. fort. c. 9.

Après ce diſcours moral je viendrai au repas de nos Deipnoſophiſtes, dont vous voulés être informé. J'en puis parler pour m'y être trouvé, ce que je n'euſſe pas fait, ſi j'euſſe été auſſi aviſé que le Sage Chilon, qui ne voulut jamais aller au feſtin de Periandre, qu'il n'eût ſçû le nom de tous les conviés. Cela vous ſoit dit en paſſant, je vous reſerve quelque choſe de particulier pour la premiere rencontre. Car il n'eſt pas des diners Philoſophiques comme de ceux des Spartiates, qui ne vouloient pas, que rien ſortit jamais par la porte de leurs Syſſities de tous les propos qui s'y étoient tenus. Ceux des Philoſophes au contraire ſe peuvent divulguer par tout, & je ne ferai nulle difficulté de vous en faire quelque jour un fidele rapport. Sachés cependant, que rien ne m'y plût davantage que le bon viſage de celui qui nous traitoit. Philemon ne l'avoit pas meilleur, lors qu'il reçût à ſa table Jupiter & Mercure.

Ov. 8. Metam.

- - - Super omnia vultus
Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.

En effet, quoiqu'il ne nous présentât rien que de bon & de bien apprêté, son proceder en mille rencontres donnoit encore plus de satisfaction. Et la politesse jointe à l'honnête frugalité de tous ses mets, étoit un autre assaisonnement très agréable à tant que nous étions. Aussi n'y en eût-il aucun, comme je crois, qui eût besoin le lendemain de corriger les excès de sa bonne chere par l'ordonnance du Médecin. C'est une chose étrange, qu'il y ait tant de personnes, qui creusent tous les jours leurs fosses avec leurs dents, pour user des termes d'un proverbe Anglois. Et l'on ne sauroit trop s'étonner de ceux qui pouvant passer d'ailleurs pour hommes assez raisonnables, ne laissent pas néanmoins de se remplir souvent le ventre de telle sorte, que semblables à un navire trop chargé, ils sont contraints d'être sans cesse à tirer la sentine & à se purger. Vous vous doutés bien, qu'un repas si reglé sur la quantité, ne le fut pas moins à l'égard de la qualité des vivres. L'on n'y vit point ce qui déplaisoit si fort à Caton, de petit poisson qui coûtât plus qu'un bœuf; ni de fruits que

la nouveauté eût rendus si chers, qu'on pût demander, comme Socrate, à ceux qui les mangeoient à si haut prix, s'ils desesperoient d'arriver à la saison qui les rend communs. L'on dit autrefois à quelqu'un, dont la table avoit consumé le prix d'une terre sise sur le bord de la Mer, qu'il avoit le ventre plus grand qu'elle, qui s'étoit contentée de lêcher l'héritage qu'il avoit devoré. Nôtre hôte ne recevra jamais de tel reproche, quoique je vous puisse assurer, que dans une fortune médiocre comme est la sienne, il fait fort bonne chere à ses amis. Je n'estimerai jamais celle, où le vin & les viandes affoiblissent l'ame, en fortifiant le corps. Le vaisseau rempli ne resonne plus; nos yeux pleins d'humeur ne voient que trouble; & le Soleil même par un air humide perd toute sa force. Si la vapeur des alimens est telle qu'elle offusque l'esprit, il devient de pire condition que tout cela. Je pense aussi, que vous ne nous soupçonnerés pas d'avoir fait des brindes excessifs. Il faut, que je vous avouë pourtant, qu'il ne tint pas au Poëte que vous savés, que nous n'en fissions d'avantage. Sa gaieté fut prise pour une licence poëtique, & le Temple de Delphe, dedié aux Dieux Bacchus & Apollon conjointement, lui ser-

vit d'une agréable excuſe. Mais nous le priâmes de ſe ſouvenir, que la défenſe faite au Prêtre de Jupiter, nommé par les Romains *Flamen Dialis*, de ſe promener ou de paſſer ſeulement ſous une treille de vigne, avertiſſoit tous les hommes raiſonnables, de ne permettre jamais au vin, de monter juſqu'à la tête, ni d'envoier ſes fumées juſqu'au cerveau. Cela fut dit néanmoins en lui accordant pour le contenter, que tout ce qui eſt ſoigneuſement arroſé profite beaucoup mieux, & que nôtre vie même a beſoin de ce regime, *ne remaneat in ſicco*.

Plutar. de voce.

DES ANES.

LETTRE LXXIV.

MONSIEUR,

Je ne ſuis pas ennemi non plus que vous de cette ſorte d'écrits, ſemblables à la loüange des Marmittes que fit Polycrate, ou à celle des Bouës qu'on attribuë à un Majoranus. Plutarque parle de quelqu'un, qui avoit loüé de même le Vomiſſement, & le

nombre eſt infini de ſujets auſſi ridicules, qui ont ſervi de matiére à de grands Paranymphes; comme l'on s'eſt exercé d'un ſtile différent à compoſer des ſatyres contre Socrate & contre Achille, puiſque le Sophiſte Théon ſe plût à diffamer éloquemment ce dernier. Mais je ne vous puis nier, que faiſant profeſſion ſincere d'ignorer ce que la plûpart des hommes croient ſavoir, l'Eloge des Anes de ce tems m'a été d'un ſingulier contentement; & je veux pour vous le témoigner, ajoûter à leur recommandation quelques particularités, dont il me ſemble, qu'il n'eſt point parlé dans le diſcours que vous avés vû. *In progy.*

Si les Egyptiens firent bien leur Dieu viſible d'un Apis, c'eſt à dire d'un Veau, & s'ils oſérent dire du plus vil des Inſectes le Scarabée ou Eſcarbot, qu'il étoit l'image vivante du Soleil, pourquoi ne pourrons-nous pas prendre la licence de prononcer deux ou trois mots en riant à l'avantage du plus patient, du plus généreux, & peut-être du plus ſpirituel de tous les animaux? Le premier de ces attributs ne lui eſt dénié par perſonne, & chacun ſait avec quelle patience il s'accommode avec ſes Deſtinées.

- - - Aſini eſt clitellam ferre libenter. *Marc. Paling. in Leone.*

Son raiſonnement ſans doute, tout beſtial qu'il eſt, lui donne cette image de Vertu, & l'on peut croire, qu'il y eſt porté par la même
3. de Ira cap. 16. me penſée qui fait dire à Seneque, *Nulli tam arctum eſt jugum, quod non minus lædat ducentem quam repugnantem.* Que ſi Macrobe a eu ſujet de prononcer, qu'il n'y avoit point de gens plus impatiens que les imper-
7. Satur. c. 4. tinens, & les ignorans, *nihil impatientius imperitia*, il eſt encore aiſé de conclure par la doctrine des contraires, que la patience de l'Ane doit être fondée ſur une profonde connoiſſance d'une infinité de choſes, dont l'on a peut-être tort de le croire incapable. Et Salomon ne nous a-t-il pas enſeigné, que la principale doctrine de l'homme, auſſi bien que ſa plus grande gloire, procedoient de ſa
Prov. c. 19. patience qui les faiſoit reconnoitre? *Doctrina viri per patientiam noſcitur, & gloria ejus iniqua prætergredi.* Comme il avoit proferé
Prov. c. 16. un peu auparavant dans un autre Proverbe, que la force, ou grandeur de courage, étoit de beaucoup inferieure à cette même patien-
Pro. c. 16. ce: *Melior eſt patiens viro forti, & qui dominatur animo ſuo, expugnatore urbium.*

Ce paſſage ſeul pourroit preſque ſuffire à prouver le ſecond attribut que nous avons donné à l'Ane, qui eſt celui de la généroſité.

Vous l'avés vû dépeint comme un petit Mars, d'où ſemble venir ſon ſurnom ordinaire de Martin? mais l'état que faiſoient de lui les Socrates, dont parle Elien, peut bien être plus particulierement conſidéré, que l'on n'a fait. Ils eſtimoient les Anes, dit-il, pour le moins autant que les Grecs leurs meilleurs chevaux, puiſque les reſervant pour les combats, ils euſſent fait conſcience de les emploier ni à porter des charges, ni à tourner des rouës, ou à faire aller des meules de moulin. Voici un autre témoignage de leur valeur & de leur courage, qui ne peut être contredit. Meruvan, vint-uniéme Califé à compter depuis Mahomet, reçût pour un grand éloge le ſurnom *d'Ane de Meſopotamie*, parce que, dit l'Hiſtoire Saracenique qu'Erpenius nous a communiquée, il tenoit toûjours ferme & ne reculoit jamais dans les combats, y aiant un proverbe de ce païs-là, qui porte, que l'Ane guerrier ne ſait ce que c'eſt que de fuir.

Lib. 12. c. 34.

Lib. 1. p. 106.

Pour ce qui touche ſa ſpiritualité, encore que la Réligion nous préſcrive de ne lui en donner pas plus que ce qu'on peut en attribuer ſans impieté aux animaux qui paroiſſent les plus ingenieux: Si eſt-ce qu'il ſemble avoir beaucoup d'avantage en cela ſur le

Cheval, & ſur le Mulet, à qui David dénie toute ſorte d'entendement. Car pourquoi ne le prendra-t-on pas auſſitôt de ce côté là, que de celui dont l'Anglois Ovenus l'explique dans cette Epigramme.

Ep. 261.

Cur Aſinum non junxit equo, muloque Propheta?
Vecturus natum Davidis ille fuit.

Je ſai bien, que l'opinion commune de la ſtupidité des Anes, eſt fort contraire à ce que nous diſons, & que l'injure ordinaire d'être un Ane, qui fut même appliquée à l'Empereur Juſtinien, par la faction de la couleur verte ſon ennemie, combat nôtre ſentiment. Mais les erreurs populaires ſont ſi frequentes, & le mérite de Juſtinien ſi connu de tous les Juriſconſultes, qu'encore qu'il eût les oreilles auſſi mobiles que Procope l'écrit dans ſes Anecdotes, je ne crois pas, qu'il dût beaucoup s'offenſer de ce ſobriquet γάυδαρε, d'où je penſe qu'eſt venu nôtre vieux mot Gaulois Baudet, que Robertus Cœnalis & quelques autres ont derivé de l'Hébreu. Auſſi ne fut-ce pas pour injurier Junius Baſſus qu'on l'appella *l'Ane Blanc*, ſa galanterie ſeule à dire de bons mots, & ſon agréable converſation le firent ainſi nommer. Et quoi? L'Ane d'Ammonius, dont parle Photius

Lib. 1. de re Gall. per. 3. p. 11.

Photius dans son extrait de la vie d'Isidore, *Cod 242.*
écrit par Damascius, ne doit-il pas servir lui seul d'une preuve suffisante, que l'esprit des Anes est tout autre que ce que le vulgaire s'est imaginé? Il étoit si amateur de la Poësie, que pour y prêter l'oreille, dans sa plus grande faim il quittoit le ratelier, quelque bien garni qu'il fût, toutes les fois qu'on recitoit des compositions du Parnasse. Galien a donc un tort merveilleux de s'être laissé emporter si fort au torrent de la multitude, qu'encore qu'il ait reconnu quelque part l'Ane pour l'animal de tous qui a la meilleure mémoire, il ne laisse pas de l'accuser ailleurs d'être le plus grossier, & d'approcher de la stupidité. C'est au huitiéme livre de *Cap. 13.*
l'usage des parties, où pour reprendre l'opinion d'Erasistrate, que le cerveau de l'homme a bien plus de sinuosités & de détours que celui du reste des animaux, parce qu'il les doit surpasser tous en pointe d'esprit, & en bonté de raisonnement; il prétend, que si cela étoit, les Anes n'auroient nulle diversité de ventricules, de cavités & de passages, ni le cerveau de la conformation des autres, comme l'on voit, qu'ils le possedent, ce qui ne les empêche pas d'être lourdauts & stupides au dernier point. Mais qui a dit à Ga-

lien, qu'ils ne raisonnent pas à leur mode, aussi justement peut-être, & aussi profondement qu'on sauroit faire? Et qui le peut assurer, que cette humeur reposée qu'il nomme stupidité, ne soit point une des complexions mélancoliques & Saturniennes, qui font parmi nous les beaux Esprits, j'ai pensé dire les Esprits forts? Car on ne peut soûtenir, que les Anes n'aient été produits par la Nature qu'à la mode des Ours, comme des masses informes & pesantes, puisqu'on ne voit rien de plus gai, ni de plus enjoüé, que les jeunes Anons. Il est bien plus vraisemblable, que cette façon de vivre serieuse, grave, & arrêtée, qui leur vient avec le tems, & peut-être par connoissance, est attachée au temperament, qui donne les plus belles lumieres, & que l'Ecole attribuë à ses principaux Docteurs.

Mais il n'est pas besoin d'étendre plus loin cette Anerie, dont je ne vous ai entretenu, que pour m'accommoder au tems du divertissement, & pour dresser un corollaire à ce traité de raillerie, auquel vous m'écriviés qu'on ne pouvoit rien ajoûter.

Homo acharis quasi fabula vana. Ecclesiastic. cap. 20.

❧ ❧

DES TREMBLEMENS DE TERRE.

LETTRE LXXV.

MONSIEUR,

Ce n'eſt pas ſans ſujet, que la deſcription qu'on vous a faite de la perte de Pivry aux Griſons le quatriéme de Decembre mil ſix cens dix-huit, vous a donné tant d'étonnement. Une ville aſſez conſidérable, accablée en un inſtant ſous une montagne, qui écraſa ou étouffa tous ſes habitans, à la reſerve de trois ou de quatre, eſt un évenement ſi rare dans toutes ſes circonſtances, que l'Hiſtoire n'en repréſente guères qui lui puiſſe être comparé. Je ſai bien, qu'on y lit de plus grandes deſolations arrivées par des tremblemens de terre. Diodore parle *Lib. 15.* d'un, qui étoit plus de nuit que de jour, & dont preſque toutes les Villes du Peloponeſe ſe reſſentirent, Helice & Burra, alors des principales, aiant été entierement ruinées, ſoit, dit-il, par des cauſes phyſiques & néceſ-

ſaires, ſoit par une vengeance de Neptune irrité contre leurs habitans. Ce même Auteur avoit déja remarqué comme plus de vint mille Lacedemoniens périrent dans Sparte par un autre tremblement, qui fut de longue durée. Et Joſephe aſſure, que l'an ſeptiéme du regne d'Herode trente mille hommes & une infinité d'animaux moururent en Judée d'un ſemblable accident. Mais cette chute momentanée d'une montagne ſur une ville, où rien n'eſt épargné, & où perſonne n'a le moindre loiſir de penſer à ſoi, eſt une choſe ſi particuliere, que je ne lui puis rien égaler, ſinon ce qui arriva dans les mêmes Alpes au territoire de Vallais du tems de nos premiers Rois. Car Marius Evêque de Lauſanne fait voir dans ſa Chronique, que le mont qu'il appelle *Tauretunenſem*, tomba ſi ſubitément ſur un Chateau, & ſur des Bourgs voiſins, que tous les habitans en furent opprimés, avec un débordement d'eaux, dont la ville de Géneve ſe trouva incommodée.

Lib. 11.

Ant. l. 15. *c.* 7. & *de bell. Iud. c.* 24.

Quand vous ne ſauriés pas mieux que moi les raiſons naturelles de ces effets merveilleux, je ſuis bien aſſuré, que vous me diſpenſeriés de vous rapporter ce qu'Ariſtote, Pline, Seneque & tant d'autres Auteurs en

ont dit. Il ne ſeroit pas juſte d'ailleurs, que je vouluſſe paroitre plus ſavant que ces anciens Romains, qui n'adreſſoient leurs prieres ni leurs vœux à aucun Dieu particulier aux tremblemens de terre, comme ils faiſoient en tout autre accident, à cauſe, dit Varron dans Aulu-Gelle, qu'ils avoient peur de ſe méprendre, ignorant d'où cela procedoit, *quoniam & qua vi, & per quem Deorum Dearumve terra tremeret, incertum eſſet.* Mais oppoſons à cette grande modeſtie Romaine, pour ne pas dire ignorance, la merveilleuſe ſcience ou vanité des Grecs, qui ſe vantoient de pouvoir prédire les Tremblemens de terre, auſſi bien que les Cométes à venir. Et avoüons, que pour peu qu'il y auroit de vérité en cela, nous ſerions fort éloignés de leur connoiſſance. Cela ſe dit néanmoins de Pherecydes Précepteur de Pythagore, comme ſi bûvant de l'eau d'un puits de l'Ile de Scyros, il avoit prédit avec ſuccès, que la Terre y trembleroit dans trois jours. La même choſe ſe lit encore d'Anaximandre, honoré du titre de Phyſicien, qu'on veut qu'il ait averti fort à propos les Lacedemoniens de ſortir de leur ville, parce que leurs maiſons alloient être renverſées par un ſemblable écroulement. Et je vois, qu'Apollo-

Lib. 2. c. 28.

Diog. Laërt. in Pher. Cic. 1. de Divin.

nius ſurnommé Dyſcole, attribuë une pareil-
Cap. 5. le ſagacité à l'Hyperboréen Abaris, dont la Grece n'a pas moins reſpecté les lumieres, que celle de ſes plus grands Philoſophes. N'eſt-ce point qu'à conſidérer la Terre comme un grand animal, ils avoient l'art de lui tâter le pouls, & de reconnoitre par là ces convulſions, qui lui devoient arriver?

L'on en peut voir dans toutes les Hiſtoires d'étranges particularités. Car quoiqu'on veuïlle, qu'il y ait des païs, comme celui d'Egypte, d'Irlande, & de Delos, qui ſoient exemts de ces rudes ſécouſſes; ce qui a fait prononcer à Virgile de cette derniere Ile,

3. *Æn.* *Immotamque coli dedit, & contemnere ventos:*

Lib. 6. nat. qu. c. 26. Si eſt-ce que pour uſer des mêmes termes dont Seneque s'eſt ſervi ſur ce propos, la nation des Philoſophes n'a pas été reconnuë moins crédule ici que celle des Poëtes: & cependant tous ces lieux ne laiſſent pas d'être ébranlés quelquefois auſſi bien que les autres par des agitations de la nature de celles, dont nous parlons. Il eſt vrai, que les contrées fort chaudes, ou fort froides y ſont ordinairement les moins ſujettes, ce qui fait obſer-
Lib. 4. ver à Hérodote, que les Scythes tiennent pour un prodige, quand il arrive chez eux le

moindre tremblement de terre. C'eſt pourquoi l'Angleterre, auſſi bien que l'Irlande, n'en reſſentent guères non plus. Et néanmoins Camden n'a pas laiſſé d'en remarquer divers qu'elle a ſoufferts dans le ſeul dernier ſiécle. Il décrit entre autres celui de l'an mil cinq cens ſoixante & onze, qui fit ſauter une montagne beaucoup plus haut qu'elle n'étoit, avec ſes arbres & ſes animaux, ne laiſſant qu'un trou à l'endroit qu'elle occupoit auparavant. Je trouve moins étrange, qu'un champ dans cet effort paſſe d'un côté à l'autre, ou que deux montagnes oppoſées ſe choquent, comme Pline veut, qu'il ſoit arrivé. Mais qu'une montagne bondiſſe, pour aller ſe placer dans un lieu ſuperieur, ſelon le texte de Camden, n'eſt-ce pas faire ce que David a dit du mont Sinaï, & rendre réelle une deſcription divine & poëtique tout enſemble; *Montes exultaverunt ſicut arietes, & colles ſicut agni ovium.* Certes il ne ſe peut rien dire de plus étrange, ſi ce n'eſt le tremblement de terre prétendu univerſel ſous Diocletian, qu'Ammien Marcellin décrit, & que Paulus Diaconus n'a pas fait de difficulté d'aſſurer au commencement de ſa continuation de l'Hiſtoire d'Eutrope. Ammien ſeroit croiable aux choſes de ſon tems,

Lib. 2. c. 83.

Pſal. 113.

Lib. 26.

Lib. 9.

s'il en pouvoit avoir pris une certaine connoiſſance qu'on ne lui peut attribuer en cela.

Vous aurés admiré, je m'aſſure, dans d'autres Auteurs Latins, que ni les Romains ni les Carthaginois ne s'apperçûrent point d'un tremblement de terre, qui ſe fit durant qu'ils combatoient les uns contre les autres auprès du Lac de Perouſe, qu'on nommoit alors Thraſymene. Le peril du combat, l'ardeur de la mêlée, & le deſir de vaincre, les pouvoit occuper ſi fort, qu'ils n'avoient nul ſentiment pour tout le reſte. Voici un évenement tout contraire, qui ne vous étonnera pas moins. Le Maire aiant paſſé avec ſes Hollandois par le Détroit de ſon nom dans la Mer du Sud, ils ſentirent la nuit dans leur vaiſſeau, & reconnurent avec fraieur, que la terre trembloit ſous eux, bien qu'ils en fuſſent ſeparés de tout l'Element de l'eau. Leur crainte auſſi ne fut pas telle, que de ſemblables tremblemens l'ont cauſée quelquefois à ceux, qui devoient être moins agités, puiſqu'ils étoient ſur ce que la Nature a de plus ſolide. Beaucoup ont perdu l'eſprit & ſont demeurés tout inſenſés après de telles ſecouſſes, comme Seneque le témoigne par ce qui arriva dans la Terre de Labour, lors

Lib. 5. hiſt.

que la ville, qui portoit le nom de Pompée y fut bouleversée, ou même abimée. Et l'on peut voir dans Agathias, que les Bysantins long-tems depuis ce grand tremblement de leur ville arrivé du tems de Justinien, ne trouvoient plus rien de ferme ni de solide sous eux, & croioient toûjours, que Constantinople agitée étoit prête à perir, tant l'émotion qu'ils avoient ressentie dans cet accident, leur avoit troublé l'imagination.

Mais le mot qu'ajoûte cet Auteur là dessus me semble fort considérable, que ces ébranlemens extraordinaires de la Terre seroient plûtôt à souhaiter qu'autrement, s'ils épargnoient les bons, n'offensant que les plus méchans des hommes. Je dis de plus, que sans cette moralité ils ont été quelquefois utiles à des batimens malfaits, qu'ils ont rendus plus stables, & de plus de durée, si nous en croions Seneque, *quædam parum aptata positu suo, & a fabris negligentius solutiusque composita, terræ motus sæpius agitata compegit.* N'apprenons nous pas aussi de Polybe, que le tremblement de terre arrivé à Rhodes, qui renversa son renommé Colosse, au lieu d'être préjudiciable aux Rhodiens, leur tourna à très grand profit, par les présens que cette infortune leur attira de tous côtés. Il

Lib. 6. nat. qu. c. 30.

Lib. 5.

Lib. 1. eſt vrai, que ces mouvemens héteroclites de la plus baſſe partie du Monde, ont preſque toûjours été pris à mauvais augure. Thucydide veut, qu'un de Delos ait été le préſage de la guerre Péloponeſiaque. Et dans Rome auſſi bien que dans Athenes, on quittoit toute ſorte d'affaires, quand ils ſurvenoient, pour vaquer aux prieres qu'on croioit devoir appaiſer la colere des Dieux. Néanmoins, quoiqu'Agis ſur ce fondement eût retiré ſes troupes de l'Elide, pour contenter Neptune le grand ébranleur de terres; nous voions

Hiſt. l. 4. dans Xenophon, qu'Ageſipolis en uſa depuis tout au rebours, aſſurant les Lacedemoniens, que le même Dieu l'avertiſſoit par ce ſignal, de pourſuivre ſa pointe contre leurs ennemis. Cela montre l'inſtabilité de l'eſprit humain au ſujet de celle de la Terre, auſſi bien qu'en toute autre choſe.

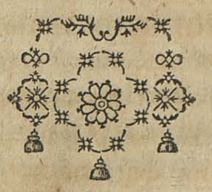
Cependant n'y a-t-il pas dequoi fortifier ſon eſprit contre la crainte de tels accidens, ſi l'on conſidére, qu'on ne voit rien dans la Nature juſqu'au plus ferme & au plus ſolide de tous ſes corps, que le tems ne ruïne & qui ne ſoit ſujet à perir? *Ingens mortis ſolatium, terram quoque videre mortalem.* Mais

Sen. l. 6. nat. qu. cap. 2.

s'il étoit auſſi vrai, comme il eſt vraiſemblable, que la terre ſe meuve & faſſe en vint-

quatre heures un tour entier ſur ſes Poles, ſans parler de ſon mouvement annuel, ni de celui d'inclination, peut-on trouver étrange, ſi quelque partie de cette grande maſſe eſt ébranlé quelquefois? N'y devons-nous pas être préparés par tout, je veux dire en quelque poſition que nous y ſoions? Et nôtre plus grand étonnement ne doit-il pas venir de ce que cela n'arrive pas plus ſouvent? Quelqu'un diſoit autrefois, que s'il devoit tomber, il ſouhaitoit, que ce fût du plus haut du Ciel, afin que ſa chute ſemblable à celle de ce Dieu boiteux fût plus conſidérable; & Seneque a fait état de cette penſée, parce qu'elle étoit d'un Poëte de ſes amis. Celle qu'on peut avoir au milieu des plus grands tremblemens de terre n'eſt pas moins à priſer, de perir volontiers dans un bouleverſement général, accablé de toute la péſanteur du plus lourd Element, & par un deſordre de la Nature, qui ſemble devoir finir avec nous, *ſi cadendum eſt, cadam orbe concuſſo.* En effet une ſeule pierre de médiocre groſſeur nous peut auſſi bien tuër en tombant un peu de haut, que la chute d'une montagne ſemblable à celle qui écraſa Pivry & ſes habitans. Un petit gravier même retenu dans le rein, ou bouchant l'uretaire,

nous fera mourir ſans cette conſolation Philoſophique bien plus cruellement, que ſi nous étions ſuffoqués par le poids de Pelion & Oſſa entaſſées comme autrefois ſur l'Olympe. Je veux néanmoins vous faire part d'un expedient dont vous pourrés vous prévaloir, ſi vous vous trouvés jamais reduit au même point, où ſe rencontrèrent Trajan dans Antioche, Charlemagne à Spolete, & le Pape Boniface VIII. dans Riete. Platine dit, que ce dernier y fit bâtir au milieu du ſpacieux Cloitre des Cordeliers, une petite loge de bois fort leger, & dont par conſequent la chute n'étoit pas à redouter, comme celle des maiſons & des Palais de la Ville, étonnée alors d'un très grand tremblement de terre. Voilà dequoi vous exemter de mal, auſſi bien que de peur.



DE
L'EMPLOI DES PERSONNES AGÉES.

LETTRE LXXVI.

MONSIEUR,

Vous me demandés ce que je fais, comme si mes jours devoient être sans Sabath, & qu'il ne me fût pas permis de prendre d'autre repos que celui des bonnes femmes, qui ne laissent pas de filer leur quenouïlle, encore que la lassitude les contraigne de s'asseoir. Il semble même, que vous cherchiés du mystere dans mon silence, & que vous me soupçonniés de faire le fin, lors que je demeure sans rouler mon tonneau, ou du moins sans que vous en preniés connoissance. Ne croiés-vous point, que je reprenne haleine pour mieux sauter? ou, que je m'épargne pour quelque action d'importance, comme on reserve le Bucentaure à Venise pour épouser la Mer, ou pour quelque autre grande céremonie? On gardoit de mê-

me le vaiſſeau nommé Paralos, & la Galere Salaminienne dans Athenes pour les affaires de conſequence: mais ce qui convenoit par rapport là deſſus au mérite & à la conduite de Péricles, ne me peut-être approprié ſans me rendre ridicule. Je ſai bien, qu'on a obſervé auſſi, que l'Aigle & le Lion retirent quand ils cheminent leurs ongles en dedans, afin de les conſerver aux emplois qui leur ſont utiles, & que pluſieurs ont cette maxime de ménager de même la pointe de leur eſprit pour les bonnes occupations, ne le voulant pas émouſſer en des choſes de néant. Mais je ne vous puis rien celer, & ſans y chercher tant de fineſſe, je vous dirai ingenuëment, qu'en l'état où je ſuis, j'éprouve de plus en plus, que les derniers pas qu'on fait dans un fâcheux voiage, ſont ceux qui laſſent davantage, & qu'on trouve les plus penibles. Les dernieres gouttes d'une médecine qu'on prend mal volontiers, ne ſont-ce pas celles, qui donnent le plus de dégoût? Ajoûtés à cela l'indiſpenſable rigueur des années, qui augmentent leur charge tous les jours par la loi du mouvement naturel, d'autant plus violent & plus rude qu'il approche de la fin. N'eſt-ce rien faire que de reſiſter à tout cela? A la vérité l'on voit quelquefois d'aſſez beaux

Automnes, mais on peut ſoûtenir à ce qu'il me ſemble, qu'il n'y a point d'agréable Hyver. Et pour moi, qui ne ſuis guères plus que ſexagenaire, je ne laiſſe pas de pouvoir dire avec Laberius,

Ut hedera ſerpens vires arboreas necat,
Ita me vetuſtas amplexu annorum enecat.

Ce n'eſt pas pourtant que je prétende là deſſus donner couleur à une fainéantiſe honteuſe, renonçant au métier des Muſes, & abandonnant le doux entretien de mes livres, comme autrefois les vieilles Courtiſanes ſacrifioient leurs miroirs à Venus, les vieux Paſteurs leurs flûtes au Dieu Pan, & les ſoldats caducs leurs armes à Hercule. Je ſai bien, qu'une vieilleſſe de Pelée, & de Laërtes, deſtituée de toute action, eſt auſſi mépriſable, que celle de Neſtor eſt glorieuſe par tant de belles occupations, qu'Homere lui donne devant Troie. Et quand je conſidére, que les Abeilles auſſi bien que les Fourmis travaillent juſqu'au dernier moment de leur vie, je ſuis contraint d'avouër, que l'âge eſt un mauvais prétexte pour s'excuſer de bien faire. Si nous ne ſommes plus capables d'executer ce que la jeuneſſe nous faiſoit autrefois entreprendre avec ſuccès, & ſi nos forces ſuccombent ſous le faix de cette

Lib. 11. cap. 16.

πολυπραγμοσύνη des Grecs, à qui Aulu-Gelle n'a pû donner de nom Latin, non plus que nous de François: Pour le moins devons-nous imiter cette vieille Mule, qui n'aiant plus la force de tirer, montroit le chemin aux autres, & l'enseigner en donnant courage à ceux qui ne sont pas encore arrivés, comme nous, au bout de la carriere. Car nôtre vie se peut commodément diviser en trois parties, aussi bien que celle des Vestales. Elles apprenoient premierement ce qui étoit de leur profession; après cet apprentissage on les occupoit à l'action; & puis elles venoient à ne faire plus qu'instruire les novices dans la vie Réligieuse. Et quel plus honnête emploi peut-on prétendre dans le monde, & qui puisse mieux adoucir ce que la vieillesse a de rude & de douloureux, que d'être le guide & le précepteur du genre humain?

En vérité ce n'est pas seulement nôtre foiblesse, c'est le mauvais usage de nôtre raison, qui nous afflige de nous voir arrivés à un but où tout le monde vise, & où il n'y a point de jeunesse, qui ne desire parvenir. Que dirions-nous des fruits que produisent les arbres, supposant avec les Manichéens, qu'ils eussent quelque ame, & même quelque

jugement,

jugement, ſi nous voyions, que ces mêmes fruits ſe plaigniſſent d'être arrivés à leur maturité? Nous ſommes encore plus injuſtes & plus ridicules, quand il nous déplait de finir un être, qui dans nôtre eſperance n'eſt que le paſſage à un autre incomparablement meilleur. Il faut, que je le vous déclare avec ſincerité, mon regret n'eſt pas tant d'être vieux, que d'avoir été jeune; vous ſavés bien par là ce que je veux dire. Et puiſque je vous ai déja débité du Grec & du Latin, je prendrai la liberté de vous communiquer encore la réflexion que je fais ſur une commune façon de parler qu'avoient les Romains. Il me ſemble, que quand ils prononçoient *nihil mihi antiquius*, pour ſignifier, que quelque choſe leur étoit ſi chere, qu'elle ne pouvoit pas l'être d'avantage, ils donnoient bien à connoître la grande eſtime qu'ils faiſoient des choſes vieilles, & qu'ils ne penſoient pas, qu'elles devinſſent moins conſidérables par les longues années. Puiſque nous ne ſommes pas nés, comme ces Hyperborées que Pindare dit, dans quelqu'une de ſes Odes, n'être jamais attaqués d'aucune caducité, conſolons nous, d'avoir la meilleure des deux parties, dont nous ſommes compoſés, qui ne la reſſent jamais. Il

n'y a point d'ames, qui agissent plus fortement, que celles, dont les corps sont devenus plus foibles par la durée du tems. Les fruits de l'arriere-saison sont les plus prisés. Et ces vieux seps de vigne, qui ont essuié tant de rudes hivers, portent les plus doux raisins.

Vous m'avés demandé ce que je faisois, & parce que les bonnes gens ne font plus que rêver, je vous fais part naïvement de mes rêveries. Si j'étois aussi rétenu que Socrate, qui rendit cette raison de ce qu'il n'écrivoit rien, que la carte blanche lui sembloit plus précieuse que tout ce qu'il eût pû mettre dessus, je ne vous aurois pas si longtems entretenu de mes fantaisies. Mais quoi! il n'eût pas été expedient, que tout le monde se fût montré aussi austere que lui à cet égard, & nous savons d'ailleurs par une autre de ses réponses, qu'il n'épargnoit sa plume & son parchemin, puisque le papier n'étoit pas encore en usage de son tems, que parce qu'il aimoit mieux graver ses pensées dans les cœurs des hommes, que sur des peaux de bêtes mortes. Chacun peut suivre son génie, & emploier son talent aux choses, qui n'ont rien que d'honnête. La longue vie seroit beaucoup plus ennuieuse

qu'elle n'eſt à pluſieurs perſonnes, ſi elles ne prenoient ce divertiſſement, de communiquer leurs penſées à leurs amis, & par eux à la poſterité. Cela ſe voit par la concluſion de ce beau travail des Nuits Attiques, où leur Auteur témoigne, qu'il ne ſouhaite plus vivre, lors qu'il aura perdu la faculté de s'entretenir de la ſorte; *neque longiora mihi ſpatia vivendi volo, quam dum ero ad hanc facultatem ſcribendi commentandique idoneus.* Nous en connoiſſons bien vous & moi, qui ne ſont pas éloignés de ce ſentiment.

Il me reſte à vous dire un mot de Morale Sceptique, puiſque vous m'aſſurés, qu'il n'y a rien, que vous liſiés plus volontiers dans mes lettres. Je ne me peinerai pas beaucoup l'eſprit, pour vous contenter, mes dernieres lectures de quelques voiages de long cours, dont l'on a depuis peu imprimé les Rélations, me ſuffiront pour cela. Une du Breſil nous fait voir, qu'au lieu que nous quittons ſouvent le ſurnom de nos peres, pour prendre celui d'une Terre ou Seigneurie; les Tapuyes & autres Breſiliens donnent au rebours leurs noms non ſeulement aux Aldées ou Villages qu'ils occupent, mais même à des Nations entieres, s'ils en peuvent obtenir la Souveraineté. Une autre Réla-

tion de l'Isle de S. Laurent, ou de Madagascar, assure, qu'il n'y a point de Bourreau particulier dans toute son étenduë, parce qu'elle n'a point d'habitant qui ne tienne à honneur d'executer un criminel, & de couper la tête à un homme condanné pour ses méchantes actions, tant s'en faut que le mêtier de Bourreau y soit infame comme en France, & en Lithuanie, où l'on contraint les criminels de se pendre eux-mêmes. Il n'est pas pourtant abhorré de même ni reputé honteux en beaucoup de lieux d'Allemagne. Hérodote a observé, il y a plus de deux mille ans, que les Egyptiens avoient des façons de faire du tout opposées à celles des autres hommes. Un César Lambert Marseillois remarque la même chose d'eux jusqu'aujourd'hui, savoir que les hommes y pissent accroupis encore à présent, & les femmes droites ou debout; outre qu'au contraire de nous ils portent leurs morts au Sepulcre la tête devant, ce qu'Hérodote n'a pas dit, & semblent être nos Antipodes en mille autres choses. Nos femmes se pourroient-elles resoudre à se percer le nés de part en part pour y attacher une bague? Les plus belles de Babylone le pratiquent tous les jours & ne croiroient pas être assez gentilles sans cela.

Elles abhorrent, & les hommes même, l'odeur du musc que nous prisons tant, & le tiennent pour un si grand poison, que l'Ambassadeur Anglois Sciarley, qui alloit en Perse, fut chassé d'un quartier de cette grande ville, avec ceux qui l'accompagnoient, parce qu'on les prenoit tous pour des Marchands, qui vouloient faire le trafic du Musc, ordinaire à ceux de nôtre Europe. Mais pourquoi examinerons-nous seulement la diversité des sentimens humains selon les différentes Nations, si nous pouvons sans sortir de chez nous remarquer une varieté de goûts & d'opinions, qui ne montre pas moins sceptiquement l'incertitude de nos jugemens? Il n'y a plus de beaux chevaux à nos yeux qui n'aient la queuë coupée, ce qu'autrefois l'on n'eût jamais souffert; comme si nous voulions reformer la Nature, qui leur eût donné une partie inutile, & qui n'eût pas sçû en quoi consistoit le point de leur perfection. Que diroient nos peres, s'ils voioient qu'en guerre même on ne veut presque plus monter que des Hongres, qui ont perdu ce qu'ils avoient de plus martial?

Proh superi! quantum mortalia pectora cœcæ Ovid. 6. Metam.
Noctis habent.

En vérité pour peu que nous voulions cultiver l'Epoque, nous trouverons par tout dequoi enrichir celui de ses dix moiens auquel ceci peut être rapporté. Considérés seulement le plancher de vôtre salle, & tenés pour assuré, que si les arbres croissoient quarrés, on en eût taillé les poutres & les solives en rond. L'homme est un Controlleur général des ouvrages de Dieu & de la Nature.

DE L'ELOIGNEMENT DE SON PAÏS.

LETTRE LXXVII.

MONSIEUR,

Je sai bien, que vous n'étes pas de ceux, qui ont besoin de leurs amis pour se fortifier l'ame contre des coups de Fortune, semblables à celui, qui vous oblige à vous éloigner de vôtre païs. Vous avés fait provision, il y a long-tems, de trop bonnes

habitudes, pour être surpris avec étonnement par quelque accident, qui vous puisse arriver. Mais celui-ci est si peu de chose à le bien prendre, que j'ai presque envie de me réjouïr avec vous, qu'il se présente un juste sujet de vous promener, & de voir un peu plus de monde, que vous n'avés encore fait. L'amour de la Patrie (sans parler des devoirs d'un bon Citoien) n'est pas tout ce que le Bourgeois grossier & sédentaire se fait quelquefois accroire, & cette passion qu'Ovide exilé mettoit au dessus de toute raison,

Rursus amor patriæ ratione valentior omni, 1. de Pon. el. 4.

est peutêtre celle de toutes, qui a le moins de fondement, & qui se doit le plus facilement surmonter par le moindre usage de nôtre chere Philosophie. En effet, si vous la prenés pour un certain charme physique, qui nous lie d'affection à cette piece de terre que nous avons la premiere foulée aux pieds, & que les Latins ont sur cela nommée *Natale solum*, y a-t-il rien de plus ridicule? Et n'en voit-on pas clairement la fausseté en ceux, qui ont été transportés fort jeunes hors du lieu de leur naissance, pour lequel ils ne ressentent pas la moindre tendresse? Aussi n'ignorés-vous pas l'opinion de ceux, qui

mettent tout au contraire l'endroit où nous mourons, & celui de nôtre Tombeau pour nôtre vraie Patrie, à cause du long-tems que nous y devons être. Mais que l'on donne l'avantage à l'une ou à l'autre de ces pensées, elles paroitront également vaines à l'égard des Déliens, qui n'étoient pas moins charmés du sejour de leur Isle, qu'un Athenien, un Romain, ou un Gaulois de celui de leur païs, quoique personne autrefois ne nâquit dans Delos, & n'y reçût la sepulture, par une superstition Payenne. L'on peut ajoûter là dessus, que ces mêmes Déliens ne furent jamais touchés d'aucune des inclinations, qu'on veut que chacun ressente pour sa Patrie, prise pour le lieu de sa naissance ou de son inhumation. Voulés-vous voir dans l'Histoire même des Fideles, comme cette affection dépend plus de la coûtume qu'elle n'est naturelle? S'il y eût jamais peuple, qui dût aimer son territoire, c'étoit sans doute celui des Hébreux, parce qu'ils le tenoient de la main de Dieu, qui le leur avoit donné en partage. Aussi lisons-nous dans Sulpice Severe, que Jeremie ne le voulut jamais quitter, tout desolé qu'il étoit par l'armée ennemie, quoique le Prince Nabusardan lui offrit de grands biens, & de grands honneurs, s'il

Lib. 1. & 2. hist.

vouloit le ſuivre en Babylone. Et néanmoins le même Auteur nous fait voir un peu après, comme Cyrus, aiant depuis donné permiſſion aux Juifs de retourner en Paleſtine, leur reſtituant même les Vaſes ſacrés, dont Nabuchodonoſor avoit dépouïllé le Temple de Jeruſalem, fort peu d'entre eux le prirent au mot & accepterent cette grace, ne ſe ſouciant pas de revoir une Patrie, dont vraiſemblablement la Méſopotamie leur avoit fait perdre l'amour & le ſouvenir. Que ſi la demeure en un païs de captivité pût ſi aiſément en faire oublier un tel, qu'étoit la Judée, que ne doiton point préſumer du changement d'une contrée en une autre beaucoup plus favorablement regardée du Ciel, & telle qu'eſt celle où j'aprens que vous vous acheminés? Un Grec, aiant demandé à un autre habitant de Seriphe, quel crime l'on y puniſſoit de l'exil; ſur ſa réponſe, que c'étoit celui des Fauſſaires, lui repliqua gentiment, qu'il s'étonnoit donc, qu'il ne commit point une faute, qui le pouvoit faire chaſſer d'un ſi mauvais lieu. En vérité l'on en pourroit dire autant à une infinité de perſonnes, qui s'arrêtent, ſans ſavoir pourquoi, en des lieux plus propres à perpétuer la miſere de leurs habitans, qu'à ſe faire raiſonna-

blement affectionner. Si celui, que vous quitterés a quelque chose qui vous agrée, représentés-vous de combien d'importunités, d'entraves & de peines vous vous delivrerés en l'abandonnant; & souvenés vous, que par tout, où la Vertu est reconnuë, un homme d'honneur y trouve facilement de la conversation, des amis, & du divertissement, outre la satisfaction qu'il peut tirer de son propre entretien dans la plus grande solitude. Peutêtre que la privation de vôtre Maison, soit de ville, soit de campagne, vous est sensible: Considérés, que la vuë de mille autres choses rares & excellentes compensera ce défaut? *Iucundum nihil est nisi quod reficit varietas*, & prenés garde, qu'il n'y a guéres que les hommes vulgaires, qui soient touchés de cette tendresse, peu sortable à un homme de vôtre esprit. Car j'ai bonne mémoire, que Ciceron traite très mal dans une de ses Oraisons ceux, qui s'attachent si fort à leurs possessions, loüant Cincius au contraire de ce qu'il n'avoit contracté nulle amitié ni alliance, comme il parle, avec ses Fermes rustiques, ou ses lieux de plaisir & de revenu tout ensemble qu'il avoit à la campagne. L'invective néanmoins me semble un peu excessive, quand il dit, *genus hominum horribile & per-*

Laberius

Orat. pro Sylla.

timeſcendum, qui tanto amore ſuas poſſeſſiones amplexi tenent, ut ab his membra divelli citius ac diſtrahi poſſe diceres. Cincius nunquam ſibi cognationem cum prædiis eſſe exiſtimavit ſuis. Quoiqu'il en ſoit, nous voions les Suiſſes que nous prenons pour les hommes d'Europe de la plus groſſe pâte, quoiqu'il s'en trouve de très excellens en toute ſorte de profeſſions, être ſujets à une foibleſſe à cet égard, que les autres Nations n'éprouvent point ſi extréme qu'ils la reſſentent. La plûpart de ceux, qui quitent leurs Cantons incultes & ſauvages pour venir en France ou ailleurs, tombent dans une maladie qu'eux mêmes nomment *Heimweh*, c'eſt à dire, *rage de retourner chez lui*, parce que le ſeul deſir de revoir leur païs les rend ſi hectiques, & ſi imbecilles, qu'ils courent fortune de la vie, s'ils ne retournent viſiter leurs foiers & leurs montagnes, auſſi affreuſes qu'infertiles. J'avouë, que cela prouve aſſez manifeſtement, combien cette paſſion eſt naturelle, & que les Grecs ont eu ſujet de nommer νόςιμον ce qui eſt doux & agréable, par une métaphore priſe de νόςος, qui ſignifie le retour en ſa patrie, parce qu'il eſt preſque toûjours accompagné de beaucoup de contentement. Mais toutes les paſſions que la raiſon doit maitri-

ſer, n'ont-elles pas le même ſondement dans nôtre humanité; & n'eſt-ce pas être brutal, de ſe laiſſer tranſporter comme le reſte des animaux à des mouvemens, qui, pour être avoués par la Nature, ne le ſont pas ſouvent par la ſuperieure partie de nôtre ame?

Je me diſpenſe de parler ainſi à celui, qui fait profeſſion d'une très exacte Morale, & qui ſait, que le plus grand, ou du moins le plus ſuivi de tous les Philoſophes, ſemble avoir voulu, que ſes Diſciples ne fiſſent que ſe promener en les nommant Péripatéticiens. Quelles plus belles & plus utiles promenades peut-on faire, que celles des voiages? Anacharſis les devoit juger telles, quand il ſe vantoit d'être dans ſon chariot Scythique, comme le Soleil dans le ſien, changeant tous les jours de demeure, & courant le Monde pour le contempler, ſans s'attacher plus en un lieu qu'en l'autre, & ſans préferer au reſte la moindre de ſes douze Maiſons. Voulés-vous ſavoir, pourquoi tant de perſonnes eſtiment plus une vie caſaniere, & d'un perpetuel repos, que celle, dont nous parlons? c'eſt qu'ils y ſont accoûtumés, & qu'ils ſuivent ſans diſcernement ce qu'ils voient faire aux autres; *dum unusquisque mavult credere quam judicare, nunquam de vita judicatur,*

Sen. de vit. beat.

ſemper creditur. Je me réjouïs ſur tout des belles obſervations, que vous ferés par tout, où vous irés, dans un âge, qui ſouffre, qu'on uſe de beaucoup de reflexions, qui ne ſont guères de la portée des jeunes gens. Certes le peu de fruit, qu'ils retirent ordinairement de leurs voiages, me fait eſtimer l'ordonnance de Platon, qui ne les permet qu'à ceux, qui ont atteint l'âge de quarante ans. N'oubliés pas de cultiver cette belle partie de la Sceptique, qui fait remarquer les differentes coûtumes des peuples. Vous y trouverés de l'utilité, jointe à un plaiſir extréme, & je m'aſſure, que vous en recueillerés une indifference en beaucoup de choſes, qui vous rendra parmi les hommes ce qu'étoient les Eliens aux combats Olympiques, où ils n'entroient point en lice, s'abſtenant de combattre pour être bons Juges du reſte des Grecs. La ſuſpenſion d'eſprit que vous acquerrés ſur tant de façons de faire & d'opinions diverſes, dont chaque Nation tient la ſienne pour la meilleure, vous placera dans cette heureuſe & glorieuſe aſſiette entre les Philoſophes. Afin que vous reconnoiſſiés mieux ce que je veux dire, je mettrai ici deux ou trois petites obſervations de perſonnes, qui ont plus couru le Monde que moi, ſelon que

Lib. 12. *de leg.*

je m'en pourrai ſouvenir. L'on y voit par tout où l'Alcoran s'obſerve les femmes à cheval comme les hommes, leur étant defendu d'y être en la poſture de nos Dames. Les Juives, allant par païs, ôtent leur maſque, étant obligées d'avoir le viſage découvert, à cauſe de l'action de Juda avec Thamar. Beaucoup de nos Réligieux s'abſtiennent de manger de la chair par auſterité: ceux d'Egypte, lors que le Chriſtianiſme y étoit, ſe privoient de l'uſage du poiſſon par la même raiſon. On danſe quelquefois devant le Saint Sacrement en Eſpagne; il y avoit un tems que le peuple Polonnois ſe souffletoit, quand on le montra à la Meſſe. Nos couturiers travaillent de la gauche à la droite; en Moſcovie l'on cout tout au rebours. Pour ajoûter quelque choſe du mien, je connois un homme de haute condition, qui ne trouve point de plus agréable harmonie que celle du Tonnerre, & un autre vient de ſortir de chez moi, qui contemple comme une des choſes les plus recréatives, la Neige, quand elle tombe du Ciel par flocons. Je vous conjure donc de me faire part d'une infinité de remarques ſemblables, dont je ne doute point, que vous n'enrichiſſiés nôtre Epoque. Je correſpondrai de ma part en ce que je pourrai,

& de cette façon nous ne ſerons pas abſolument ſeparés, *erimus una qua parte optimi ſumus, dabimus invicem conſilia.* Mais ne me laiſſés pas languir par pareſſe après vos nouvelles, je prendrois cela pour une indifference, qui m'offenſeroit: Vous ſavez, que les pauſes, qui rendent la Muſique plus douce & plus charmante, peinent l'oreille, quand elles ſont trop longues ou trop frequentes.

Il n'y a rien cependant que je ne faſſe pour rendre promt & heureux vôtre retour.

Paſcitur in veſtrum reditum votiva juvenca. *Hor l. 1. ep. 3.*

DE LA CREDULITE'.

LETTRE LXXVIII.

MONSIEUR,

L'homme eſt un animal ſi crédule, qu'il ne faut pour établir les plus grandes fauſſetés qu'avoir la hardieſſe de les dire, ou de les écrire. Le menſonge ne manque jamais de Sectateurs; parce qu'outre l'adreſſe de

beaucoup de perſonnes à le debiter, il ſemble, que nous nous trahiſſions nous mêmes pour le recevoir, & que nous ne ſoions jamais plus ſpirituels, ni plus ingenieux qu'en ſa faveur, où il eſt queſtion de nous tromper. Gardés-vous ſur tout de déferer à l'autorité de ceux, qui vous ont recité ce merveilleux prodige, dont vous parlés, & vous ſouvenés, que les plus grands perſonnages peuvent être ſurpris, *nemo mortalium omnibus horis ſapit:* outre qu'il faudroit par la même conſidération admettre pour vraies cent impoſtures ſemblables, dont tant de célebres Hiſtoriens Grecs & Latins ont rempli leurs ouvrages. Croirés-vous tous les miracles rapportés par Hérodote & par Tite Live, que ce dernier
Dec 3. Lib. 4. eſt lui même contraint de nommer *ludibria oculorum, auriumque, credita pro veris?* Cependant ce ſont deux Auteurs claſſiques de telle réputation, qu'il n'y en a point qui les précedent. Une Veſtale prouve ſa chaſteté
Lib. 8. c. 1. dans Valere Maxime, en portant de l'eau dans un crible, ſans effuſion, depuis le Tibre juſqu'au Temple de la Mere des Dieux. Un homme plus grand que l'ordinaire ſauve l'Empereur Trajan d'un tremblement de terre, reſſenti dans Antioche, au rapport de Dion Caſſius. Le Dieu Belis, qui eſt le

même

même qu'Apollon, fut vû par les ſoldats de Maximin, combattre pour la ville d'Aquilée, comme l'aſſure Hérodien. Solin veut, que ni les Chiens, ni les Mouches n'entraſſent jamais dans le Temple d'Hercule, quoiqu'il fût dans le marché aux Bœufs de Rome. Et ſi nous nous en rapportions au texte d'Ammien Marcellin, les Crocodiles du Nil devenoient plus traitables, que des Moutons, durant les ſept jours, que les Prêtres d'Epypte célébroient la naiſſance de leur Dieu Apis. Pour moi je ſai fort bon gré à Xenophon, tout plein qu'il eſt d'ailleurs de narrations ſuperſtitieuſes, d'avoir touché l'impoſture des Thebains au ſujet de la bataille de Leuctres. Il conte, comme ſur la réſolution de la donner on fit courir le bruit, que tous les Temples de la ville de Thebes s'étoient ouverts d'eux mêmes; que les armes ſuſpenduës dans celui d'Hercule avoient diſparu, & que ce Dieu étoit manifeſtement ſorti pour aller combattre en leur faveur. Mais, ajoûte-t-il, les plus aviſés tenoient pour certain, que c'étoient des choſes inventées adroitement par ceux, qui gouvernoient l'Etat de cette République.

Lib. 8. c. 1.

Lib. 22.

Lib. 6. hiſt.

Pour ce qui regarde l'application du Prodige à la naiſſance de ce petit Héros, tenés

la plus ridicule encore que le reste ne vous doive pas être suspect. Il n'y a guères eu de Grands Hommes, dont l'on n'ait rendu miraculeuse l'entrée & la sortie de ce monde. La conception & la mort de Romulus sont accompagnées d'Eclipse de Soleil dans Denys
Lib. 2. d'Halicarnasse. Le Temple d'Ephese ne fût brûlé que par l'absence de Diane, qui étoit allée présider aux couches de la mere d'Ale-
En sa vie xandre. Et l'on en a presque dit autant depuis
l. 1. c. 2. peu d'un embrasement arrivé à Saint Bonet le
& l. 1 2. c. 12. jour que nâquit le Connétable de Lesdiguie-
Lib. 37. res. L'an de la nativité de Mithridate, &
Lib. 44. celui auquel il commença à regner, sont remarquables dans Justin par cette étonnante Comete qu'il décrit. Le même Auteur nous représente l'enfance du Roi Habis si merveilleuse, que le moindre miracle fut, d'avoir été nourri par une Biche; comme Cyrus par une Chienne; les deux Fondateurs de Rome par une Louve; Midas par des Fourmis; Hieron, Platon, avec Saint Isidore par des Abeilles; & Pythagore par le suc distilant d'un Peuplier. Je laisse à part l'extraction des Dieux, attribuée à tous les Héros; & celle de Mérovée, que nôtre Histoire n'est pas honteuse de rapporter à un Monstre marin. Celle des Incas veut, que leur premier Mo-

narque Mancocapac fut fils du Soleil. Et les Tartares disent la même chose de leur Grand Cam Cinguis. Hercule combat les Serpens au berceau; Roscius, cet illustre Acteur, en eût d'autres, qui l'entortillèrent, étant aussi petit: Et la grandeur de Guillaume le Conquérant fut prognostiquée, quand, mis au même âge sur la paille, il la brisoit par morceaux de ses petites mains. Herrera nous *Hist. c. 25.* fait voir de semblables opinions des Chinois pour les plus renommés d'entre eux; témoin leur grand Philosophe Lanzu, qu'ils assurent avoir été quatre-vint ans dans le ventre de sa mere, à méditer, avant que de venir au monde, sur la loi, qu'il leur devoit donner. Quand Carneade s'empoisonna, âgé de quatre-vint cinq ans, la Lune s'eclipsa de compassion, si nous en croions Diogene Laërce. Un Oiseau, dont Tacite ignore l'espece, fut *Lib. 2. hist.* le denonciateur de la mort d'Othon. Et pour ne faire pas un plus long dénombrement des prodiges, qu'on veut être arrivés à la mort d'une infinité de grands personnages, l'on peut dire en général, que comme les autres hommes se contentent d'être conduits au tombeau avec des torches & des bougies, il faut des flambeaux du Ciel & des Cométes à ceux-ci, pour éclairer de nuit leurs funerail-

les, ou quelque Eclypſe notable pour les rendre plus conſidérables, ſi elles ſe font de jour.

Je veux vous faire voir par deux exemples, dont je me ſouviens, l'état qu'on doit faire de tout ce qui ſe dit des miracles, dont on accompagne la plûpart des grandes actions. La victoire de l'Empereur Charles Quint ſur le Duc de Saxe au paſſage de l'Elbe fut publiée par toute l'Europe, comme ſi le Soleil avoit viſiblement retardé fort long-tems ſon cours en faveur des Imperiaux. Cela paſſa pour ſi conſtant que Henry II. s'en voulut informer du Duc d'Albe, lors qu'il vint le trouver pour le mariage d'Eliſabet de France avec Philippe II. La réponſe du Duc fut digne de lui, & de celui, qui l'interrogeoit; Qu'à la vérité tout le monde contoit cette merveille, mais qu'il avoüoit à ſa Majeſté, que le ſoin des choſes, qui ſe paſſoient alors ſur terre, l'avoit empêché d'obſerver ce qui ſe faiſoit au Ciel, accompagnant ſon dire d'un ſouris, qui témoignoit ce qu'on devoit croire touchant cela. Je prendrai le ſecond exemple de ce qu'a écrit Baptiſte le Grain, que j'eſtime beaucoup d'ailleurs, dans ſa Decade de Louïs le Juſte. Il dit au 6. livre, qu'il obſerva lui même dans Paris l'an 1615. ſur les huit heures au ſoir du 26. jour d'Octo-

bre, des hommes de feu au Ciel, qui combattoient avec des lances, & qui par ce ſpectacle effroiant prognoſtiquoient la fureur des guerres, qui ſuivirent. Cependant j'étois auſſi bien que lui dans la même ville, & je proteſte, pour avoir contemplé aſſidûment juſques ſur les onze heures de nuit le Phenomene, dont il parle, que je ne vis rien de tel, qu'il le rapporte, mais ſeulement une impreſſion céleſte aſſez ordinaire en forme de pavillons, qui paroiſſoient & s'enflammoient de fois à autre, ſelon qu'il arrive ſouvent en de tels Météores. Infinies perſonnes, qui ſont encore vivantes, peuvent témoigner ce que je dis, & néanmoins dans un ſiécle l'on citera le prodige de la Décade comme indubitable, & il paſſera de même que tous les autres de cette nature pour un des plus conſtans, qui ſoient dans nôtre Hiſtoire.

Or ce n'eſt pas ſeulement en matiere de ſemblables rélations, qu'on nous impoſe: nos meilleurs livres ſont pleins ſouvent de tant d'extravagances, qu'on peut croire toutes les rêveries d'un Febricitant, ſi l'on défere à l'autorité de ceux, qui les ont compoſés. Xenophane rapportoit des Eclipſes du Soleil, qui avoient été d'un mois entier. Empedocle ſoûtenoit, qu'au commencement du

Monde, le Soleil alloit si lentement, qu'un jour duroit bien autant, que dix mois du tems, qu'il écrivoit; ce qui se rapporte à l'opinion des Prêtres de Jupiter Ammon, qui concluoient par une lampe toûjours allumée, & qui d'année en année consumoit toûjours moins d'huile, que les dernieres de ces mêmes années étoient infailliblement plus courtes, que les précedentes. La Lune, selon quelques Pythagoriciens, est habitée d'animaux quinze fois plus grands que ceux d'ici bas. Leur Systeme, qui suppose le mouvement de la Terre, & qui fit dire à un Ancien, qu'on devoit accuser Cleanthe d'impieté, pour avoir fait injure à la Déesse Vesta, en remuant le foier du Monde, est néanmoins aujourd'hui tenu le plus vraisemblable. Et je m'imagine, qu'on nous produira bien-tôt des personnes venues de la Lune, ou de quelque autre païs semblable comme il en tomba autrefois un Lion dans le Peloponese, au rapport de Plutarque; un Homme ailleurs, si l'on en croit Héraclide dans Diogene Laërce; & un Bœuf encore, au cas que l'autorité d'Avicenne suffise pour cela. En vérité l'Ecclesiastique a fort bien prononcé, *qui credit cito levis est corde; & minorabitur.* C'est une grande honte, si nous ressemblons à ces vases, qui se laissent

Plutar. opinion des Phil.

Des Ora. qui ont cessé.

De la face de la Lune.

Cap. 19.

prendre à toutes mains par les oreilles, pour uſer de la comparaiſon, dont ſe ſert Clement Alexandrin contre ceux, qui ſont trop crédules. Car puiſque l'homme eſt naturellement porté au menſonge, ne devons-nous pas éviter ſur toutes choſes le reproche de croire trop légerement? Le Ciel eſt la vraie patrie de la Vérité, qui ne paroit en ce monde que comme en un païs étranger. Auſſi n'y eſt-elle que fort peu connuë; encore eſt-ce preſque toûjours en ſouffrant la diſgrace de tous les Etrangers, qui n'évitent guères l'oppreſſion de leurs adverſaires. Les ſiens ſont l'impoſture & la fauſſeté. Gardons-nous bien d'être de leurs ſuppôts, en autoriſant, comme beaucoup font, par une trop facile créance, des contes, d'autant plus agréables, qu'ils ſont fabuleux. Ma reſolution eſt d'en uſer tout au contraire, de même que j'ai toûjours fait juſqu'ici, & de ne donner jamais rien en ſemblables matieres à l'autorité, ſi elle n'eſt du Ciel & vraiement Divine.

Hæc mihi ſi Delphos, Dodonaque diceret ipſa; Ovid. 4. Triſt. eleg. 8.
Eſſe videretur vanus uterque locus.

DU

SOMMEIL ET DES PROCE'S.

LETTRE LXXIX.

MONSIEUR,

Vous me faites rire, quand vous proteſtés de ne vouloir plus aimer des cœurs de diamant, en parlant de celle, qui a eu l'adreſſe de vous en tirer un ſi adroitement du doigt. Car je ſuis aſſuré, que quand vous y aurés bien penſé, vous l'eſtimerés plûtôt qu'autrement, de ſavoir mêler l'utile avec le plaiſant, en cherchant ſon avantage dans ce qui la rend recommandable.

Omne tulit punctum quæ miſcuit utile dulci.

Hé quoi, ne faut-il pas que chacun vive de ce qu'il ſait faire? Mais je vous trouve encore plus plaiſant, quand vous ajoûtés, que celle, qui vous avoit donné tant d'amour étant éveillée, vous l'a tout fait perdre pour l'avoir ſurpriſe en dormant. Avoués la vérité, vôtre paſſion n'étoit pas grande, puiſque vous l'avés ſi bien perduë en un clin d'œil.

Je ſai bien qu'elle ſe gliſſe ordinairement dans le cœur par cette partie, & que Tibulle ſe plaint du premier trait, dont l'œil de ſa Cynthie lui perça le ſein; mais je n'avois jamais ouï dire, que l'abaiſſement d'une paupiere fût un remede ſi puiſſant contre l'amour. Cela me fait ſouvenir de ce qu'on a écrit de ceux, qui font recherche dans la Perſe des plus belles femmes, qui s'y trouvent, pour les renfermer dans le Serail du Roi. L'on aſſure, qu'ils les veulent toûjours voir dormir avant que de les y conduire, afin d'obſerver, ſi pendant leur ſommeil elles ne ronflent point avec importunité, ou ſi elles ne s'agitent point alors demeſurément. On veut, que Caton ne pût ſouffrir non plus un Soldat, qui ronfloit plus haut en dormant, qu'il ne crioit dans le combat. Ce ne ſont pas pourtant à mon avis ces petits inconveniens, qui vous ont degouté au point, que vous dites l'être, vû ſur tout ce que vous ajoûtés que vous prites le frere pour la ſœur, & que vous crûtes voir une perſonne morte au lieu d'une endormie. *Plutar. in Cat.*

Tant y a que vous ſerés toûjours contraint d'avouër, que le Sommeil n'a rien en ſoi, qui nous doive donner une ſi forte averſion. Il eſt ſi naturel, que nôtre Théologie tient,

qu'Adam dans l'état même d'innocence eût été sujet à celui, que les vapeurs de la digestion excitent naturellement. Et Tertullien remarque de ce premier Pere, qu'il commença toutes ses fonctions par celle du dormir, avant que d'avoir besoin de repos, avant que de travailler, que de manger, & même que de parler: *Ille fons generis Adam, ante ebibit soporem, quam sitiit quietem; ante dormiit, quam laboravit; imo quam edit; imo quam profatus est;* quoiqu'à l'égard de ce dernier article, il paroisse par le second chapitre de la Génese, qu'il avoit donné les noms à tous les animaux avant que l'assoupissement le prit. Aussi ne sauroit-on nier, que les meilleurs esprits n'aient le plus de besoin de ce doux repos, d'où vient qu'Ulysse, le plus prudent, & le plus ingenieux de tous les Anciens, étoit si adonné au sommeil, que les Phéaciens l'exposérent à terre, l'aiant tiré de leur vaisseau sans qu'il s'éveillât, selon l'interprétation de Plutarque au Traité de la façon, dont il faut lire les Poëtes. Que s'il se trouve des personnes, qui dorment plus agréablement les unes que les autres, comme il y en a que les songes exemts de toute fâcherie rendent bien plus tranquilles; quelques-uns même, tels, qu'un Cleon & un Thrasimede, ne rêvant

Lib. de anima.

Plutar. de orat. def.

jamais; quelle apparance y auroit-il de leur rien imputer pour cela, puiſqu'on n'y peut reconnoitre ni mérite ni démérite ſelon le Ciel; *non magis ob ſtupri viſionem damnabimur, quam ob martyrii coronabimur*, dit encore Tertullien. J'oſe même avancer cette propoſition, que l'aſſiette la plus repoſée, & la poſture au lit la plus tranquille & la plus égale, ne ſont pas toûjours préferables au changement qui s'y prend avec agitation. Quand Dieu voulut donner une marque de la peine dont ſon peuple étoit menacé, n'obligea-t-il pas le Prophete Ezechiel à ce dur ſupplice de ſe tenir couché jour & nuit ſur le côté gauche l'eſpace d'un an & vint cinq jours? ſans parler des quarante, qu'il arrêta depuis ſur le côté droit. Mais c'eſt aſſez de cela, ce me ſemble, en faveur de cette diſgraciée dormeuſe.

Pour paſſer à quelque choſe de plus ſerieux, j'approuve fort l'averſion que vous avés de ces lieux, où l'on peut dire, *tantumdem iſtic vitiorum, quantum hominum*, quelque grande qu'y ſoit la preſſe. Cette vie de Gladiateurs, qui vivent enſemble & combattent tous les jours l'un contre l'autre, ne me revient pas plus qu'à vous; & je ferois auſſitôt le métier de pleurer aux enterremens pour de

Sen. 2. de Ira c. 7. & 8.

l'argent, comme il ſe pratique encore aujourd'hui en quelques lieux, que de me louër mercenairement pour épouſer toutes les paſſions d'autant de Cliens qu'il s'en préſente.

Sen. in Herc. fur.

Hic clamoſi rabioſa fori
Iurgia vendens improbus, iras
Et verba locat.

Mais prenés garde que le mauvais ſuccès de vôtre affaire ne vous donne un peu plus d'émotion & de reſſentiment, que la raiſon ne le veut. Pourquoi ſavés-vous mauvais gré à celui, qui plaidant contre vous, a dû dire tout ce qu'il pouvoit en faveur de vôtre partie adverſe? Car de lui reprocher comme vous faites, qu'il a parlé dans d'autres cauſes avec des ſentimens tout contraires, c'eſt ne ſe pas ſouvenir de la profeſſion dont il eſt. Aiés mémoire de ce que répondit Ciceron, lors qu'on voulut le battre de ſes propres armes, & ſe ſervir contre lui de ce qu'il avoit autrefois ſoûtenu dans quelque plaidoié dont le public étoit en poſſeſſion. Il ſe moqua, comme avoit déja fait Lucius Craſſus, de cette inſtance, & repartit, defendant Cluentius, que ce n'étoit pas là, où il faloit chercher les véritables opinions de ceux de ſon métier, qui étoient obligés de s'accommoder, autant qu'il leur étoit poſſible aux affaires, dont ils

ſe trouvoient chargés. Vous n'avés pas ſujet de vous plaindre non plus de celui, que vous aviés judicieuſement choiſi ſur ſon mérite, pour être le defenſeur de vôtre droit,

- - - ſi Pergama dextra Virg. 2. Æn.
Defendi poſſent, etiam hac defenſa fuiſſent.

Certes tout le monde ne peut pas ſe dire auſſi heureux que l'ancien Caton, qui de quarante Plin. l. 7. quatre procés qu'il eût, n'en perdit jamais cap. 27. aucun.

Il faut que je vous faſſe part ſur cela de ce que j'ai obſervé dans quelques Rélations de la Guinée, où les Rois rendent eux-mêmes, comme ont fait quelquefois ceux de France, la juſtice à leurs ſujets. Les Avocats de cette Iarric. l. contrée, nommés Troëns, plaident les cau- 5. c. 44. ſes de leurs parties le viſage couvert, afin que ſans peur ils oſent dire librement, en préſence du Prince, tout ce qu'ils jugent devoir être prononcé, pour appuier le droit de ceux, qui les emploient. Cela fait voir l'averſion, qu'ils ont d'un crime, que le Poëte Latin a fait aller du pair avec le parricide.

Pulſatuſve parens, & fraus innexa clienti, Virg. 6. Æn.

Car n'eſt-ce pas une grande fraude que celle de la prévarication, & peut-on mieux emploier ce terme tiré du labourage mal fait,

qu'où des reſpects humains nous lient la langue contre nôtre devoir? *Prævaricatio eſt*, dit Pline, *tranſire dicenda, prævaricatio eſt etiam curſim & breviter attingere quæ ſunt inculcanda, infigenda, repetenda.* J'ajoûterai pour vous faire rire ce que j'ai lû dans un autre voiage du Roiaume de Maroc. Il y a une de ſes Provinces, qui ſe nomme Hea, où les Avocats ſont communément nommés Hagazzares, c'eſt à dire Bouchers. Or parce qu'il n'y a point d'apparence, qu'on leur ait donné ce nom comme injurieux, puiſque c'eſt celui de leur profeſſion, dont ils ne s'offenſent point, l'on a trouvé deſſus cette moralité entre pluſieurs qui ſe pourroient faire; Que, comme c'eſt le propre d'un Boucher habile, de trouver bien les jointures, & de couper la bête où il faut; un excellent Avocat doit de même aller droit aux difficultés deciſives d'un fait, pour les reſoudre à ſon avantage. Vous vous ſouviendrés là deſſus du mot de l'Orateur Regulus, qui ſe vantoit de trouver auſſitôt, & mieux que perſonne, le nœud d'une cauſe, *ego jugulum ſtatim video, hunc premo.* En vérité la repartie de ſon Antagoniſte fut gentille; qu'il n'en tenoit peutêtre que le talon, ou le genoüil, lors qu'il penſoit l'avoir priſe au collet, *poſſe fieri ut ge-*

Lib. 2. ep. 20.

Raſilly.

Plin. ibid.

nu esset, aut tibia, aut talus, ubi ille jugulum putaret. Voilà comme toutes choses sont regardées diversement. C'est lors qu'elles nous touchent, que nous devons nous défier le plus de nos sentimens, & qu'entre toutes les Philosophies, la Sceptique nous peut être la plus utile, par le moien de sa retenüe & de sa suspension. Elle fait comme un certain milieu agréable, entre les extrèmités fâcheuses, où se portent toutes les autres. Et c'est pourquoi l'on ne s'ennuie jamais de son entretien, d'autant que la médiocrité a cela de propre en toutes choses, qu'elles ne donne point de dégoût. On ne se lasse guéres du pain fait comme il faut, à cause qu'il n'est ni doux, ni aigre, ni salé, n'aiant aucune des qualités extrémes, mais je ne sai quoi parmi tout cela qui satisfait nôtre appetit, & qui le rebute moins que tout autre aliment. J'ai envie de corriger, en faveur de cette comparaison, le proverbe qui rend la repletion, causée par le pain, la pire de toutes, *omnis repletio mala, panis vero pessima.* Cet Aphorisme commun ne se trouve ni dans Hippocrate, ni dans Galien; il se tire d'un texte d'Avicenne mal traduit de l'Arabe, qui porte, que toute inappetence, & principalement celle du pain est très dangereuse, *omnis inap-*

petitio mala, panis vero pessima, ce qui est bien plus vrai que la premiere énonciation. Mais parce qu'il ne laisse pas d'être certain, que l'excès, & la repletion en toutes choses se doivent éviter, je ne vous surchargerai pas d'un seul mot.



DES RECREATIONS HONNÊTES.

LETTRE LXXX.

MONSIEUR,

J'ai toûjours crû, que les dégoûts de l'ame, aussi bien que ceux du corps, étoient des marques certaines d'indisposition en l'une & en l'autre partie. Celui que vous dites, qui ne trouve jamais rien de bien ni dans les divertissemens ni dans les travaux d'autrui, *dando del naso in ogni cosa*, comme parle l'Italien, n'est pas seul de son humeur; mais prenés y garde, vous trouverés que lui & ses semblables sont les plus fainéans des hommes. C'est en

en partie ce qui les rend si hardis, & si injustes tout ensemble envers les autres, parce que leur esprit sterile ne produisant rien, ils se tiennent pour assurés, qu'on ne leur rendra jamais la pareille. Rien pourtant ne les fait plus témeraires ni plus insolens, que l'opinion, qu'ils ont de passer pour grands personnages, en méprisant ceux, qui ont la réputation de l'être. Ils croient acquerir de la superiorité en parlant d'eux bassement. Et leur vanité va souvent jusqu'à médire des œuvres de Dieu & de la Nature; comme, si attaquant le Ciel, ils devoient se faire beaucoup plus estimer en terre.

Ainsi Erasistrate, au rapport de Galien, trouvoit, que la Rate étoit toutàfait superfluë. Il nous fait voir ailleurs un effeminé, qui eût voulu vuider ses excremens par le bout du pied, afin de n'avoir pas la peine de se lever du lit. Et Clement Alexandrin représente au troisiéme livre de ses Tapisseries des personnes assez folles, pour soûtenir, que Dieu n'avoit fait que jusqu'au nombril de l'homme, le dessous étant d'une autre puissance beaucoup moindre. En vérité ce ne fut pas sans raison qu'on mit au bas des pieces du Peintre Apollodore μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται, d'où il semble que l'Italien

Lib. 4. de usu part. c. 15. & l. 3 c. 10.

ait tiré ſon proverbe, *è piu facile far' il Momo, che il Mimo.* Il eſt fort aisé de s'en faire accroire en prononçant un ouvrage avec autant de malignité que de dédain, pour témoigner qu'on ne l'approuve pas; l'importance ſeroit d'appuier de bonnes raiſons ſon ſentiment, & ſur tout de faire mieux que ce qu'on prétend; ce qui n'arrive jamais à ceux, dont nous parlons. On peut leur dire la même choſe à peu près qu'un Spartiate reprochoit autrefois au Roi Philippe, qu'il étoit bien plus facile de ruiner la ville d'Olynthe, que d'en bâtir une autre qui la valût. Mais quoi, l'inſolent procedé de ces gens-là pourroit-il bien apporter le moindre retardement aux excellentes productions, qui ſont les jeux de vôtre eſprit? Certes je ne le puis croire, ce ſeroit trop leur déferer, ſi vous faiſiés la moindre reflexion ſur ce qui vient d'eux. Et vous avés d'ailleurs trop de connoiſſance, qu'on ne ſauroit éviter d'être heurté quelque fois à la rencontre dans cette grande ville du monde, pour retarder tant ſoit peu làdeſſus le beau chemin que vous y avés commencé.

Pour ce qui touche les paſſetems, où vous dites, que vous vous trouvés ſouvent, ſouvenés-vous de nôtre proverbe, qui appelle Jeux de Prince ceux, qui ne plaiſent que d'un

côté. Les enfans, disoit le Philosophe Bion, jettent des pierres en joüant aux grenoüilles, mais elles en meurent tout de bon. Et il se voit quelquefois, que les Grands font des autres hommes dans leurs divertissemens, comme les petits enfans des chiens & des chats, qui ont beaucoup à souffrir entre leurs mains. Je vous avouë l'aversion, que vous présupposés que j'aie des Jeux de hazard, & qui ne servant nullement au corps, peuvent beaucoup nuire à l'esprit. Sans approuver en rien l'Alcoran, je trouve qu'il defend le Vin, & ces Jeux-là, par une raison fort probable, que le mal qu'ils causent est plus grand, que l'utilité qu'ils apportent. Et ce que j'ai vû pratiquer presque à toutes personnes dans cette sorte de Jeux, me fait être pour le mot de Laberius,

Aleator quantum in arte est, tanto est nequior.

Ce n'est pas pourtant que je sois ennemi des recréations. Socrate & les plus grands Philosophes en ont pris comme les autres hommes. On peut soûtenir, qu'elles sont absolument nécessaires pour l'une & pour l'autre partie qui font nôtre être. Et je donne les *2. de Orat.* mains à Ciceron, quand il dit, qu'il ne tient point pour homme libre, celui, qui agit sans

relâche, & qui ne se trouve jamais sans rien faire; *Mihi*, dit-il, *liber esse non videtur, qui non aliquando nihil agit.* Mais si faut-il mettre quelque distinction entre les délassemens d'esprit, qu'on peut prendre: Il y en a qui en le recréant, le diminuent, ou le corrompent. Et souvent selon la rencontre de Musonius dans sa langue, *remittere animum quasi amittere est.* Cependant la principale fin, qu'on doit se proposer en toute sorte de jeux est du tout opposée à cela. Nôtre ame y doit trouver son avantage en donnant quelque satisfaction au corps. Et si l'opinion d'Eusebe, ou plûtôt de Clement Alexandrin est véritable, tous ces jeux des Anciens, Isthmiques, Olympiques, Neméens, Pythiques, & autres, étoient jeux funebres, inventés pour nous rendre la vigueur & la gaieté perduës par quelque notable déplaisir ou infortune. Les lieux gymnastiques des villes de Grece avoient un même but, quoique condannés par Anacharsis, parce qu'à son avis les hommes y devenoient foux aussitôt qu'ils y étoient entrés. Ils n'y ont pas plûtôt mis le pied, dit-il dans Dion Chrysostome, qu'ils ne se dépoüillent pour se frotter d'un onguent, qui acheve de leur ôter ce qui leur reste de raison. Car subitement les uns courent sans besoin qu'il

1. Saturn. c. 5.

Euseb. 2. Præpar. c. 16.

Orat. 32.

en ſoit, les autres s'entrebatent ſans ſe vouloir de mal, & quelques uns ſe contentent de ſe colleter, & de lutter, pour ſe porter par terre, le tout avec ſi peu de fondement, qu'en s'eſſuiant un peu aprés, ils perdent toute leur animoſité, reprennent leur bon ſens, & deviennent auſſi moderés qu'auparavant. C'eſt pourtant une raillerie plûtôt qu'une condannation abſoluë de ce Philoſophe Scythe, qui ſe trouva ſurpris, de voir les exercices des Grecs ſi différens de ceux, qui ſe pratiquoient dans ſon païs.

Mais pourquoi me voulés-vous faire paſſer pour un ennemi declaré du Théatre & de ſes repréſentations, moi, qui n'en ai jamais condanné que les abus, dont les meilleures choſes, & même les plus ſaintes ne ſont pas toûjours exemtes. Les Grecs, entre tous les Anciens, ont excellé aux Comédies, & parmi eux les Atheniens s'y plaiſoient de telle ſorte, que ſi nous en croions Plutarque, ils y ont plus dépenſé qu'en toutes leurs guerres, qui ont été grandes & preſque continuelles. Si eſt-ce qu'enfin les Areopagites furent contraints d'en defendre la compoſition. Les Romains veritablement n'ont jamais deferé tant d'honneurs ni tant de priviléges à leurs Acteurs que les Grecs, quoiqu'on ait vû

De glor. Athen.

de leurs Empereurs reciter ſur le Théatre, & que le ſeul Roſcius touchât trente ſix mille écus par an de l'Epargne ou Tréſor public, pour jouër durant ce tems là une douzaine de fois devant le peuple: Et néanmoins ils firent quelquefois rompre tous les ſieges de leurs Amphithéatres, afin qu'on y donnât moins de tems par l'incommodité d'être debout; leurs loix attachèrent l'infamie à la profeſſion des Comediens, après les avoir chaſſés pour un tems de toute l'Italie: & vous ſavés comme Seneque a traité les ſpectateurs, quand il a prononcé, qu'il n'y avoit rien de plus contraire à la Morale que leur divertiſſement; *nihil tam moribus alienum eſſe, quam in ſpectaculo deſidere.* En effet l'amitié que Ciceron portoit à Roſcius, & l'obligation qu'il confeſſoit lui avoir, tirèrent bien de ſa bouche ce bel éloge, *eum ita digniſſimum eſſe ſcena propter artificium, ut digniſſimus eſſet Curia propter abſtinentiam.* Mais cela ne l'empêcha pas d'avouër ingenuement dans ſes Tuſculanes, que ſi nous haïſſions les méchantes actions autant que la raiſon le voudroit, jamais la Comédie ne ſeroit ſoufferte en quelque part que ce fût: *Comœdia, ſi flagitia non probaremus, nulla eſſet omnino;* & de dire ailleurs, que les plus conſidérables de Rome,

Epiſt. 5.

Lib. 4.

3 *de Orat.*

qui faiſoient cas de ce même Roſcius en converſation particuliere, ne le pouvoient eſtimer quand il joüoit ſon perſonnage, *noſtri ſenes perſonatum ne Roſcium quidem magnopere laudabant.*

Or déja je crois, qu'il faut faire diſtinction entre le Comédien & le Farceur. La Sicile, ſi nous en croions Solin, a donné les premiers Comédiens, & les Toſcans ſe vantent, qu'un de leur païs a fait appeller Hiſtrions de ſon nom, ceux, qui s'expliquoient par des geſtes, & qui ont un rapport quoiqu'imparfait à nos Farceurs. A conſidérer donc nos Comédies ſeules, dans l'honnêteté, où elles ont été miſes depuis peu, & ſeparées aujourd'hui des licences honteuſes de la Farce, comme autrefois à Marſeille, *ne talia ſpectandi conſuetudo, etiam imitandi licentiam ſumeret*, il me ſemble qu'on en doit faire cas, & que les plus auſteres ne les ſauroient condanner ſans injuſtice. La comédie (ce mot comprend parmi nous toutes les pieces de Théatre) eſt dans ſa repréſentation de la vie civile, fort inſtructive, & je la trouve d'autant plus digne de nôtre attention, qu'Ariſtote nomme en quelque endroit l'homme μιμητικώτατον, le plus naïf à imiter & à repréſenter de tous les animaux, mettant par là entre eux & lui

Plutar. in qu. Rom.

Valer. Max. l. 2. c. 6.

Lib. de Poët. c. 4. & Probl. ſect. 30. qu 6.

une différence ſpecifique. Elle a cela de bon entre autres choſes, dit un vieux Poëte Grec, qu'elle vous fait toûjours voir des per-
Timocles. ſonnes plus malheureuſes & plus affligées que vous ne ſauriés être. Elle adoucit les natures les plus farouches, témoin cet Ale-
Plutarq. de fort. Alex. xandre Tyran de Pheres, qui ſe fâcha contre un Comédien, & fut ſur le point de le punir, parce qu'il avoit amolli la dureté de ſon ame. Soit que nos cinq ſens aient donné lieu à ſa diviſion en cinq actes, comme ſi elle devoit les purifier; ou que les trois puiſſances de nôtre ame, dont elle doit être la médécine, la reduiſent quelquefois à trois Actes ſeulement; elle a toûjours la gloire d'un très noble objet. Et le nom de ſon Théatre fait pour contempler, montre dans ſon origine Grecque, qu'elle a quelque choſe de divin. Auſſi ſervoit-il autrefois à faire voir les Dieux du Paganiſme avec la même majeſté, qu'il leur attribuoit dans le Ciel. Et la Théologie de ce tems-là ne croioit pas qu'on pût mieux les appaiſer, qu'avec des pieces de Théatre ou des Jeux Sceniques, lors qu'ils avoient fait paroitre leur courroux par quelque peſti-
Lib.2.c.10. lence ou par quelque étonnant prodige. C'eſt ſur cela, dit Saint Auguſtin dans ſa Cité de Dieu, qu'étoit fondé l'honneur, que tous les

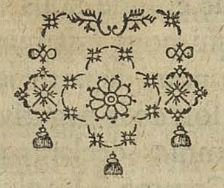
Grecs portoient aux Comédiens. Les Atheniens envoièrent plusieurs fois un Aristodeme, excellent Acteur, en Ambassade vers le Roi Philippe. Et leur Eschine, qu'ils n'estimoient pas moins homme d'Etat que puissant Orateur, avoit été un autre Acteur de grande réputation. Or ils en usoient ainsi, parce qu'ils ne pouvoient comprendre, que la Scene dût plaire au Ciel, comme leur Réligion le portoit, si ses principaux Personnages, & ses meilleurs Représentateurs, devenoient infames pour monter sur le Théatre. *Sol. c.1.* Il est certain, qu'Euripide, qui l'a le premier rendu majestueux, & qui lui a fourni ses plus belles pieces, étoit le principal Conseiller d'Etat du Roi Archelaüs, qu'on vit se faire couper les cheveux à la mort de ce grand Homme, pour témoigner, combien il en étoit touché. Je sai bien qu'on lui reprocha, qu'il avoit fait vomir beaucoup d'impietés à Ixion. Mais sa répartie, qu'aussi l'avoit-il fait ensuite attacher sur une rouë, peut servir de réponse à tout ce qu'on impute ordinairement au Théatre, qui bien ordonné ne représente jamais de mauvaises actions; dont il ne fasse voir un peu après la punition avec le mauvais succès. *Plutar. de aud. Poët.*

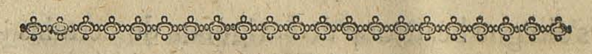
Que si l'humeur austere de quelques Ro-

mains, mit autrefois la Comédie dans une diffamation, qui a pénétré de l'Italie jusques dans nos Gaules, & qui s'est perpetuée depuis leur siecle jusqu'au nôtre; il est aisé de leur opposer les sentimens de plus signalés hommes de leur païs, qui ont été bien différens. *Quint. 50. Inst. c. 1.* L'on sait que le premier homme de leur République, Scipion l'Afriquain, est le vrai auteur des Comédies de Terence, ce qui fait paroitre son amour pour le Théatre. Et un plus ancien du même nom & surnom, fit *Solin. c. 1.* mettre sur son Sepulcre la Statuë du Poëte Comique Ennius, pour témoigner l'estime, qu'il faisoit de ses travaux. Celui qui a fait *In Oct. c. 55.* appeller Augustes tous les Empereurs, nous est représenté par Suetone pour le plus adonné aux spectacles, où il mit la magnificence, & pour le plus assidu au Théatre de tous les Romains. Et afin de ne rien répéter d'un infame Neron, le brave Germanicus ne com- *Suet. in Calig. c. 3.* posa-t-il pas des Comédies Grecques? qui faisoient bien voir, qu'il prisoit le divertissement de la Scene, & n'en condannoit pas les représentations: En vérité l'on ne sauroit considérer le nombre & la qualité de ceux, qui sont spectateurs assidus de la nôtre (sans y *Plutar. de tuen. san.* être attirés comme autrefois dans Athenes par des distributions pecuniaires) qu'on ne

s'éloigne beaucoup de la rigueur de certains esprits, qui ont si absolument censuré toute sorte de Comédies. Et qu'auroient-ils fait, s'ils eussent eu connoissance de celles de la Chine, dont la représentation dure quelquefois dix & douze jours, sans manquer ni d' Acteurs ni d'Auditeurs, parce que durant qu'une partie d'entre eux jouë & écoute, l'autre dort & dine selon son besoin? Cependant les Chinois sont sans difficulté les Peuples de la terre, qui observent le plus exactement la Morale, dont ils font presque toute leur étude. Mais je vous avouë, qu'ils ne sont pas apparemment en ceci dans l'observation rigoureuse des vint-quatre heures.

A. Ostal. 6. c. 6. & Herrera.





DES CONTESTATIONS.

LETTRE LXXXI.

MONSIEUR,

Je vous avouë, que toutes nos diſputes, ſi nous en uſions bien, devroient être comme des conſultations, oû l'on cherchât ſoigneuſement la vérité, ſans ſe ſoucier beaucoup de la victoire. Mais quoi! peu de perſonnes ſont aſſez équitables, pour ſe dépoüiller de cet amour propre, qui nous rend opiniâtres en tout ce que nous avons une fois propoſé, & qui nous fait mettre le point d'honneur à ne nous départir jamais, ſoit de l'affirmative, ſoit de la negative, depuis que nous nous ſommes declarés pour l'une ou pour l'autre. Comme ſi les plus grands hommes, Hippocrate, Ciceron, Galien, S. Auguſtin, & tant d'autres, n'avoient pas fait gloire de ſe retracter, & comme ſi les Papes mêmes pretendoient d'autre infaillibilité qu'en ce qui touche la Foi.

Tant y a que pour ce qui concerne la contestation, où vous voulés, que j'aye eu quelque sorte d'avantage, je n'y en prétens nul autre, que d'avoir resisté à un homme, qui fait profession de terrasser tous ceux, qui osent entrer en lice contre lui. Car au fond je suis éloigné de croire, que mes raisons soient invincibles, qu'en vérité je ne me tiens pas bien assuré, si elles me paroitront demain aussi vraisemblables, qu'elles ont fait jusqu'ici. Je philosophe au jour la journée; & si je suis présentement d'un avis, c'est avec protestation, que j'en changerai dans une heure, & toutes les fois, qu'on me fera paroitre plus de vraisemblance dans l'opinion contraire. Pour ce qui est des vérités, qu'on prétend irrefragables, il y en a peu, qu'on soit obligé de reconnoitre avec ce privilège, si elles ne nous sont venuës du Ciel.

Quand je considére Caton, qui n'opine jamais sans ajoûter à son avis, qu'on devoit détruire Carthage, *hoc censeo, & Carthaginem delendam;* & Scipion Nasica, qui d'un sentiment contraire, soûtient, qu'il faloit laisser subsister la même Ville, avec des raisons de part & d'autre, qui partageoient tout le Senat de Rome, je me fais une leçon

Sceptique, qui me diſpoſe à tenir toutes choſes problematiques.

Ces deux grands perſonnages, qui avoient chacun leurs ſectateurs, me font encore ſouvenir des jeunes Senateurs, *qui pedibus in ſententiam aliorum ibant*, ce que nous appellons aujourd'hui opiner du bonnet. Il y en eut beaucoup de la compagnie, où ſe paſſa nôtre petite diſpute, qui me firent réconnoitre, que nous ſuivons ſouvent plus des pieds que de la tête l'opinion des autres; la complaiſance, & une infinité de reſpects différens attirant les ſuffrages de ceux, qui n'entendent pas même la queſtion propoſée, tant s'en faut, qu'ils y prennent parti avec quelque raiſon. Ils inclinent ſouvent comme la languette d'une balance, *quæ pondus non facit, ſed ſequitur*. Et plût à Dieu, qu'ils n'inclinaſſent comme elle que du côté, qui a le plus de ſolidité. Souvenons-nous toûjours qu'Eſchine fut préferé à Demoſthene par les Macedoniens; que ceux de Samos donnérent l'avantage je ne ſai à quel fils de Telamon ſur Parrhaſius, & que Corinna ſurmonta cinq fois dans Thebes l'incomparable Pindare, qui ſe contenta d'en appeller à elle même. La prévention d'eſprit a un ſi grand pouvoir auſſi ſur la plûpart des hommes, qu'ils diſent *nihil ad Parmenionis*

ſuem, même du véritable gronder d'un Pourceau. Et d'ailleurs les évenemens contraires ſont ſi puiſſans, qu'il nous ſont condanner l'entrepriſe de Craſſus, quoique nous applaudiſſions à celle d'Alexandre, qui n'étoit pas mieux fondée ſi nous en croions Plutarque.

Pour revenir à nôtre controverſe, il eſt vrai, que mon Antagoniſte prit de grands avantages par le ton de la voix, comme on vous l'a rapporté. Mais vous n'ignorés pas, que ceux, qui vont de nuit ne chantent jamais plus haut, que quand ils ont le plus de peur. Et que les meules des moulins font davantage de bruit, étant mêmes ſujettes à s'enflammer, lors qu'elles n'ont plus de grain. Ceux qui s'élevent dans la diſpute, & qui s'allument de colere juſqu'à tenir de mauvais termes, ſont ſans doute reduits à de grandes extrémités, & témoignent bien, qu'ils ne peuvent plus paier de raiſons qui vaillent. Sans mentir, il faudroit être de bonne humeur pour demeurer ſatisfait de celles qu'il tachoit de faire paſſer pour excellentes; je le trouve bienheureux, ſi tous ſes créanciers ſont auſſi aiſés à contenter, qu'il vouloit que nous le fuſſions.

A la fin pourtant il ſe vit contraint de recourir à la faveur & à l'autorité du peuple,

comme l'on faiſoit autrefois dans ces fameuſes Républiques Grecques & Romaines, ſoutenant, que la voix de ce même peuple étoit fort bien nommée la propre voix de Dieu. Et ſur ce que je lui fis ſentir le tort qu'il faiſoit à la Philoſophie, de prendre un ſi mauvais garand, outre la fauſſeté d'un proverbe, que le ſeul *Crucifige* des Juifs rend toute évidente; il ſe jetta dans un embarras confus de ſens caballiſtiques, & de termes inconnus, qui me reduiſirent au ſilence. En effet, comme les Augures diſoient autrefois, que l'éloignement des oiſeaux, qui diſparoiſſoient dans les nuës, faiſoit, que leur divination devenoit imparfaite: Auſſi ne le pouvant entendre, parce qu'il ſe cachoit dans l'obſcurité d'un diſcours non intelligible, il m'eût été impoſſible de paſſer plus avant, quand j'aurois eu autant d'envie de pourſuivre, que je ſouhaitois de terminer cette conference.

Voilà de quelle façon le champ lui demeura, & comme quoi par conſequent il peut ſe vanter d'avoir obtenu la victoire. Je vous avouë que j'y prens part néanmoins, & que je penſe en avoir acquis une de mon côté de l'avoir aucunement diſputée à un ſi grand perſonnage, & à un homme ſi accoutumé à vaincre. Je me fais accroire, que c'eſt avoir gagné,

gagné, de n'avoir pas absolument perdu contre lui. Et j'imite en ce rencontre les Corinthiens, qui dresserent des trophées après un combat naval contre les Atheniens, parce qu'ils ne l'avoient pas perdu; disant que c'étoit à leur égard avoir eu la victoire, que de l'avoir empêchée à ceux, qui étoient en possession de l'Empire de la Mer, & d'y être toûjours les Superieurs.

Peutêtre que je pourrois encore m'attribuer quelque chose, si j'étois de l'humeur, qui fait dire à Cécilius dans Minutius Felix, *usurpabo victoriam, nam ut ille mei victor est, ita ego triumphator erroris.* Mais certes je n'y cherche nul avantage, & sans me charger de l'envie, qui le suit, je me contenterai toûjours en de semblables rencontres de profiter si faire se peut dans la recherche de la vérité. L'on n'y avance guères néanmoins où l'on apporte autant d'animosité qu'on m'en fit paroitre, & où l'on ne vise qu'à surprendre par quelque subtilité Sophistique. Que Socrate avoit bonne grace de dire à ceux, qui traitoient avec lui de la sorte, qu'il aimoit bien mieux succomber que d'avoir le dessus par de tels moiens; *se esse ex iis qui malint sic refelli, quam refellere.* Et qu'Aristippe me plait, quand il enseignoit à ses disciples, que s'ils

ſe trouvoient maltraités par quelques argumens captieux, ils ſe retiraſſent en riant, & en avoüant qu'ils ſe reconnoiſſoient pour vaincus; parce qu'il les aſſuroit, que leurs vainqueurs ne ſouperoient pas ſi gaiement qu'eux, & n'auroient jamais le repos de la nuit ſi tranquille, qu'ils pouvoient ſe le promettre, en philoſophant ſelon ſes préceptes nettement & ſans ſupercherie.



DE

LA BONNE REPUTATION.

LETTRE LXXXII.

MONSIEUR,

Il y a des hommes de toute ſorte d'humeurs & de temperamens. Vous avés raiſon de priſer comme vous faites ceux, qui ſe plaiſent dans un âge avancé, & dans une fortune établie, à favoriſer les autres qui la recherchent, à leur prêter la main, & à ſeconder autant qu'ils peuvent leur avancement. Mais tout le monde n'eſt pas d'une ſi loüable nature.

Il ſe trouve de certaines perſonnes malignes & envieuſes, qui ne peuvent ſouffrir l'accroiſſement de qui que ce ſoit, ſemblables au Calamſour qui produit nos clous de girofle, & qui ne laiſſe venir ou croitre aucune plante autour de ſoi. Celui dont vous me décrivés ſi bien le genie, a quelque choſe encore de plus particulier, puiſqu'il paroit d'aſſez bonne compagnie, fort civil, & fort traitable dans toutes ſes converſations, hormis dans le domeſtique avec ſes plus proches parens, où il ſe fait reconnoitre tout-à-fait inſociable, pour ne pas dire dénaturé, ou ſans raiſon. Je penſe qu'on le peut comparer à ce Monoceros de l'Inde, qu'on y nomme Cartazonon. Elien aſſure, qu'il vit paiſiblement avec tous les animaux qu'il rencontre, à la reſerve de ceux de ſon eſpece, avec leſquels il eſt perpetuellement en guerre. Sans m'arrêter à cet homme, je vous dirai généralement au ſujet des compagnies, dont vous pouvés faire choix dans cette grande ville où vous venés d'arriver, que vous évitiés ſoigneuſement la familiarité de ceux, que vous reconnoitrés d'un eſprit peu ſortable au vôtre, & d'un procedé rude à vouloir toûjours dominer.

De anim. l. 16. c. 20.

Sit comis quiſquis vult tuus eſſe comes.

Mais gardés - vous d'ailleurs de ceux, qui uſent de trop de complaiſance, dans le deſſein qu'ils peuvent avoir d'en tirer de l'avantage. Venant de la campagne, vous ne pouvés pas être fait à tous les tours de ſoupleſſe, dont on ſurprend les nouveaux venus au lieu où vous étes, & ſouvenés - vous, qu'avec la civilité & l'urbanité, qui ont leur origine des cités Latines, il y a une fineſſe, qu'on nommoit autrefois *aſtuce* parmi nous, qui ſe pratique par toutes les villes du monde ſelon ſon étymologie Grecque. *ἄστυ urbs.* La fréquentation des hommes vertueux, & véritablement ſavans, où vous aſpirés, eſt un grand préſervatif contre de ſemblables diſgraces: Et ſi Pauſanias a dit vrai, que ni les herbes ni les racines de l'Helicon ne ſont jamais mortelles, *Lib. 91.* il eſt encore plus aſſuré, que l'entretien des gens ſtudieux ne vous cauſera point de déplaiſir, ſi l'amour des belles lettres ne les empêche pas de cultiver une bonne Morale, ce que vous pourrés facilement remarquer. Approchés-vous d'eux le plûtôt & le plus ſouvent, qu'il vous ſera poſſible, vous ſouvenant, qu'une petite demeure de la lyre d'Apollon ſur une pierre, la rendit mélodieuſe, *Ovid. 8. Metam. Pauſan. lib. 9.*

—— *ſaxo ſonus ejus inhæſit;*

& que le voiſinage du ſepulcre d'Orphée don-

noit aux Roſſignols un chant plus éloquent que le leur naturel. Ce ne ſont que des fables à la vérité, mais le ſens que vous en ſaurés mieux tirer que moi, mérite bien d'être conſidéré.

L'accès auprès des perſonnes, dont je vous parle, vous ſera fort aiſé; car il n'y en a point, qui ſoient de plus facile abord; & leur réputation étant comme l'enſeigne du lieu où loge la Vertu, vous ne pouvés faillir à le reconnoitre bientôt. C'eſt un temple où il faut paſſer, comme il ſe pratiquoit autrefois dans Rome, pour arriver à celui de l'Honneur; de ſorte, qu'une belle ame touchée comme la vôtre du noble deſir d'acquerir de la gloire, ne ſauroit mieux faire, que d'y rendre ſes plus ordinaires viſites. Moqués vous de ces Sophiſtes, qui vous voudroient perſuader, que pour vivre heureux, vous devés mépriſer ce même honneur, & cette *Eudoxie*, qui en tout cas ſe plait à ſuivre ceux, qui la dédaignent, *gloriam qui ſpreverit, veram habebit*. C'eſt mal interpréter la ſentence de Fabius dans Tite-Live, puiſqu'à ce compte les plus ſcelerats des hommes ſeroient encore les plus heureux du monde, n'y en aiant point, qui ſe ſoucient moins qu'eux de la gloire, ſelon la repartie d'Anaxandride Spar-

Lib. 2. dec. 3.

Plut. ap. aced.

tiate. L'honnête réputation doit être préférée aux plus précieux onguens, pour user des termes de l'Ecclesiaste, & elle n'est pas seulement une des plus importantes acquisitions que nous puissions faire, (*Cap. 7.*)

Honestus rumor alterum est patrimonium; (*Laberius.*) c'est la seule voie, par laquelle, comme par des degrés, dit l'Orateur Romain, les hommes semblent monter jusqu'au Ciel, *cujus gradibus statim homines in cœlum videantur ascendere.* (*Orat. pro Mil. & Phil. 2.*) C'est pourquoi il ne peut comprendre ailleurs, qu'un homme mortel, comme il se doit reconnoitre, puisse mépriser l'immortalité, que donne la grande rénommée. En effet c'est elle, qui nous fait être en même tems en plusieurs lieux, par une étenduë, qui n'a rien d'humain, & qui passe de beaucoup la portée des choses sujettes à la caducité. Non contente de nous accompagner jusqu'au cercueil, il est le seul de tous les biens, qui nous suit après la mort. Et l'on peut ajoûter, qu'elle nous approche si près de la Divinité, que par son moien nous jouïssons comme elle de l'Eternité.

Mais pour acquerir cette glorieuse estime, la seule fréquentation des honnêtes hommes ne suffira pas, si à leur exemple vous ne vous portés aux belles actions. Vous savés bien,

que ce ſont elles, qui nous diſtinguent les uns des autres plus que toute autre choſe, parce que chacun agit ſelon ſa vertu naturelle, *ut ſe habet unumquodque ad eſſe, ita & ad operandum;* ce que Tertullien a dit en ces mots, *opera diſtinguunt ſubſtantias.* Il faut donc, que vous évitiés ſoigneuſement les charmes d'une vie oiſive, & trop plongée dans le repos, *Lib. de anim.*

—— *vitanda eſt improba Siren* *Hor. l. 2. Sat. 3.*
Deſidia,

vôtre profeſſion, vôtre âge, & ſi je ne me trompe vôtre complexion, ne vous donnant que trop de pente vers ce côté là. Souvenés-vous à l'égard de la premiere, que Saint Paul voulut bien s'occuper à faire des tapiſſeries, ſans renoncer à ſa vocation, ni à ce qui concernoit l'Evangile: Et que Saint Pierre quoiqu'Apôtre ne laiſſa pas d'exercer la pécherie, depuis même la reſurrection & les diverſes apparitions de nôtre Seigneur. Ce n'eſt pas que je prétende vous exhorter à des travaux de la nature de ceux-là; chacun dans ſa condition ſe peut loüablement occuper, & les operations de l'ame ſont ſouvent plus méritoires que celles où le corps a tant de part. Mais enfin il eſt raiſonnable d'agir en quelque façon que ce ſoit; la Vertu même, qui ne ſe *Act. c. 18. & Ioan. c. 21.*

manifeſte point eſt comme un aſtre inconnu; & il ne faut pas qu'une molle delicateſſe nous faſſe pratiquer ce que les Caffres imputent aux Singes d'Afrique, s'imaginant qu'ils ne veulent pas parler de peur d'être obligés à travailler. Quand on s'accoutume à une fainéantiſe honteuſe, où l'eſprit a ſouvent le plus de part; il s'énerve de telle ſorte, qu'il n'eſt plus bon qu'à la ſolitude, dont il n'eſt pas toûjours capable de faire ſon profit. *Sic fit ubi homines majorem partem vitæ in tenebris ita agunt, ut noviſſime Solem quaſi ſupervacaneum faſtidiant.* Le pli que vous prendrés à cette heure vous importe pour le ſurplus de vôtre vie, non ſeulement à cauſe de ce que peuvent ſur nous les bonnes ou mauvaiſes habitudes, mais encore pour le préjugé qu'on forme ordinairement de l'avenir, ſur ce qui ſe paſſe dans nos premieres années. Comme elles peuvent nous donner beaucoup de bonne réputation, ſouvent elles nous l'ôtent, & nous jettent dans une diffamation pour le reſte de nos jours. L'on a écrit d'un Ophioneus qui ſe mêloit de prédire les choſes futures aux Meſſéniens, qu'encore qu'il fût aveugle de naiſſance, il ne laiſſoit pas de leur prononcer beaucoup d'oracles véritables, fondés ſur quelques demandes précédentes, qu'il

Sen. cont.

Pauſan. l. 4.

faisoit à ceux qui le consultoient. Aprés les avoir interrogés sur le train de leur vie passée, & tiré d'eux les principales actions, qu'ils avoient faites tant en public, que dans leur domestique; il dressoit ses conjectures pour l'avenir, & ne manquoit guéres à deviner par ce qui s'étoit déja écoulé d'évenemens, les choses, qui leur devoient ensuite arriver. Ce genre de divination se pratique souvent dans la vie civile, où l'on prend de tels préjugés, soit en bien, soit en mal, de nos premieres habitudes, qu'on ne sauroit apporter trop de soin à les rectifier, si l'on est ami de sa réputation.

Je vous veux bien avertir ici, qu'en fuiant l'oisiveté, vous ne vous portiés pas, comme beaucoup de personnes font, à des actions si frivoles, ou si ridicules, qu'il vaudroit autant n'avoir point d'occupation: *Nihil est inamabilius quam diligens stultitia*; & si la fin de ce que nous devons faire, qui doit être toûjours la premiere dans nôtre intention, n'est d'abord examinée comme bonne & loüable, nous ne devons jamais entreprendre quoi que ce soit. Ce voisin que vous avés si bien nommé *magnum Ardelionem*, vous fera mieux comprendre par son exemple l'importance de ce précepte, que tout ce que je pour- *Sen. contr.*

rois vous écrire. Il me ſuffira de vous exhorter aux honnêtes emplois par la conſidération du plus ſolide à mon gout de tous les plaiſirs de la vie, qui eſt celui que nous fournit la mémoire des choſes paſſées. Conſidérés combien ceux, qui n'ont rien fait que badiner, ſont miſérables, quand un peu avancés dans l'âge ils n'oſeroient entrer dans cette reminiſcence, qu'avec confuſion & douleur d'avoir ſi miſérablement perdu le tems. C'eſt tout le contraire des autres, qui l'ont bien & vertueuſement emploié. Ils ne regardent jamais derriere eux, & ne ſe replient ſur leurs actions précédentes pour les conſidérer, qu'ils ne retirent de cet entretien interieur des ſatisfactions d'eſprit inconcevables. Les choſes préſentes paſſent trop vite pour donner grand contentement; l'eſperance des futures eſt auſſi trop incertaine pour cela; il n'y a que le ſouvenir des paſſées, ſi elles ſont bonnes, qui eſt d'autant plus doux, que la Fortune n'a plus de pouvoir ſur elles, & qu'autant de fois que nous le voulons, nous pouvons renouveller le contentement, qu'elles nous ont donné, par le ſeul bienfait de nôtre mémoire.



D'UN MAUVAIS DECLAMATEUR.

LETTRE LXXXIII.

MONSIEUR,

Voulés-vous que je vous parle franchement du Declamateur, que vous m'avés fait entendre? *Male*, καὶ κακῶς, c'eſt à dire, ſelon ce terme d'un Ancien, qu'il a fait très mal en toutes façons. Ce n'eſt pas qu'il *Caſſii Severi.* ſoit demeuré court, ni qu'il ait failli, pour n'avoir pas cette hardieſſe, qui manquoit à Thaltybius, & à Eurybate, quand ils perdirent la parole devant Agamemnon. Vous en ſavés aſſez d'autres, qui n'ont pas perdu leur reputation pour une ſemblable diſgrace. Ciceron même y eſt tombé deux fois par la terreur que lui donna Pompée, l'une, accuſant ſon ami Plancus, & l'autre, defendant Milon. Car Dion Caſſius nous aſſure, que l'Oraiſon qu'on voit pour ce dernier fut ſi peu prononcée telle qu'elle eſt, que quand

Milon la lût dans ſon exil, il récrivit avec une amere raillerie à Ciceron, qu'il remercioit les Dieux de ce que ſon véritable plaidoier avoit été tout autre, parce que s'il eût été defendu de la ſorte, il n'eût pas eu le plaiſir de manger les excellens Barbeaux que Marſeille luit fourniſſoit. Je ſuppoſe que le Barbeau ſoit le *Mullus* des Anciens. Tant y a qu'à l'égard de vôtre Rhéteur, ſon front d'airain, & ſa courte vuë, avec la bonne opinion qu'il a de lui-même, lui font prononcer ſans crainte tout ce qui lui vient dans la bouche: Il a plus beſoin de mords que d'éperon: Et il reſſemble juſtement à celui, dont Auguſte dit ſi bien, qu'il faloit l'enraier comme ces chariots, qui roulent trop vite. *Haterius noſter ſufflaminandus eſt.* Mais il y a bien de la différence entre un flux de bouche, & la veritable éloquence; *aliud loquentia, aliud eloquentia* & autre choſe eſt le λαλεῖν des Grecs, & leur λέγειν, qui eſt le propre de l'art oratoire. Car comme la chicane deſtituée de Juriſprudence eſt beaucoup plus contentieuſe, & fait plus de procès que la parfaite connoiſſance des Loix, & la véritable ſcience du Droit; la fauſſe Eloquence a toûjours plus de diſcours que celle qui mérite de porter ce nom, & un Charlatan a bien plus

de peine à ſe taire qu'un grand Orateur. Si le parler promt & continu nous rendoit éloquens, les Hirondelles, diſoit autrefois le Poëte Nicoſtrate, auroient un grand avantage ſur les mieux diſans des hommes.

Que l'applaudiſſement que reçût celui-ci d'un grand nombre de perſonnes, dont vous dites, qu'on vous a entretenu, ne vous étonne pas. Vous ſavés quels ſont les ſuffrages d'une multitude ignorante, & j'oſe vous dire au ſujet de ſon auditoire, qu'il ſe peut vanter d'avoir été un autre Orphée, & de s'être fait entendre de toutes ſortes d'animaux. Souvenés-vous, je vous ſuplie, de ce que Seneque nous aprend dans une de ſes Controverſes, d'un Ceſtius de ſon tems, que de jeunes garçons euſſent eu l'impudence de préferer à Ciceron, s'ils n'euſſent eu peur qu'on leur eût rué des pierres, *Ciceroni Ceſtium ſuum præferrent, niſi lapides timerent.* Tant il eſt vrai, qu'on ne doit jamais deferer au jugement de gens venus pour applaudir, & qui, quand ils le voudroient, ne peuvent prononcer ſainement de la beauté ni de la bonté d'un diſcours, n'aiant pas les connoiſſances néceſſaires ni le diſcernement requis pour cela. L'Eloquence ſolide ne met pas ſeulement les amis & les indifférens de ſon

Præf. l. 1.

côté, elle y range jusqu'à ceux qui lui sont contraires, *etiam invitis placet*, dit ailleurs ce même Orateur Philosophe, & semblable à un torrent impetueux, elle entraine tout indifféremment sans que personne lui puisse resister. *Quantam vim esse oportet, quæ inter obstantia erumpat?* En vérité il faut qu'un discours soit bien puissant, pour nous persuader en dépit que nous en aions.

L'on vous a recommandé le sien comme fort pur & fort net; mais je vous puis assurer qu'il l'a été d'une pureté forcée, parce qu'elle manquoit de fonds. Un bouïllon d'eau claire n'est pas préferable à un consommé, pour être plus transparent. Et comme il se trouve des femmes chastes par nécessité, & sans mérite, *quibus non animus deest, sed corruptor*, parce que leur laideur les empêche d'être recherchées; si cet homme aussi a paru intelligible, c'est que ses paroles, dont il abonde, n'emploïent jamais le moindre trait d'étude, l'Art ne troublant point en lui ce peu qu'il a reçu gratuitement de la Nature, & jamais la Science, dont il ne connoit que le nom, ne le sollicitant de faire paroitre quelque erudition. J'estime autant que personne la clarté d'une oraison, & la proximité de σαφῶς à σοφῶς, me la recommande

ſur toute choſe. Je préfererois preſque un Solecisme propre à ſe faire entendre, à un Enigme correct, pour le ſens duquel il faudroit aller au Devin. Mais cela n'empêche pas, qu'on ne doive mêler les belles choſes & les curieuſes recherches à la pureté du langage. Themiſtius proteſte dans une de ſes oraiſons, qu'il veut toûjours conjoindre les Muſes avec Venus, comme étant naturellement amies. Et vous ſavés la loüange qu'on donnoit à un Ancien Rhêteur, de rendre toûjours ſon Eloquence recommandable par quelque trait qui n'en dépendoit pas, & par de certaines choſes, qui ſe faiſoient conſidérer ſans elle, *ſemper eloquentiam ejus commendabat aliqua res extra eloquentiam.* En effet nos veilles ſtudieuſes ſont bien miſerables, ſi elles ne trouvent place & ne ſe font paroitre en de ſemblables occaſions. Auſſi eſt-il certain que ceux, qui en ont fait quelques-unes, auroient de la peine à les ſupprimer, les belles paroles allant au devant de ces riches penſées pour les produire. *Ipſæ res verba ambiunt*, dit Ciceron, *unde fit cùm gravior*, *tum etiam ſplendidior oratio:* ce que Seneque a depuis diverſifié en ces termes, *cum rem animus occupavit*, *verba ambiunt*, les mots propres à mettre en beau jour ce qu'on a heureuſement

Orat. 7.

De Alphio Flavo Sen. cont. 1.

Lib. 3. *de fin.*

Præf. l. 3.

conçu, ſe préſentent alors comme en foule pour lui rendre ce ſervice. Cependant faites vôtre compte, que jamais homme ne parut plus dépourvû d'étude, ni plus ſterile en toute ſorte de literature, que celui, dont l'on vous a ſi fort priſé l'éloquence.

Le long tems qu'il a parlé ne vous doit pas non plus faire avoir meilleure opinion de ſon action. Sa longueur ne venoit pas de la multitude des bonnes choſes qu'il diſoit, mais de la repétition des ſuperfluës. Je penſois entendre un begue reïterant toûjours les mêmes ſyllabes, & ſa bouche m'eût paru un Echo heptaphone, s'il n'eût repété ſouvent plus de ſept fois les mêmes conceptions. Encore vous puis-je aſſurer qu'elles n'étoient pas de lui, & qu'il ignore à tel point l'art de les bien emploier, que ceux, qui remarquoient d'où il les prenoit, avoient pitié de les lui voir ſi mal débiter. Comme il y a des lettres, que les Grammairiens nomment ſemivocales, parce qu'elles ſont moiennes entre les voielles, qui ont un ſon d'elles-mêmes, & les muettes ou conſones, qui n'en ont point: Il ſe trouve de même de certaines perſonnes, qui ne parlent jamais de leur chef, mais toûjours par l'organe d'autrui; & cet homme a cela de propre, que les choſes empruntées, qu'il profere,

profere, perdent ce qu'elles avoient de grace au lieu, où il les a prises, soit par la mauvaise application, soit parce qu'il ne sait pas, que dans l'art oratoire, aussi bien que dans la Poësie, les vertus d'un siecle deviennent quelquefois les vices d'un autre. Quoiqu'il en soit, la repétition, bien que diversifiée, des meilleures choses, est souvent vicieuse, & presque toûjours importune. C'étoit le défaut du Rhéteur Montanus, qui valoit bien mieux que celui, dont nous parlons, puisqu'on nous dépeint le premier pour avoir été *rarissimi etiamsi non emendatissimi ingenii.* Il gâtoit ses plus belles pensées en les repetant, & ses secondes productions ruinoient les premieres, par une espece de satieté & de dégoût, qui accompagne ce vice. *Habet hoc Montanus vitium, sententias suas repetendo corrumpit. Dum non est contentus unam rem semel bene dicere, efficit ne bene dixerit.* Et ce fut ce qui fit dire de lui à un autre de son métier, qu'il étoit l'Ovide des Orateurs, parce qu'Ovide est sujet aussi à déguiser un sens, qui lui a plû, dans plusieurs expressions, qui ne disent toutes qu'une seule chose, *nam & Ovidius nescit quod bene cessit relinquere.* Il n'y a point de corps, tant accompli qu'il soit, où l'on ne puisse toûjours observer quelque tache.

Sen. cont. 28. l. 4.

Mais afin de reprendre nôtre ſujet, jamais conte plaiſant ne me donna tant d'impatience d'ouïr ſa fin, que j'en eu par un motif bien différent d'entendre celle d'une ſi ennuieuſe declamation. J'étois dans une aſſiette d'eſprit bien contraire à celle des auditeurs de Severus Caſſius, qui n'apprehendoient rien tant que de le voir achever, *nemo non illo dicente timebat ne deſineret.* Et néanmoins le mot de Scaurus eſt remarqué par Seneque non ſeulement comme beau, mais encore comme véritable, qu'il n'y a pas moins de vertu à ſavoir quand il faut finir un diſcours qu'à ſavoir comme il le faut faire, *non minus magnam virtutem eſſe, ſcire deſinere, quam ſcire dicere.* Surquoi je vous avouë, qu'outre ce que nous venons de toucher des repetitions ennuieuſes, les choſes prononcées hors de propos & tout à fait inutilement par ce mauvais Declamateur, me font préférer une ſentence de Pline le Jeune à celle de Scaurus, lors que celui-là nous aſſure, qu'il y a un ſilence d'Orateur, qui vaut bien ſes plus éloquens diſcours, *non minus interdum oratorium eſſe tacere, quam dicere.* En effet, l'on ſe peut taire éloquemment, s'il faut ainſi parler, & les Poiſſons conſacrés à Mercure dans cette fontaine de Phares, qui lui étoit dediée, vouloient ſignifier, ce me ſemble, que pour bien pratiquer

Sen. præf. lib. 3.

l'art de ce Dieu de l'Eloquence, il étoit besoin souvent d'user du silence, dont ces Poissons ont toûjours été la figure hieroglyphique. Pourquoi dans une cause, qui paroissoit assez importante, traiter à plein fond des questions superfluës? Vous eussiés eu compassion de voir ce pauvre homme emploier à cela tout le tems, qu'il devoit parler, abusant de la trop grande facilité des Juges, de la patience de ceux pour qui il étoit, & de la souffrance du reste de ses auditeurs. Il me fit souvenir de ce que Ciceron plaidant pour Plancius dit si plaisamment à sa partie adverse, qu'il étoit prêt de souscrire à tout ce qu'il avoit avancé dans son plaidoier, le pouvant faire de courtoisie sans blesser le droit de celui dont il avoit entrepris la défense; *facile patior id te agere multis verbis, quod ad judicium non pertineat: & id te accusantem tantum dicere, quod ego defensor sine periculo possim confiteri.* Mais de passer jusques dans le ridicule, comme il fit, pour ne pas perdre un mot impudent mais qui lui plaisoit, c'est être prévaricateur dans une cause serieuse & de la nature de celle-là, où tous les préceptes de Rhétorique enseignent, qu'on doit éviter la raillerie, comme celle qui amolit l'esprit des Juges, qu'on a dessein de porter à l'ani-

mosité & d'exciter à une rigoureuse justice. Les plus grands Avocats ont quelquefois mieux aimé perdre quelque chose, qui pouvoit servir à leur cause, que de renoncer à la pudeur, *quædam satius est causæ detrimento tacere, quam verecundiæ dicere.* Et à moins qu'il soit question de quelque point essentiel dans une affaire, il le faut laisser, s'il blesse l'honnêteté, & s'il choque les bonnes mœurs. C'est ce que montrent clairement ces autres paroles du Pere de l'Eloquence Latine haranguant pour Quinctius, *tametsi causa postulat, tamen quia postulat, non flagitat, præteribo.* Qu'eût-il dit d'un homme, qui de gaieté de cœur & sans besoin eût prononcé, comme celui, dont nous parlons, des termes peu honnêtes, & propres seulement à faire rire des personnes, qu'on ne peut trop jetter dans l'humeur austere, ni trop retenir dans le serieux. L'on peut excuser quelques défauts de ceux, qui parlent en public, mais il est impossible de pardonner des fautes si importantes, & qui vont en même tems contre la probité, contre la pudeur, & contre le sens commun. *Multa donanda ingeniis puto, sed donanda vitia, non portenta sunt.*

Sen. decl. 3. lib. 1.

Ne pensés pas d'ailleurs, que tant d'imperfections fussent comme couvertes, ou aucu-

nement recompenſées par quelques vertus oratoires. Jamais homme n'en fut plus dépourvû, ou n'en fit moins paroitre parlant en public, que celui, qu'on vous a ſi bien paranymphé. Il ne ſait ce que c'eſt que la belle Elocution, & n'a pas ſeulement le langage du tems, auquel les Philoſophes, les Aſtrologues, & Phœbus même ſe voulurent bien accommoder, quand ils quittèrent les vers pour la proſe, parce qu'elle étoit en plus grande eſtime, ſelon l'obſervation de Plutarque dans ſon traité des Oracles de la Pythie. A peine pût-on remarquer parmi une ſi grande affluence de paroles, un lieu ou deux, où elles paruſſent accompagnées de quelque ornement. Les figures, qui doivent être autant de lumieres d'un diſcours, & y briller comme les étoiles dans leur Ciel, n'y étoient attachées qu'en forme de nœuds, obſcurs, & raboteux, plus capables d'écorcher une oreille tant ſoit peu delicate, que de lui donner la moindre ſatisfaction. Ses Alluſions furent toutes pueriles, ſes Antitheſes ridicules, & ſes Métaphores Levantines, je veux dire exorbitantes au dernier point, comme le ſont toutes celles des Langues Orientales. Il voulut emploier l'Ironie, mais ce fut ſi froidement, que lui ſeul y ſoûrit. Et il uſa d'une

où deux Similitudes, capables de confirmer le proverbe, qui rend toutes comparaiſons odieuſes. Véritablement il triompha dans l'hyperbole de l'hyperbole, qui paſſe toutes les bornes de la vraiſemblance. Ses Epithetes étoient ſi frequens, qu'ils occupoient plus de la moitié de ſon plaidoié, ſemblable en cela à une armée plus remplie de goujats que de ſoldats: Et le Cacozele, dont néanmoins il ne connoit que le nom, s'étendit opiniâtrement depuis l'Exorde juſqu'à la Peroraiſon. Pour le ſurplus figurés-vous une Prononciation ſifflante, & deſtituée de tous les Geſtes; avec une *monotonie* perpetuelle, accompagnée de ces cadences de périodes, que *l'homiotelevte* rend ſi inſupportables. Et pour dernier lineament de toute cette belle action, *in qua vocis nulla contentio, nulla corporis aſſeveratio, cum verba velut injuſſa fluerent*, ſoiés averti, que tout le Barreau ſçût, qu'il avoit plaidé une cauſe en l'air & apoſtée, comme n'aiant point de véritables parties, ce qui fit prononcer tout haut à quelqu'un le mot du *l. 9. c. 15.* Rhéteur Julien rapporté par Aulu-Gelle, *ſine controverſia diſertus eſt*. Si eſt ce qu'il ne fut ni diſert, ni éloquent, n'en déplaiſe à ſes Encomiaſtes. Mais je ſuis exceſſif ſans y penſer,

Virg. Ep. ad Meſſalam.

Hoc ſatis eſt, pingui nil mihi cum populo.

DES

JOURS REPUTÉS HEUREUX OU MALHEUREUX.

LETTRE LXXXIV.

MONSIEUR,

Je n'eusse jamais crû que vous eussiés encore été dans cette erreur populaire, qu'il y ait des jours plus heureux ou malheureux les uns que les autres. Ce n'est pas que je ne sache bien, qu'elle regne dans la Cour des plus Grands Monarques, aussi bien que parmi le bas peuple, & qu'une infinité de savans n'y déferent pas moins que les plus vils artisans, & les plus ignorans des hommes. Mais vous vous souviendrés de l'étenduë, que nous avons souvent donné à ce mot de peuple, le prenant un peu philosophiquement, & je m'assure, qu'examinant ensuite le fondement de cette créance vulgaire, vous l'ajoûterés bientôt au fameux chapitre *de falso creditis*; si vous ne voulés faire passer pour authenti-

que la révélation de l'Ange au bon Joſeph, qui s'imprime à la fin de tous nos Almanacs, pour deſigner les journées perilleuſes ou fortunées de chaque mois.

Je vois bien ce que c'eſt; le conſentement de tant de ſiecles, & l'approbation de tant de différentes nations, qui ont déferé à cette ſuperſtitieuſe opinion, vous empêchent de la condanner. Quand vous conſidérés, que ces vieux Calendriers Romains ſe trouvent diſtingués en jours nommés *faſti & nefaſti*; que les uns comme heureux avoient une marque blanche, de même que les autres étoient condannés par une tache noire, & que généralement tous les lendemains des Calendes, des Nones, & des Ides, paſſoient pour malheureux, auſſi bien que le quatriéme jour qui les précedoit, ſelon l'obſervation d'Aulu-Gelle; vous avés de la peine à croire, qu'il n'y eût en tout cela que de la vanité. L'autorité des Egyptiens vous peut auſſi toucher, qui ont fait nommer aux Latins *dies Ægyptiacos*, ceux, qu'ils appelloient autrement, *infauſtos*, *nefandos*, *inactuoſos*, *inauſpicatos*, & *inominales*. Et quand vous liſés, que les Grecs ont auſſi eu des jours *apophrades*, c'eſt à dire malencontreux, d'où vient, que Lucien a prononcé d'un homme déplaiſant & de

L. 5. noct. Attic. c. 17.

mauvaiſe rencontre, qu'il étoit ſemblable à un apophrade, vous vous imaginés, que toutes ces choſes ne peuvent pas avoir été dites inconſidérément, ni établies ſans fondement. La Réligion, qui diſtingue de même les journées, en aiant de plus lugubres & de plus attachées à la devotion les unes que les autres; la Navigation, qui en a eu de redoutables, *dies nautis ſuſpectos*, où il n'étoit pas permis ſelon ſes regles de s'embarquer, & la Médecine, qui ſe fondant ſur l'Aſtronomie, a ſi grand égard aux jours Critiques, qu'elle appelle *dies Decretorios*; contribuent peutêtre encore quelque choſe à vous faire embraſſer un ſi général ſentiment.

Cependant il n'y a rien de plus frivole, ni de moins fondé en raiſon, que de penſer, qu'il y ait des jours plus favoriſés du Ciel que les autres, ou plus diſgraciés. Les Mahometans croient dans cette ſuperſtition, qu'a cauſe que Dieu créa la lumiere le Mecredi, les Fideles, ou Muſelmans comme ils les appellent, n'entreprennent rien cette journée-là inutilement, & ſans qu'il leur reüſſiſſe. Il faut ſe moquer de cela, comme fit Héraclite des bons & des mauvais jours d'Heſiode, ſoûtenant, qu'ils étoient tous de même nature. Et nous devons tenir pour conſtant,

Semita sap. cap. 6. p. 39.

T v

qu'il n'y en a point, dont on ne puiſſe dire également, *hæc eſt dies quam fecit Dominus*, & que le pur hazard, & la rencontre de mille incidens imprévoiables, font ſeuls la différence, qui s'y trouve.

Pour ce qui touche les obſervations hiſtoriques, j'avouë, qu'il y en a un nombre infini, qui favoriſent cette erreur, auſſi bien que beaucoup de ſemblables. Vous ſavés tout ce que les anciens en ont écrit, & Plutarque entre autres dans la Vie de Camille. Joſephe obſerve, que le Temple de Salomon aiant été brûlé par les Babyloniens le huitiéme de Septembre, le fut une ſeconde fois & au même jour & au même mois par Titus. Et vous avés pû voir dans Æmilius Probus, que ce grand Capitaine Timoleon Corinthien gagna toutes ſes victoires le jour de ſa naiſſance, qui devint par là une grande fête dans toute la Sicile. Mais pour ne me perdre pas dans cet ocean d'exemples, que nous pourroit fournir toute l'Antiquité, j'en ajoûterai ſeulement trois ou quatre de l'Hiſtoire moderne, afin que vous ne penſiés pas, que je combatte une opinion, dont je ne ſache pas toutes les circonſtances. Comme le Sort voulut, que l'Empereur Charles-Quint eût toutes ſes proſperités le jour de Saint Matthias en Fevrier, les Alle-

mans ont pris, auſſi bien qu'autrefois les Atheniens, ce mois pour le plus heureux de l'année. Nôtre Roi Henry III. ſe fit accroire depuis, que le jour de la Pentecôte étoit celui de ſes bonnes fortunes. En effet il y fut élu Roi de Pologne, puis Roi de France, il y inſtitua ſes Chevaliers du Saint Eſprit, & c'étoit celui de ſa naiſſance. Les Turcs ſe vantent d'avoir pour eux le mois d'Août, depuis la priſe de Modon par Bajazet Second, & depuis encore que Selim eût défait au même mois Iſmael Sophi, & Campſon Calyphe du Caire. Solyman les y a confirmés par la défaite de Louïs Roi de Hongrie, & par les priſes de Belgrade, de Bude, de Strigonie, & de l'Isle de Rhodes, le propre jour de la decollation de Saint Iean Baptiſte s'étant fait ſignaler preſque en toutes ces rencontres. Cela me fait ſouvenir de ce que porte nôtre Hiſtoire, que les Ligueurs ſe vantoient autrefois d'avoir auſſi le mois d'Août favorable le prouvant par le meurtre de la Saint Barthelemy, par la mort du Roi Henry III, par la venuë du Duc de Parme, & par le bonheur de Duc de Guiſe, lors qu'il ſe ſauva du chateau de Tours. *Th. 201. l. ann.*

Je vous ai déja parlé du Mecredi, dont les Muſulmans font tant d'état. Leunclavius

aſſure qu'Uſuncaſſan ne combatit contre Mahomet Second, que ſur l'eſperance de cette journée, dont l'avantage néanmoins fut pour le Turc, le Perſan y demeurant vaincu. Le Pape Sixte Cinq aimoit le même jour, & avec quelque apparence de raiſon: Car outre que c'étoit le jour de ſa naiſſance, il l'étoit de ſa profeſſion de Cordelier dans Aſcoli, de ſa nomination à la charge de Vicaire Général de cet Ordre, de ſa promotion au Cardinalat, de ſon élection au Papat, & huit jours après de ſon couronnement. Les Eſpagnols ſont partiaux pour le Vendredi, où ils ſe promettent toute ſorte de bons évenemens. Le feu Roi Louïs XIII, ſi nous en croions Bernard ſon hiſtorien, le leur envioit, de ſorte, qu'à ſon dire, tout lui reüſſiſſoit principalement à ce jour-là. Bacon dit que Henry VII. Roi d'Angleterre tenoit, que le Samedi lui étoit le plus heureux de toute la ſemaine. Et autrefois les Piſans s'eſtimoient invincibles le jour de Saint Sixte, auquel ils attachoient toute leur bonne fortune. En vérité il n'y a pas moins de vanité en tout cela, qu'à croire l'année biſſextile plus malheureuſe que les autres, d'où vient peutêtre nôtre proverbe *porter biſſeſtre*, *pour biſſexte*, *à quelqu'un;* ſurquoi je vous ſupplie de vous ſouvenir de cet

endroit d'Ammien Marcellin, où il dit que l'Empereur Valentinien s'empêcha de ſortir, pour éviter le jour intercalaire du biſſexte de Fevrier comme malheureux aux Romains *nec videri die ſecundo, neç prodire in medium voluit, biſſextum vitans Februarii menſis tunc illuceſcens, quod aliquoties rei Romanæ fuiſſe cognorat infauſtum.* Ce n'eſt donc pas d'aujourdhui que cette erreur a pris créance parmi les hommes, & qu'ils ont fondé des augures ſur de certains jours. Cicarella remarque dans la vie du Pape Gregoire XIII, que ce qui empêcha Vluzalius de combatre les Chrétiens comme il le pouvoit, ce fut la conſideration du jour, qui étoit l'anniverſaire du combat de la Lepante. Il n'étoit pas vraiſemblablement informé de la deciſion de Varron rapportée par Macrobe au premier livre de ſes Sàturnales chapitre ſeiziéme, qui porte, que la diſtinction des jours ne regardoit point la guerre, mais ſeulement les actions privées des particuliers, après avoir obſervé qu'en tout cas les Romains n'avoient égard à cela qu'aux actions d'attaque, & non pas de defenſe; tenant pour indubitable, qu'il étoit à propos, & de bonne ſuite, de repouſſer en tout tems l'injure qui ſe préſente, ce qui eſt conforme à la politique des Machabées. *Lib. 26.*

Mais voulés-vous voir des exemples qui détruisent toute cette superstition, & qui prouvent l'indifférence des jours à la bonne ou mauvaise fortune. L'Histoire Sainte nous apprend qu'au même jour, que le temple de Dieu avoit été pollu, qui étoit le vint-cinquiéme du moi Chasseu, il y reçût depuis sa purification sous Judas Machabée. La profane nous fera voir, que la victoire de Lucullus contre Tigranes & les Armeniens fut du même jour auquel les Romains avoient auparavant été defaits par les Cimbres. Pompée est tué en Egypte le même jour, qu'il avoit autrefois triomphé de Mithridate & des Pirates, & l'on dit, que c'étoit encore celui de sa naissance; comme celle de Platon, du Roi Attalus, & de quelques autres, s'est rencontrée au même jour que leur mort. Guichardin fait voir, qu'à celui, auquel le Pape Leon X. fut sacré avec une pompe merveilleuse, un an auparavant il avoit été fait miserablement prisonnier. Le quatorziéme de May, célébré par la victoire de Louïs XII. à la Giradadda, est infame par la mort de Henry IV. & de son fils Louïs XIII. Et il y a des exemples sans fin, qui prouvent le mot d'un Ancien, qu'une même journée nous paroit quelquefois mere, & quelquefois marâtre.

l. 2. Mach. c. 10.

Plutar. in Cam.

Dion Cassius l. 42.

l. 11.

Alexandre le Grand bien inſtruit là deſſus par ſon Précepteur Ariſtote, ſe railla plaiſamment de quelques Capitaines, qui lui repréſentoient ſur le bord du Granique, que jamais les Rois de Macedoine ne mettoient leur armée en campagne au mois de Juin, & qu'il devoit éviter le mauvais préſage, qu'on prendroit, s'il paſſoit outre, negligeant cet ancien uſage. Il faut, dit-il en riant, remédier à cela, & j'ordonne qu'on appelle ce Juin, que vous craignés tant, le ſecond mois de Mai, marchant enſuite ſans s'arrêter contre les Perſes. Il uſa du même mépris de ſemblables ſuperſtitions au temple de Delphes, où la Sibylle réfuſoit de faire ſa charge par quelque jour reputé malheureux. Il la violenta de ſorte, qu'elle lui dit, qu'à ſon avis il vouloit faire paroitre juſqu'à elle, qu'il étoit invincible; à quoi Alexandre repartit gentiment, qu'il ne vouloit point d'autre oracle, n'en pouvant recevoir de ſa bouche un plus avantageux. C'eſt ainſi que les hommes de bon ſens en doivent uſer, & ne donner jamais au Deſtin ce qui eſt un pur effet de la Fortune. Auſſi a-t-on obſervé que ceux, qui ſe ſont moqués de ce choix ſuperſtitieux de certaines journées, ont preſque toûjours été heureux dans leurs entrepriſes, & que les autres au

contraire, qui s'y ſont aſſujettis, n'ont guéres eu les ſuccès favorables. Le Sort ſe plait quelquefois à produire des évenemens, que les ſimples ou ſuperſtitieux prennent pour des decrets précis du Ciel, qui veut, que les choſes aillent de la façon; bien qu'il n'y intervienne que comme cauſe premiere & éloignée, pour des fins fort différentes de celles qu'ils s'imaginent. Ainſi Timée diſoit, qu' Euripide étoit mort le jour que nâquit Denis l'ainé, Tyran de Sicile, afin que l'executeur des Tragedies ſuccedât à celui, qui les avoit ſi bien repréſentées, & comme annoncées ſur le Théatre. On écrit de même, que Pindare n'étoit venu au monde durant la fête des jeux Pythiques, qu'à cauſe des hymnes propres à cette ſolemnité, qu'il devoit compoſer. Les Athéniens imputèrent auſſi le mauvais ſuccès de leurs armes en Sicile, à l'embarquement de leurs troupes, durant la fête triſte & mortuaire, qu'ils nommoient *Adonia*. Et le retour d'Alcibiade leur parut de mauvais augure, à cauſe qu'il échût au tems d'une autre fête de Minerve, eſtimée malheureuſe. Ils étoient ſi foibles & ſi ridicules tout enſemble de ce côté-là, que long tems depuis, pour témoigner au Sophiſte Hérode le déplaiſir qu'ils avoient de la perte de ſa fille Pana-

Plutar. l. 8. Symp. qu. 1.

Panathenais, ils ordonnèrent, que le jour infortuné de ſon trépas ſeroit raié de leur Calendrier, ſelon que Philoſtrate le rapporte dans la Vie de ce Déclamateur. Bon Dieu que l'eſprit humain s'attache à des choſes, qui ont peu de fondement, *quantum eſt in rebus inane!*

Pour mieux reconnoitre, que tous ces jours heureux ou malheureux n'ont rien de ſolide, diſons un mot de l'incertitude des années, des mois, & des ſemaines, qu'ils compoſent, & où ils acquierent ces qualités de bonne ou mauvaiſe fortune; puiſqu'autrement ils n'ont rien de différent en eux-mêmes, & que ſelon le dire d'un ancien Philoſophe, *unus dies par omni eſt.* *Heraclite*

La diſtribution des ſept jours de la ſemaine ſelon les ſept Planetes eſt ſi arbitraire, qu'au raport de Dion Caſſius les premiers Grecs l'ignoroient, ne l'aiant pas encore appriſe des Egyptiens; qui vraiſemblablement l'ont établie ſur la création du Monde, décrite par Moyſe en ſept journées. Quoiqu'il en ſoit, l'on ne peut ſoûtenir raiſonnablement, que cet ordre Planetaire leur influë aucune condition bonne ou mauvaiſe, ni qu'il ſoit abſolument neceſſaire, puiſque les Mexicains faiſoient leurs ſemaines de treize jours. Combien de *l. 37. hiſt.* *Acoſta l. 6. c. 2.*

fois la reformation des Calendriers, & les intercalations, ont-elles changé cet ordre myſterieux? Pour ne rien dire de la ſemaine des trois Ieudis, que fit le Pape Clement V. En vérité, la plûpart de nos créances à cet égard, ne ſont pas plus recevables, que les fables des Egyptiens, dont nous venons de parler, & de qui les Rois ne dépêchoient aucune affaire le troiſiéme jour, auquel de plus ils s'abſtenoient de manger juſqu'à la nuit, à cauſe que c'étoit celui de la naiſſance de Typhon. Avec une pareille vanité ils tenoient le dix-ſeptiéme pour très infortuné, parce que leur grand Oſiris étoit trépaſſé ce jour-là. La naiſſance d'Apollon au ſeptiéme, le rend au contraire fort heureux dans Héſiode. Peut-être que nous ſommes encore plus ridicules qu'eux.

Plutar. d'Iſ. & Oſir.

Quant aux mois, Joſeph Scaliger ſoûtient avec raiſon, que la diviſion de l'année en douze mois doit être rapportée plûtôt à l'inſtitution des hommes, qu'à la Nature qui n'a rien établi de tel. Vous pouvés voir dans Solin, que les années des Arcadiens étoient ſeulement de trois mois, celles des Egyptiens de quatre, celles des Acarnaniens de ſix, & que les Laviniens d'Italie avoient compoſé les leurs de treize. Plutarque le dit un peu

ch. 1.

autrement dans la Vie de Numa, car il fait l'année des Arcadiens de quatre mois, & celle des Egyptiens d'un ſeul au commencement. Tant y a que cela fait voir, que la quantité des jours de chaque mois étoit encore moins determinée, que celle des ſemaines. L'on a trouvé les Americains de Mexico qui mettoient dans une année juſqu'à dix-huit mois, chacun de vint jours, avec l'uſage de l'intercalation de cinq jours. Et les Chymiſtes encore aujourd'hui ont leur mois Philoſophique de quarante jours. *Hornius 4. de orig. gen. Am. c. 14. Tiroc. Chym. Beguini.*

La certitude des années n'eſt pas plus grande, ni l'ordre plus précis. Il y en a eu de Lunaires, auſſi bien que de Solaires: Et les uns les ont commencées par un mois, les autres par un autre. Ce n'eſt que depuis mil cinq cens de quatre-vint deux que nous en avons mis le premier jour en Ianvier, qui étoit auparavant à Pâques avec aſſez d'incommodité, à cauſe que c'eſt une fête mobile. Et néanmoins le Grand Seigneur fit pendre le Patriarche de Conſtantinople, pour avoir voulu recevoir le Calendrier Grégorien, auteur de cette réformation. Les Chinois donnent au mois de Mars l'honneur de commencer leur année: Ceux des Malabares au mois d'Avril: Les Abyſſins à celui d'Août, où eſt *L. Cabreral. 13. hiſt. c. 9.*

la fête de la decollation de Saint Jean ; les Moscovites au mois de Septembre : Et les Tartares à celui de Fevrier, auquel ils s'habillent de blanc, cherchant dans cette couleur un bon augure pour le reste de la même année, qui n'a point d'autre nom que celui de l'animal que le Grand Cam a ce jour-là le premier à la rencontre, & qui fait dire l'an du Rat, l'an du Chien, ou l'an du Chat. Mais je me veux taire des diverses Epoques, Indictions, Eres, Périodes, ou Hegires, qui ne sont pas moins différentes, ni par consequent moins propres à montrer l'incertitude, qui se trouve en toute cette matiere. Je vous conjure de n'y être plus si superstitieux, & d'excuser une lecture, qui vous fera peutêtre dire comme à moi.

Bergeron tr. des Tart.

Plaute.

Lumbi sedendo, oculi spectando dolent.



DES

HAINES SECRETES.

LETTRE LXXXV.

MONSIEUR,

Comme les amitiés ne se devroient contracter, que sous les loix des anciens Haruspices, qui considéroient avant toute chose les entrailles; la raison voudroit, qu'on ne prit non plus jamais d'aversion pour personne, qui ne fût bien fondée, & qu'on n'eût fort examiné auparavant s'il y a sujet d'en user ainsi. Mais les hommes ne se gouvernent pas de la sorte, & soit par précipitation, soit par quelqu'une de ces causes occultes, dont l'ignorance nous a fait avoir recours aux sympathies & antipathies naturelles, nos affections & sur tout nos haines n'ont la plûpart du tems aucun fondement raisonnable. *Sunt quidam irrationales impetus animorum, quædam gratuita (ut vulgo vocantur) odia.* C'est ce qui fait avouër naïvement à Martial, qu'il *Quint. decl. 9.*

lui étoit impoſſible de dire ce qui lui donnoit la mauvaiſe volonté qu'il portoit à Sabidus.

Non amo, te Sabide, nec poſſum dicere quare,
Hoc tantum poſſum dicere, non amo te.

Il ſemble qu'il y ait des perſonnes, qui portent quelque charactère de déplaiſance, à voir comme elles trouvent des ennemis par tout, pareilles en cela à cet animal amphibie, qui ſe ſent pourſuivi dans la mer par les poiſſons, & quand il s'éleve dans l'air, par les oiſeaux. Ce ſont de vrais Iſmaëlites qui trouvent la main d'un chacun portée contre eux, & de qui la main eſt toûjours aux priſes contre tout le monde. Horace nous dépeint ceux-là d'un fort beau pinçau.

Non uxor ſalvum te vult, non filius, omnes,
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.

Je ne plains pas ceux de qui les mauvaiſes conditions & les mœurs dépravées attirent contre eux ces alienations d'eſprit univerſelles, parce qu'ils ne ſouffrent en cela que ce qu'ils ont en quelque façon mérité. Et néanmoins la Morale même Payenne nous apprend, qu'il faut imiter Dieu autant que nous pouvons, qui témoigne de l'amour par ſes bienfaits juſqu'aux ſacriléges & aux impies.

Outre qu'on feroit dans de perpetuelles altérations d'ame, fi l'on haïffoit tous les vicieux, parce qu'il les faut neceffairement admettre dans nos plus fréquentes converfations, ou fe voir reduit prefqu'à la folitude d'un Timon. Mais certes ceux-là font fort à plaindre, qui remplis de mérite éprouvent les mauvaifes volontés de gens, qui ne fauroient dire pourquoi il les ont prifes. Cela néanmoins fe reffent tous les jours, & la plûpart des inimitiés fecretes ne font appuiées que fur de certains préjugés, où l'équité & le raifonnement n'ont eu nulle part. A la vérité fouvent elles font fomentées par le mauvais genie de quelques perfonnes, qui n'ont point de plus agréable divertiffement, que de faire naitre, ou du moins d'attifer cette forte de mefintelligence. Ce font des boutefeux qui mettent, s'ils peuvent, l'incendie par tout, & qui pleins de malignité excitent la difcorde entre les plus moderés. J'aurois envie de les comparer au Trompette Mifene,

—— quo non præftantior alter *Virg.*
Ære ciere viros, Martemque accendere
cantu,

n'étoit, qu'il ne fut jamais fi propre à faire combatre des troupes ennemies, que ceux-ci font volontiers choquer les plus grands amis,

mettant artificieuſement la diviſion parmi eux.

Il ſe trouve pourtant des naturels, qui ſans être animés d'ailleurs, ſe portent d'eux mêmes à perſecuter les hommes les plus pacifiques, quand ils ont de la vertu. Ils veulent généralement du mal à tous ceux, qu'ils enviſagent dans une poſition au deſſus de la leur. Et la jalouſie, dont ils ſont travaillés eſt ſi puiſſante, que pour ſe rendre de quelque conſidération, ils diſent du mal de tous ceux, qu'ils deſeſperent de pouvoir égaler, & leur rendent de mauvais offices pour cette ſeule raiſon, qu'ils ont de l'avantage ſur eux; *plerique quorum ſimilitudinem deſperant, eorum affectant ſimultatem.* Conſidérons je vous ſupplie là deſſus l'étrange dépravation de nôtre humanité, qui nous porte à des excés de mauvaiſe volonté contre nos ſemblables, dont l'on ne remarque aucun veſtige parmi le reſte des animaux. Quand a-t-on vû des chevaux s'entrebatre, pour aller mieux l'amble, ou pour être plus vites à la courſe les uns que les autres? Les Chiens ne ſe querellent point, quoiqu'ils n'aient pas tous le nés également bon. Et jamais l'on n'a ouï dire que deux Paons ſe ſoient fait la guerre ſur l'excellence de leur plumage, en quoi conſiſte leur perfection,

Apul. in Flor.

Sed jam ſerpentum major concordia, parcit Iuven.
Cognatis maculis ſimilis fera, quando Leoni ſat. 15.
Fortior eripuit vitam Leo?

Les hommes ſeuls perſecutent avec animoſité ceux de leur eſpece, & le mérite, qui devroit les leur faire eſtimer, eſt le ſujet le plus ordinaire de leurs inimitiés mortelles. En vérité c'eſt en quelque façon être pires que les Diables, qui ſemblent s'accorder enſemble, & qu'on peut dire vivre en union, du moins lors qu'il eſt queſtion de nous nuire.

Quand l'interêt s'y mêle, & qu'on tâche à déprimer la gloire d'un autre, parce qu'on la juge préjudiciable à la ſienne, c'eſt bien une action d'envie, qu'il faut condanner, mais encore reçoit-elle quelque excuſe, parce qu'on en voit l'exemple dans tous les ordres de la Nature. Les animaux n'ont guéres d'autres inimitiés que celles, qui leur viennent ſur la conteſtation du vivre & de la nourriture; comme Ariſtote l'a fort bien remarqué au premier chapitre du neuviéme livre de leur hiſtoire. L'aigle & le Dragon, qu'il donne pour un de ſes exemples, ne ſont en guerre mortelle qu'à cauſe des ſerpens leur paſture ordinaire. Et il conjecture même au chapitre onziéme du même livre, que la haine, qui eſt entre le Trochilus & l'Aigle,

nait de ce que celui-ci ne peut ſouffrir qu'on nomme le premier Senateur & Roitelet, l'Empire de l'air ne ſouffrant non plus de partage, ni de compagnie, que ceux de la Terre. Quoiqu'il en ſoit, ſi les Bêtes ſe querellent, c'eſt qu'elles ont le travail, ou quelque autre choſe à départir enſemble, *non arietant inter ſe niſi in eodem ambulantes.* Les ſympathies, ou antipathies des Plantes doivent être conſiderées comme aiant le même fondement: Et ſi le Chêne & l'Olivier, auſſi bien que la Vigne & le Chou, ne ſe peuvent ſouffrir, cela vient de ce qu'ils ſe portent préjudice l'un à l'autre, & ſe dérobent la nourriture que chacun déſireroit retenir pour ſoi. C'eſt donc une choſe aſſez naturelle, que les hommes ſe veüillent du mal & ſe faſſent tort par ce principe d'interêt, qui diviſe tout ce qui a quelque degré de vie dans le monde. Je ne m'étonne pas non plus de voir l'averſion qui ſe prend aiſément de ceux, qui ont des inclinations contraires aux nôtres, parce que la différence d'humeurs, dont nous avons autrefois écrit un traité ſéparé, eſt la cauſe manifeſte de cet effet.

Hor. l. 1. ep. 18.

Oderunt hilarem triſtes, triſtemque jocoſi,
Sedatum celeres, agilem navumque remiſſi,

Potores bibuli media de nocte Falerni
Oderunt porrecta negantem pocula.

Mais que le ſeul caprice, pour ne pas dire la ſeule malignité de nôtre genie, nous faſſe prendre en haine des perſonnes de vertu, qui ne nous ont jamais donné le moindre ſujet de nous plaindre d'eux; & que cette haine croiſſe d'autant plus qu'elle eſt injuſte, *odium quo injuſtius, eo acrius;* c'eſt ce qu'on peut ſoûtenir auſſi difficile à comprendre, qu'il eſt ordinaire, & qu'on en voit des exemples à toute heure, & en tous lieux.

Ne nous amuſons donc pas ici à en rechercher les cauſes; il vaut bien mieux ſonger aux remedes, & mêmes aux moiens, s'il y en a, de profiter d'une haine ſi déraiſonnable quand nous en ſerons attaqués. Pourquoi non? ſi les préſervatifs de la thériaque ſont en partie composés de la chair des Viperes; & ſi la Morale eſt une Chymie ſpirituelle, qui tire le bien du mal, & ſes plus rares préceptes des deſordres de nôtre entendement, ou des vices de nôtre volonté. En effet tous ceux, qui nous veulent du mal ne ſont pas capables de nous en faire, ſi nous voulons y penſer, & tant ſoit peu nous aider. Il y a des ennemis ſemblables aux grenouïlles de Ferrare, qui ne peuvent mordre n'aiant *Pr. Arab. 69. cent. 2.*

point de dents, *Ranocchi da Ferrara non mordono, perche non hanno denti.* Et ſi nous croions un autre proverbe des Arabes, il s'en trouve même d'utiles, puiſqu'il aſſure qu'un ſage ennemi eſt préferable à un ami impertinent, *inimicitia ſapientis præſtat amicitiæ ſtulti.* C'eſt ce qui a fait écrire à Plutarque un opuſcule des moiens de tirer avantage de nos plus grands adverſaires, ſelon la penſée de David, *ſalutem ex inimicis noſtris, & de manu omnium qui oderunt nos.* Le mépris de ceux-ci qu'on n'a point offenſés eſt un des plus ſalutaires expédiens, qui ſe pratiquent pour cela. La ſeule penſée de ſe venger d'eux nous feroit plus de mal qu'ils ne nous en veulent. Et il nous arriveroit dans ce deſſein comme à Praxitele, qui caſſant de colere un miroir à cauſe qu'il le repréſentoit furieux dans cet appetit de vengeance, trouva que toutes ſes pieces lui reprochoient par autant de nouvelles images la même alteration d'eſprit. Plus on s'engage dans cette miſerable paſſion, plus ont ſe rend hideux en effaçant ce caractére de raiſon, qui fait toute la beauté de nôtre ame. Conſolons-nous plûtôt, ces bizarres ne ſauroient nous tant haïr, que le Ciel les deteſte dans une ſi méchante procedure. Qu'importe-t-il d'être mal voulus de ceux,

qui ſont l'objet de la haine de Dieu & des hommes? Et que pouvons-nous faire de plus glorieux que de leur pardonner généreuſement? *ſemper odiorum honeſtus occaſus eſt.* L'aurore des plus beaux jours, qui ſuit une nuit obſcure & orageuſe, n'a rien de ſi agréable, qu'eſt quelquefois le couchant d'une animoſité malheureuſement contractée de la ſorte que nous diſons, & qui peut ſe convertir doucement en une mutuelle bienveillance; ce que j'ai graces à Dieu plus d'une fois éprouvé. En tout cas laiſſons la vengeance de ce tort, qu'on nous fait, à celui qui ſe l'eſt reſervée, parce qu'il n'y a que lui qui ſache en bien uſer. Themiſtocle & Ariſtide ſe reconcilioient bien en faveur de leur Republique, que ne devons-nous point donner à la conſidération d'un Dieu, qui tôt ou tard ne laiſſe rien d'impuni? *Quint. decl. 9.*

Eſt mola tarda Dei, verum molit illa minutim.

Vous pouvés voir le Grec de ce vers dans vôtre Sextus, au chapitre treiziéme de ſon premier livre contre ces prétendus ſavans qu'il nomme Mathematiciens.

D'UN DIVORCE.

LETTRE LXXXVI.

MONSIEUR,

La retraite de cette femme m'a d'autant moins ſurpris, que je connois l'humeur & d'elle, & de ſon mari. Pourquoi s'en étonner, ſi Junon même fit bien une fois divorce avec Jupiter, ſe retirant dans la ville de Stymphale, & ſi la jalouſie d'Ulyſſe obligea bien ſa prude Penelope à s'enfuir d'Itaque à Sparte, d'où elle étoit comme fille d'Icare, & de là à Mantinée. J'ai Pauſanias Auteur claſſique pour garand de ces deux hiſtoires, & d'une circonſtance, qui rend la premiere plus conſidérable, puiſqu'il aſſure, que cette même Junon ſe lavant tous les ans dans la fontaine Canathe, auprès de Nauplie dite aujourd'hui Napoli de Romanie, y recouvroit toûjours ſon premier état de fille; ce qui devoit obliger un Dieu, qui en étoit ſi friand à l'avoir beaucoup plus chere. Cela me fait ſouvenir de ce que j'ai lû autrefois dans l'Hi-

Pauſan. l. 8.

ibid. l. 2.

ſtoire des Cherifs de Diego de Torrez, que les Turcs ſe promettent tous, qu'ils trouveront leurs femmes pucelles en l'autre vie. c. 74.

Vous dites que cette belle prend pour excuſe les mauvais traitemens de ſon époux; & véritablement s'ils ont paſſé juſqu'où elle les fait aller, l'on ne ſauroit trop le blâmer. Les Dames de France ne ſe traitent pas comme les Mahometanes, que l'Alcoran veut, qu'on frape dans leur deſobeïſſance; ni comme autrefois les Moſcovites, qui ne penſoient pas, qu'on les aimât, ſi pour les moins elles ne furent quelquefois ſouffletées. Il faut par force en des païs barbares obeïr à la loi, & s'accommoder à l'uſage, faiſant à peu près la même choſe, que pratiquent les bons nageurs, qui battent l'eau, afin qu'elle les porte. Mais il n'en eſt pas de même parmi nous, où le proverbe qu'*à battre faut l'amour* n'eſt guéres moins ancien que nôtre Monarchie.

Je ne veux pas pénétrer ſi avant que vous faites dans les ſecrets de ce mariage. Il me ſuffit de vous dire, qu'il y a long tems que ſans être grand Prophete l'on pouvoit prédire cette avanture. Jamais homme n'a fait paroitre une amour plus folle pour ſa femme, qu'il témoignoit affectionner avec toutes les paſſions d'un rufien. Or c'eſt un grand défaut

à un homme ſage, qui ſe doit fort éloigner de ce procedé; *Adulter eſt uxoris amator acrior;* & c'eſt ſelon le ſens de Laberius mettre ſoi-même ſa femme dans le libertinage, qu'on nomme aujourd'hui coqueterie, de la traiter de la ſorte. Auſſi ne ſauroit-on nier, que la façon de vivre de celle-ci n'ait été telle à la fin, que ce n'eſt pas lui faire grand tort, ni être fort credule, de croire une partie des gentilleſſes, dont ſon mari l'accuſe. Et néanmoins, que lui impute-t-il que d'avoir vécu à la mode? En vérité nos mœurs ſont arrivées à cet égard à une étrange periode, & la proſtitution de ce ſexe, par ceux mêmes, qui croient, que leur honneur dépend abſolument de ſa conduite, n'eſt pas concevable par le raiſonnement, n'y aiant que ce que nous voions tous les jours, qui la puiſſe faire croire; *eo prolapſi mores jam ſunt, ut nemo ad ſuſpicanda adulteria nimium credulus videri poſſit.* Et jamais la Grammaire Latine ne rendit par ſes préceptes la corne ſi indeclinable, que nôtre conduite, inſenſée à cet égard, l'a faite inévitable en ce tems par une plaiſante ſynonymie.

Sen. cont.

Quoiqu'il en ſoit, je ſuis trompé, ſi cet homme ne trouve le rémede, qu'il veut appliquer à ſon infortune, pire que le mal, qu'il a

crû

crû intolérable, & s'il n'experimente à la longue, qu'en beaucoup de façons le concubinage a quelque chose encore de plus dur que le mariage. Car il me semble que ce n'est pas assez dire de prononcer simplement avec cet ancien,

Tam malum est foris amica, quam malum est uxor domi. Laberius.

Je ne veux rien exagerer ici davantage, mais pour un homme de la profession de celui, dont nous parlons, il a mal fait son profit de l'épitre d'Aristenete, où il nomme si bien cette sorte d'amour λυκοφιλιαν: & je m'étonne, ep. 20. l. 2. qu'il n'ait point pensé à cet endroit, où Dion Chrysostome condanne avec tant de raison les orat. 7. affections déréglées, qui visent plus à la corruption, qu'à la génération. Il est bien plaisant, s'il croit trouver plus de correspondance dans le libertinage, & s'il pense être aimé avec plus d'ardeur & de sincerité tout ensemble, où l'on n'emploie que des feux d'artifice. Vous avés connu aussi bien que moi des personnes, plus empêchées à se tirer des embarras, qui viennent d'une vie licentieuse, & telle qu'il se l'imagine, qu'on ne le peut être parmi toutes les disgraces, qui suivent des nôces infortunées.

Ne pensés pas que je veuille vous paranym-

pher ici un genre de vie, dont je ne connois peutêtre pas moins tous les inconveniens, que ceux, qui en ſont les plus dégoutés. J'ai toûjours pris ce ſommeil, dont Dieu aſſoupit nôtre premier pere avant que de lui préſenter une femme, non ſeulement pour un avis de nous defier de nôtre vuë, comme d'une très mauvaiſe conſeillere là deſſus, mais encore pour une inſtruction morale, que perſonne vraiſemblablement ne s'en chargeroit, ſi l'on avoit les yeux de l'eſprit aſſez ouverts pour voir dans l'avenir à combien d'infortunes celui-là ſe ſoûmet, qui accepte une ſocieté ſi perilleuſe. Et je n'ai jamais lû le premier vers du dixiéme livre de la Metamorphoſe d'Ovide, où il donne au Dieu Hymenée une robe de ſaffran,

—— *croceo velatus amictu*,

ſans m'imaginer, que ce Poëte nous a peutêtre voulu faire une leçon de ce qui eſt ſi eſſentiel au mariage. Les ſoucis d'une famille, dont vous vous chargés, l'expoſition où vous entrés à tant de coups de fortune, la jalouſie inévitable, que vous aurés d'une femme, pour peu qu'elle vous agrée, ou que vôtre honneur vous touche, ne ſont-ce pas autant de ſujets de Jauniſſe? Et n'eſt-ce pas une merveille, ſi le temperament le plus ſanguin,

ou le plus enjoüé, ne tombe par là dans une paſſion Icterique; Mais après tout, il faut acquieſcer à nos deſtinées, & à ce que les plus ſages Legislateurs nous ont ordonné pour le mieux ſur ce ſujet. Nous ne pouvons pas changer leurs decrets, & nous pouvons nous rendre encore plus miſerables en prenant une route beaucoup plus perilleuſe que celle qu'ils nous ont préſcrite.

Il ne me reſte plus qu'à vous ſatisfaire autant que je pourrai ſur les queſtions, que vous me faites touchant la vie de ce lieu, où vous parlés même de venir faire un tour. Demeurés dans ces termes ſi vous m'en croiés, & ne ſongés jamais à y établir une permanente demeure. L'on en peut dire ce qu'Ariſtippe prononça de la maiſon d'une Courtiſane, que l'entrée qu'on y fait n'a rien de mauvais, tout le défaut venant d'y s'arrêter trop & de ne s'en pouvoir retirer. Sachés d'abord, que ce païs a cela de commun avec le terroir Attique, non pas de produire le meilleur miel & la plus mortelle ciguë, mais de nourrir les plus honnêtes gens auſſi bien que les plus vicieux des hommes. Un Spartiate, qui avoit vû défendre aux Orateurs d'Athenes toute ſorte de méchantes actions, diſoit agréablement là deſſus, qu'il n'y avoit

rien vû que de beau & de bon : Faites vôtre compte qu'au ſortir d'ici vous pourrés vous railler auſſi Laconiquement, je veux dire auſſi gentiment, quand vous aurés obſervé comme l'on y applaudit preſqu'à tout. Ne prenés pas pourtant ce que je vous en écris pour une cenſure univerſelle. L'on trouve par deça des contrarietés de Morale que vous admirerés, & ſans faire beaucoup de chemin vous y pourrés voir les Antipodes du vice & de la vertu. L'importance eſt que ceux, qui ſemblent reſpecter le plus cette derniere, le font plûtôt par des conſidérations intereſſées, que par de bons principes, & plûtôt par une impetuoſité paſſagere, que par une véritable habitude. Il me ſouvient d'une comparaiſon qui les regarde, & que vous ne trouverés pas plus mauvaiſe, s'il vous plait, pour être priſe de l'Alcoran. Mahomet y dit de leurs ſemblables, qu'ils ſont comme un rocher ſur lequel y aiant peu de terre, s'il arrive quelque grande pluie, elle l'emporte & ne laiſſe rien qu'une pierre ſterile : de même que ceux, dont nous parlons, perdent ce peu d'inclination qu'ils ont au bien, dans les premieres occaſions vicieuſes qui ſe préſentent, pour n'avoir pas jetté d'aſſez profondes racines ſur cette roche morale, où Pythagore vouloit

qu'on cultivât la Vertu. Mais que voulés-vous, le bien & le mal ont été toûjours mêlés ou compliqués de la ſorte, & l'ancienne Rome après avoir donné le nom de Capitolin à ce Manlius, qui avoit empêché les Gaulois de ſe rendre maitres de ſon Capitole, ſe vit reduite incontinent après à le jetter du même lieu dans un précipice pour avoir affecté la tyrannie dont elle s'étoit depuis peu delivrée.

Si ce n'étoit point trop faire le Philoſophe moral, je vous dirois ſur ce propos avec le plus célebre Declamateur de cette Republique, qu'il n'y a point de ſexe, ni de condition, qui ſe puiſſe dire conſcientieuſement hors le vice, quelque profeſſion qu'on faſſe de ne s'attacher à rien que d'honnête, *Agedum (ſi videtur) utrumque ſexum, omnem conditionem, omnem ſcrutemur ætatem, nullum ſine conſcientia pectus, nulla vita ſine cauſis tacendi.* Car enfin nous ſerons perpetuellement contraints d'avouër, qu'à parler correctement & en termes propres il n'y a point de véritable vertu qu'en Dieu, celle des hommes n'en étant qu'un petit écoulement, & une legere émanation, ſujette à d'autant plus d'alteration, qu'ils la veulent ſoûmettre à leur raiſonnement, & ſouvent à leurs interêts. Je le dis ainſi, parce que les plus ſimples, &

Quintil. decl. 19.

ceux qui font le moins les entendus, font souvent les plus vertueux dans la simple conduite de la Nature, qui est le premier ouvrage du Tout-puissant. Justin le montre excellement où il décrit les mœurs des Scythes, naturellement enclins à exercer la Justice sans qu'aucunes loix les y contraignissent. *Iustitia*,
L. 2. c. 2. dit-il, *gentis ingeniis culta, non legibus.* Et après avoir représenté leur vie innocente, presque entierement portée au bien, il ne peut s'empêcher d'admirer les dons gratuits, qu'ils ont reçûs de Dieu & de la Nature, *hoc illis Naturam dare, quod Græci longa sapientium doctrina, præceptisque Philosophorum consequi nequeunt: cultosque mores incultæ barbariæ collatione superari. Tanto plus in illis proficit vitiorum ignoratio, quam in his cognitio virtutis.* N'avons-nous pas trouvé la plûpart des peuples du nouveau Monde, éclairés de la seule lumiere naturelle, dont tous ceux à qui Dieu donne l'être sont illuminés, vivre dans une rectitude morale préferable en beaucoup de façons à la vie, que nous menons tous les jours? Et n'y a-t-il pas lieu de soûtenir après cela, qu'il est à peu près des hommes comme des Plantes, dont les sauvages possedent ordinairement plus de vertu, que celles que nous élevons avec tant de soin dans nos jardins?

Défiés-vous ſur tout du perſonnage, des mœurs de qui vous deſirés ſi préciſément d'être informé. Nous en avons beaucoup ici qui lui reſſemblent, ou plûtôt au Cameleon, s'il eſt vrai qu'il prenne toute ſorte de couleurs hormis la blanche; comme ces Eutrapels, dont je vous parle, la vie deſquels n'aiant point de regle ni de forme arrêtée, eſt capable de toutes, excepté de celle qui s'accorde avec la Vertu. Il s'en faut tant, que vous deviés vous approcher de ces gens-là, que leur frequentation, ou ſeulement leur voiſinage, ſeroit ici vôtre perte certaine. Les Arabes ont nommé la Coloquinte, la mort des plantes, quelques-uns l'appellent le fiel de la terre, & il eſt certain qu'elle tuë toutes les herbes qui ſe trouvent dans ſa ſphere d'activité. Prenés cette plante pour la figure hieroglyphique de ceux, que je vous conſeille d'éviter.

Mais pour ne vous pas dégoûter abſolument de vôtre voiage, aſſurés-vous, que vous trouverés ici d'autres perſonnes, quoi qu'en petit nombre, qui ſeconderont avec un grand zele toutes vos loüables intentions. Les voiageurs, qui tiennent une même route ne manquent guéres à s'aſſiſter, & à ſe préter la main aux occaſions qui le requierent. Il ſe-

roit bien étrange, que dans une carriere si vertueuse, qu'est celle de vôtre vie, vous ne rencontrassiés pas toute l'aide & tout le support, que peuvent vous donner ceux, qui vous ressemblent, & qu'un même Genie vous rend amis avant même que vous vous soiés vûs. En tout cas vôtre vertu ne sera pas ici oisive, ni vôtre belle Morale sans recompense, puisque vous la recueillés tous les jours & par tout en la cultivant. C'est une partie de la Philosophie, qui tôt ou tard ne manque jamais de paier ses auditeurs. Et comme il y avoit des théatres dans Athenes, où l'on distribuoit reglément quelque argent aux spectateurs; ceux qui se plaisent aux discours de cette excellente science, sont assurés d'en profiter, & d'être reconnus de leur assistance avant que de quitter son Ecole.

Plutar. de san. tuenda.

Je vous prie de trouver bon, que je n'acquiesce pas à tous vos sentimens touchant ce travail historique, que vous voudriés qui vit le jour. Il est de cette sorte d'écrits comme de certains médicamens, qu'on ne doit jamais emploier que long-tems depuis qu'ils sont faits; & je me souviens que Mesué ne permet l'usage de son Opiate, que six mois après sa confection. Voux voiés bien ce que je veux dire.

DES QUELQUES CREANCES MAL FONDÉES.

LETTRE LXXXVII.

MONSIEUR,

A ce que je puis voir, le bruit de la Bête, qui devore les gens en ces quartiers, eſt venu juſqu'à vous, & vous avés été informé de ce qui ne ſe dit pas ſimplement à Fontainebleau, mais de ce qui s'y voit & aux environs, où beaucoup de femmes & d'enfans ont été tués, & parfois à demi mangés, par des animaux carnaciers qui ont leur retraite dans la forêt. Cependant vous feignés de douter, ſi ce ne ſont point quelques Sorciers ou Loups garoux, qui font tout ce ravage, comme on vous l'a rapporté, & pour rire peutêtre de mes ſentimens, vous me priés de vous les communiquer là deſſus. Mais vous ne m'impoſerés rien pour ce coup, ſi vous avés changé de poil comme le Renard depuis

que je ne vous ai vû, je ſuis aſſuré que vôtre intérieur eſt toûjours le même, & qu'autant que jamais

Horat. l. 2. ep. 2.

Somnia, terrores magicos, miracula, ſagas,
Nocturnos lemures, portentaque Theſſala rides.

Croiriés-vous bien, que j'euſſe d'autres opinions au ſujet de la Lycanthropie, que celles, dont je me ſuis déja expliqué, & qu'après avoir rapporté ce que Saint Auguſtin en a dit, & ce qu'Herodote a écrit des Neures, dont il ſe moque, comme Platon de ce qui ſe paſſoit en Arcadie au Temple de Jupiter Lyceus, je puſſe déferer à une ſi grande extravagance qu'eſt celle de la transmutation d'un Sorcier en Loup. C'eſt tout ce que la fable a pû permettre au Poëte Latin ſur le ſujet de ſon Mœris, ou aux anciens Grecs ſur celui de leur Roi Lycaon. Je vous prie ſeulement d'ajoûter à cela en forme de Corollaire, que Pauſanias, parlant de l'athlete Demarchus, que le même Jupiter Lyceus transformoit en Loup pour dix ans, declare, qu'il tient ce diſcours pour une pure fable, ou, comme nous diſons à préſent, pour un vrai conte de Peau d'âne.

L. 6. & 8.

Ce n'eſt pas merveille, que de ſimples vil-

lageoiſes comme nous en voions ici, & le peuple, qui eſt impertinent par tout, déſerent à de ſi vieilles erreurs pour ridicules qu'elles ſoient; mais certes il y a dequoi s'étonner, que des perſonnes d'un tout autre diſcernement, ſe diſpenſent d'écrire des bagatelles, qui n'ont pas plus de fondement ni plus de vraiſemblance. L'Auteur d'un Itineraire Oriental aſſure, que de certains Arabes, qu'il nomme Caſatares, mangent non ſeulement le dedans des fruits en les regardant attentivement, mais le cœur même des hommes de la même façon, & qu'ils ne peuvent être tués. Je penſe que les pommes, qui croiſſent auprès du Lac Aſphaltite, ou de Sodome, dont le dedans ſe trouve ordinairement plein de cendres, ont pû donner lieu à l'impoſture qu'on lui a debitée en ce quartier-là, & que comme un abyme en attire un autre, les inventeurs de ce conte ont fait ſouffrir au cœur humain la même choſe, qu'ils s'étoient perſuadée du fruit. Or pour vous faire comprendre, comme toute ſorte d'eſprits ſont capables de ſemblables imaginations, je vous rapporterai ce qu'un Médecin Eſpagnol a écrit depuis peu. Il dit ſur la foi du Jeſuite Mendoſa, que le ſerviteur du Duc de Bragance (c'eſt le Roi de Portugal d'aujourd'hui) regar-

L. 2. c. 5.

Gutierius de Faſcino dubio 3. p. 39.

40. & 153. dant fixement un Autour ou Faucon, le faiſoit tomber à terre tout ſur l'heure. Il parle d'un autre homme, qui de ſon ſeul regard tuoit les enfans & même les chevaux. Et comme en revanche de ces animaux, il ajoûte, qu'un cheval cauſoit de ſa ſeule vuë une diarrhée mortelle aux hommes, qu'il enviſageoit, c'eſt pourquoi l'on ne le faiſoit ſortir que la tête couverte, *al qual nunca ſacavan en publico ſino encubierta la cabeça*, ce ſont ces propres termes. Je ne vous rapporterai point ce qu'il attribuë aux Sorcieres, ou *Moteras*, de ſon païs, qui gueriſſent par le ſeul attouchement, pour vous faire obſerver, que tout cela eſt fondé ſur une fauſſe maxime, dont Pomponace s'eſt ſervi après Avicenne, que l'homme peut, comme Microcoſme & l'abregé de l'Univers, poſſeder toutes les vertus des pierres, des plantes, & de tous les autres corps de la Nature, quand l'influence des Cieux lui eſt aſſez favorable pour cela. C'eſt ce qui a fait écrire à Langius, que deux enfans jumeaux en Autriche ouvroient toutes les ſerrures, en approchant ſeulement de la porte le côté de leur corps, comme s'ils euſſent poſſedé en cette partie la vertu du Dictame, ou de l'Aimant, qui attirent le fer. S'il y a des Serpens, tels que le Baſilic, qui tuent

auſſitôt de leur vuë; vous venés même de voir un homme, qui fait mourir par ſon regard les enfans & les chevaux. Si Pline & Aulu-Gelle ont écrit après Democrite, que le Cameleon avoit la vertu de faire tomber l'oiſeau de proie, volant par deſſus lui; il ſe trouvera un Portugais ou quelque autre qui poſſedera la même faculté. Bref parce que l'on a crû de certains animaux, qu'ils voioient à travers les murailles, & que leurs yeux perçoient le corps des arbres; Pauſanias l'a écrit d'un Lynceus, auſſi bien que du Lynx, & ce Médecin Eſpagnol repréſente l'opinion de certaines perſonnes, qui croient, que ceux, qui naiſſent le jour de Vendredi Saint auquel la terre s'ouvrit, pénetrent de leur vuë juſqu'en terre; ce qu'on ne ſauroit ſoûtenir ſans ſuperſtition, &, comme il l'avouë, ſans être ridicule.

L. 28. c. 8. *l. 10. c. 12.* *Lib. 4.* *Dubio 6. p. 143.*

En vérité ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on a dit, que l'incrédulité étoit le nerf, & le plus fort ſoûtien de la ſageſſe des hommes; ſi tant eſt, qu'ils en poſſedent quelqu'une, qui ne ſoit point folie non ſeulement devant Dieu, mais même à l'égard les uns des autres. Il n'y a rien de plus ſuperbe que l'eſprit humain enflé de quelque opinion de ſcience, ni rien tout enſemble de plus imbecille & de plus ridicule;

ce que je veux vous faire reconnoitre, ſans m'écarter de mon propos, par quelques petits traits, dont il me ſouvient, & que j'ai admirés en des perſonnages de la plus haute réputation. Auguſte n'eut-il pas bonne grace de remarquer qu'une ſedition militaire, où il penſa être opprimé, lui avoit été prédite le matin par la faute de celui, qui lui avoit chauſſé le ſoulier gauche ou le premier, ou mal & au rebours, ſelon que vous voudrés interpréter ces termes, *lævo calceo præpoſtere inducto?* Nôtre grand Clovis avoit-il l'eſprit plus ſerieux, quand il envoioit, pour regler quelque entrepriſe, obſerver ce qui ſe chanteroit dans l'Egliſe de Saint Martin de Tours en y entrant, comme Gregoire de Tours, & le moine Rorico preſque ſon contemporain le racontent? Et pour venir à nôtre tems, je ne feindrai point de nommer après ceux-là un Tycho Brahé, que la connoiſſance du Ciel ſemble avoir élevé par deſſus les plus grands eſprits du dernier ſiécle. Cependant l'excellent Ecrivain de ſa vie ne nous apprend-il pas, qu'avec toutes ſes lumieres d'enhaut, s'il rencontroit en ſortant de chez lui une vieille, il y retournoit au lieu de paſſer outre; & qu'il prenoit de même à mauvais augure de trouver un Liévre en ſon chemin. J'ai bien lû

Plin. l. 1. c. 7.

L. 2. c. 37.

Gaſſendus l. 6.

dans l'ancienne Hiſtoire, que ce timide animal épouvanta toute l'armée de Xerxes, ſans doute par la huée qu'on lui fit; & dans la moderne, que le Duc de Savoie, qui voulut ſurprendre Geneve reçût par un autre Liévre le mauvais préſage de ſon entrepriſe. Mais qu'un Genie tel que celui de Brahé, tout occupé à regler le mouvement de tant de ſpheres, où il comprenoit même celle de la Terre, ait déferé avec tant de ſuperſtition à des choſes ſi frivoles, c'eſt ce qui me met dans le dernier étonnement. *Aubigné tom. 3.*

Je vous puis dire néanmoins en faveur de l'important chapitre *de falſo creditis*, qu'on ne parle plus ici ni du grand Veneur, ni de la magie d'Hellequin; & que la priſe de deux ou trois Loups a fort diminué la créance, qu'on y avoit des ſorciers Loupgaroux. Il eſt vrai qu'auſſi bien qu'en Norvége les vents s'y vendent à ceux, qui ſont aſſez ſimples pour les acheter; mais ce n'eſt que pendant le ſejour de la Cour, à qui ces mêmes vents ont donné le nom de *Aula*, parce qu'ils l'accompagnent par tout. Ils me font ſoûvenir des exciteurs de tempêtes, dont parlent les Capitulaires de Charlemagne, où ils ſont nommés *Tempeſtarii ſive immiſſores tempeſtatum.* Vous croirés aiſément d'un ſiécle plein

d'ignorance, comme le ſien, cette folle créance, que Saint Agobart combatit par des écrits faits exprès pour en deſabuſer le monde. Mais y il reſtera toûjours aſſez d'autres opinions auſſi frivoles & ridicules, pour faire rire ceux, qui les conſidéreront du bon côté; car de s'en offenſer, & de les vouloir toutes corriger, ce n'eſt pas, dit-on, l'entrepriſe d'un homme ſage.



DES
LONGUES TABLES.

LETTRE LXXXVIII.

MONSIEUR,

Quoique je ne ſois pas ennemi des repas, qui ſe prennent agréablement avec les amis, je ſerois bien fâché pourtant de condanner comme faiſoit Epicure les tables ſolitaires, & de nommer comme lui une vie de bête ſauvage, l'uſage de ceux, qui par néceſſité,

ceſſité, ou par élection, mangent ſans compagnie, *ſine amico viſceratio, Leonis ac Lupi vita eſt*, ce ſont les termes, dont lui fait uſer Seneque dans une de ſes épitres. *ep. 19.* En vérité le premier ne ſavoit pas ce que pratiquoient heureuſement dans la Paleſtine les Eſſeniens, que nos Peres Chartreux, & tant de bons anachoretes ont depuis imités. Mais auſſi ne pouvoit-il pas ignorer avec quelle ſatisfaction Diogene nommoit les Souris ſes paraſites, ſa table n'en admettant point d'autres; ce qui me fait trouver plus étrange la propoſition que je viens de rapporter. Et certainement celui qui entre volontiers en converſation avec Dieu & les Anges, que ces anciens nommoient des Intelligences, ne ſe plaindra jamais de la ſolitude. Une ame philoſophique qui a la Nature & tous ſes ouvrages devant les yeux, non ſeulement ſe peut paſſer d'un autre entretien, mais ſeroit même ſouvent bien fâchée d'être divertie d'une ſi agréable contemplation. Et il y a peu d'eſprits achevés par l'uſage & par l'inſtitution, s'ils ne ſont d'une naiſſance tout à fait ſtupide, qui ne ſe fourniſſent à eux mêmes des converſations très plaiſantes dans le ſouvenir de leurs actions paſſées, & en rappellant à leur mémoire ce qui eſt venu de plus conſi-

dérable de leur connoiſſance. Ajoûtés à cela les objets particuliers, que chacun prend journellement pour une matiere, où il veut occuper ſon raiſonnement, & vous m'avouërés, qu'il n'eſt pas impoſſible, qu'une perſonne, qui eſt tant ſoit peu dans l'uſage du diſcours mental, dont nous nous ſommes ſouvent entretenu enſemble, ne puiſſe faire de très-doux repas nonobſtant la ſolitude.

Or comme je ne ſaurois facilement acquieſcer au ſentiment d'Epicure ſur ce ſujet, auſſi ſouſcrirai-je toûjours fort franchement à une de ſes penſées, dont Seneque fait grand eſtime au même endroit. Elle porte, qu'il faut bien plus prendre garde avec qui l'on boit, & l'on mange, qu'à ce que nous devons boire ou manger, parce que les compagnies de la table ſont tout autrement importantes, que les alimens, qui s'y prennent ne ſont conſidérables, *ante circumſpiciendum cum quibus edas, & bibas, quam quid edas, & bibas.* Vous ſavés ce que l'on a dit du convive des Lapithes. Figurés-vous quelque choſe d'auſſi confus dans ce feſtin où par bonheur vous ne vous étes pas trouvé, & cela par l'inconſideration de celui qui avoit appellé à ſa table des perſonnes d'humeurs tout à fait inſociables. Le commencement du trouble ſe

fit ſur de petites railleries qui ne furent pas bien priſes par quelques-uns de la compagnie, & jamais je ne reconnus mieux l'importance du conſeil, que donne Macrobe à un de ſes amis, de s'abſtenir de toute ſorte de mots piquans durant de ſemblables repas, où la réjouïſſance dégénere ſouvent en querelles, ſi elle ne ſe convertit en quelque choſe de pis; *in conviviis, in quibus lætitiæ inſidiatur ira, a ſcommatibus abſtinendum eſſe.* A la vérité l'abondance des vivres, l'excellence des divers breuvages, & la longue demeure à table, contribuèrent beaucoup au deſordre. N'eſt-ce pas une choſe étrange, que le Roi, ni les plus grands Princes de la terre n'emploient pas plus d'une demie heure à diner, & que des particuliers croupiſſent deux heures & plus entre les treteaux à prêcher ſur la vendange, comme l'on dit, ou à dévorer chacun au delà de la faim, —— *Tribus Urſis quod ſatis eſſet*, pour me ſervir de l'expreſſion d'Horace? Il eſt conſtant que les Turcs, quand même ils mangent au Divan y traitant les Ambaſſadeurs, ne s'y arrêtent pas d'avantage à table qu'une demie heure, comme je viens de dire, non plus que le Grand Seigneur à la ſienne, où il feroit conſcience de paſſer ce terme. Le ſilence, qu'il y fait obſerver

7 *Saturn.* c. 3.

par l'emploi d'un langage muet, eſt une autre choſe, qui rend bien reprochables les bruits étourdiſſans, ou pour mieux dire, les tempêtes de nos feſtins. Tant y a qu'à l'égard des excès de celui, dont je vous écris, ils me furent d'autant plus inſupportables, qu'outre mon averſion naturelle, je me repréſentois parmi tant de mets ſuperflus, ce qu'Eginard aſſure de nôtre fameux Roi & Empereur Charlemagne, qu'il n'étoit jamais ſervi que de quatre plats, outre que ſon boire fut toûjours reglé à trois fois. Bon Dieu, que Socrate avoit grande raiſon de recommander ſur tout à ſes amis, qu'ils ſe priſſent garde du boire & du manger, qui invitent d'eux mêmes à s'en ſervir ſans faim & ſans ſoif! Cette penſée me paſſa bien de fois par l'eſprit, auſſi bien que celle du Rhéteur Muſa, que nôtre mort venoit de celle de tant d'animaux, que nous enſeveliſſons dans nos ventres, *quicquid avium volitat, quicquid piſcium natat, quicquid ferarum diſcurrit, noſtris ſepelitur ventribus: Quare nunc cur ſubito moriamur? mortibus vivimus.* Je ſai bien que Seneque s'eſt moqué de cette imagination, mais ce qu'elle a de vicieux n'empêche pas, qu'elle ne ſoit fort ſignificative, & le défaut d'une ſentence eſt ſouvent ce qui nous en fait ſouvenir, parce que

Plutar. de ſan. tuen.

nous l'avons ſoigneuſement obſervé pour l'éviter.

Je me doute bien que vous voudrés ſavoir le ſujet de la raillerie, que je ne vous ai pas expliquée. Mais qu'il vous ſuffiſe, qu'elle échapa à celui, qui la dît, comme l'on fut tombé ſur le propos de l'Amour. C'eſt une matiere, qu'on ne doit pas abſolument condanner en ce lieu-là, puiſqu'elle a toûjours ſervi de divertiſſement dans les plus ſerieux convives des anciens. Ceux que Platon & Xenophon ont pris la peine de nous repréſenter, le font bien voir. Le banquet des ſept Sages décrit par Plutarque en eſt une autre preuve. Et ce même Auteur remarque au troiſiéme livre de ſes Queſtions de table, qu'Epicure, qui avoit auſſi dreſſé de ſa main un célebre feſtin, y traitoit du tems propre au plaiſir amoureux, détournant la jeuneſſe, autant qu'un Philoſophe le devoit faire, des diſſolutions, qui s'y peuvent commettre. Souvenés-vous auſſi que le treiziéme livre des Deipnoſophiſtes d'Athenée, eſt preſque tout de cette paſſion, & qu'un certain Perſeus de Citie y eſt cité, (pardonnés à cette petite alluſion tombée de la plume ſans y penſer) qui ſoûtenoit dans ces commentaires ſympoſiaques, qu'on ne devoit jamais oublier

cette matiere aux tables de bonne chere, à cause que nous y sommes alors naturellement portés par la vertu de l'un & de l'autre aliment. Vous avés vû depuis peu quelque banquet Sceptique, où sur la même raison l'on n'a pas manqué d'inserer des propos Erotiques, examinés selon les regles de l'Epoque. Ce n'est donc pas pour s'être engagé dans un mauvais discours, qu'on doit blâmer celui, qui donna lieu à tout le scandale, mais pour avoir abusé de la liberté qu'on prend quelquefois de dire le mot, ce qui ne se doit jamais faire *dente Theonino*, *neque Bionæis sermonibus*, comme furent ceux, dont quelques personnes se trouvérent ici offensées.

Il faut avouër, que c'est un défaut de ne vouloir souffrir aucune sorte de raillerie; mais c'en est un bien plus grand de ne pouvoir s'abstenir de l'emploier avec outrage, contre ceux, qui ne nous ont point donné de sujet de les maltraiter, à plus forte raison contre des amis, & parmi les réjouïssances de la bonne chere. Salomon dit expressément que les brocards, pour user de ce terme, sont le dissolvant des plus étroites amitiés, *mittens*
Ecclesi. c. 22. *lapides in volatilia dejiciet illa, sic & qui conviciatur amico dissolvit amicitiam.* En effet l'impuissance d'esprit à ne pouvoir retenir un

mot piquant, eſt une dangereuſe maladie, qu'on a fort bien nommée *vomicum morbum*, & qui eſt ſur tout à craindre lors qu'on ne ſauroit reparer le mal qu'elle fait, que par de nouvelles bleſſures, encore plus ſenſibles que les premieres. *Nihil eſt crudelius quam ſic offendere, ut magis ſis offenſurus ſi ſatisfeceris*, comme en parle fort bien Seneque au ſujet de la reputation d'un homme; ce qui eſt beaucoup plus conſtant où il eſt queſtion de celle d'une femme. Auſſi n'y a-t-il point de gens, qui ſoïent plus fuis, ni plus dans l'averſion de tout le monde, que ceux, qu'on connoit enclins à ce vice. Chacun s'éloigne du Chardon qui pique, & il n'y a guères que les Anes qui s'en approchent; le Laurier au contraire eſt dans l'approbation générale, parce qu'il honore ſans avoir jamais diffamé perſonne. Joignés à cela, qu'outre le repentir, la peine accompagne ordinairement une temerité ſi inſolente. Il ſemble que ceux, qui s'y plaiſent, ſoient nés ſous la maſſuë d'Hercule, qui domine leur aſcendant, tant ils ſont ſujets aux infortunes des coups de bâton, outre qu'ils n'en ſont pas quites ſouvent à ſi bon marché, quand ils ont affaire à des Antigones. Car pour nous contenter de ce ſeul exemple, vous n'ignorés pas, comme il fit mou-

l. 2. cont. c. 12.

rir un Sophiste diseur de bons mots, pour avoir en contestant demandé à son maitre Queux ou principal Cuisinier: s'il vouloit le faire manger tout crud au Cyclope; puis, sur l'esperance qu'on lui donnoit du pardon de ce Prince, aussitôt qu'il se seroit présenté devant ses yeux, il avoit continué sa raillerie, en ajoûtant: que cette condition lui ôtoit toute esperance de salut. La premiere de ces reparties se voit dans Plutarque, la seconde est rapportée par Macrobe, elles sont toutes deux fondées sur ce qu'Antigone n'avoit qu'un œil.

l. de educ. lib.

l. 7. Saturn. c. 3.

Pour reprendre le propos de nôtre festin, il me fit penser à ce qu'a prononcé Seneque il y a si long-tems, *olim mensem Decembrem fuisse, nunc annum*, parce que les desordres, le libertinage, & les jeux des fêtes de Saturne ne finissoient point. Autrefois la licence des Bacchanales étoit limitée dans une certaine saison; Le Carême & ses débauches durent à présent toute l'année. Tant y a que je ne serai jamais pour les grandes & les longues tables, soit qu'on les nomme ainsi à l'égard de la profusion des vivres, soit qu'on y considére leur importune durée, ou que le nombre excessif des conviés y mette nécessairement la confusion. Celui des Graces est

Ep. 18.

en cela plus à mon grè que la neuvaine des Muſes. Les Pythagoriciens me ſemblent avoir été trop indulgens, quand ils admettoient dans leurs Refectoires juſqu'à dix commenſaux. Et je ne puis ſouffrir la douzaine de ceux, qui compoſent les Saturnales de Macrobe, puiſque Vectius qui en étoit uſe de ces termes, *hoc præſentia veſtra nobis præſtabit, ut & Muſas impleamus & Gratias.* Si j'avois à traiter une ſi grande multitude, je pratiquerois volontiers ce que fait toûjours le maitre du feſtin à la Chine, qui croit être obligé de s'abſenter par bienſéance. Il y a trop de mortification à se voir parmi tant de génies differens, & qui ſe rendent quelquefois inſupportables. Un gourmand ravit avec inſolence dans Athenée une anguille, ſur ce prétexte qu'elle étoit l'Helene des meilleures tables, & qu'il ne pouvoit s'empêcher d'être ſon Paris. Quand il ne ſe paſſeroit rien de tel, vous ne manqués jamais d'avoir en tête des perſonnes, dont tout le diſcernement ſemble être renfermé dans leur bouche, *qui plus palato ſapiunt quam corde*, comme parloit Caton; outre cette ſorte d'impertinens, qui meſurent plûtôt la bonté des viandes par le coût que par le goût. C'eſt ce qui fit ajoûter à ce Romain, qu'il s'étonnoit, qu'une ville

Iambl. c. 12.

l. 1. c. 7.

l. 7.

pût ſubſiſter, où un poiſſon étoit plus priſé & plus cherement vendu qu'un Bœuf. Certes, tout bien calculé, la bonne chere demande beaucoup plus de ſatisfaction d'eſprit, qu'on n'en reçoit-là;

Laberius. *Anguſta capitur tutior menſa cibus;*

& ſi l'ame ne trouve pleinement ſon compte, auſſi bien que le corps, ce qui n'arrive guères dans ces grandes compagnies, je ne penſe pas, qu'on puiſſe faire un bon & agréable repas.

Je me trouvai aſſis de bonne fortune auprès de l'ami, qui vous a le premier informé de ce feſtin, & qui n'y étoit pas avec moins d'impatience que moi. Conſidérant une ſi longue fête, il me recita tout bas le proverbe du ſage Hebreu, *juſtus comedit & replet animam ſuam, venter autem impiorum inſaturabilis.* (Sal. c. 13.) Et certainement après une plenitude parfaite de nôtre part, & que nous eûmes vû boire & manger les autres au delà, à ce qu'il nous ſembloit, des termes raiſonnables, nous fûmes fort ſurpris de les voir de nouveau recommencer de ſorte, que celui, qui vendit ſa primogeniture pour un plat de lentilles, ne devoit pas être plus affamé, ni Lyſimachus plus alteré quand il donna ſon Roiaume aux Getes pour une fois ou deux à boire. (Plutar. de ſera Dei vind.) Tout

de bon je ne ſaurois croire, que l'eſtomac des hommes ſoit uniforme, & il faut qu'ils différent plus par les parties, qui ſervent au dedans à la digeſtion, que par le viſage, & par toutes celles, qui les diſtinguent au dehors. Nous eûmes donc recours a une converſation particuliere, & parce que nous étions apparemment fort éloignés du dernier ſervice, nous dîmes que ſi le précepteur de Trajan avoit bien nommé les queſtions poëtiques & les hiſtoriques *ſecundas menſas*, ou des pieces de deſſert, les douceurs de la Sceptique nous en pourroient fournir un très agréable dans ce rencontre. *de Sanit. tuen.*

Il me ſouvient d'abord, que ſur une conteſtation ſurvenuë touchant la bonté d'un mets, nous commençames à faire reflexion ſur la varieté des goûts. Autrefois, dîmes nous, les Prêtres d'Egypte préferoient le pain ſans ſel à celui qui en a, *pàne inſulſo veſcebantur.* Une infinité de perſonnes au contraire le demandent ſalé, & ils ont pour eux la moralité qu'on tire de ce que les Anciens mirent Ceres & Neptune dans un même temple. Quelques-uns trouvent le poiſſon plus delicieux que la viande; des Médecins même l'ont quelquefois ordonné comme plus leger aux malades; & les Philoſophes ſoûtiennent, qu'on

s'en nourrit plus à propos & avec moins d'inhumanité que de la chair, à cause qu'il est d'un autre élement, & que nous n'avons nul commerce avec lui. Si est-ce que l'usage ordinaire va tout à fait contre cela, & l'on reçoit pour une maxime constante, que la chair est celle, qui nourrit la chair mieux que toute autre chose. N'a-t-on pas dit de l'un & de l'autre aliment, que la meilleure viande étoit celle, qui sentoit le moins la viande, & le plus friand poisson celui qui approchoit le moins du goût du poisson? Cependant on ne sauroit rien prononcer, qui découvre mieux la dépravation de nos bouches, qui ne savent ce qu'elles demandent, puisqu'il semble qu'elles cherchent & rejettent en même tems une même nourriture. Nous remarquâmes là dessus comme Varron avoit soûtenu conformément à cela, qu'il ne se trouve point de dessert mieux sucré, que celui qui sent le moins le sucre, *bellaria ea esse maxime mellita, quæ mellita non sunt*; mais c'est qu'il condannoit par cette façon de parler, qu'on achevât les repas avec des delicatesses, qu'on rendoit douces alors par le miel, comme à présent par le sucre. Tant y a que la vie Pythagorique, & que Platon nomme Orphique au sixiéme livre de ses Loix, est encore aujourdhui

2 *Satur.* c. 8.

en uſage parmi une infinité de gens tant Payens que Chrétiens, qui s'abſtiennent de manger des viandes. Auſſi a-t-on écrit, il y a long tems, que l'homme n'avoit pas été créé avec les inſtrumens propres à ſe nourrir de chair; ce que Plutarque montre clairement dans ſon petit traité de la Sarcophagie, par ſa conformation, & par toutes les parties de ſon corps, que la Nature emploie à cet effet. C'eſt peut être pourquoi l'Alcoran defend de manger d'aucun animal qui ait été tué, ſans prononcer le nom de Dieu, comme s'il étoit beſoin de lui demander pardon auparavant d'une action, qui d'elle-même paroit un crime. L'un des deux freres Hollandois, qui ont traité de la Médecine des Indiens Orientaux, aſſure, que vers Surate & Coromandel une eſpece de Pythagoriciens ne voudroient pour rien du monde s'alimenter de fêves rouges, ni de toutes les herbes, qui ont cette couleur approchante de celle du ſang. Car ils n'ont vraiſemblablement jamais ouï parler de la raiſon que donne Porphyre de cette abſtinence Pythagorique, *quod caput pueruli, vel pudendum muliebre ex fabis naſcatur, ſi in vas fictile humi per nonaginta dies conſervetur.* Quoiqu'il en ſoit, c'eſt être bien Antipodes en mœurs comme en ſituation à ces Caribes

Iac. Bontius.

Malchus de vita Pyth.

anthropophages, & à tant d'autres nations, à qui toute ſorte de viandes ſont bonnes. *hiſt. des Incas l. 6. c. 10.* Garcilaſſo de la Vega dit, que les Huancas préferent la chair de chien à toute autre viande, & nos Rélations des peuples de Canada *2. Part.* portent, qu'ils les y engraiſſent pour cela ſoigneuſement. Le Pere Pelleprat aſſure dans la ſienne, qu'il y a des Tigres dans l'Amerique, dont l'on trouve la chair fort delicate, & qu'on y mange auſſi les Singes & les Guenons. Enfin ce qui eſt eſtimé le plus immonde en un lieu, paſſe pour un mets delicieux en un autre; *hiſt. l. 3.* & Maffée obſerve, que les Portugais aſſiegés dans une de leurs conquêtes du Levant, trouvèrent excellentes des Sauterelles, qui leur étoient venuës tout à propos pour les préſerver de la famine. Nous fimes là deſſus reflexions ſur l'innocente nourriture de ce Soſtrate, *Plutar. l. 4. ſymp. qu. 1.* qui ſe contenta de lait durant toute ſa vie, ſans prendre aucune autre boiſſon ou pâture. Et pour preuve, qu'on ſe pourroit fort bien ſuſtenter ſans être carnacier, nous rapportâmes, comme les Sauvages Hurons, à ce que nous en diſent les Peres Jeſuites dans leurs lettres de l'année 1636. apprêtent leur bled en plus de vint façons différentes, ne ſe ſervant pour cela que du feu & de l'eau. Tant il eſt aiſé, diroit Seneque,

d'appaiſer la faim d'un homme ſain, & que de mauvaiſes habitudes n'ont point dépravé. Le voiage de Perſe fait par Olearius nous aſſure, qu'on y trouve fort bon le Chenevis cuit & rôti dans les cendres, outre que ceux de ces quartiers-là croient, qu'il réveille leur nature en les empêchant néanmoins d'engendrer. Voulés-vous trouver des œufs excellens ſans sauce, & les faire cuire ſans feu, mettés les dans le creux d'une fronde, que vous tournerés promptement, & avec l'appetit des chaſſeurs de Babylone, qui ne les préparent point autrement, Suidas vous eſt garand ſur le mot περιδινοῦντες qu'ils ſeront très bien cuits & de très bon goût. Il en eſt de même du boire que du manger. L'opinion & la coutume y font preſque tout. Ceux qui ne boivent qu'à la glace font rafraichir en plein hiver leur boiſſon; & nous liſons même dans Plutarque ce myſtere pour rendre plus froide l'eau que bûvoient les Empereurs, qu'on la faiſoit devant chauffer au feu, afin que la neige, dont on l'environnoit après, agît avec plus d'action. La plûpart des animaux nous font voir, que l'eau la plus claire n'eſt pas la meilleure à boire; En effet, l'Hiſtoire des Incas nous apprend, que par tout le Perou celle qui étoit un peu trouble paſſoit pour la

l. 6. ſymp. qu. 4.

l. 6. c. 4. plus ſaine. Ils obſervoient auſſi de ne boire jamais en mangeant ; mais ſeulement après le repas. Nous en dîmes bien d'autres ſur ce ſujet, & ſur celui du Tabac, dont quelqu'un de la troupe nous eût inſolemment infectés, s'il n'en eût été empêché. Je soûtins alors, que ſi Raleg étoit le premier qui eût apporté dans l'Europe l'uſage de cette plante & de ſes fumées, après la priſe de la Virginie en mil cinq cens quatre-vint cinq, il avoit très mal mérité de cette partie du Monde, où ſa mémoire devoit être en abomination. Mais enfin le tumulte s'étant fait grand, à cauſe des paroles auſſi mal priſes, qu'elles avoient été témérairement proférées, nous nous ſeparâmes & prîmes congé en demeurant d'accord enſemble de deux maximes, la premiere, Prov. Sal. c. 17. que *melior eſt buccella ſicca cum gaudio, quam domus plena victimis cum jurgio* ; peu & paix. La ſeconde, qu'on ne ſe repent preſque jamais de s'être abſtenu de manger, non plus que de parler, mais qu'au contraire l'on a ſouvent ſujet d'être fâché de l'un ou de l'autre. Nous reconnûmes auſſi, que les vapeurs des viandes avoient fait en quelques uns de la compagnie ce qu'on impute au vin, & que ſans lui l'on ſe peut enyvrer par cette ἄοινος μέθη, que les Latins nomment *abſque vino*

vino ebrietatem, ou, *citra vinum temulentiam*. L'homme n'eſt pas ſi heureux, que ſon cerveau ne puiſſe être attaqué que d'une façon.

REMARQUES GEOGRAPHIQUES.

LETTRE LXXXIX.

MONSIEUR,

Il eſt vrai qu'il ſe trouve beaucoup de Rélations Géographiques pleines d'impoſtures, & je ſerois bien fâché de cautionner celles de Mendez Pinto, & de Vincent le Blanc entre les modernes. Ce dernier, qui étoit Marſeillois, me fait ſouvenir de l'ancien Pytheas du même païs, qui aſſuroit qu'au deſſus de Thulé l'on ne trouvoit plus ni mer, ni terre, mais je ne ſai quel corps compoſé de ces deux élemens, & de conſiſtance ſemblable à celle du Zoophyte Spongieux qu'on appelle Poumon de mer, les Italiens lui aiant donné un autre nom beaucoup plus ſale. Il ſoûtenoit que

cette matiere étoit le lien de l'Univers, comme Strabon le rapporte au ſecond livre de ſa Géographie, & il avoit l'impudence d'en parler comme d'une choſe qu'il avoit vûë. Ce bon Anachorete, qui ſe vantoit d'avoir été juſqu'au bout du Monde, diſoit de même, qu'il s'étoit vû contraint, d'y ploier fort les épaules, à cauſe de l'union du Ciel & de la Terre dans cette extrémité. Mais comme l'on trouve beaucoup de contes fabuleux dans cette ſorte de lecture, auſſi faut-il avouer, qu'il n'y en a point de plus inſtructive, ni de plus digne de nous, puiſque nous ne ſommes au monde, que pour en contempler les merveilles, qui ne ſe voient nulle part ni en ſi grand nombre, ni ſi bien expliquées que dans ces livres de voiages, dont il me ſemble, que vous parlés avec un peu trop de mépris. J'avouë, qu'il les faut voir avec précaution, & ſe ſouvenir de ce qui ſe dit ordinairement des diſcours de ceux, qui viennent de loin, pour ne croire pas légerement, & afin de diſcerner le vraiſemblable d'avec ce qui ne l'eſt pas. Ce doit être néanmoins ſans cette rude incrédulité de ceux, qui n'étant jamais ſortis de leurs païs, ſe moquent de tout ce qui s'écrit des autres, *qui poco vede, poco crede.* Parce qu'ils ſont accoûtumés à de certaines façons de vi-

vre, ils ne peuvent s'imaginer, qu'on en pratique de contraires ailleurs, ou que la Nature agiſſe autrement quelque part, qu'elle ne fait chez eux.

Cependant cette même nature n'eſt pas dans l'uniformité qu'ils ſe figurent. Et d'autant que rien ne nous découvre ſi à nud ſes différentes faces, que les Itineraires dont vous faites ſi peu d'état, je veux vous entretenir de quelques obſervations, que j'ai faites dans deux ou trois, qui m'ont depuis peu paſſé par les mains.

N'eſt-ce pas une choſe étrange, que la longueur & la largeur de la mer Caſpie nous ait été expoſée juſqu'ici avec tant d'erreur, que toutes les Cartes donnoient l'une pour l'autre? Olearius les a rectifiées depuis peu, dans ſa Rélation de Moſcovie & de Perſe, nous faiſant connoitre, que l'étenduë de cette mer du Septentrion au Midi par ſix-vints lieuës d'Allemagne, fait ſa vraie longueur, comme ce qu'elle a du Levant au Couchant par autres quatre-vint lieuës ſemblables, conſtituë ſa juſte largeur; ce qui eſt abſolument contraire aux deſcriptions de toutes les tables Géographiques. Il donne auſſi fort à propos le démenti à ce Petreius, qui dans ſon Hiſtoire de Moſcovie faiſoit l'eau de la même mer

noire comme de l'ancre, avec une infinité d'Isles pleines de villes & de villages; assurant que tout cela est faux, & que son eau est de la même couleur que l'eau des autres mers. Si vous y ajoûtés l'observation qu'il fait des deux fleuves, portant le nom d'Araxes, dont l'un se trouve en Médie, & l'autre dans la Perside, vous jugerés assez, combien la lecture de tels voiages peut être utile à l'Histoire, où l'on se trouve quelquefois bien embarassé, si l'on ignore la distinction, qu'il faut faire de ces noms semblables ou homonymes. Ainsi Pausanias a remarqué, qu'à cause que les premiers Grecs nommoient *Idas* les lieux couverts de haute futaie, l'on s'équivoquoit souvent en la situation du mont Ida, y en aiant de ce nom en diverses provinces. Et vous n'ignorés pas comme l'on a même confondu *Rodanum* & *Eridanum*, aussi bien que les Alpes & les Pyrenées, surquoi je vous renvoie aux traités qu'on a faits de telles bevuës.

Lib. 10. Lips. com. ad Pl. paneg. Ios. Scal. lect. Aus. l. 2. c. 16. Suar. diatr. 2. ad Naud.

Certainement le profit est joint agréablement au plaisir, quand vous voiés sans sortir de vôtre cabinet, comme une nouvelle Nature, qui se présente à vos yeux par la découverte de certains païs, dont les anciens n'eurent jamais de connoissance. L'on y voit tant de merveilles, & l'esprit en est quelquefois si

agréablement ſurpris, que pour ne les pouvoir comprendre, Théophraſte Paracelſe s'imagina la création d'un ſecond Adam pour l'Amerique. C'eſt ce qui a fait mettre auſſi depuis peu ſur le tapis des Préadamites, pour accorder beaucoup d'hiſtoires profanes avec nôtre Sainte Chronologie & pour ſe démêler des difficultés qui naiſſent de ce qui ſe voit dans de nouveaux mondes. L'on remarque encore fort utilement les fautes que ces mêmes anciens ont faites dans des contrées, dont ils ont écrit ſans être ſuffiſamment informés. Vous ſavés, qu'on avoit toûjours fait la ville d'Alep plus Orientale que celle de Marſeille de trois heures, ou de quarante-cinq degrés. *Gaſſen. vit. Peir. lib. 5.* Cependant les obſervations recentes obligent au retranchement d'une heure, & à ne mettre que trente degrés de diſtance entre ces deux lieux. L'erreur n'eſt pas moins importante que d'environ trois cens lieuës Provençales; tant l'eſtimation du chemin qui ſe fait par mer eſt ſujette à de grands mécomptes. L'on tenoit pour conſtant, que les deux Poles ſe découvroient par ceux, qui étoient ſous la Ligne équinoctiale. La lettre de Mandeslo, rapportée par le même Olearius, dont j'ai déja parlé, porte, qu'il perdit l'Arctique à ſix degrés de la Ligne, & qu'il ne vit l'Antarti-

que qu'à huit; ce que la Rélation des guerres, faites au Bresil entre les Portugais & les Hollandois, confirme, celui, qui en est l'auteur, assurant, qu'en cette position l'on ne voit ni l'un ni l'autre Pole, tant s'en faut, qu'on les découvre tous deux. Ce dernier ajoûte une chose de la difficulté des vaisseaux à passer cette Ligne, parce qu'il faut monter en l'approchant; & de la facilité qu'ils trouvent à voguer quand ils sont au delà, à cause qu'ils descendent; qui mérite bien d'être examinée, dans le peu d'apparence d'établir le haut & bas à une chose liquide sur un globe tel que la terre & l'eau le constituent. *Altum mare* parmi les Latins se prend toûjours pour *profundum*, & l'exemple du flux des rivieres coulantes, ne fait rien dans ce fait des eaux de l'Ocean précisément sous la Ligne. Mais n'y a-t-il pas plaisir à être desabusé du faux Détroit d'Anian, qui est une pure chimere; & de tant d'erreurs Géographiques, qui se justifient tous les jours, par les travaux de ceux, qui font voir si commodément toute la terre après l'avoir courue avec mille perils?

Horn. de or. gent. Aer. l. 3. c. 9.

Un des plus grands fruits qui s'en tire, c'est d'y considérer les grands changemens, que les Grecs ont nommés μετασχηματισμοὺς, & dont Strabon décrit si bien les causes au pre-

mier livre de ſa Géographie. La Sainte Ecriture ſe contente de dire que la face d'un ſiécle paſſe & diſparoit; mais celles de tant de ſiécles paſſés, & de tant d'autres qui ſe conçoivent dans la vaſte étenduë de l'éternité, fourniſſent bien à l'eſprit d'autres mutations, qu'il ne comprend jamais mieux, que par les Itineraires recens, comparés à ceux des anciens, & par la confrontation de leur Mappemonde à la nôtre. Vous ſavés comme Eratoſthene ſoûtenoit autrefois, que l'Iſthme d'Egypte, qui eſt le détroit de Suez, ne s'étoit fait que depuis que la mer ſe fut ouvert le paſſage de celui des Gades ou de Gibraltar. Avant cela non ſeulement l'Egypte, mais le mont Caſſin même, & les arenes infertiles de Jupiter Ammon, ſi éloignées de la mer, étoient couvertes de ſes eaux. Plutarque dit dans ſon traité de la Déeſſe Iſis, que c'eſt pourquoi de ſon tems l'on trouvoit aſſez ſouvent des conques, & pluſieurs petites ſortes de coquillage dans les montagnes de toute cette région. Et il rapporte à ce propos au même lieu, que ce Phare célebre pour avoir donné le nom à tous les autres, & qui étoit éloigné du continent de l'Egypte au tems d'Homere d'une journée, ſe trouvoit attaché ſous celui de Trajan à la terre ferme de la même province. Peutêtre

Strab. l. 1. Geo. & 17.

que de ſi notables changemens, qu'on y remarquoit, portèrent ſes ſacrificateurs, les plus ſavans de tout le Paganiſme, à ſoûtenir ce que nous liſons dans Solin, qu'où étoit alors le couchant du Soleil, ſon lever y avoit paru autrefois. Penſée, qu'on peut voir encore dans la ſeconde Muſe d'Herodote, qui dit, qu'en dix mille ans ſelon leurs regitres cela étoit arrivé diverſes fois. Quoi qu'il en ſoit, Ariſtote a ſoûtenu depuis eux au premier livre de ſes Météores, chapitre quatorziéme, pour expliquer, comme toutes choſes ſont dans un perpetuel mouvement, qu'on labouroit autrefois le terrain que la Mer couvre préſentement, & qu'il recevra encore quelque jour la même culture. Mais ce, qui nous empêche, dit-il, de bien concevoir ces grands changemens, c'eſt que nous ne portons pas nôtre vuë aſſez loin, ne regardant que peu d'années, βλέποντες ἐπὶ μικρον, ce qui n'eſt pas capable de nous découvrir les grands effets d'un tems immemorial, pour ne pas dire de l'Eternité, qu'il préſuppoſoit. Si eſt-ce qu'il obſerve une choſe fort ſenſible, arrivée dans ſon païs, par un eſpace d'années aſſez court pour un ſi grand effet: C'eſt, que du tems auquel Troye ſubſiſtoit encore, *Trojanis temporibus*, la contrée des

cap. 32.

Argives étoit entierement marécageuse, & celle des Myceniens fort aride, tout le contraire se voiant lors qu'il écrivoit. Je laisse à part les *cataclismes* ou deluges, & les *ecpyroses* ou embrasemens, qui font l'Hiver & l'Eté de cette grande année ou revolution céleste, dont parle Censorin. Tertullien veut, que les premiers soient comme une lexive générale aux crimes des hommes, & l'on peut dire par une semblable figure, que le feu des derniers acheve de purifier, ce que l'eau n'avoit pas suffisamment nettoié. Mais puisque les causes du flux & reflux journalier de l'Ocean, n'ont pas excité de moindres mouvemens que les siens dans nos écoles, l'émotion des esprits sur ce sujet aiant égalé ses plus violentes marées; je ne croi pas, qu'on puisse faire de raisonnables fondemens sur des periodes si longues, & par là si incertaines & si peu connuës que sont celles, qui ne s'achevent qu'en quarante-neuf mille ans. J'aime mieux pour appuier tout ce discours, vous faire souvenir de ce païs conquêté par la mer de Hollande, où vous avés pû voir la pointe des clochers de trois villes, Bucha, Harles, & Exclusa, qui servent aujourdhui de Palais aux Tritons & aux Nereides. Si vous n'aimés mieux, sans sortir de France, prendre

l. de die nat. c. 18.

garde dans nôtre Hiſtoire aux embarquemens maritimes qui ſe faiſoient autrefois à Montpelier, & juger là deſſus combien toute la côte du Languedoc doit avoir changé, vû la grande diſtance de la mer où eſt préſentement cette agréable ville.

Or ſans faire de ſi profondes ſpéculations ſur le ſyſteme Géographique touchant ces grandes mutations du Monde, les ſeules moralités, qui ſe tirent de tant de différentes façons de vivre, qui s'y obſervent, & que les Itineraires n'omettent guères à nous repréſenter, fourniſſent des reflexions à une ame un peu Philoſophique, dont l'utilité & le contentement ne ſe comprennent que par ceux, qui les ſavent pratiquer. Je vous en rapporterai deux ou trois de celles, que ma mémoire tirera de mes dernieres lectures. Les feſtins de Perſe commencent toûjours par les fruits & par les confitures qui finiſſent ici nos repas; après quoi l'on préſente les viandes toutes coupées, car les Perſes ne ſe ſervent point de couteaux à table. Olearius qui le rapporte pour s'y être ſouvent rencontré, ajoûte, qu'ils ne trouvent rien ſi beau que d'avoir les ongles jaunes, ce qui eſt cauſe que les jours de fête ils ne manquent guères à ſe ſaffraner les pieds & les mains. Il dit

auſſi qu'en Moſcovie les grands & les petits ſont habillés d'une même façon, ce qui ſe pratique aucunement à Veniſe: Et que depuis le grand Knees juſqu'au dernier de ſes ſujets ils dorment tous après le diner, faiſant *la ſieſta* à l'Eſpagnole, de ſorte, qu'alors toutes les boutiques de Móſcow ſont fermées. Le faux Demetrius, ſi nous en croions cet Auteur, fut en partie reconnû pour étranger, parce qu'il ne dormoit pas comme les autres à cette heure accoutumée. La ſeconde partie des Rélations du Pere Pelleprat m'a fait ſavoir, que les danſes, qui ſont un témoignage de joie & d'allegreſſe preſque à toutes les autres nations, ſont un ſigne de deuïl & de triſteſſe aux Americains méridionaux, qui emploient auſſi les pleurs & les gémiſſemens aux occaſions gaies, comme à l'arrivée de leurs amis, où les larmes ſont priſes pour des remarques de réjouïſſance. En vérité l'homme eſt un bizarre animal, & que les différentes coutûmes maitriſent d'une étrange façon. Elles ſont ſi puiſſantes ſur lui, qu'en un même lieu elles font approuver pour quelque tems ce qui avoit été auparavant deteſté. Le peuple Romain, après s'être plû au gouvernement deſpotique, témoignoit enſuite tant d'averſion pour la Roiauté, qu'il ne pouvoit

ſouffrir le ſeul nom de Roi; & on le vit quelques ſiécles après conſacrer ſes Empereurs, ſelon la remarque d'Appien Alexandrin; Rome devenant le lieu du monde de la plus baſſe & infame ſervitude.

lib. 2. de bell. civ.

C'eſt tout ce que vous aurés de ma Sceptique. Mais je veux ajoûter ici, pour confirmation de ce que je vous ai écrit dès le commencement, que je m'empêche bien de recevoir indifféremment pour bon tout ce que je lis dans beaucoup de Rélations. Qui ne riroit de voir ſoûtenir, que les Géorgiens, habitans de l'ancienne Iberie, dite aujourdhui Gurgiſtan, ſont ainſi nommés à cauſe de leur dévotion à Saint George, après avoir vû leur nom *Georgi* dans Pline & dans Pomponius Mela? Qui ne ſe fût moqué de Poſidonius, quand il aſſuroit, ſi Strabon ne lui a rien impoſé, que le Soleil ſe plongeant le ſoir dans l'Ocean occidental, lui cauſoit une ébullition ſemblable à celle de l'eau où l'on éteint une barre de fer bien rouge? Ce qui eſt cauſe peut être que Florus s'eſt licentié d'écrire, que Decimus Brutus étant en Portugal, entendit avec une horreur réligieuſe ce bruit de l'extinction du Soleil dans la mer Atlantique. Nous liſons une infinité d'impertinences & de rêveries ſemblables, dans beaucoup de voia-

Pl. l. 6. c. 13.

Mela l. 1. c. 2. Str. l. 3.

l. 1. c. 17.

ges, qui s'impriment tous les jours. Mais il ne s'en faut pas rebuter abſolument pour cela, parce qu'ils ne laiſſent pas, comme le bien & le mal ſont mêlés par tout, d'avoir pluſieurs choſes conſidérables d'ailleurs, & dont l'on peut faire ſon profit en excuſant les autres. Il eſt beſoin auſſi de bien prendre garde, que nous ne rejettions comme vain & ridicule ce qui nous paroit tel d'abord parce qu'il nous eſt nouveau, & que ne l'aiant pas aſſez examiné nous n'en avons pas encore reconnu les véritables cauſes. En voici un exemple, qui vous éclaircira nettement ma penſée. Un de vos amis aiant ouï rapporter, que ſelon quelque Rélation moderne, l'on cueilloit des huitres dans l'Isle de Madagaſcar ſur des Orangers & Citronniers, qui fourniſſant encore le ſuc de leurs fruits, donnoient par ce moien un fort agréable déjeuner à ceux, qui s'y trouvoient, ne pût s'empêcher de railler d'un conte, qui lui ſembloit ſi ridicule. Cependant lors qu'on lui eût expliqué, comme ces arbres venoient là naturellement ſur le bord de la mer, qui les couvrant de ſon flux laiſſoit aſſez ſouvent à ſon retour des huitres pendantes à leurs branches où elles s'étoient attachées, ce qui arrive de même en pluſieurs lieux de l'Amerique, il fut contraint

Mandeslo l. cit. 1.

d'acquiefcer avec quelque confufion à la vérité de l'obfervation. Je m'affure, qu'il n'eût pas eu moins de repugnance à croire, que des quatre fortes de crapaux, qui fe trouvent en Canada, l'une fe branche fur les arbres comme font les oifeaux, dont même ils imitent en quelque maniere le chant par leur cri. Et néanmoins c'eft une chofe atteftée par diverfes perfonnes, qui ont décrit nôtre nouvelle France. Certes un grain d'Epoque eft un fouverain & merveilleux préfervatif, foit contre la trop grande facilité à tout croire, foit contre cette préfomtueufe & témeraire façon de nier tout ce qui ne tombe pas d'abord fous nôtre fens.

Rel. Ief. de l'an 1646.



D'UN

AMOUR ILLICITE.

LETTRE XC.

MONSIEUR,

La Lettre de vôtre ami, que vous m'avés envoiée m'a fait rire comme vous l'aviés

prévû, de ſes caprices amoureux, mais les queſtions que vous me faites là deſſus ſont ſi nombreuſes, que j'ai bien de la peine à me reſoudre de vous y répondre, encore ſera-ce ſi ſuccinctement, que je ne prétends pas emploier plus de lignes pour cela qu'en contiennent vos demandes.

Ses tours de ſoupleſſe ne vous doivent pas étonner, quoique d'ailleurs il ne ſoit pas des plus ſubtils. L'amour eſt le plus inventif de tous les Dieux, & Mercure même ne l'a jamais été avec tant d'adreſſe, que quand le feu de Cupidon l'a éclairé. Souvenés-vous, que la mere de ce petit Dieu fut ſurnommée par les Grecs μηχανῖτις, *machinatrix*, parce que, dit Pauſanias, il n'y a rien que Venus ne ſoit capable de nous faire machiner ou inventer. *Lib. 8.*

Le mot de vénération, que vous trouvés qu'il emploie avec trop de profanation à l'égard de ſa maitreſſe, eſt véritablement de meilleur uſage ailleurs. Mais ſouvenés-vous que les Latins ont dit *venerari* pour *Venerem exercere*, & que leurs Grammairiens l'ont dérivé de ce qu'autrefois les femmes ſe proſtituoient par devotion dans les Temples de Venus. Cela ne vous paroitra pas fort difficile à croire, quand vous conſidérés qu'encore tous les jours aux Indes Orientales, des plus

notables matrones s'abandonnent aux premiers venus dans de certaines Pagodes ou chapelles, au profit des Idoles qu'on y adore; ce que toutes les Rélations modernes confirment.

Or puiſque cette même Déeſſe a toûjours été miſe entre les étoiles errantes, pourquoi demandés-vous de la fermeté dans une paſſion pleine de légereté & d'inconſtance? Une femme ne fait que ſuivre ſa nature, quand elle partage ſes affections. Elle vous dira, qu'elle ne varie jamais en ce point d'aimer tout ce qui lui plait. Et celle particulierement dont il eſt queſtion, vous accuſera de lui donner du blâme, où elle mérite des éloges, pour ſavoir mêler l'utile, qui n'eſt pas toûjours en même lieu, avec le plaiſant & l'agréable, qu'elle tient inſeparable du premier. Soiés aſſuré, que quand les Philoſophes ont prononcé leur axiome, que la Nature ſe contente de peu, ils n'ont pas voulu parler de celle, dont je vous écris. Enfin que pouvés-vous raiſonnablement reprocher à une créature, qui a voulu changer la rude monarchie d'amour, en une douce & libre democratie?

Cependant vous deplorés la condition de ce pauvre amant; *quaſi vero hæc ſacra aliter conſtarent*, & comme s'il n'y avoit pas toû-

jours

jours de l'amer dans l'amour, auſſi bien que de l'alluſion entre le ςέϱγειν, & le ςέγειν des Grecs, l'aimer & le ſouffrir, qui ne différent que d'une lettre ſeulement ſelon la moralité de Plutarque. Les mêmes yeux, qui coulent ſi doucement dans l'ame la paſſion d'amour, ne manquent guères à ſe remplir de larmes bientôt après, *iisdem oculis quibus amatur, & fletur.* Et la plûpart des femmes ſe plaiſent au jeu de cette Phryné, qui lui acquit le ſurnom de *Clauſigelotos*, parce qu'elle faiſoit rire & pleurer quand il lui en prenoit phantaiſie. Je me ſouviens d'avoir lû, que cette Venus, dont nous avons déja tant parlé, étoit l'ainée des Parques, comme pour dire, ce me ſemble, que c'eſt l'amour, qui fait toutes nos bonnes & nos mauvaiſes deſtinées. Le lit, qui commence les unes, ſouvent les renverſe, ou le tombeau les termine; ce qui a donné lieu à cette vieille épigramme, qu'une femme n'étoit bonne qu'en l'un ou en l'autre de ces deux lieux, *vel in thalamo, vel in tumulo.* L'Ourſe eſt dans le Ciel une des plus belles conſtellations, qui s'y remarquent, quoiqu'on ne voie guères de plus fâcheux ni de plus cruel animal qu'elle ſur la terre. Tant y a que ſi les plaiſirs d'une jouïſſance paiſible ſont fort doux, les diſgraces du contraire, &

Athen. lib. 13.

Pauſan. l. 1.

les rages ſur tout de la jalouſie, ſont encore plus ſenſibles. De là vient cet appetit de vengeance, qui travaille, dites-vous, ſi cruellement vôtre ami. N'eſt-ce pas l'interprétation du tableau des Smyrnéens, qui donnoit *Pauſan. ib.* à leur Nemeſis des ailes de Cupidon, pour nous apprendre, qu'il n'y a point de perſonnes plus vindicatives, que celles, qui ſont dans les tranſports de l'amour?

Cette peinture me porte à vous en repréſenter une autre, pour répondre à l'étonnement, que vous donnent les inclinations mal placées de cette créature, qui excite tant de troubles. L'on voioit dans la ville d'Egire *Id. l. 7.* auprès de la ſtatuë de Cupidon celle de la Fortune, qui tenoit une corne d'abondance; ce qui fut pris par les anciens pour un avertiſſement, que cette aveugle & inconſtante Déeſſe étoit plus puiſſante en amour, que toutes les graces ni toutes les gentilleſſes, qui ſont ſouvent contraintes de lui ceder. Le mot de Quintilien eſt notable là deſſus, *proprium eſt profanæ libidinis neſcire quo cadat.* Et nous en avons vû des preuves depuis peu en la perſonne d'un Prince d'Ethiopie, dont vous n'ignorés pas l'hiſtoire divertiſſante. Tenés pour aſſuré, que jamais barque de paſſage, ni bateau public, ne fut ſi libre d'en-

trée à tous venans, que le ſont des perſonnes de l'humeur, & de la condition de celle, dont nous nous entretenons.

Je ne prétens pas vous faire rien perdre pour cela de la bonne opinion que vous avés de ſa complaiſance. Je ſai qu'elle a eu la même curioſité qu'Athenée attribuë à ces Courtiſanes Grecques, qui joignoient la connoiſſance des Mathematiques à celle de toutes les autres belles lettres, pour n'être pas moins eſtimées par la gentilleſſe de l'eſprit, qu'elles l'étoient par les graces du corps, capables toutes ſeules de les faire rechercher. Et le ménagement de ſes faveurs, que vous aſſurés qu'elle a eu l'artifice de ſi bien diſtribuer, mérite qu'on la compare à celle qui fut ſurnommée *la clepſydre*, c'eſt à dire *l'horloge*, pour ne ſe laiſſer jamais poſſeder par ſes amans, qu'autant de tems qu'elle leur en marquoit ſur ces anciennes horloges d'eau, qui couloient toûjours trop vite à leur gré. Si eſt-il difficile d'excuſer vôtre ami, de s'être embarqué ſi avant dans une affection, qui a des ſuites ſi perilleuſes; ſi ce n'eſt, qu'il préfere à toutes nos coutumes celle d'une province du Perou, où l'Hiſtoire des Incas nous apprend, qu'il n'y a point de filles qui trouvent mieux ni plûtôt à ſe marier, que celles, qui ſont les

Lib. 13.

Ibid.

L. 2. c. 19.

plus dissoluës & les plus abandonnées à qui en veut. *Miraris si aliquis non sapienter amat, cum incipere amare non sit sapientis?*

Mais pourquoi me voulés-vous obliger à vous dire mon sentiment sur une chose que Jupiter ni Junon n'eussent jamais voulu demander à Tiresias, s'il n'eût éprouvé ce que l'un & l'autre sexe a de plus particulier comme aiant été de tous les deux? Je vous renvoie là dessus à la solution dont Phlegon Trallien nous a voulu faire part dans ses curiosités admirables. Elle porte qu'en divisant en dix portions égales la volupté qu'on proposoit à Tiresias, il avoüa pour l'avoir experimenté, qu'il n'en venoit qu'une seule portion au partage de l'homme, les neuf autres étant de celui de la femme. En vérité vous étes un peu trop licentieux sur cette matiere, & je vous supplie de considérer que les Philosophes Cyrenaïques, qui mettoient le souverain bien dans une volupté beaucoup plus sensuelle que les Epicuriens, defendoient néanmoins, qu'on fit l'amour à la lumiere, de crainte que les images du plaisir demeurant dans la phantaisie, n'en renouvelassent trop souvent l'appetit. Tant il est vrai, qu'on ne sauroit assez éloigner son esprit de la considération des choses, où la pudeur & le devoir

Cap. 4. de rebus mirab.

Plutarq. contr. Epic.

ne veulent pas que nous arrêtions nôtre attention.

Laiſſons donc là toutes ces prouëſſes voluptueuſes de vôtre ami, avec celles qui vous ſont préferer une des nuits d'Hercule à ſes douze labeurs. Il doit être ſelon que vous le décrivés, du naturel des Perdrix mâles, qui s'engraiſſent à couvrir les femelles, ſi nous en croions Plutarque dans la vie de Solon. Si eſt ce qu'il a prodigué une choſe dont la proportion eſt telle avec le ſang ſelon Marcile Ficin, qu'il vaudroit mieux perdre quarante fois autant du dernier. Tant y a que c'eût été un excellent homme pour les feſtins d'Heliogabale, où Lampride aſſure qu'il y avoit vint-deux ſervices, & qu'à chacun cet infame Empereur faiſoit jurer ſes convives, qu'ils avoient contenté leur volupté avec des femmes dont la proſtitution faiſoit une partie de ſa bonne chere. Vopiſque rapporte une lettre de Proculus, qui n'eſt guères plus honnête, quand il aſſure Metianus, qu'aiant pris cent filles Sarmates ou Polonnoiſes, il en avoit dormi avec dix en une nuit, faiſant mériter dans la quinzaine le nom de femmes à toutes les autres. Et j'ai bonne memoire d'avoir lû dans Belon, que Mahomet avoit affaire en une heure à onze femmes qu'il avoit.

De ſtud. ſanit.

Lib. 3. c. 5.

Mais c'eſt trop s'arrêter en un ſi vilain endroit,

Maxim. eleg. 5.

Contrectata diu crimina crimen habent.

Et puisque de tous les animaux l'homme ſeul eſt capable de pudeur, ne perdons pas nôtre avantage en nous en éloignant par des propos qu'elle ne peut ſouffrir. Il n'y a que ces tems de Saturnales, que vous puiſſiés prendre pour excuſe de ceux de vôtre lettre, qui m'ont comme extorqué cette réponſe.

Ce que vous ajoûtés en apoſtille du raviſſement de cette autre mignonne, me fait croire que l'on ſera bientôt d'accord. En effet pour une Lucrece, & une Virginie, inflexibles & acariâtres, il y a toûjours une infinité de Sabines qui s'accommodent doucement avec leurs raviſſeurs.



DES

VILLES REMARQUABLES.

LETTRE XCI.

MONSIEUR,

Je ne pensois pas que ce que je vous écrivois du sejour d'une ville, où la Cour vient assez souvent, me dût obliger à vous dire mon sentiment de beaucoup d'autres comme vous le desirés. Mai par où commencerai-je? S'il faut suivre l'ordre du tems, & parler premierement des plus anciennes, l'on ne doit point douter que par le texte sacré celle que Caïn bâtit à l'Orient de la terre d'Edem, & qu'il nomma Henochie à l'honneur de son fils Henoch, ne mérite le premier rang. Si est-ce que Thébes Egyptienne, autrement dite Diospolis, & Hecatonpyle, pour la distinguer de la Bœotique nommée seulement par Pindare Heptapyle de ses sept portes; cette premiere Thébes, dis-je, s'attribuë l'honneur de l'antiquité dans l'Hi-

Menander l. 1. de

gen. dem. c. 15. ſtoire profane: Et ſi les Grecs en ſont crûs, les Athéniens étant nés avec le Soleil, la ville d'Athénes prendra le même avantage; ou bien celle des Arcades, qui ſe diſoient un peu plus anciens que la Lune. Je penſe que cette derniere ſe nommoit Lycoſura, car Pauſanias, qui la met en Arcadie, aſſure que c'étoit la plus vieille qui fût au monde, comme celle que le Soleil avoit vuë la premiere de toutes, & à l'exemple de laquelle toutes les autres furent depuis bâties. Je ne dis rien de Delphes, parce que ces mêmes Grecs ſe ſont contentés d'aſſurer, qu'elle étoit fondée auſſitôt après le Déluge. Il ſemble qu'à parler ſans autorité, & ſur la ſeule vraiſemblance, puiſque les Philoſophes ont cru, que les premieres maiſons des hommes ont été les antres & les cavernes, on peut s'imaginer que les premieres villes ſe formèrent en des lieux ſoûterrains, où la nature de la place permit qu'on cavât diverſes demeures. Il s'en voit encore aujourd'hui en quelques endroits de l'Ethiopie, qui ſont peutêtre les mêmes dont Hérodote a parlé dans ſa troiſiéme Muſe. Quoiqu'il en ſoit, François Alvarez nous décrit une ville au païs des Gorages Troglodytes de Nubie, toute caverneuſe & taillée dans le roc; Ramuſio diſant le même

Lib. 8.

d'une des Volges dans un autre diſcours. Et Philoſtrate repréſente celle de Taxille pour la plus grande de l'Inde Orientale, où demeuroit le Roi Phraotes, & dont toutes les maiſons étoient ſous terre. Ceux, qui ont conſidéré des villages de cette même ſtructure le long de la riviere de Loire & ailleurs, n'auront pas de peine à ſe figurer de ſemblables villes. Il eſt bien plus étrange d'en voir, je ne dirai pas au milieu des eaux comme Veniſe, Themiſtitan, Borneo, & tant d'autres mais élevées au ſommet des arbres, comme Oviedo nous en décrit dans ſon ſommaire des Indes Occidentales & Herrera de même vers le lac, qu'il nomme Maracaybo. On ne peut pas dire ſans improprieté que celles-ci aient été fondées, & il faut trouver un autre mot que celui de fondateurs pour parler de ceux, qui les ont édifiées.

Lib. 2. de vita Apoll. c. 6. 9. & 11.

Cap. 10.

Cap. 18.

Quant au mérite des villes, j'aprens de Ciceron que les Romains n'en reconnurent que trois dans le monde, capables de ſoûtenir le faix d'un grand Empire, & de s'en rendre capitales, Carthage, Capouë, & la ſourcilleuſe Corinthe, puiſque Strabon nous aprend, que c'étoit l'épithete ordinaire de cette derniere, & que la ſituation de ſon Acrocorinthe la rendoit comme une fortereſſe de

Orat. de lege Agr.

Lib. 8. Geogr.

toute la Gréce, où elle a mérité ſeule, qu'on dit, qu'il n'étoit pas permis à un chacun de l'aborder, *non omnibus licet adire Corinthum.* Auſſi furent-elles toutes trois ruinées par la jalouſie, que les mêmes Romains en prirent, quoique Capouë & Corinthe ne fuſſent ni des plus grandes, ni des plus peuplées. En effet Athénes étoit toute autre choſe qu'elles à cet égard, puiſque ſon tour n'étoit pas moindre de deux cens ſtades, ou de vint-cinq milles, les fauxbourgs compris & le port de Pirée, comme nous l'apprenons de Dion Chryſoſto-

Orat. 6. me. Surquoi vous vous ſouviendrés de l'obſervation de Polybe, que les villes, qui ont le plus de tour, & de montre, ne ſont pas pour cela les plus grandes; parce qu'à l'égard de l'apparence, le penchant d'une montagne, qui les fait quelquefois beaucoup paroitre, ne contient pas plus de maiſons qu'une plaine, vû qu'il les faut toutes élever à angles droits; & quant au tour, à cauſe que la figure de leur enceinte trompe ordinairement ceux, qui n'y prennent pas garde. Car après avoir repréſenté dans ſon cinquiéme livre Sparte d'une forme ronde, qui eſt la plus capable de toutes, il aſſure au neuviéme, qu'encore qu'elle n'eût que quarante-huit ſtades de circuit, elle étoit néanmoins deux fois auſſi

grande que Megalopolis, qui en avoit cinquante. Megalopolis eſt cette vaſte cité d'Arcadie, qui devint deſerte de telle ſorte, qu'elle donna lieu au proverbe, *magna civitas magna ſolitudo*. Mais il faut ſe moquer de la grandeur de toutes les villes anciennes & modernes, ſi on les compare à celle de Pequin, qu'on peut appeller ſur cette conſidération comme fait un Auteur Eſpagnol, la Métropolitaine de tout le monde. Et certes ce n'eſt pas ſeulement Mendez Pinto qui dit, qu'un homme à cheval & bien monté ne la peut traverſer en un jour qu'à grande peine d'une porte à l'autre, & ſans y comprendre les fauxbourgs; Herrera, Maldonat & aſſez d'autres lui donnent au moins trente lieuës de tour, dix de long, & cinq de large; & ſi ils tombent d'accord qu'autrefois elle étoit bien plus étenduë, aiant eu cinquante lieuës d'enceinte, dix-ſept de long, & huit de largeur. Auſſi lui ajuge-t-on quatre cens ſoixante-dix portes bâties entre de tours & des forteresſes, qui paroiſſent inexpugnables; Trigaut ajoûtant, que douze chevaux peuvent courir de front aiſément ſur ſes murailles. C'eſt donc d'elle qu'on peut dire à préſent ce qu'écrivit autrefois de Babylone Philon Byſantin, que dans cette ſeule ville les bourgeois peu-

vent faire des voiages de long cours ſans ſortir de l'enclos de leurs murailles, *iſtic ſolum incolæ intra mœnia peregrinantur.* Quelques-uns la prennent pour celle de Quinſai, à qui Marc Polo donne cent milles de circuit; & Hornius aſſure, que c'eſt la fameuſe Cambalu. Rome, qui ſe diſoit la maitreſſe de l'Univers, n'a jamais eu tant d'étenduë. Auſſi n'étoit-il pas permis de l'accroitre, ni ſon *pomœrium*, qui regloit ſon enceinte, même du tems de ſa Monarchie, qu'après en avoir amplifié les Provinces. *Pomœrio nemini Principum licet addere*, dit Vopiſcus dans la vie de l'Empereur Aurelien, *niſi ei qui agri barbarici aliqua parte Romanam Rempublicam locupletaverit.*

L. 2. c. 67.
Lib. 4. de orig. Gent. Americ. c. 3.

Le nom ſecret de l'ancienne Rome, que ſa Réligion defendoit de reveler, & qui étoit vraiſemblablement celui de Valence, me porte à vous parler de ceux de quelques autres villes, dont il me ſouvient; & vôtre amour pour les lettres me fera commencer par la plus lettrée, je veux dire par la plus ſavante de toutes. Elle fut nommée Athénes à cauſe de la pluralité de ſes femmes, y en aiant eu beaucoup plus grand nombre que d'hommes, comme cela s'eſt trouvé depuis à Veniſe, & ailleurs, ſelon l'obſervation de Bodin.

L. 5. Reip. c. 1.

Mais outre ce nom, changé aujourd'hui en celui de Setine, le Rhéteur Menandre nous apprend, qu'elle eût encore ceux de *Carthmie*, de *Cecropie*, de *Acté*, & de *Attique*, comme Paris a eu celui de *Lutece*. Je ne m'amuſerai pas à vous rapporter les différentes appellations de pluſieurs autres villes, pour vous remarquer ſeulement que Jeruſalem eſt celle de toutes qui en a le plus eu, puiſqu'il s'en trouve neuf compriſes en ce diſtique,

Solyma, Luſa, Bethel, Ieroſolyma, Iebus, Elia,
Urbs ſacra, Ieruſalem dicitur, atque Salem.

Samarie ſa competitrice fut ainſi nommée, ſi nous en croions Severe Sulpice, depuis *Lib. 1. hiſt.* que Salmanaſſer aiant tranſporté tous ſes habitans dont il ſe défioit, y eût mis une colonie d'Aſſyriens pour la lui garder, parce qu'en leur langue des gardiens ſont appellés Samarites. Alep, qui n'eſt pas fort éloignée de là, reçoit une étymologie ſelon Belon, que je ne voudrois pas garantir. Il veut, qu'à *L. 2. c. 102.* cauſe qu'elle eſt la premiere ville de ſa region, comme l'Aleph des Hebreux & des Arabes eſt la premiere lettre de leur Alphabet, on l'ait ainſi nommée par alluſion. La beauté de Suſe lui a donné le nom de Lis dans Athenée, σοῦσον, *lilium*. Et quoique Conſtan- *Lib. 15.*

tinople porte celui de Constantin, qui s'est peutêtre corrompu en cet autre de *Stamboul*; feu Demitien d'Athénes me soûtenoit, qu'il venoit de la contraction de ces trois paroles εἰς τὴν πόλιν, dont se servent les Grecs d'aujourd'hui, quand on leur demande, où ils vont

Des hayes. lors qu'ils s'y acheminent. D'autres le derivent de *Istambol*, qui signifie abondance de fideles, Mahomet Second aiant ainsi nommé cette ville, quand il y transporta d'Andrinople le

L. 8. Afr. siége de l'Empire des Ottomans. Jean Leon derive l'appellation du Caire du mot Arabe *Chaira*, qui signifie poule couvante; Bergeron plus noblement du verbe *cahar*, qui veut

Exerc. 260. dire vaincre; & Jules Scaliger de *Cairoam*, qu'il traduit concile ou assemblée. Il y en a qui l'ont nommée Babylone & Bagdad, non pas de la confusion des langues comme celle de Mesopotamie, mais à ce que dit l'Histoire Saracenique, traduite par Erpenius, du nom d'un Hermite, qui demeuroit là auprès, lors que le grand Almansor la fonda par l'avis de ses Astrologues l'an de nôtre supputation Chrétienne sept cens soixante-douze. Hornius m'apprend, que Carthage veut dire la

De Orig. gent. Amer. lib. 2. c. 4. ville des Jardins. Fez dans le même Jean Leon denote en Arabe, l'or, qu'on trouva, quand Idris jetta les fondemens de cette gran-

de ville, à qui l'on attribuë six cens fontaines d'eau vive. Tripoli, dit Strabon, a son nom des trois villes qui la composèrent, Tyr, Sydon, & Arade. Tricala, ou Triocala de Sicile a cette étymologie Grecque selon Diodore, des trois choses remarquables qu'elle avoit, 16. Geog. τρία καλά: comme le siécle, précedant le nôtre, en remarquoit, quatre, qui rendoient Thoulouse considérable,

Le Basacle, Saint Sernin,
La belle Paule, & Mathelin.

Famagouste de Cypre publie en Latin la renommée d'Auguste, depuis qu'il eut défait Antoine, *Fama Augusti.* Et l'exaltation des Isles & villes de Samos se juge parce que les Grecs nommoient les choses élevées σάμοι, c'est encore la pensée de Strabon. Nous L. 8. & 10. Geogr. avons de même le mot de *Dun*, en Chateaudun & autres semblables, qui marque en vieil Gaulois une pareille hauteur. Le savant & curieux P. Borel les a mis par ordre alphabetique, dans ses Recherches Gauloises. *Lugdunum* qui en est, signifie ou montagne des Corbeaux, si le mot est tout Gaulois selon Clitophon Rhodien, ou montagne de lumiere, si la premiere syllabe est Latine, ce que le docte Vossius n'a pas voulu déterminer. C'est la même chose des villes appellées *Ver-*

rues, qu'on voit toutes ſur des montagnes, à quoi ſe rapporte le ſeptiéme Chapitre du troiſiéme Livre de Aulu-Gelle, où il obſerve, que Marc Caton nommoit dès ſon tems les lieux élevés *Verrucas*. D'ailleurs comme les Grecs ont eu leurs Neapolis, Palaiopolis, & autres, finiſſant de même, nous apprenons de Nicolas Damaſcene dans les extraits de l'Empereur Conſtantin, que les Thraciens avoient leurs Meſembries, Selymbries, Polthymbries, & aſſez de ſemblables, le mot *brie* ſignifiant ville, auſſi bien que celui de *polis* des Grecs, & celui de *medine* des Arabes. Vous ſavés mieux que moi les origines tirées de la langue Allemande des villes de Bruges, Inſpruc, Berghe, & pluſieurs encore de même analogie. Pour celle de Terouënne, ſon mauvais territoire l'a fait ainſi nommer en Latin, *Terra vana*, ſi nous en croions Chifflet. Et pour paſſer d'une extrémité de la terre à l'autre, Marc Polo explique le nom de cette grande Quinſai, dont nous avons déja parlé, *ville du Ciel*, comme celui de *Singui*, *ville de terre*. Celle de Saint Thomas, qui eſt en ce quartier-là, preſque ſur le golphe de Bengala, s'appelle *Calamina*, & *Maliapur*, c'eſt à dire *ville des Paons*, à cauſe de la multitude de ces animaux qu'on y voit.

De portu Iccio.

voit. *Malaca* la plus traficante & la plus riche ville du monde au rapport de Barbarosa (aussi la prend-on pour être dans la Chersonese dorée des anciens) signifie *Exil* dans la langue qui s'y parle, comme étant la ville du monde, qui hors le commerce, eu égard à son ciel & à son terroir, est le lieu le plus propre pour un fâcheux bannissement.

Mais laissons les étymologies, qui ne sont quelquefois que de simples allusions, pour observer, avant que de finir, quelques particularités, qui rendent des villes considérables. Celles d'Ambrun & de Briançon sont estimées les deux plus hautes de l'Europe, la premiere sous le nom de cité, & la seconde sous celui de ville, car il y a des personnes, qui usent de cette distinction. J'ai de la peine à croire que cette ville *Dioscurias* de la Colchide ait été fréquentée, comme dit Pline sous la foi de Timosthene, par trois cens nations de langues différentes, & que les Romains y tinssent pour cela cent interpretes nécessaires au commerce qu'ils y exerçoient. Le raisonnement de Bodin ne me satisfait pas non plus, quand il veut, que les villes, qui sont de situation haute & basse, soient plus sujettes aux séditions que les autres, nonobstant ses réflexions sur Athénes, & sur les sept

L. 6. c. 5.

Lib. 5. de Rep. c. 1.

montagnes de Rome. Gand n'a rien de tel, quoiqu'elle ait été autrefois très tumultueuſe, lors qu'on remarquoit ſon amour ordinaire pour le fils de ſon Prince & ſon averſion perpetuelle à l'égard de ſon Prince même. Cardan avec Scaliger ſon antagoniſte donnent trop à la Judiciaire, ce me ſemble, quand ils tombent d'accord, que *Aſtra condunt urbes, non homines*, ſur quoi d'autres fondent l'éternité de Rome après Vegece, qui l'a nommée *urbem æternam.* Le Pere Alexandre de Rhodes, qui paſſa par Tauris en mil ſix cens quarante-huit, dit, que c'eſt la ville du monde, où tout eſt à meilleur marché. Il la fait très grande & très peuplée, comme capitale de Medie, aſſurant pour y avoir ſejourné quinze jours, qu'il avoit là plus de pain pour un ſol, qu'un homme n'en peut manger en une ſemaine. Un autre voiageur auſſi recent que lui donne Amſterdam, pour la plus belle ville, qu'il ait vûë, Paris, pour la plus peuplée, Conſtantinople, pour la mieux ſituée, Rome, pour la plus libre, Hiſpaam, pour la plus ſaine, Londres, pour la mieux polie, Sourat, pour la plus marchande, Veniſe, pour la plus noble, Hambourg, pour la mieux fortifiée, le Caire, pour la plus chaude, Babylone, pour la plus ancienne, Dantzic, pour la plus

3. part. cap. 61.

Le Gouz.

bourgeoiſe, Arzerum, pour la plus froide, & Goa, pour avoir le plus beau havre ou port. Je ſuis faché, qu'il ne nous a deſigné celle, où font leur demeure les plus gens de bien & les plus vertueux, qui prévaudroit ſans doute à toutes les autres. Demoſthene allant en exil fut viſité par ceux même d'Athenes, qui lui avoient été le plus contraires; ce qui lui fit redoubler ſes plaintes & ſon affliction. Quelle ville je quitte, dit-il en ſoûpirant, où j'avois des ennemis tels, qu'à peine me puis-je promettre de trouver ailleurs des amis ſemblables & auſſi officieux. Quoiqu'il en ſoit, tous ces avantages n'empêchent pas que le Roi des Arabes ne jure encore à preſent à ſon élection de ne habiter jamais en ville, mais toûjours au deſert ſous des tentes; ce que me confirme un Itineraire moderne, après l'avoir lû dans beaucoup d'autres plus anciennes Rélations. Vincent le Blanc aſſure de même que le Negus d'Ethiopie fait ſerment, en prenant ſa couronne, de ne s'arrêter jamais plus de trois jours en aucune de ſes villes. Ce qui montre bien, que tous les hommes n'eſtiment pas également le ſejour des villes, pour belles qu'elles ſoient; que doit-ce être à plus forte raiſon de la demeure des autres, qui reſſemblent à celle, d'où je vous

Plutar. in Dem.

Itin. Ori. Carm.

2 part. c. 11.

écris; En effet elle eſt telle, qu'à la reſerve de ſes eaux mal-ſaines, dont elle abonde, n'aiant d'ailleurs ni halles, ni cloitres, ni places publiques, qui recompenſent la rigueur de ſes mauvais logemens, ou qui puiſſent ſervir d'abri ſoit contre le Soleil, ſoit contre la pluie, on ne la ſauroit mieux comparer, qu'à cette Panopée, que Pauſanias décrit de la ſorte: *Panopæum urbs Phocenſium, ſi urbs vocanda in qua cives non prætorium, non gymnaſium, non theatrum, non forum ullum habent, non denique ullum perennis aquæ receptaculum.* Je ſai bien qu'il s'en trouve de plus diſgraciées encore, & de plus à craindre qu'elle, *in quibus etiam mortui ambulant*, comme dit autre fois Stratonicus de celle de Caune. Strabon, qui fait ce conte, parle d'une autre ville qu'il nomme auſſi *Necropolis*, parce qu'elle ſervoit de receptacle aux cadavres des Egyptiens, qui devoit être ſans doute d'un plus fâcheux & plus deſagréable ſejour. Mais tant y a qu' on ne croit pas, que la Cour puiſſe s'arrêter dans un lieu moins commode ni moins plaiſant, que celui-ci. Auſſi, n'y ſommes nous que par maxime d'Etat, & pour mieux reüſſir dans ces grandes actions, qui vous font chanter ſi ſouvent le *Te Deum*, & mettre tant de lanternes à vos fenêtres, que cette

Strab. 14. & 17. Geograph.

Lychnopolis dont parle Lucien dans ses véritables histoires, n'en eût jamais davantage. Qui nous empêchera donc de nommer celle-ci une autre *Poneropolis*, ou ville de travail, opposée & comme Antipode à celle qu'Auguste appelle dans Suetone par derision à cause de sa faineantise ἀπραγέπολιν. Vous me pouvés accuser néanmoins de n'être pas ici fort occupé, quand je vous écris de si longues lettres. Mais que peut-on refuser à un ami tel que vous, & qui semble les exiger encore plus grandes?

Lib. 1.

Art. 91.



DE

LA PRIVATION DE L'ODORAT.

LETTRE XCII.

MONSIEUR,

Si nos sens ont été bien nommés les fauxbourgs de nôtre ame, *animæ nostræ velut*

ſuburbia, parce que rien ne peut pénétrer jusqu'à elle qu'après avoir paſſé ces deshors; je puis vous aſſurer, que la mienne a ſouffert depuis deux mois la ruine d'une avenuë par où elle avoit accoutumé de recevoir de grandes ſatisfactions. En effet une de ces defluxions du cerveau, qu'on appelle rhûmes, m'avoit tellement gâté par ſes humidités gluantes & continuelles, ou l'os Ethmoide, ou les caruncules mammillaires, ou le nerf, qu'on veut, qui ſoit l'organe de l'Odorat, qu'il ne me ſervoit plus, que pour remarquer que j'étois deſtitué de cet agréable ſentiment. Je parle ainſi avec ceux, qui croient, que tous les ſens jugent non ſeulement de leurs objets, mais encore de leurs privations; la Vuë de la lumiere, & des tenebres; l'Ouïe des ſons, & du ſilence; le Goût du ſavoureux, & de l'inſipide; l'Attouchement du tactile & de l'intactile, ou du palpable & de l'inpalpable; & par conſequent l'Odorat de ce qui a de l'odeur, & de ce qui n'en a point; quoique pluſieurs veuïllent, que le ſens commun ſoit le ſeul & vrai juge de toutes ces privations.

Ne penſés pas pourtant, que je m'affligeaſſe beaucoup là deſſus. J'appliquois à mon défaut ce lénitif pris de la Morale, *qui minus gaudet, minus dolet*. Et ſi l'odeur des roſes

& des œillets ne m'étoit plus rien, je m'imaginois que la puanteur des bouës de Paris, ni celle de tant de lieux, qu'il faut traverſer même dans un Louvre, ne me cauſeroit plus les dégoûts qu'elles donnent, ni les averſions que j'en ai euës. Je me conſolois d'ailleurs par la conſideration de ce que l'homme, étant de tous les animaux celui, qui a le moins d'odorat, à cauſe qu'à proportion de ſa grandeur il a plus de cerveau, & par lui plus de raiſonnement qu'aucun autre; l'on peut dire, que c'eſt une faculté peu conſidérable, & dont l'excellence tient plus du brutal, que de l'humain ou du ſpirituel. C'eſt de là que beaucoup donnent pour une marque certaine d'eſprit tardif, la promptitude & ſagacité à diſtinguer les odeurs; ce qui procede vraiſemblablement de ce que le chaud & le ſec ſont la perfection de cet organe, qui par conſequent n'a rien de plus contraire que la froideur & l'humidité du cerveau; d'où l'on voit, que ceux qui l'ont plus ſec que l'ordinaire, ſe trouvent avoir auſſi plus de diſpoſition à flairer que les autres. L'on a même obſervé pour cela, que les perſonnes de courte & mauvaiſe vuë, ont preſque toûjours le nés excellent à ſentir de loin & à diſcerner les odeurs, d'autant que l'operation de l'œil

Ariſt. l. 2. de an. c. 9. & de ſen. cap. 4.

ſe faiſant par l'entremiſe d'un froid humide, il y a une eſpece d'antipathie entre la vuë & l'odorat, qui fait que le défaut de la premiere eſt ordinairement recompenſé par la bonté & l'excellence du dernier. Mais que dirés-vous ſi je vous ajoûte, que pour flatter davantage ma diſgrace, je me faiſois accroire, qu'il m'étoit glorieux d'avoir cela de commun avec le Lion, qui n'aïant pas aſſez d'odorat pour bien chaſſer ſeul, s'aſſocie du Chat de Syrie, qui l'a excellent, & partage en ſuite avec lui la proie plus legalement que ne porte le proverbe de la ſocieté Leonine? Je paſſois même juſqu'à me repréſenter, que les plus précieuſes choſes étant ſans odeur, les perles, les diamans, & l'or même entre les métaux, il n'y avoit pas grand ſujet de regretter un Sens, dont la privation ne nous ôte pas l'uſage ni la réjouïſſance de ce qui eſt le plus eſtimable, & nous exemte néanmoins du déplaiſir de mille choſes fâcheuſes par leur puanteur. On met l'Abeille entre les animaux, qui donnent le plus d'inſtruction aux hommes, cependant toute amie qu'elle eſt des belles fleurs, elle ne peut ſouffrir les parfums où nôtre ſeul luxe a mis le prix, & ſi quelqu'une en contracte la moindre odeur, Ariſtote obſerve, que toutes les autres l'en

Itin. Orient. Carm. l. 2. c. 4.

De mirab. auſc.

puniſſent comme d'un crime. Voilà de quelle façon je tâchois de me rendre moins ſenſible la perte, que j'avois faite, dans laquelle tout bien balancé, *& ſi bene calculum ponas*, il n'y a pas plus de dommage que de profit. Je ne vous tromperai point, quand je vous aſſurerai y avoir éprouvé celui-ci depuis peu, que m'étant purgé par précaution je n'eus point ce ſoûlevement de cœur, qu'avoit accoutûmé de me cauſer l'odeur du Sené & de la Rhubarbe, dont étoit compoſée ma médecine, qui ne me fut pénible qu'au Goût en l'avalant.

L'on n'en peut pas dire autant des autres portes de l'ame, puiſqu'on appelle encore ainſi ces organes. La Vuë nous fait remarquer tout ce que le Ciel & la Terre ont de beau. L'Ouie eſt le ſens des diſciplines, qui communique à l'eſprit ce qui nous met au deſſus du reſte des animaux. Le Goût, & l'Attouchement, pour ne rien exaggerer davantage, ne ſe peuvent abſolument perdre qu'avec la vie. Mais quant à l'Odorat, c'eſt ſi peu de choſe, & les contentemens, qu'il nous donne ſont ſi peu conſidérables, qu'encore un coup comparés à ce qu'il nous fait journellement ſouffrir, à peine jugerés-vous qu'on en doive regretter la privation. Ne

penſés pas me dire là deſſus que le nés eſt une partie tellement conſidérable, qu'on dit par figure des choſes impertinentes, ou qui ſont deſtituées de tout agrément, qu'elles n'ont point de nés. Je ſai bien, que Salomon en a donné un à l'Epouſe dans ſon Cantique, qui témoigne ſon importance, *Naſus tuus ſicut turris Libani quæ reſpicit contra Damaſcum:* Et que Moïſe aiant attribué à Dieu même des narines bien fenduës & ouvertes, Saint Cyrille penſa être lapidé par ſes moines, quand il voulut ſoûtenir contre les Anthropomorphites, qu'à le bien prendre Dieu n'avoit point de nés. Mais l'on peut vous répondre à cela, que la dépravation ni même la perte de l'Odorat, ne ſont pas celle du nés, qui a beaucoup d'autres uſages. Je ne l'ai jamais trouvé moins commode aux autres choſes pour le défaut de ſa ſenſation. L'on ne laiſſe pas de flairer au contraire après en être privé, comme le fut par le Roi de Perſe ce peuple de Syrie, qui fit nommer Rhinocolure le lieu, où il reçut cette mutilation. Et ſouvenés-vous des raiſons, que donne le Guazzo dans ſa civile converſation, pourquoi Petraque n'a jamais loüé ſa belle Laure de la ſtructure ni de l'excellence de ſon nés.

Cap. 7.

Diod. Strabo. Seneca 3. de ira cap. 20.

Lib. 4.

Tant y a qu'on peut fort commodement

vivre & ſans diſgrace dans la privation de ce ſens, comme nous faiſons peutêtre dans celle de quelques autres, dont jouïſſent apparemment de certains animaux. Car n'y a-t-il pas raiſon de croire, que ceux d'entre eux, qui connoiſſent, pour s'en prévaloir, la force des Simples, en s'en approchant, le font par un ſixiéme Sens, qui nous manque, & qui leur fait pénétrer juſques dans les qualités occultes, formelles & ſpecifiques, où nous ne voions goutte? Et pourquoi limiter au nombre de cinq, ce qui peut être reſtreint au ſeul Attouchement, ſans lequel il ne ſe fait aucune ſenſation? Ou qui peut être amplifié de cet autre Sens, qui nous donne le plaiſir des Voluptés Veneriennes, qui ne ſont pas moins différentes du Tact ordinaire, que le goût, & qui ont auſſi leur partie, où elles reſident, comme les ſaveurs ſe goûtent par la langue ou par le palais de la bouche? En vérité la doctrine reçûë, plus qu'elle n'eſt examinée, de l'Ecole, exerce quelquefois de grandes tyrannies ſur nos eſprits.

Il ne faut pas perdre une ſi belle occaſion de faire valoir la Sceptique. Qui pourroit accorder ici, dit nôtre Sextus, le Perſan & l'Ethiopien? Le premier demande un nés blanc & long; l'autre n'eſtime que le noir & *adv. Mathe. 446.*

le camus. D'ailleurs les bonnes odeurs ſemblent être recherchées de tout le monde, les Temples pour cela en ſont ſouvent remplis; & Dieu même ſouffrit, que la Magdelene mit des parfums à ſes pieds, pour un ſujet bien différent de celui, qui portoit Diogene à en uſer de même. Socrate d'un autre côté les condanne dans le convive de Xenophon. Veſpaſien refuſe une charge à un jeune homme parfumé, proteſtant, que s'il eût ſenti l'ail, il lui eût été plus agréable. Pline nomme les parfums des voluptés étrangeres, parce que ceux, qui les portent, ne les ſentent preſque pas, & comme il parle d'un Proſcrit, qui ne fut attrapé qu'à la piſte de leur odeur, dont il étoit rempli, Paul Jove dit, que ce Roi de Tunis Muleaſſes, qui mangeoit tous ſes mets parfumés; fut pris de la même façon par ſes ennemis. Mais comment definironsnous une bonne odeur, ſi la Panthere, qui porte ce nom de ce qu'elle attire par ſon agréable exhalaiſon toute ſorte de bêtes, ne fait rien de tel à l'égard de l'homme; ce qu'Ariſtote a obſervé dans ſes problemes. Plutarque aſſure dans ſes préceptes du mariage que les parfums font enrager les Chats. Et il n'y a que l'homme ſeul, qui faſſe cas des plus douces fleurs de nos parterres, indiffé-

Laërtius in vita Diog.

Sueto. in Veſp.

Lib. 13. c. 3.

Lib. 44.

Sect. 13. qu. 4.

rentes au reſte des animaux. Comme je m'aſſure, que ces quatre colombes ſaupoudrées de parfums, & frottées de liqueurs précieuſes, qu'Athenée dit, que les anciens faiſoient voler dans des lieux, qu'ils vouloient remplir de bonnes odeurs, n'étoient nullement touchées quant à elles de l'agréable ſenteur, qu'elles diſtribuoient. Nous ne nous accordons pas même entre nous à cet égard. Le Muſque paſſe pour un poiſon dans Babylone. L'encens des Arabes Sabéens leur devient à la longue plus importun qu'à nous le *Naſturtium*, ou Creſſon alenois, qui n'eſt ainſi appellé, dit Pline, que du tourment, qu'il donne aux nés, qui s'en approchent, *à narium tormento;* comme il eſt dit Cardame en Grec, du déplaiſir, dont il afflige le cœur. Et Ciceron aſſure que Verres trouvoit l'odeur d'un Apronius fort à ſon goût, quoiqu'il fut l'averſion du reſte des hommes, & des bêtes mêmes, qui ne pouvoient ſouffrir la puanteur de ſa bouche, non plus que de toutes les autres parties de ſon corps, *odor Apronii teterrimus oris, & corporis, quem, ut aiunt, ne beſtiæ quidem ferre poſſunt, uni Verri ſuavis eſt.* En voilà aſſez pour un homme, qui n'eſt que depuis peu de jours *emunctæ naris.*

Lib. 5.

L. 19. c. 8.

Lib. 3.

RAPPORTS DE L'HISTOIRE PROFANE A LA SAINTE.

LETTRE XCIII.

MONSIEUR,

L'on ne fauroit trop détefter les impies, non feulement par le motif d'une vraie réligion, mais encore par ce principe de Morale, que ceux, qui manquent de foi à Dieu, ne fe foucient guères de la garder aux hommes ; & ne rendant pas au premier, ce qui lui eft dû ne s'acquittent jamais volontiers de ce qu'ils doivent aux autres. Mais en vérité la fuperftition & le faux culte, qui fert de couverture aux crimes, *ubi Deorum numen prætenditur fceleribus*, felon les termes de Tite-Live, ne mérite guères moins d'averfion. C'eft pour cela, dit Clement Alexandrin, que Moïfe defendit l'entrée du Temple auffi bien aux Bâtards, qu'aux Eunuques, entendant par ceux-ci les francs Athées, & par les autres ceux, qui fous le prétexte d'un zéle extraordinaire, tâchent de mettre leur

Adv. Gent.

vie licentieuſe à l'abri des autels. Il y a bien du mal à ſe moquer de toute ſorte de Temples, comme faiſoit Zenon, & la raillerie de Diogene n'étoit pas tolerable de ſacrifier un Pou ſur l'autel de Diane. Ceux néanmoins, qui ne frequentent ces mêmes Temples qu'à mauvais deſſein, & qui ne s'approchent de l'autel, que pour tromper le monde, doivent être & les plus haïs de Dieu, & les plus odieux aux hommes. En effet, ce qu'on remarque dans la fauſſe réligion de fort ſemblable à la bonne, eſt ce qui la rend plus rejettable & plus criminelle; comme le Singe n'a rien, qui le rende plus laid & plus ridicule, que d'approcher, comme il fait, de la figure humaine, ſans la poſſeder. Vous voiés bien par là, que je ne ſuis pas moins ennemi que vous de la ſuperſtition; mais permettés-moi de vous dire, que le zéle inconſidéré de ceux, dont vous vous plaignés, ne doit pas étre traité de même, & que leur erreur ne méritoit pas toute l'animoſité, que vous emploiés contre eux.

Ils ont eu tort, je l'avouë, de ſcandaliſer des paralleles que vous tiriés innocemment entre quelques actions de nos Patriarches ſacrés, & celles des Héros profanes du Paganiſme. Une infinité de Peres Grecs & Latins

ont fait ſans ſcrupule la même choſe, en des tems beaucoup plus à craindre que le nôtre. Et vous ſavés que dans la ſeconde partie du Traité de la vertu des Payens, il y en a aſſez d'exemples au chapitre, qui examine la Philoſophie de Platon. Mais prétendés-vous réduire tout le monde à des ſentimens, que vous jugés raiſonnables. Vous ne le ſeriés plus vous même, ſi vous étiés capable d'un ſemblable deſſein. Et ſoiés ſûr qu'un homme ne ſauroit faire de plus folle entrepriſe, que celle de rendre ſages tous les autres. Quoiqu'il en ſoit, afin que vous n'aiés pas ſuiet de m'accuſer d'être peu déferant à vos prieres, j'ajoûterai ici à ce que vous avés déja de moi, quelques rapports de l'Hiſtoire Sainte avec la Profane, dont je me pourrai ſouvenir.

Déja quant à la reſſemblance d'Elie à Phaëton, qui donna lieu, dites-vous, à vôtre plus grande conteſtation, il y a plus de mille ans, que Sedulius l'a jugée d'autant plus recevable, que le nom Grec du Soleil Ηλιος, eſt ſi conforme à celui de ce grand Prophete. Je penſe vous avoir autrefois écrit, comme il y avoit un tel rapport entre les Bacchanales des Gentils, & de certaines céremonies des Juifs, que Plutarque, mal informé des der-

niers, soûtient au quatriéme livre de ses propos de Table, que leur réligion n'étoit qu'une imitation du culte rendu à Bacchus, ignorant l'antiquité de la nation Hébraïque. Dans son traité de la pointe d'esprit, qui paroit en de certains animaux, il fait sortir une Colombe de l'arche de Deucalion, qui l'instruisit par son retour de la continuation du Déluge, & quand elle ne revint plus, l'avertit, que la terre commençoit à se découvrir. N'est-ce pas une pure transcription du texte de la Génese? Et ce même Auteur, comparant des évenemens de l'Histoire Grecque à d'autres de la Romaine, en rapporte deux, qui ont une troisiéme conformité avec ce que nous lisons dans Moïse de Loth, qui abusa de ses filles étant yvre. Il dit sous la foi d'un Dosithée, que Cyanippe Syracusain, pris de vin, viola sa fille, & qu'au rapport d'Aristide un Aruntius Romain, étant au même état força la sienne qui se nommoit Medulline. Toutes deux néanmoins se vengèrent depuis, en faisant mourir leurs peres; ce qui n'est pas écrit des filles de Loth, qui au contraire portèrent le leur à commettre l'inceste. Mais tant y a que le vin fut la cause d'une même faute en ces trois personnes. Voiés sur

la fin du cinquiéme livre de Pausanias, comme par des prieres magiques le bois s'allumoit sans feu sur un autel de Lydie; & vous jugerés aussitôt que le Diable a voulu copier ce que nous avons approchant de cela dans le vieil Testament. Il représente au livre suivant un Polydamas qui tout nud à l'exemple d'Hercule, pour ne pas dire de David ou de Samson, attaque & tuë un des plus grands & des plus fiers Lions du mont Olympe; car la Grece en a eu autrefois, ce qui n'est plus aujourd'hui. Un autre Athlete nommé Euthymus combat contre un génie noir & affreux, qu'il contraint de se jetter dans la mer; ne croiriés-vous pas voir Jacob aux prises contre l'Ange qui le rendit boiteux? Et Cleomedes, aussi Athlete arrache de force une colomne, qui soûtenoit le lieu où s'exerçoit la jeunesse d'Astypale, pour se venger comme il fit de ceux de la ville, par la mort de soixante jeunes garçons, qui demeurèrent écrasés sous cette ruine; les Philistins ne furent pas mieux traités par Samson, n'y aiant eu que la mort des deux champions, qui est diversement rapportée. Vous vous souvenés des sacrifices d'Abel & de son frere Caïn. Ceux, qui se faisoient dans Thebes, aux deux fils d'Oe-

dipe, avoient cela de ſingulier, que tant la flamme que la fumée qui ſortoit du ſacrifice ſe partageoient toûjours en deux, comme pour marque de la diviſion de ces freres. C'eſt encore Pauſanias qui l'écrit au neuviéme livre, qui eſt des raretés de la Bœotie.

En vérité tant s'en faut, que toutes ces reſſemblances, & une infinité d'autres, qu'on pourroit ajoûter, doivent cauſer du ſcandale entre des Chrétiens, qu'elles leur font reconnoitre manifeſtement, comme le plus malin de tous les eſprits, & le plus jaloux de la gloire du Toutpuiſſant, s'eſt toûjours appliqué à contrefaire ſes ouvrages, ou à faire ſuppoſer des fables pour des vérités, par quelques écrivains infideles & idolatres. Si Moïſe approche d'un buiſſon ardent, & s'il deſcend tout lumineux de la montagne apportant les tables de la Loi; Dion Chryſoſtome eſt ſuſcité pour aſſurer, que Zoroaſtre fut vû ſur une autre *Orat. 36.* montagne au milieu des flammes, d'où il ſortit pour inſtruire les Perſes. Si Dieu ſe plait aux vœux de Chaſteté, & ſi la bonne Réligion a ſes lieux deſtinés pour cela, où il n'eſt pas permis à l'un des ſexes d'entrer où l'autre a fait ſa retraite : Le Diable fait auſſitôt ériger

Pausan. lib. 7. des Temples à Cérés, d'où, non ſeulement les hommes, mais encore les chiens mâles ſont chaſſés. Et ſi les Iſraelites ſont conduits la nuit par une colomne de feu: L'Hiſtoire Grecque débite, qu'un Thraſybule, conducteur de quelques troupes, les mena heureuſement pendant les ténebres d'une nuit obſcure, éclairé d'une ſemblable lumiere.
Lib. 1. Strom. Mais Clement Alexandrin, qui rapporte ce dernier exemple, ne le retorque-t-il pas adroitement contre le Paganiſme, lui ſoûtenant, qu'il n'y a point d'apparence d'ajoûter foi à tout ce que diſent les Auteurs profanes, & ne vouloir rien croire de tout ce que rapporte l'Hiſtoire Hébraïque écrite par Moïſe? Saint Cyrille en uſe de même contre l'Empe-
Lib. 3. reur Julien. Cet apoſtat s'étoit moqué de la création d'Eve pour ſervir d'aide & de compagnie au premier des hommes, vû que c'étoit elle, qui le devoit perdre par ſes mauvais conſeils. Le Pere non content de lui repréſenter, qu'on ne doit jamais controller les actions de Dieu, & qu'Eve ne fut pas faite pour ſervir de conſeillere à ſon mari, mais pour contribuer avec lui à la génération; ajoûte fort à propos, He quoi, n'admettés-vous pas bien avec Platon dans vôtre Theo-

logie Paienne cette célebre Pandore, qu'Hesiode fait descendre du Ciel exprès pour y distribuer tous les maux, dont nôtre humanité a depuis été travaillée? Et dans un autre endroit, il rejette de même une raillerie aussi impertinente de Julien, qui demandoit avec quels organes & en quel langage le Serpent avoit entretenu Eve. Detestant son impieté dans laquelle il ne considéroit pas que le Diable fait parler & organise ce qu'il veut, vous souffrés bien, lui dit-il, que l'un des chevaux d'Achille parle dans Homere à son maitre ; & hors de la fable même, Porphyre donne pour certain, que le fleuve Caucase salüa Pythagore, qui le traversoit : Comme Philostrate assure, qu'un Orme, vraisemblablement femelle, fit la même chose au grand Apollonius, d'une voix de femme mais articulée ; pour ne rien dire, ajoûte ce Pere, des Chênes de Dodone, & du Bœuf de Rhode consacré à Jupiter, qui prononçoient nôtre langage.

Voilà pour montrer, que les Peres de l'Eglise ont été bien éloignés de censurer les rapports, qui se trouvent quelquefois entre l'Histoire Sainte & celle des Gentils ; puis-

qu'ils les faiſoient ſouvent eux mêmes pour le bien de la Réligion. En effet Saint Auguſtin n'a point feint dans ſon grand ouvrage de la Cité de Dieu, parlant du meurtre d'Abel, commis par ſon frere Caïn fondateur d'Enochie la premiere ville du monde, de nommer ce fratricide *l'archetype* & l'expreſſe figure de celui de Romulus, quand il répandit le ſang de ſon frere Remus ſur les fondemens de Rôme la plus renommée de toutes les Cités. Et Lactance a trouvé une ſi grande reſſemblance entre le Veau d'or des Iſraëlites, & celui, que nourriſſoient avec tant de ſuperſtition les Egyptiens, qu'il nomme hardiment le premier *Apim*. Mais la ſuperſtition trouve à redire à tout, comme il y en a de toutes les façons. Il ſe trouve des ſuperſtitieux ignorans & indiſcrets, d'autres le ſont par ambition, quelques-uns par avarice, & les pires de tous ſont ceux, qui cherchent dans ce zéle hypocrite l'impunité à toute ſorte de licence. Souvenés-vous de ces méchans, qui aiant occupé le Temple de Jeruſalem, furent cauſe de ſa deſtruction. Joſephe dit, qu'ils prenoient la qualité de grands Zélés, *ſe Zelotas vocabant*. Et vous n'ignorés pas, qu'une partie de ceux, qui rempliſſoient autre-

L. 15. c. 5.

Lib. 4. de bell. Iud.

fois nos Croiſades, étoient les plus ſcelerats c. 5. & l. 7.
d'entre nous ; comme la *Gazua* des Muſul- c. 11.
mans, qui eſt leur Croiſade ou aſſemblée contre les Chrétiens, eſt d'ordinaire compoſée des plus méchans de tous les Sectateurs de Mahomet. Ceux, qui vous ont fâché, ſans uſer de comparaiſon, ne valent peutêtre guères mieux parmi nous. Ils font mine de ſe ſcandaliſer ſur les moindres termes du Paganiſme, & veulent, que tout leur ſoit permis dans une vie plus criminelle, que ne fut jamais celle des Infideles. Riés-vous ſans émotion de tout cela, & conſidérés, que la vallée des Titans eſt bien nommée dans le livre des Rois ; que les mots de Sirenes, & d'Onocentaure, ſe trouvent dans le Prophete Iſaïe ; & que les Pleïades, Arcturus, & Orion, ſe liſent ſans ſcandale parmi les ſaintes moralités de Iob. Et certainement ſi nous ne laiſſons pas de parer nos Egliſes de tapis de Turquie, fabriqués par des mains impies, & où même le plus auguſte de nos Sacremens ſe voit ſouvent profané. Si nous emploions librement à l'embelliſſement des Autels Chrétiens quelques étoffes du Japon ou de la Chine, que nous ſavons avoir été tiſſuës & travaillées par des mains idolâtres: Pourquoi

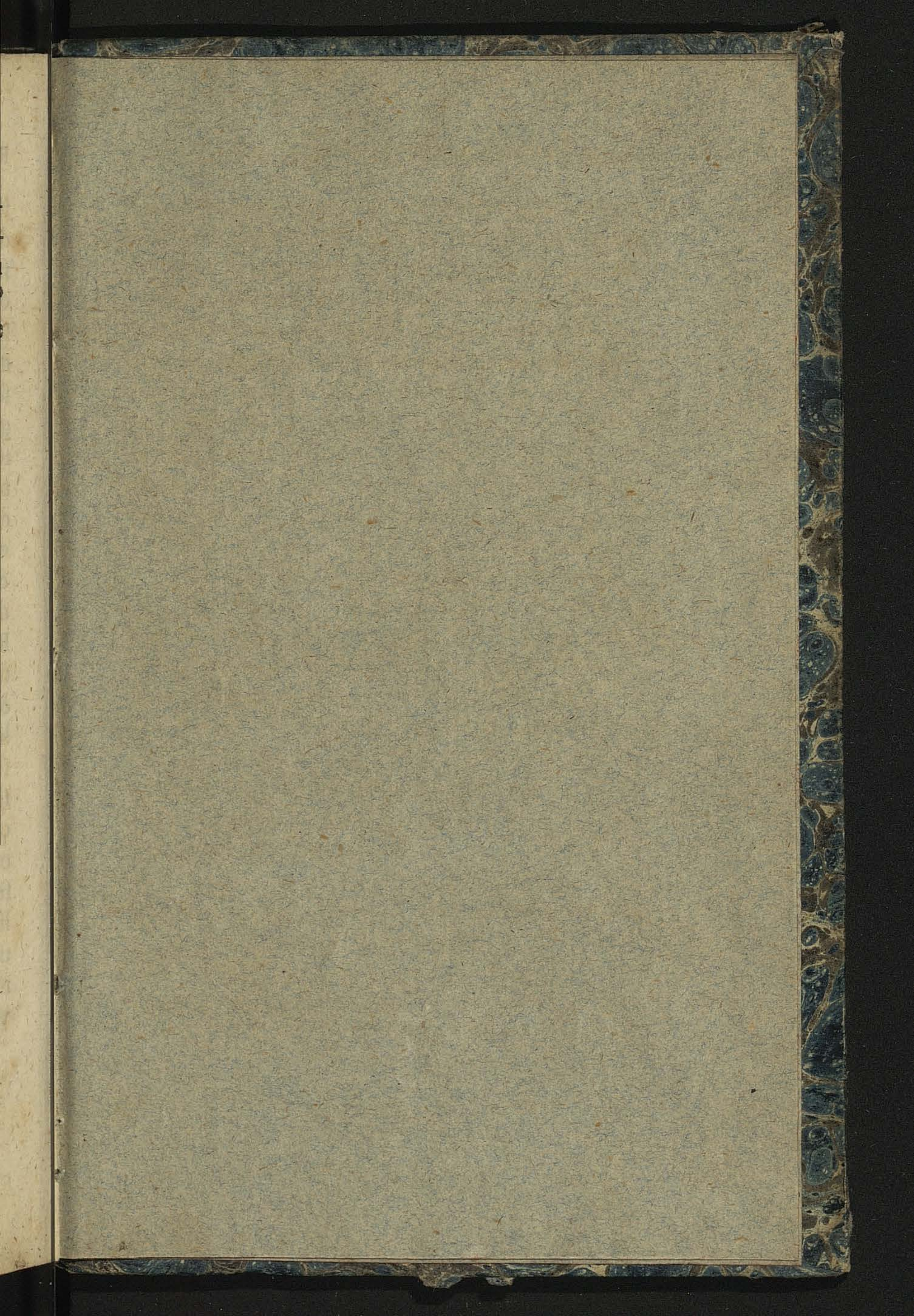
ſerions-nous difficulté de nous ſervir des dictions ou des penſées de ceux, qu'une différente réligion a ſeparés de nous, & rendu même ennemis de nos vérités Evangeliques? Les Iſraëlites ſe prévalurent ſans ſcrupule de ce qu'ils pûrent enlever aux Egyptiens.

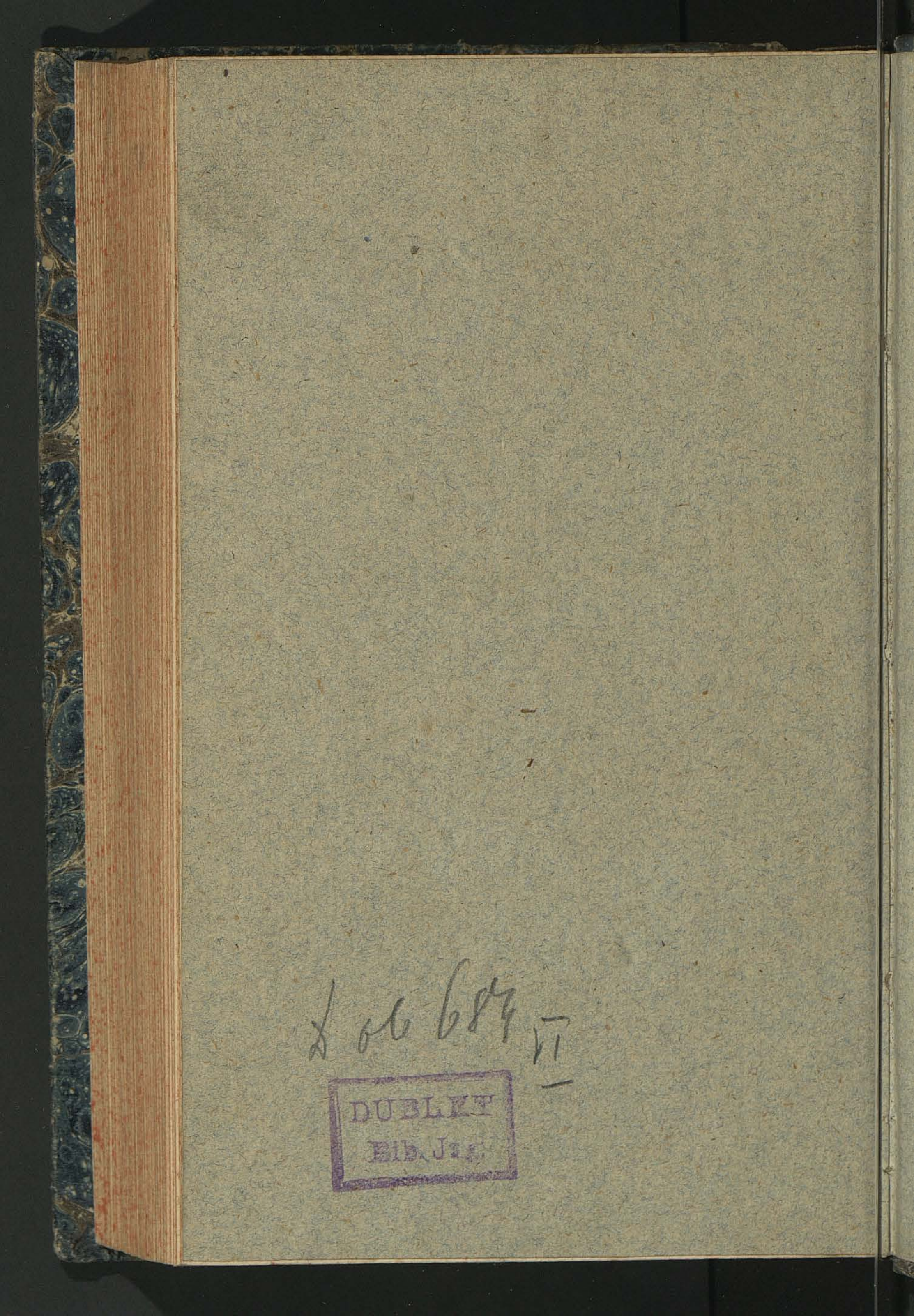


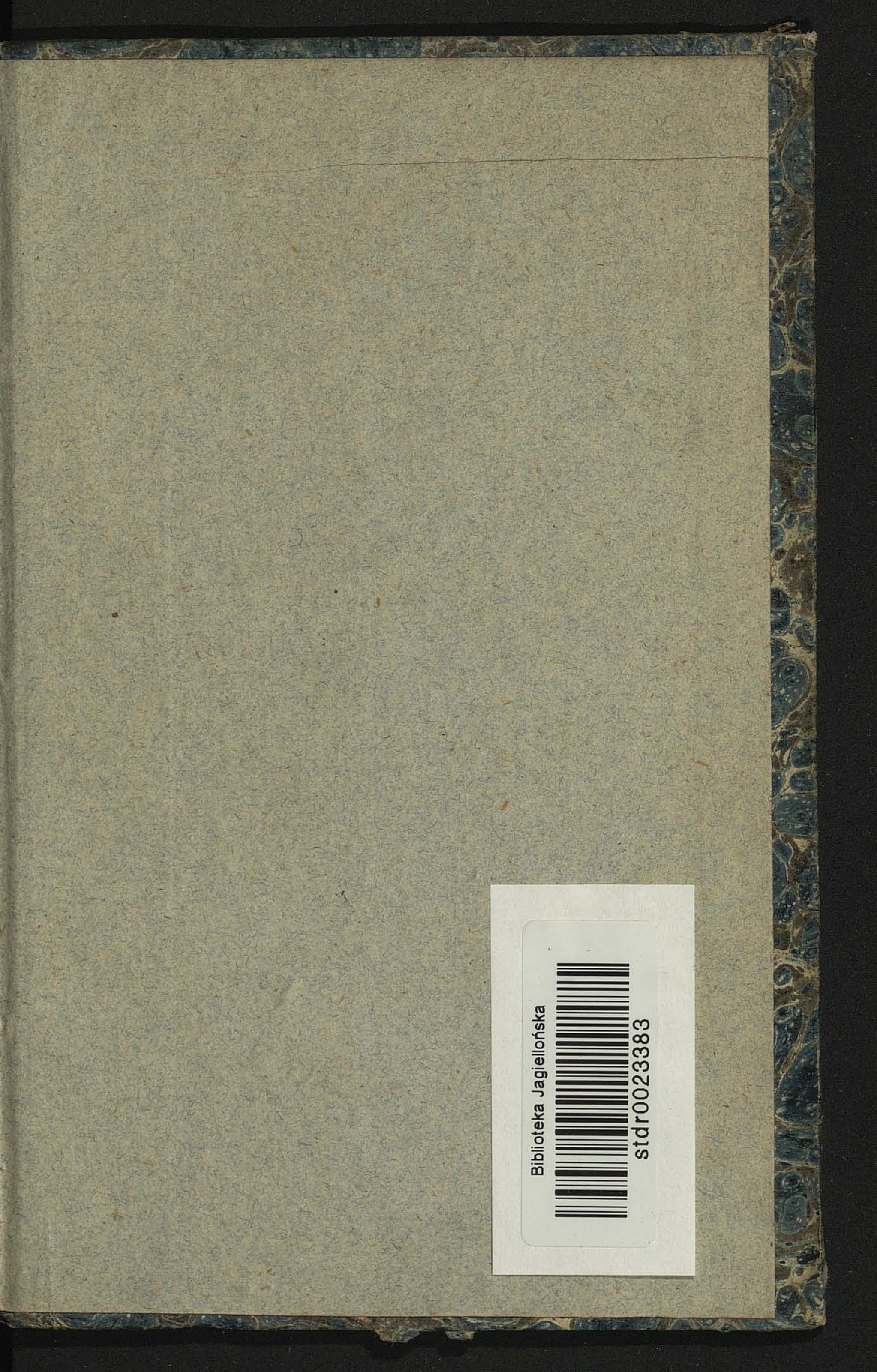
Chez Erdmann Christofle Beneke.










Biblioteka Jagiellońska
stdr0023383

